



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

AU

MARQUIS MELCHIOR DE VOGÜÉ

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
ET DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
DU *CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM*

Le Comte de Saxe
Comte de Saxe

Hommage respectueux

J. M. de Saxe *J. M. de Saxe*

MISSION
DANS
LES RÉGIONS DÉSERTIQUES
DE LA SYRIE MOYENNE

MISSION
DANS
LES RÉGIONS DÉSERTIQUES
DE LA SYRIE MOYENNE

PAR
RENÉ DUSSAUD

AVEC LA COLLABORATION DE

FRÉDÉRIC MACLER

AVEC 1 ITINÉRAIRE, 30 PLANCHES ET 5 FIGURES

(Extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. X)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCIII

PJ
315
57
68
1703
SKLF

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
LETTRE AU MINISTRE.....	9
AVANT-PROPOS.....	9

PREMIÈRE PARTIE

PAR RENÉ DUSSAUD.

CHAP. I ^{er} . Itinéraire et relevés archéologiques.....	11
CHAP. II. Étude sur les confins désertiques de la Syrie moyenne.....	49

DEUXIÈME PARTIE

PAR RENÉ DUSSAUD ET FRÉDÉRIC MACLER.

CHAP. I ^{er} . Inscriptions safaitiques.....	80
Glossaire safaitique et index des noms propres.....	206
CHAP. II. Inscriptions grecques et latines.....	238
Index des noms propres.....	301
CHAP. III. Inscriptions nabatéennes et inscription nabatéo-arabe d'en-Ne- mâra.....	305
Index des noms propres.....	323
CHAP. IV. Inscriptions arabes.....	323
Index des noms propres.....	338
ADDITIONS ET CORRECTIONS.....	339
INDEX GÉNÉRAL.....	339

RAPPORT
SUR
UNE MISSION SCIENTIFIQUE
DANS
LES RÉGIONS DÉSERTIQUES
DE LA SYRIE MOYENNE.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur de vous remettre le rapport contenant les résultats, tant épigraphiques qu'archéologiques, de la mission que vous avez bien voulu me confier, en 1901, pour explorer le Ḥarra, région désertique en bordure sur la Syrie moyenne.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mon respectueux dévouement.

René DUSSAUD.

AVANT-PROPOS.

En 1899, accompagné de M. Frédéric Macler et de l'émir Taher, j'ai tenté une première étude du Şafâ, groupe volcanique au sud-est de Damas, et de la région pierreuse qui l'environne, le Ḥarra. M. F. Macler et moi en avons publié les résultats dans *Voyage archéologique au Şafâ et dans le Djebel ed-Drûz* (Paris, Leroux, 1901).

M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts me permit d'entreprendre, en 1901, un complément de recherches. L'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'École des hautes études (Section historique et philologique) voulurent bien concourir aux frais de cette mission ⁽¹⁾. M. Fr. Macler, attaché à la Bibliothèque

⁽¹⁾ Un rapport sommaire a été publié dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1902, p. 251-264; un autre dans l'*Annuaire de l'École des hautes études (Section histor. et philol.)*, 1902, p. 90-91. M. Fr. MACLER a donné dans la *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*, 1902, I, p. 81-105 et 259-277, une relation pittoresque du voyage.

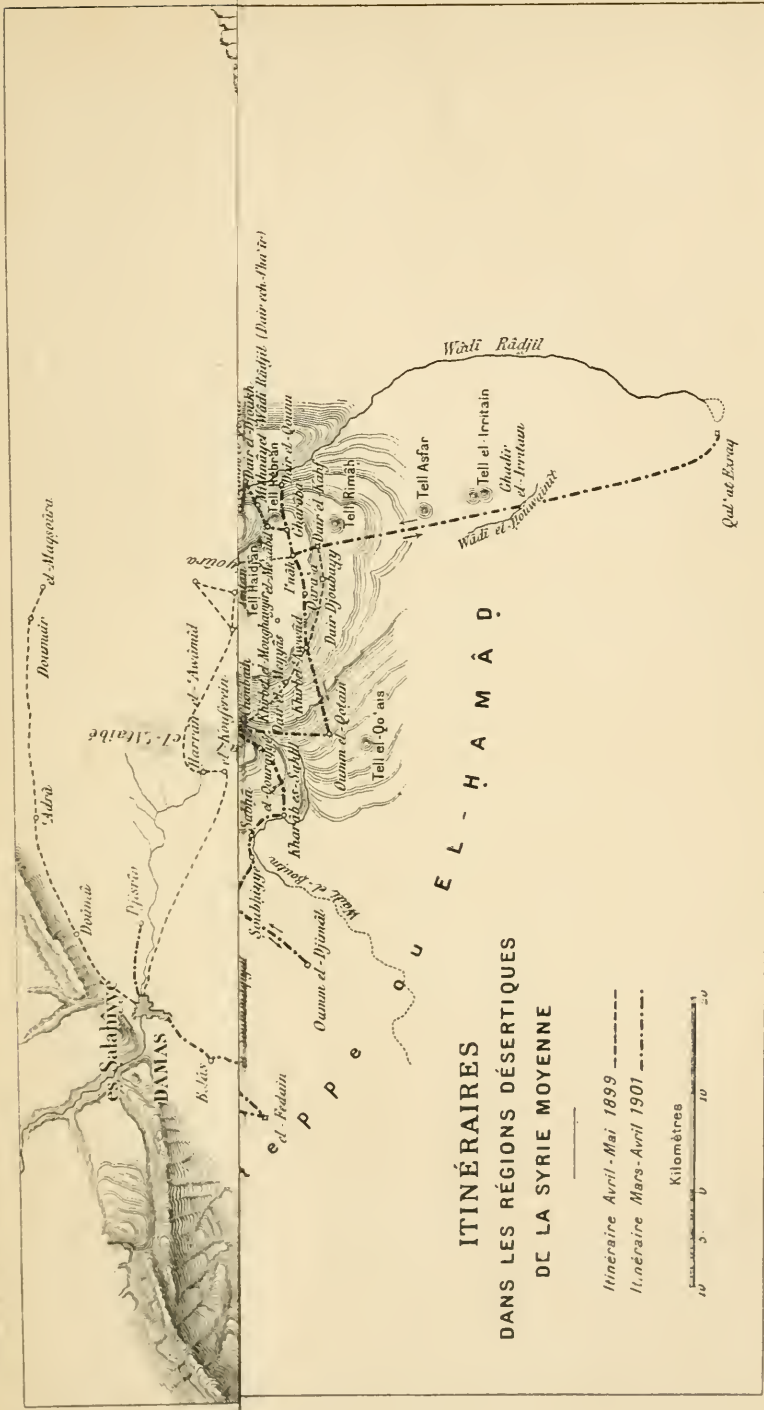
nationale, obtint un congé de ses chefs et me prêta, jusque dans la collaboration de cet ouvrage, l'appui de sa science et de son affectueux dévouement.

Quand, en 1899, je résolus de visiter le Şafâ, la région n'était pas inexplorée. Wetzstein en avait, dès 1860, donné une description et un relevé topographique⁽¹⁾. Vers cette époque M. de Vogüé avait complété ses fructueuses recherches de la Syrie centrale par l'étude archéologique des ruines du Harra et la publication de 402 textes safaitiques qui ont servi de base solide au déchiffrement de cette curieuse épigraphie⁽²⁾. Depuis 1860, date de l'exploration de M. de Vogüé, jusqu'en 1899, donc pendant près de quarante ans, il ne fut pas copié une seule inscription safaitique. Si nous avons pu rouvrir la question de l'épigraphie safaitique, nous n'oublions pas que le véritable initiateur de ces études est le marquis de Vogüé. En témoignage de notre respectueuse admiration et en reconnaissance des précieux encouragements qu'il nous a donnés, nous l'avons prié d'agrèer l'hommage de ce présent travail.

R. D.

⁽¹⁾ *Reisebericht über Hauran und die Trachonen*, Berlin, 1860.

⁽²⁾ *Syrie centrale. Inscript. sémitiques*, Paris 1868-1877. Pour la bibliographie postérieure, nous renvoyons au chapitre où nous traitons des inscriptions safaitiques.



ITINÉRAIRES
DANS LES RÉGIONS DÉSERTIQUES
DE LA SYRIE MOYENNE

Itinéraire Avril-Mai 1899 - - - - -
Itinéraire Mars-Avril 1901 - - - - -

Kilomètres
 0 10 20



**ITINÉRAIRES
DANS LES RÉGIONS DÉSERTIQUES
DE LA SYRIE MOYENNE**

Itinéraire Avril-Mai 1899

Itinéraire Mars-Avril 1901

Kilomètres



PREMIÈRE PARTIE,

PAR RENÉ DUSSAUD.

CHAPITRE PREMIER.

ITINÉRAIRE ET RELEVÉS ARCHÉOLOGIQUES.

A notre arrivée à Damas, le 9 mars 1901, nous avons retrouvé le même concours empressé que deux ans auparavant, chez notre consul, M. Paul Savoye, la même bienveillance éclairée chez S. E. Nâzim-Pacha, gouverneur du vilayet de Syrie, le même dévouement chez les émirs algériens protégés du Gouvernement français.

L'émir Taher, petit-fils de l'émir Abd-el-Kader, devenait pour la seconde fois notre compagnon de route. Habile cavalier et excellent tireur, il se révéla dans la circonstance intrépide chasseur d'inscriptions : nous lui devons la copie de plusieurs textes⁽¹⁾.

M. Paul Savoye, à qui me lie une amitié déjà ancienne et une longue dette de reconnaissance, nous a non seulement aidés de son autorité et de son expérience, il s'est aussi vivement intéressé aux recherches sur la grande mosquée de Damas. Sa connaissance intime des moindres recoins de la ville m'a abrégé bien des tâtonnements⁽²⁾.

Les pronostics favorables que nous avons formulés sur les résultats qu'on pouvait attendre de la sage et habile politique de S. E. Nâzim-Pacha, se sont pleinement vérifiés. En 1899 le pays druze était entièrement bouleversé par la tragique résistance aux bataillons turcs et plusieurs années de non-récolte. Tous les chaïkhs étaient prisonniers en Tripolitaine, en Crète, à Chypre ou en Asie Mineure; un vent de révolte soufflait dans la montagne. Deux ans plus tard, en 1901, le pays druze était apaisé, les chaïkhs amnistiés avaient réintégré leurs charges, le peuple était uniquement occupé aux

⁽¹⁾ Par décret du Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, rendu sur la proposition du Directeur de l'enseignement supérieur, l'émir Taher a été promu officier d'Académie.

⁽²⁾ L'étude sur la grande mosquée de Damas paraîtra ultérieurement; cf. ce qui en est dit dans *Comptes rendus de l'Acad. des inscript.*, 1902, p. 262-263.

travaux des champs : nous n'étions plus conduits aux lieux de combat de la dernière guerre, on ne nous montrait plus les traces de balles sur les murs ni les retranchements de la défense. « La question druze, disions-nous, est uniquement une question de bonne administration ⁽¹⁾. » On doit rendre pleine justice à S. E. Nâzîm-Pacha et reconnaître qu'il l'a résolue au mieux des intérêts des deux parties.

Notre caravane, composée de neuf cavaliers et de quatre chameliers conduisant onze chameaux de charge, quitta *Belâs*, propriété de l'émir Taher, par la route du *hadjdj*, le 17 mars. Cette grande ferme près d'une excellente source occupe l'emplacement d'un ancien village ⁽²⁾. Nous noterons, en tête de chaque lieu, le temps du chemin parcouru depuis le dernier arrêt.

1 h. 35. *El-Kiswé*, gros bourg sur le Nahr el-A'wadj et sur la route obligée de tous ceux qui se rendent vers le sud. Nous chercherons au retour à l'identifier avec un des lieux de séjour favoris des Ghassânides ⁽³⁾.

1 h. Sommet (1,110 mètres) du Djebel Mâni'. Ruines d'une forteresse dont le plan n'est pas net. Les pierres en basalte, de moyen appareil, sont couvertes d'une mousse grisâtre à taches rouges, d'où sans doute le nom de *Qal'at en-Nouhâs* que portent ces ruines. On y jouit d'une vue très étendue sur Damas et la Ghoûta et l'on domine au premier plan la vallée du Nahr el-A'wadj. La crête est orientée du N.-O. au S.-E.

2 h. 6. *Dair 'Alî*, village druze dont les terres sont la propriété des fellâh, l'antique *Lebaba* où Waddington a copié l'inscription encore en place, relatant, en 318 de notre ère, la construction d'une synagogue des Marcionistes ⁽⁴⁾.

3 h. 10. *El-Mismiyé*, l'antique *Phaena*, une métrokomia de la Trachonite ⁽⁵⁾, c'est-à-dire du Ledjâ, s'élève sur la lisière de ce territoire recouvert par les coulées de lave. Nous campons à l'ouest d'el-Mismiyé, en un point abondamment pourvu d'eau. Le chaïkh du village se nomme Za'il el-Ghaşin.

⁽¹⁾ *Voyage arch. au Şafâ et dans le Dj. ed-Drûz*, p. 208.

⁽²⁾ YÂQOÛT, *Mou'djam*, I, p. 708, compte 10 milles entre Balâs et Damas.

⁽³⁾ Cf. plus loin, p. 442-443.

⁽⁴⁾ WADDINGTON, *Inscript. gr. et lat. de Syrie*, 2558.

⁽⁵⁾ WADD., 2524; H. GELZER, *Georgii Cyprii descriptio orb. rom.*, p. 205.

Le remarquable prétoire⁽¹⁾ édifié sous les empereurs Marc-Aurèle et L. Verus (160-169) est complètement détruit aujourd'hui : le Gouvernement turc en a utilisé les matériaux à la construction d'une grande caserne. Devant ce monument moderne gisent quelques morceaux de sculpture gréco-romaine que nous reproduisons ci-après.

— *Victoire marchant à droite* (fig. 1). Basalte. La partie supérieure manque. Imitation lourde d'un type grec.

— *Deux statues d'officiers indigènes* (fig. 2 et 3). Un peu moins grandes que nature. Basalte. Dans la première la tête et les jambes manquent. La seconde est brisée au-dessous des épaules et au-dessus des chevilles. Autant qu'on en peut juger, le costume est copié sur le costume militaire romain. Une des statues est décorée d'une armille, ce qui indique un officier subalterne. La bande qui traverse la poitrine est une sorte de baudrier attaché



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

à la cuirasse, car il passe sous le bras gauche dans l'une, sous le droit dans l'autre. La partie intéressante du costume est l'étoffe de laine à franges qui entoure les reins en guise de *cingulum*. On retrouve le même détail sur un bas-relief découvert à Si'a près

⁽¹⁾ DE VOCŪÉ, *Syrie centrale. Architecture civ. et relig.*, 1, p. 15 et suiv., pl. VII; J.-Guillaume REY, *Voyage dans le Haouran et aux bords de la mer Morte*, pl. III; WADDINGTON, 2524-2537.

d'el-Qanawât⁽¹⁾. Cette particularité paraît être une addition orientale au costume militaire romain. On peut lui comparer le pagne porté par le guerrier moabite du Musée du Louvre et celui du dieu léontocéphale des monuments mithriaques⁽²⁾.

— *Zeus Mégistos Hypsistos* (pl. II, 1). Basalte. Nous renvoyons pour la dédicace à notre inscription grecque n° 2. Le buste figuré est celui de Zeus Mégistos Hypsistos. On y reconnaît, malgré la cassure qui a complètement enlevé la face, tous les caractères du Zeus hellénistique : mèches de la chevelure, torse nu et puissant mollement rendu par l'artiste local, l'himation retombant sur l'épaule gauche. Toutefois la divinité ainsi représentée est une divinité sémitique, soit Be'el-Samîn, soit un dieu solaire.

— *Voie romaine*. Il est admis qu'une voie romaine partait de Phaena et traversait le Ledjâ presque du nord au sud. Toutes les cartes de la région, et dernièrement encore celle de Richard Kiepert, figurent cette voie romaine que Wetzstein a le premier notée. L'existence de cette voie romaine est très problématique. Celle qu'enregistre la table de Peutinger, reliant Damas à Kanata (*Chanata*) en passant par Phaena (corrompu en *Aenos*), ne traversait pas le Ledjâ, car le chiffre de xxxvii milles entre Phaena et Kanata (el-Qanawât) ne peut s'entendre que d'une route faisant un assez grand détour : la ligne droite n'eût pas exigé plus de xxix milles. En tout cas, le tracé de Wetzstein évitant les agglomérations, c'est-à-dire les points de ravitaillement — particulièrement en eau, — est peu acceptable.

On objectera cependant, que cette route romaine supposée par Wetzstein — ou par H. Kiepert qui a dressé la carte de son voyage — a été vue par Waddington. Mais, à l'examiner de près, la confirmation n'est pas aussi décisive qu'on l'attendrait. Après avoir noté que 'Áhiré est le seul district de l'intérieur du Ledjâ ayant de l'eau toute l'année, Waddington ajoute : « L'ancienne voie romaine de Damas à Bostra passe à une petite distance à l'est de 'Áhiré, après avoir contourné le pied du *Tell 'Ammâr*, monticule conique qui domine le village, s'étendant au nord et au midi à perte de vue; elle est construite en blocs de lave avec un petit rebord de chaque côté et parfaitement conservée. Aéríta devait être une des

⁽¹⁾ DE VOCŪÉ, *op. cit.*, I, pl. II, n° 5 et p. 16.

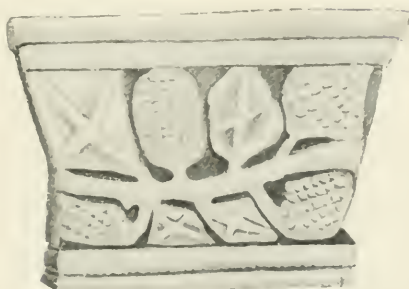
⁽²⁾ FR. CUMONT, *Textes et Monum.*, t. II, p. 340, fig. 214, et p. 393, fig. 310.



1.



2.



3.

stations sur la route, car depuis Phaena jusqu'à Boréchatli (Braiké) c'était le seul endroit où les voyageurs fussent sûrs de trouver de l'eau⁽¹⁾. » Cette route décrite par Waddington et reliant 'Āhiré à Braiké n'a pas la direction nord-sud; mais elle va du nord-ouest au sud-est. Elle s'écarte complètement du tracé de Wetzstein et constitue un tronçon de la route encore fréquentée : Khabab, Dâmet el-'Ālyâ, Braiké. Elle fait partie du réseau local reliant les villes les unes aux autres et n'a rien de commun avec la grande route impériale partant de Damas.

1 h. *Cha 'āra*. Ruines peu intéressantes.

2 h. 20. *Khabab*, bien placé sur une hauteur, est le village le plus important de la lisière du Ledjâ. Il conserve son nom ancien connu sous la forme *ĀḤ:Ḥα*⁽²⁾.

En 1810, Burckhardt y trouva un fort parti de grecs-catholiques émigré de Şalkhad; mais le chaikh était druze⁽³⁾. Aujourd'hui, on évalue la population à 1,200 habitants, presque tous grecs-catholiques. Le chaikh, Diyâb el-Ḥâtîm, est un grec-catholique influent et riche, très dévoué à la France. Aussi exige-t-on 50 piastres d'un mouton qui en valait 35 au village musulman voisin d'el-Mis-miyé. Khabab a remplacé Boşrà comme siège archiépiscopal; mais en réalité l'aimable M^{sr} Kadi, archevêque grec-catholique de Boşrà, demeure à Damas au milieu de ses ouailles du Midân. À Khabab réside un prêtre français passé au rite grec-catholique, dont nous avons reçu le meilleur accueil.

Le nombre des villages chrétiens du Ḥaurân, dont beaucoup sont catholiques, reste stationnaire. Ils occupent pour la plupart la lisière du Ledjâ, le *loḥf el-Ledjâ*, et se prolongent vers le sud, entre Boşrà et Der'â, jusqu'à la steppe. Pressés entre les musulmans de la Nouqra et les Druzes du Djebel ed-Drûz, leur situation est assez précaire et leur état le plus souvent misérable : on y rencontre des prêtres qui ne savent pas lire. Il est vrai que les jeunes ecclésiast-

(1) WADD., 2438. La seconde mention que nous ayons relevée dans Wadd. 2414 ne se comprend pas : « La voie romaine de Phaena à Bostra passe à *Breiké* et non à *Rimé*, comme M. Wetzstein l'a indiqué sur sa carte. » Or le tracé de Wetzstein passe entre ces deux villages, mais plus près de Breiké.

(2) WADD., 2512. Le grec s'est contenté de l'esprit pour rendre le *khet*. Cette aspiration n'a pas été ajoutée après coup comme le pensait Waddington, 2514.

(3) BURCKHARDT, *Travels*, p. 109.

tiques formés à Saint-Anne (Jérusalem) se plient difficilement à la vie primitive et rude de cette région.

Khabab est le principal centre d'extraction des meules en basalte du Haurân si réputées dans toute la Syrie. Une cinquantaine d'ouvriers s'y emploient, perpétuant la tradition des remarquables tailleurs de pierre de l'antiquité.

Nous avons visité à l'est et près de Khabab un sanctuaire qui passe pour le tombeau de Hazqîn ou Ézéchiel⁽¹⁾.

A Khabab nous continuons l'enquête commencée à Damas au sujet de l'orthographe de Busr el-Ḥarîrî. Le patriarcat grec-catholique et le Salnaméh (1318 de l'hég.) orthographient Busr. Nous avons montré que les textes arabes anciens⁽²⁾ transcrivaient Busr. Cette dernière prononciation est conservée par les Arabes nomades du Ledjâ. On identifie en général Busr el-Ḥarîrî avec la Bosor de I *Macchabées*, 5, 26⁽³⁾. G. A. Smith a proposé d'y retrouver la colonie juive de Bathyra⁽⁴⁾ que nous placerions plus volontiers à Başîr entre Khabab et Ghabâghheb.

A partir de Khabab nous pénétrons en plein Ledjâ. Le sentier contourne les coulées de lave qui se sont fendues par refroidissement dans le sens de la longueur. Les champs cultivés ne sont pas

⁽¹⁾ Hazqîn est la déformation régulière de Hizqîl dans l'arabe vulgaire de Syrie; cf. Bait-Djibrin pour Djibrîl. M. Fr. MACLER a noté, *Bibliothèque universelle et Revue Suisse*, janv. 1902, p. 86-87, les légendes sur Hazqîn adoptées par les chrétiens comme par les musulmans et qui caractérisent la substitution de Hazqîn à une ancienne divinité. Il faut remarquer à ce propos que les autorités catholiques de Khabab essaient, sans y parvenir, de détourner leurs ouailles de ce culte.

⁽²⁾ *Voyage arch. au Safâ*, p. 184, n. 2. On peut y ajouter la curieuse forme syriaque ܒܘܣܪ relevée par NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 435.

⁽³⁾ BUHL, *Geogr. des alten Palästina*, p. 253; BENZINGER ds. PAULY-WISSOWA, *Real-Encycl.*, s. Bosor 2. Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Zeus-Helios et le Baal-Bosor dans Recueil d'arch. or.*, V, p. 15-21. Dans le même passage, I *Macc.*, 5, 26, nous proposons d'identifier Μαχέδ avec Maqd de Yâqoût, IV, p. 589, à chercher dans les environs de Der'â et sans doute identique avec Ḥiṣn Maqdiya de Yâqoût, II, p. 278.

⁽⁴⁾ G. A. SMITH, *The hist. Geography of the Holy Land*, p. 618, n. 1; cf. JOSËPHE, *Ant. jud.*, XVII, 2, 2; BUHL, *op. cit.*, p. 246, et E. SCHÛRER, *Gesch. des jüd. Volkes*, II, p. 13, note 37, acceptent l'identification proposée par Richter et Schumacher de Bathyra avec Bait-Erî sur la rive septentrionale du Yarmoûk. Cette position ne convient guère, car la colonie juive de Bathyra fut installée par Hérode pour surveiller les Arabes du Ledjâ.

rare dans les cuvettes réservées par les sinuosités de la lave. Dans les environs immédiats des villages, ils sont la propriété des chrétiens ou des Druzes; dans les endroits plus écartés, ils sont cultivés par les Arabes ŞoulouÛt. Ces derniers utilisent encore des places propres au pâturage.

Parfois il faut franchir les coulées de lave, la marche devient très pénible. Ce dédale de roches basaltiques au milieu desquelles campent les Arabes du Ledjà a donné naissance à la légende des cavernes de la Trachonite dont parlent maints auteurs anciens souvent cités. En réalité le Ledjà n'offre pas d'habitations souterraines comme nous en trouverons dans la montagne druze et qui paraissent visées dans un édit du roi Agrippa⁽¹⁾.

50 m. *Ez-Zabá'ir*⁽²⁾. Ruines désertes.

15 m. *Ez-Zebîré*⁽³⁾. Ruine à l'ouest de la précédente. On y remarque un fortin quadrangulaire, avec tours carrées aux angles, qui paraît de construction arabe. Une porte ouvre au nord, l'autre à l'est.

50 m. *Soûr*, anciennement Saura⁽⁴⁾, est le point où nous entrons en rapport avec Sa'd ed-Din ibn Solaimàn abou 'Auda, principal chaikh des ŞoulouÛt. Il nous mène à sa tente en passant au sud de Djedel.

2 h. 25 (de Soûr). *Dâmet el-'Alyâ*, village druze d'une centaine d'habitants. Les ruines antiques ont été réoccupées par les Druzes à la suite des événements de 1860⁽⁵⁾. Le chaikh est Hayar (?) ibn 'Alî al-Qantâr.

Le Ledjà est presque entièrement dépourvu d'arbres. Le *boufm* ou térébinthe, qui fournit le seul bois de chauffage et dont le fruit sert à fabriquer de l'huile, devient rare. Une inscription grecque

⁽¹⁾ WADD., 2329. Il est à peine besoin de remarquer que les citernes visitées par Waddington, *op. cit.*, p. 534, à Dâmet el-'Alyâ sont d'époque romaine.

⁽²⁾ زبائر comme ont entendu BURCKHARDT, *Travels*, p. 110, et SEITZEN, *Reisen*, I, p. 287 (Shair) et non Zubeir زبيير de PEF., *Q. St.*, 1895, p. 336. Dans ce dernier, à la page suivante قصر زبائر doit faire double emploi avec Zebîré. L'explication que donne Wetzstein, *ZDPV.*, XII, p. 286-287, n'est pas à retenir, puisque aucun des deux villages ne se nomme Zoubair.

⁽³⁾ NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 434 : احسنا. La terminaison ne laisse pas de doute sur l'identification avec ez-Zebîré de préférence à ez-Zabá'ir.

⁽⁴⁾ D'après l'inscription PEF., *Q. St.*, 1895, p. 136, n° 61 : Σαυράν. Le Rév. Ewing, *ibid.*, p. 366, a noté Soûr.

⁽⁵⁾ WADD., 2452.

de Dâmet el-^cAlyâ mentionne un tombeau entouré d'une plantation de figuiers. C'était donc chose peu commune même à cette époque⁽¹⁾.

La construction antique la plus intéressante de ce village consiste dans les restes de l'enceinte d'un temple consacré à Athèna, c'est-à-dire à la déesse al-Lât. Nous reproduisons (pl. III) la porte de cette enceinte; cf. notre inscription grecque n° 10. La décoration de pampres est des plus communes en Syrie, toutefois les sculpteurs

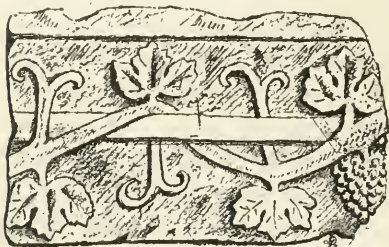


Fig. 4.

du Haurân ont traité le sujet avec un réalisme intéressant. Ils copient les treilles qui ornaient le devant des portes. Ici le cep de vigne est représenté dès sa sortie de terre. La figure 4 reproduit un fragment de Sî'a près d'El-Qanawât où l'on reconnaît la barre de bois

autour de laquelle s'enroule la vigne⁽²⁾. Une décoration plus riche est établie, à l'imitation des rinceaux gréco-romains, en supprimant la grappe et plaçant la feuille au centre de la volute⁽³⁾. A Soulaïm, chacun de ces rinceaux est figuré sortant d'un vase.

Au centre du linteau (pl. III) et au-dessous de la dédicace devait être sculptée la tête de la déesse aujourd'hui martelée. Les portes de basalte sont en place. Le sol devant l'entrée était pavé. On remarquera les jambages de la porte ne reposant pas directement sur le sol, mais sur un seuil exhaussé, disposition dont le principe se conserve à l'entrée des cours de mosquées.

45 m. *El-Djerain* l'ancienne Ἀγραια ou Γραινα. Les ruines, désertes du temps de Waddington, ont aujourd'hui quelques habitants. Plusieurs inscriptions découvertes à Loubbain sont des dédicaces au dieu solaire et d'origine nabatéenne de Dair el-Leben. Nous avons trouvé à Djerain une inscription nabatéenne. On peut

⁽¹⁾ WADD., 2455.

⁽²⁾ D'après HEBER-PERCY, *A visit to Bashan and Argob*, p. 87.

⁽³⁾ Les exemples abondent; ainsi à el-Qanawât, une porte de la grande basilique, jadis porte de temple païen, HEBER-PERCY, *A visit to Bashan and Argob*, p. 80. Sur la décoration en pampres dans les constructions du Haurân, cf. WADDINGTON, 2023.



Dâmet el-'Myâ.

donc affirmer que le culte du dieu solaire nabatéen a été importé dans le Ledjâ par une colonie nabatéenne.

20 m. *Loubbain*. La carte Stübel-Fischer intervertit cette localité avec la précédente.

1 h. 45. *Ḥarrân*, village peuplé de Druzes.

Nous avons oublié de noter le temps de marche entre Ḥarrân et *Nedjrân* où Waddington a proposé de retrouver l'ancienne Noréraithé⁽¹⁾. Les chaïkhs du village sont : 'Adjâdj en-Naṣr et Ibrahim Abou Fakhr. Le fils du premier, Nekb, nous accompagnera jusqu'à Melah eṣ-Ṣarrâr.

1 h. 35, de Nedjrân à *Medjdel en-Naidât* sur les premiers contreforts de la montagne druze. Le chaïkh est Farḥân abou Maṣṣouâr ibn Hazîma.

1 h. 20. *Soulaim*, anciennement Sélaema⁽²⁾. Nous sommes accueillis par les trois fils d'Abou 'Assâf, le chaïkh de 'Atîl. À l'orient du village nous visitons les ruines du temple gréco-romain : un des pilastres portant l'amorce du fronton est encore en place⁽³⁾.

1 h. 10. *El-Qanawât* est un des coins les plus pittoresques et les plus riants de la montagne druze. Devant nous le Wâdî el-Qanawât coule dans un vallon encaissé, puis s'étend la vaste plaine de la Nouqra limitée par l'Hermon dont le profil neigeux s'étale dans toute sa longueur. Plus loin apparaissent, finement mais nettement tracées, quelques cimes blanches du Liban. Le chaïkh du village est Fendî-bek el-Aṭrach. El-Qanawât est la résidence d'un des grands chefs religieux des Druzes, le chaïkh Aḥmed al-Hadjrî.

Les importantes ruines de *Κανάτα* ou *Κανάθα*⁽⁴⁾ ont été décrites par Porter, Rey et de Vogüé⁽⁵⁾.

(1) WADD., 2431.

(2) WADD., 2377.

(3) Bonne reproduction d'un cliché de Dumas sous la rubrique « Ruinen aus dem Ḥarrân » dans VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf*, I, p. 90.

(4) Cf. notre *Voyage archéol. au Ṣufâ*, p. 197 et suiv. Aux références données ajouter : Gelzer, *Georgii Chypr. descrip.*, p. 206-207, et P. Séjourné, *Rev. Bibl.*, 1898, p. 604 et suiv.

(5) PORTER, *Five years in Damascus*, 1855, II, p. 89-115, a donné le premier plan ; REY, *Voyage dans le Haouran*, p. 128 et suiv., pl. V-VIII ; DE VOGÜÉ, *Syrie Cent., Architecture civile et relig.*, pl. 19-20. Ed. SCHÜRER, a donné une monographie de Kanata dans *Geschichte des jüd. Volkes*, 3^e éd., t. II, p. 129 et suiv. On trouvera deux ruines d'El-Qanawât d'après les photographies de Dumas (de Beyrouth) dans l'ouvrage cité de M. von Oppenheim, l'une, p. 96, désignée comme « Sabäische Bauten im Ḥarrân », montre une colonnade de basse époque ro-

Nous n'avons qu'une observation à présenter sur les dates relatives qui ont été attribuées au groupe d'édifices appelé aujourd'hui es-Serai. M. de Vogüé y a reconnu un temple antique à six colonnes entre deux antes, contenant une abside à trois niches. Latéralement à ce temple païen, on aurait, au IV^e siècle, élevé une grande église chrétienne avec propylées, atrium et basilique proprement dite. Puis au V^e siècle cette grande basilique aurait été désaffectée, elle serait devenue une sorte de palais. Pour la remplacer, on aurait construit une église dans le temple ancien attenant.

La première église est, comme plan, de pure tradition romaine, tandis que la seconde est construite d'après le système du Haurân : arcs parallèles couverts par des dalles de basalte. Nous nous demandons s'il ne vaut pas mieux admettre que la première église édifiée est celle qui a utilisé le temple antique. Puis, l'édifice devenu trop étroit, on aurait élevé la grande église à l'imitation des basiliques romaines. Il faudrait alors inverser les termes et fixer la construction de la petite église à la fin du IV^e siècle sous Théodose le Grand (379-395), lors de la transformation en églises chrétiennes de tous les temples païens⁽¹⁾. La grande église daterait du V^e siècle.

40 m. 'Atîl. Le chaikh est Abou 'Assâf Ibrâhîm.

Les deux petits temples relevés par M. Rey sont encore debout⁽²⁾. La construction du temple corinthien remonte à 151 de notre ère. Le second temple est certainement de plus basse époque. Peut-être faut-il lui attribuer la dédicace Wadd. 2374 a, ce qui le daterait des environs de 211-212 de notre ère et en ferait le sanctuaire du dieu Théandritès, divinité nabatéenne qualifiée : dieu de Ouaseathos⁽³⁾. 'Atîl est le nom ancien de cette localité⁽⁴⁾ dont le territoire était distinct de celui d'es-Souwaïdâ, car nous avons trouvé une des bornes limites qui les séparaient. Cette borne prouve encore — elle date des empereurs Dioclétien et Maximien — que 'Atîl ne

maine, l'autre, p. 102, indiquée comme « Ruinen von 'Atîl », figure les deux colonnades de façade des constructions A et C du plan d'el-Qanawât dressé par M. de Vogüé. HEBER-PERGY, *A visit to Bashan and Argob*, p. 72 (vue intérieure de l'abside de la petite église qui prenait jour sur l'atrium du grand édifice voisin), p. 76 et 80.

(1) *Chronicon Pascale*, éd. de Bonn, t. I, p. 561.

(2) E. Guillaume REY, *op. cit.*, pl. 9; VON OPPENHEIM, *op. cit.*, p. 100.

(3) Cf. WADD., 2046.

(4) WADD., 2372.

doit pas être identifiée à Maximianopolis, car elle est dénommée *Athela* dans ce texte ⁽¹⁾. Nous reproduisons (pl. II, 2) une Victoire, en basalte, très mutilée, déjà signalée par M. Rey ⁽²⁾.

1 h. 5. *Es-Souwaïdâ*, l'ancienne Σόαδα — elle porte ce nom sur une inscription datée de l'an 149 ⁽³⁾ — prit officiellement au III^e siècle le nom de Dionysias sous lequel elle figure dans les listes épiscopales. Ce point, établi par une inscription que l'on trouvera plus loin ⁽⁴⁾, est important. Il nous permet de placer à es-Souwaïdâ une des premières installations des Nabatéens dans la région et la construction par eux, en ce lieu, d'une citadelle ⁽⁵⁾. Ils y installèrent le culte de Dusarès qui était identifié à Dionysos ⁽⁶⁾ au point que ce dernier nom finit par supplanter celui de Dusarès. La légende s'établit de la fondation de la ville par Dionysos ⁽⁷⁾. L'autorité romaine, en quête d'un nom officiel qui ne fut pas barbare, imposa naturellement celui de Dionysias, mais le nom local subsista à côté. Il y a plus de cinquante ans que Porter constatait qu'es-Souwaïdâ était devenue la ville principale du Djebel ed-Drûz ⁽⁸⁾. Elle en est le chef-lieu. Deux bataillons turcs y tiennent garnison et leur commandant 'Alî Rouḍa-bek fait fonction de qaimaqâm. Nous retrouvons ici notre ami le capitaine Choket-bek, jadis rencontré à Maşyâd au pied du Djebel en-Noşairî. Le chaikh du village est Hamouḍ-bek el-Atrach.

50 m. *Er-Rahâ*, l'ancienne Ἄρρα ⁽⁹⁾, possédait un temple d'Athéna c'est-à-dire d'al-Lât.

1 h. 15. *El-Kefr*. Toute cette région de la montagne druze, d'el-Qanawât à el-Kefr, est abondamment pourvue d'eau par d'excellentes sources. Les Druzes qui occupent le pays savent en tirer

(1) Cf. notre grecque n° 23. Waddington 2372 pensait que 'Atil était une dépendance d'es-Souwaïdâ.

(2) E. G. REY, *op. cit.*, p. 152.

(3) WADD., 2307.

(4) Notre grecque n° 23 est de la fin du III^e siècle; mais Wadd. 2309 datée de l'an 231 montre que la ville portait dès cette époque le nom de Dionysias.

(5) DAMASCIUS, *Apud Photium*, éd. Bekker, p. 347, après avoir dit que Bosra d'Arabie n'est pas de fondation ancienne, ajoute *Φρούριον δὲ παλαιὸν ἐπιτετελιχισμένον τοῖς πέλαις Διονυσιεῦσιν ὑπὸ τῶν Ἀραβικῶν βασιλέων*.

(6) HESYCHIUS, *Lex.*, s. v. : Δουσάρην τὸν Διόνυσον οἱ Ναβαταῖοι ὀνομάζουσιν.

(7) WADD., 2309 : *προνόχ κυρίου κτίσθου Διονύσου*.

(8) PORTER, *Five years in Damascus*, Londres, 1855, t. II, p. 133.

(9) WADD., 2308.

profit et, les années de sécheresse, ils vendent très cher aux villages musulmans de la plaine l'eau nécessaire à l'irrigation. C'était le cas en 1901 où de nombreux villages durent faire de gros sacrifices pour ne pas perdre toute leur récolte. On comprend qu'aux époques prospères des règlements devaient intervenir. Le légat de Syrie sous Trajan, Cornélius Palma, l'organisateur de la première province romaine d'Arabie, entreprit la construction ou la réfection des aquedues amenant les eaux dans les villes de la région : Kanata, Arra, Soada⁽¹⁾, etc. Une inscription grecque nous donne la liste des principales sources, dont une partie était dérivée jusqu'au nymphæum de Soada, ce sont les sources d'Arra, Kanata, Aphétat et Orsoua, c'est-à-dire d'er-Rahâ, el-Qanawât, el-'Afiné et Resâs⁽²⁾.

Waddington plaçait à el-Kefr la *κώμη Καπρών* des listes d'évêchés⁽³⁾.

30 m. *Hébrân*⁽⁴⁾ est une des positions les plus fortes de la montagne; les approches en sont naturellement défendues par des blocs de basalte. On y a une vue très étendue sur le sud de la Nouqra. Les environs sont relativement boisés et les habitants font du charbon de bois.

1 h. 50. 'Áyin, belle source, lieu désert.

1 h. 15. *Şalkhad* n'a pas été comme el-Qanawât, es-Souwaidâ et Boşrà envahie par les manifestations pompeuses de l'art gréco-romain. *Şalkhad* est une vieille cité, la Salkah de la Bible, le centre du district extrême-est au contact du désert⁽⁵⁾, mais elle ne possède pas les éléments de prospérité des villes bâties sur le versant occidental du Djebel Haurân : *Şalkhad* n'a pas de sources. Le géo-

(1) WADD., 2296, 2301, 2305.

(2) WADD., 2308. L'identification que nous avons proposée, *Voyage archéol. au Şafâ*, p. 197, n. 3 et p. 198, n. 1, d'Aphétat avec el-'Afiné — qui possède en effet une bonne source — a été acceptée par M. J. Halévy, *Journal asiat.*, 1891, t. 1, p. 342-3. M. J. Halévy a voulu expliquer le passage de l'une à l'autre forme par une erreur de points diacritiques. Mais les gens du pays prononcent bien El-'Afiné et l'on ne peut admettre une erreur de points diacritiques dans la transmission orale. — Nous avons noté qu'il fallait prononcer Resâs et non Resâş.

(3) WADD., 2292. Cf. les observations de Noeldeke dans *Georgii Cyprii descr. orbis Rom.*, éd. Gelzer, p. 209-210.

(4) NOELDEKE, dans Gelzer, *Géogr. Cyp. descr.*, p. 208-209, repousse l'identification avec la *κώμη Χαλέρας*.

(5) Ibx SA'ID cité par Aboulféda, *Géogr.*, p. 259, dit qu'au Sud et à l'Est de *Şalkhad* s'étend le désert.

graphie arabe Aboulféda le remarque : « Cette petite ville a une fertilité élevée, de nombreuses vignes⁽¹⁾, mais pas d'eau, si ce n'est l'eau de pluie que l'on recueille dans des citernes et des réservoirs⁽²⁾ ». C'était, à l'époque arabe, un lieu de refuge ou d'exil pour les personnages qui avaient cessé de plaire⁽³⁾.

Le nom de la ville mérite de nous arrêter. Nous le trouvons en hébreu⁽⁴⁾ et en nabatéen⁽⁵⁾, puis il disparaît aux époques romaine et byzantine pour réapparaître intact sous la domination arabe. Le texte biblique nous a transmis une forme Salkah certainement corrompue, car la tradition arabe est appuyée par la forme nabatéenne. Des arabisants aussi exercés que Wetzstein ou M. Schumacher ont fourni des transcriptions comparables⁽⁶⁾. La transcription du *khet* en *káf* est intéressante; elle a une curieuse allure de basse époque. On sait que les inscriptions grecques, quand elles rendent le *khet*, l'expriment par χ comme le *káf*. Quant à la finale, qui est bien *d* comme note le Salnamé, elle a été notée *t* par Burckhardt, Wetzstein et Schumacher. Les scribes juifs ont pris cette terminaison pour une terminaison féminine, d'où finalement Salkah pour Šalkhad, forme certifiée par le nabatéen et l'arabe. La variante arabe Šarkhad, fournie entre autres par notre inscription arabe n° 20, n'a rien d'insolite.

Ces remarques nous amènent à penser qu'en transcription grecque, Šalkhad — le *khet* n'étant pas rendu, ce qui est fréquent — pourrait donner **salat* ou **salta* et précisément nous trouvons dans les listes épiscopales, après Kanata, un évêché appelé $\Sigma\acute{\alpha}\lambda\tau\omega\nu\ \text{Βατ}\acute{\alpha}\nu\epsilon\omega\varsigma$. Dair eš-Šalt avec lequel on a voulu l'identifier⁽⁷⁾ est un bourg bien modeste. Quant au terme de Batanée ou sait qu'il avait fini

(1) $\Upsilon\acute{\alpha}\lambda\omicron\upsilon\tau$, *Mou'djam*, t. III, p. 380, dit que le vin de Šalkhad était réputé.

(2) AbouLFÉDA , *Géogr.*, p. 259. Notre inscription arabe n° 19 mentionne le creusement d'un *mathk* ou étang en 1270 de notre ère.

(3) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 178, 196.

(4) סלכה cf. Buhl, *Geographie*, p. 252.

(5) CIS., t. II, p. 182, 2 : ܣܠܟܗ .

(6) ZDPV., t. XII, 292 et t. XX, p. 214. BURCKHARDT, *Travels*, p. 99 et suiv., note Šalkhat. Le Salnamé porte Šalkhad et dans le village même c'est l'orthographe usitée; à Damas on écrit volontiers Salkhat. M. Clermont-Ganneau a expliqué des exemples semblables par l'attraction que subit la sifflante dans le voisinage d'une emphatique. Dans la région du Haurân la confusion du *sin* et du *sad*, cf. Busr pour Busr, est d'ailleurs fréquente.

(7) GEORGES DE CHYPRE, éd. Gelzer, p. 207-208.

par s'étendre sur tout le district montagneux⁽¹⁾. Ce rapprochement peut paraître hasardé et nous ne le donnons que comme hypothèse. Si l'on étudie la liste des évêchés de la province d'Arabie fournie par Georges de Chypre, on est amené à écarter les noms qui suivent la *Komè Gónias*, car la position en paraît trop au sud⁽²⁾; de plus ce sont des *Komè* et Şalkhad était une *Polis*⁽³⁾. Pour cette dernière raison on doit rejeter les Tricomia et autres noms du même genre. D'autre part, nous avons vu que Dionysias devait être placée à es-Souwaïdâ. Néapolis ne convient pas à une vieille ville qui n'a pas été transformée par les grands travaux romains de voirie. Il reste donc à choisir entre Iérapolis et Saltôn Batanéôs auxquelles on doit adjoindre Maximianopolis⁽⁴⁾. Une découverte heureuse peut seule trancher la question.

Nous ferons une autre remarque sur le nom de cette ville. Nous avons émis ailleurs l'opinion que le substantif arabe *bathna* « terrain uni et doux » tirait ce sens du nom de la Batanée. En effet, la racine B-TH-N n'existe pas en arabe⁽⁵⁾. De même, nous verrions volontiers dans le verbe arabe *şlakhadda* « se dresser et se tenir debout » un verbe formé avec le nom de Şalkhad, dont la position au sommet d'une colline est caractéristique.

Şalkhad a joui à l'époque arabe d'une grande importance attestée par la construction de sa forteresse qui, dans son état actuel, date des croisades. Boşrà et Şalkhad étaient les deux postes fortifiés qui couvraient Damas d'une attaque venant du sud et assuraient aux armées musulmanes un ravitaillement facile. Il ne faut pas oublier que Damas tire du Haurân presque tout le blé qu'elle consomme.

En 1810 Burckhardt trouva Şalkhad abandonnée depuis peu, ainsi que 'Ormân, par les Druzes et les chrétiens qui y habitaient. Ces derniers s'étaient réfugiés à Khabab⁽⁶⁾. Les événements de 1860 provoquèrent dans ces régions soumises aux déprédations des nomades un nouvel afflux de population druze. Aujourd'hui la ville est de nouveau très peuplée et le siège d'un qaimaqâm. A notre passage, le 26 mars 1901, une compagnie turque logeait dans l'ancienne

(1) Cf. *Voyage archéol. au Şafâ*, p. 138 et suiv.

(2) Un des mss. place d'ailleurs ces noms de lieux dans la troisième Palestine.

(3) Dans WADD. 1989, il est fait mention d'un *bouleutès*.

(4) Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Études d'arch. or.*, t. I, p. 183 et suiv.

(5) *Voyage archéol. au Şafâ*, p. 138, n. 3.

(6) BURCKHARDT, *Travels*, p. 100. Cf. plus haut, p. 417.

mosquée en attendant l'achèvement d'une caserne à l'est de la ville. Le capitaine commandant Amîn-bek faisait fonction de qaimaqàm. Le chaikh du village avait nom Nasib-bek el-Aṭrach.

1 h. 5. *Ormán*. Le vieux chaikh Ḥosain-bek en-Nadjib el-Aṭrach est rentré d'exil. Ses trois fils Moḥammed, Nadjim et Faḍl-Allâh sont pour nous de vieilles connaissances.

1 h. 25. *Melaḥ eṣ-Şarrâr*, dans le Wâdî Râdjil. Nous y établissons notre campement pour trois jours durant lesquels nous visitons les ruines du Wâdî Râdjil et nous organisons la pénétration dans le Ḥarra. Le chaikh est le jeune Ḥamed-bek ibn Ibrâhîm el-Aṭrach.

35 m. *Qaişama*⁽¹⁾ est un village dont le nom pourrait se rattacher à qaişoîma, qui, d'après Yâqoût, est une plante parfumée qu'on trouve dans le désert⁽²⁾.

20 m. *El-Louwaibidé*, ruine déserte peu importante.

25 m. *Ḥibikké*, ruine déserte près d'un puits.

25 m. *El-Hóyyé* ou Hóyyet Ḥibikké, village druze en deux quartiers. Hóyyet est une prononciation vulgaire de hawiyyé. Le chaikh est Farḥân-bek el-Aṭrach.

1 h. 45. *Dair en-Naşrânî*, dont les ruines s'aperçoivent de loin, n'avait pas encore été visité. A mesure que nous avançons, la construction paraissait moins importante et notre déception eût été complète si nous n'avions trouvé une inscription attestant que cette grande bâtisse carrée était un couvent. La porte ouvrant vers l'est possède encore son vanteau de basalte.

1 h. 30. *Melaḥ eṣ-Şarrâr*.

1 h. 5. *Medjdel ech-Chôr*, ruine déserte.

35 m. *Şâfiyet Melaḥ*, ruine déserte, doit probablement son nom à l'excellente eau que conservent ses birké. Le village ancien était moins important que Medjdel ech-Chôr.

40 m. *Bourâq*, ruine déserte de l'importance de Medjdel ech-Chôr. Ce nom, peut-être sous une forme arabisée — c'est le nom de l'animal fantastique qui servit de monture au prophète Moḥammad — correspond à un nom antique qui apparaît dans une de nos inscriptions grecques : Berrôka. Nous n'avons pas trouvé mention dans les géographes arabes de cette Bourâq du Wâdî

⁽¹⁾ Le *Salnamé* porte Qaisamâ. Wetzstein a noté Qaişama.

⁽²⁾ Yâqoût, *Mou'djam*, IV, p. 216.

Râdjil. Yâqoût mentionne un village de ce nom⁽¹⁾ près d'Alep et le Bourâq du Ledjà apparaît dans d'autres textes⁽²⁾.

1 h. 5. *Melaḥ eṣ-Ṣarrâr*.

1 h. 10. *Hóyyet Ḥibikké*, d'où nous nous engageons dans le désert el-Ḥarra. Nous rencontrons la première inscription safaitique à trois heures d'el-Hóyyé. C'est déjà le Ḥarra, c'est-à-dire le sol couvert de lave qui, éclatée à l'époque des gelées et usée ensuite par l'eau à la saison des pluies, offre des amas caillouteux sur lesquels le cheval avance péniblement.

3 h. 25. Nous arrivons dans le Wâdî er-Rouchaidé au point où il débouche de la montagne druze pour zigzaguer dans le Ḥarra.

Sur la foi de la carte Stübel-Fischer, nous croyons y trouver le Ghadîr Abou Za'roûr où nous avons envoyé le campement. Il nous faudra encore une heure et demie pour l'atteindre.

1 h. 25. *Ghadîr abou Za'roûr* (pl. IV, 1), au pied du Rîdjim Mouchbik, faible élévation dont Stübel⁽³⁾ a évalué l'altitude à 853 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les inscriptions safaitiques abondent.

4 h. 35 séparent Ghadîr Abou Za'roûr d'*El-Ḥifné*. Nous avons fait cette étape à pied pour relever plus à loisir les inscriptions et déterminer la loi qui préside à leur groupement. En réalité, on peut du Ghadîr Abou Za'roûr atteindre El-Ḥifné en trois heures environ. Ce dernier point, comme le Ghadîr Abou Za'roûr, est une mare dans le lit du Wâdî ech-Châm, ou plus exactement un point d'affleurement du filet d'eau qui serpente dans le sous-sol du Wâdî ech-Châm. On a creusé des puits peu profonds qu'on utilise quand la nappe d'eau apparente est desséchée. Les environs de tous ces points d'eau, lieux de campement obligatoires, sont riches en groupes d'inscriptions safaitiques auxquelles se mêlent quelques inscriptions arabes.

7 h. 30 séparent el-Ḥifné d'*en-Nemâra* dans le Wâdî ech-Châm où nous passons la journée du 4 avril. En explorant les environs, à l'est d'en-Nemâra, nous avons reconnu le Wâdî es-Saouṭ et trouvé le tombeau d'Imrou'lqais, fils de 'Amr, roi des Arabes, mort en 328 de notre ère. L'édifice rectangulaire (3 m. 30 × 4 m. 40) est

⁽¹⁾ YĀQOŪT, *Mou'djam*, I, p. 537.

⁽²⁾ *Hist. orient. des Croisades*, t. III, p. 568. Cf. *لوح* dans NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 434.

⁽³⁾ *ZDPV.*, XII (1890), p. 224.



1. Ghadir Aboù Za'rouër.



2. Tombeau d'Imronlqais ibn 'Amr.

aujourd'hui complètement ruiné. Notre planche IV, 2, en montre les restes épars. Les angles devaient être couronnés de chapiteaux carrés, dont nous trouvons l'un d'eux (pl. II, 3). On y remarquera une décoration identique en principe à celle, si fréquente en Syrie, que nous avons déjà signalée à Dâmet el-'Alyâ (pl. III). Mais ici le sculpteur, fort inhabile, a figuré les grains de raisin par un simple réseau. Il est difficile de dire si cet édifice était surmonté d'une pyramide comme beaucoup de monuments similaires en Syrie. La porte ouvrait à l'est. A l'entour sont quelques tombes modernes.

Les circonstances ne nous ont pas permis cette année de pousser plus loin vers l'est. Les Bédouins avaient maille à partir avec le gouvernement turc. Prévenus de l'envoi de quatre bataillons, ils s'étaient réunis en armes pour soutenir le choc et se refusaient à prendre le contact avec nous. Notre guide druze Solaiman el-Mah-mouïd et le berger Me'aiten, de la tribu des Cherâfât, qui nous accompagnaient depuis Hôyyet Hïbikké, pouvaient tout au plus nous conduire jusqu'à la Rouhbé que nous avons visitée deux ans auparavant. D'En-Nemâra, où nous raccordions notre itinéraire avec celui de 1899 — cf. la carte en tête de ce travail, — comme de la Rouhbé, le chemin de Qal'at Ezraq se rapproche du Djebel ed-Drûz. Nous décidâmes de prolonger notre séjour dans le Harra en remontant le Wâdî el-Gharz. Nous y trouvâmes l'avantage d'un chemin plus praticable que la route très pénible du Wâdî ech-Châm. Déjà, nous avons acquis la certitude que les groupements importants d'inscriptions safaitiques se trouvaient au voisinage des points d'eau. Le fait a toujours été confirmé par l'expérience.

2 h. 35. Dans le Wâdî el-Gharz.

2 h. *Ghadîr ed-Derb* dans le Wâdî el-Gharz, simple flaque d'eau bourbeuse.

55 m. *Şenâyim* — telle est la prononciation, probablement صنائم — dans le Wâdî el-Gharz, où nous relevons quelques inscriptions.

1 h. 30. *Ed-Diyâthé*, village en ruine sur le versant oriental de la montagne druze. Nombreuses maisons construites en dalles de basalte à la mode hauranienne. A l'est des ruines se dresse un fortin sur plan rectangulaire, muni de petites tours aux angles et au milieu des côtés de l'enceinte. Un ruisseau qui descend de la haute montagne alimente l'endroit d'une eau excellente.

2 h. *Ech-Chouraihi*, petit village sur le tell du même nom.

30 m. *Ichbikké*, village de quelque importance⁽¹⁾. La plupart des maisons d'Ichbikké et d'ech-Chouraihi sont creusées dans le rocher. L'entrée est constituée par une façade en pierres mal dégrossies. C'est la survivance d'une habitude très répandue dans la région antérieurement à notre ère. Wetzstein et Waddington ont signalé cette particularité.

30 m. *Kôm Wâsim* offre quelques ruines.

15 m. *Wâsim*, au fond du wâdi qui se jette un peu plus loin dans le Wâdi ech-Châm, est un point d'eau. Un puits y a été creusé. D'assez nombreuses inscriptions safaitiques sont gravées sur les rochers environnants.

10 m. *Qal'at Wâsim*, sorte de tour de guette avec des inscriptions safaitiques.

25 m. *Ichbikké*. Dans le wâdi Ichbikké, au point appelé el-Ma'î, il existe un puits et des inscriptions comme à Wâsim.

35 m. *Sa' né* dans le wâdi Bouôsân. Le nom ancien Sountha est donné par une inscription grecque que nous avons relevée dans le village suivant⁽²⁾.

40 m. *Er-Rouchaidé* sur la rive droite du Wâdi du même nom et le dominant.

45 m. *El-Osailé* est un lieu désert peu remarquable. Nous n'y avons vu aucune ruine, aucune trace de construction. Quelques rochers surgissent de terre et portent des graffites arabes.

45 m. *Cha' f* sur le tell du même nom.

Nous n'avons fait que traverser el-Ĥarîsé. Une violente bourrasque amenant pluie et grêle — nous étions à 1,600 mètres d'altitude — nous obligea à gagner notre campement de Behem au galop de nos chevaux. Ce dernier village est habité par quelques familles druzes.

1 h. 20. De Behem à *Melaḥ eṣ-Ṣarrâr*.

2 h. 35. *Imtân*, l'ancienne Mothana⁽³⁾. Le chaikh Mouṣṭafâ el-Aṭrach est rentré d'exil.

1 h. *Khâzimé*, village ruiné peu important. Nous y remarquons une petite église, dont la toiture en dalles de basalte était supportée à la méthode hauranienne par deux arcs parallèles aux petits

(1) Sur diverses formes du nom d'Ichbikké, cf. nos inscriptions arabes 26 et 28.

(2) Cf. notre grecque n° 76.

(3) Cf. *Voy. arch. au Safâ*, p. 167-175.



1. Vue



2. Vue d



nâk.



at Ezraq.

côtés. Mais ces deux arcs sont de portée inégale, ce qui donne en plan une abside carrée. Les naissances du grand arc sont à un niveau inférieur à celles du petit. De Khâzimé nous avons fait à la boussole les relevés suivants : tell Ma'az 265°; Khoḍr Imtân 257°; tell Haidjân 204° 50'; tell Hêbrân 198° 30'; tell Rimâlî 182° 20'; Oumm el-Qoşair 146° 50'; Dair en-Naşrânî 49°; Bourâq 22°.

30 m. *Oumm el-Qoşair*, fortin ou couvent avec citerne.

25 m. *Dair el-Djoâkh*. Ce couvent, élevé en l'an 458 de notre ère, comme l'indique notre inscription grecque n° 82, est entièrement détruit.

33 m. *Mithuâyet Wâdi Râdjil* ou Dair ech-Cha'îr est un petit village ruiné et désert. Nous remarquons des croix sur plusieurs linteaux. L'époque arabe est signalée par un réduit disposé en mosquée avec qîbla. Les citernes sont remarquables. Une citerne est couverte comme à Oumm el-Qosair. On accédait dans la grande bîrké par un escalier conservé en partie.

45 m. *Mezâbil*, quelques amas de pierres.

30 m. *Gharâba*, ruines peu importantes qui paraissent être celles d'une vaste ferme et dépendances — ou couvent — plutôt que d'un village.

45 m. *I'nâk*, où nous reçoit le chaikh Selâmé el-Aṭrach, nouvellement revenu d'exil. Notons que I'nâk est prononcé I'nât, comme orthographe le Salnamé⁽¹⁾. Nous emmenons Met'eb ibn 'Abṭân el-'Aisâ comme guide vers Qal'at Ezraq.

1 h. 35. *Dair el-Kahf*. Au départ d'I'nâk on suit pendant un certain temps une route antique empierrée, certainement la voie romaine qui se dirigeait de Şalkhad vers l'Iraq. Le tracé de cette route, donné par Wetzstein, est donc à modifier sensiblement, comme d'ailleurs la position de tous les points géographiques de la région. On pourra s'en rendre compte en comparant notre itinéraire à la carte Stübel-Fischer. Ainsi il n'y a pas de village du nom de Rimâlî, simplement un tell de ce nom. L'importance d'I'nâk, l'antique *Ἰναχος* qui, au moyen âge, était encore un centre commercial et même industriel, tête de la route vers l'Iraq et de la route vers le Hidjâz par al-'Olâ et Tabouk, explique le soin avec lequel les gouverneurs arabes ont entretenu et agrandi la grande bîrké du village (pl. V, 1), le maṭkh, comme ils l'appellent. I'nâk devait

(1) Cf. *Voy. archéol. au Şafâ*, p. 175 et s.

jouer pour ces routes le rôle que joue aujourd'hui el-Mouzairib pour la route du *hadjdj*. La forteresse de Dair el-Kahf assurait la sécurité de la ville et de la route; peut-être aussi servait-elle au paiement de certains droits de péage. Nous constaterons sur toutes les voies romaines importantes la présence de ces forts avancés. Ibn Khordadhbé⁽¹⁾ nous dit que la route de l'Iraq partait de Damas, atteignait Der'a, passait à l'nâk et de là se dirigeait sur Koufa. Nous la retrouverons à Qal'at Ezraq.

6 h. 30. Campé au delà du Ghadîr el-Irritain au S.-S.-W. de Tell el-Irritain.

3 h. 30. *Qal'at Ezraq*. Nous arrivons par le Wâdî 'Anqiyyé, alimenté d'eau saumâtre, au pied de la masse basaltique que surmonte le fortin arabe. Presque à toucher les murailles se dresse un bouquet de palmiers au milieu d'une herbe épaisse (pl. V, 2). A l'est s'étend une nappe marécageuse qu'alimentent quelques wâdî pendant la saison des pluies et en tout temps une belle source : 'Ain el-'Aoura. Elle fournit une eau très lourde sans être saumâtre.

Charles Huber campa le 16 mai 1881 à 3 kilomètres au nord-est de Qal'at Ezraq, mais ne put s'en approcher, le terrain étant fangeux. « D'ordinaire, ajoute-t-il, des troupes faibles comme l'était la nôtre ne s'arrêtent jamais si près de cet endroit qui a la plus mauvaise réputation; lieu de passage, Qasr Ezraq est, en effet, continuellement battu par les maraudeurs⁽²⁾ ». Deux ans après il le visita : « C'est une construction massive en carré mesurant environ 80 mètres de côté et identique à celles du Haurân et du Djebel Druze; de gros moellons à peine équarris juxtaposés sans mortier. » Ce qu'il ajoute pour l'inscription arabe n'est pas juste, puis il note : « Cinq sources d'eau vive, douces et abondantes toute l'année; prairies naturelles; c'est un coin délicieux⁽³⁾ ». Délicieux, mais infesté de moustiques que nos hommes appelaient *abou el fa's*. Nous fîmes nos relevés dès notre arrivée, le samedi 13 avril, et nous décampâmes le lendemain avant le jour.

Dans son état actuel, le fortin de Qal'at Ezraq est de construction arabe. Si l'inscription gravée au-dessus de la porte d'entrée,

(1) Édit. de Goeje, p. 99.

(2) Ch. HUBER, *Voyage dans l'Arabie centrale*, extr. du *Bull. de la Soc. de Géogr.* 1884-1885, p. 3.

(3) Ch. HUBER, *Journal d'un voyage en Arabie* (1883-1884), Paris, 1891, p. 26 et suiv.



Entrée de Qal'at Ezraq.

confirmée par Aboulféda, ne nous fixait la date du monument (634 de l'Hégire = 1236-1237 de J.-C.), on n'aurait pas d'hésitation pour y reconnaître une œuvre arabe des croisades. Le plan général est celui d'un grand carré avec tours aux angles. Les logements sont répartis intérieurement le long des murs, autour d'une grande cour; la porte d'entrée (pl. VI) est disposée en poterne. Nous trouvons dans la cour une dédicace aux empereurs Dioclétien et Maximien : il n'y a donc aucun doute qu'un poste romain fût installé ici. Nous avons suivi, peu avant d'atteindre Qal'at Ezraq, une large voie, déblayée des cailloux de basalte particuliers au Harra, certainement une voie romaine. Au retour, nous eûmes soin de la parcourir attentivement. A 1 h. 55 de Qal'at Ezraq la voie romaine bifurque. Un embranchement se dirige, d'après les indications de notre guide, vers Oumm el-Qo'ain, l'autre par Inâk sur Şalkhad. Dans la direction du désert, trois routes partaient de Qal'at Ezraq : la route de l'Iraq déjà mentionnée, la route du Hidjâz et du Yémen par Tabouk et al-'Olâ, enfin un peu sur la gauche de cette dernière la route vers Taimâ et Khaibar ⁽¹⁾.

Nous campons au retour à 5 h. 35 de Qal'at Ezraq, à l'ouest de tell el-Irritain, dans le wâdi el-Houwainît.

7 h. 20. *Inâk*. Nous avons donc mis 11 h. 35 de Inâk à Qal'at Ezraq et 12 h. 55 pour le chemin inverse. Un des points de repère de la route est le Tell Aşfar (pl. VII).

1 h. 50. *Dair el-Qounn* est composé d'un seul corps de bâtiment. Au centre de la cour intérieure se dresse une tour divisée en deux pièces par un arc. Une petite porte de basalte y donne accès. Nous avons reconnu une citerne à l'est et une grande birké. Aucune inscription permettant de délinier cette construction. En tout cas, c'était un point de ralliement pour les troupeaux de la région qui y trouvaient de l'eau. Nous relevons à la boussole : Tell Rimâh 233° 10'; Gharâba 267°; Şalkhad 310°; Khoḍr Imtân 311° 30'; Mithmayé 333° 40'; Bourâq 342° 20'; Dair en-Naşrânî 347° 40'.

1 h. 55. *Inâk*.

40 m. *Khirket el-Qara'a*. Dans ce petit village désert nous remarquons des croix sur les linteaux. A 1 ou 2 kilomètres au nord-est on aperçoit une ruine que notre guide dénomme Oumm el-Qoşair.

⁽¹⁾ ABOULFÉDA, p. 229, n. 1; YÂQOÛT, I, p. 232; cf. GUY LE STRANGE, *Palestine*, p. 406, et Alois MUSIL, *Kusejr 'Amra*, p. 2-4.

20 m. Nous passons au sud de Khirbet Moughà'ir.

40 m. *Khirbet 'Awwâl* habitée par quelques familles druzes.

1 h. 25. *Oumm el-Qoṭain*, jadis une des principales agglomérations du sud de la montagne druze, aujourd'hui déserte. Nous y relevons une pierre milliaire romaine. Elle confirme la remarque faite peu après avoir quitté Qal'at Ezraq d'une route qui, de ce point, se dirigeait vers Oumm el-Qoṭain.

1 h. 25. *Tell Ghâriyé*, gros village druze dans le voisinage des ruines de Choubaiḥ, aussi désigne-t-on parfois ce lieu sous le nom de Ghâriyé-Choubaiḥ⁽¹⁾ pour le distinguer d'un autre Ghâriyé situé dans la Nouqra entre Karak et el-Mouzairîb⁽²⁾. Le chaikh se nomme Selîm abou Mezyed el-Aṭrach. La région est fertile, les pluies toujours abondantes. Le village s'est développé depuis notre passage, il y a deux ans, et l'on construit encore. Aussi faisons-nous une nouvelle moisson d'inscriptions. Toutefois, il ne faudrait pas attribuer à Tell Ghâriyé ou à Choubaiḥ tous les textes qu'on trouve ici : la plupart des ruines voisines ont été mises à contribution. En particulier, le milliaire que nous y avons relevé devait provenir de la route déjà mentionnée de Qal'at Ezraq à Oumm el-Qoṭain. Nous n'avons pu déterminer sa provenance, ce qui aurait fixé le prolongement de cette route. Il faut remarquer cependant que le fût de colonne mal façonné qui forme ce milliaire, peu utilisable comme pierre à construire, n'a pas dû être apporté de fort loin. Il est donc à présumer que la voie romaine qui de Qal'at Ezraq se dirigeait vers Oumm el-Qoṭain inclinait vers le nord à la sortie de cette dernière ville et par suite atteignait Boṣrâ, en desservant ed-Defyâné, Ṣabḥa et Ṣoubḥiyyé.

45 m. *'Anz*, quelques familles druzes et quelques chrétiens.

35 m. *Tell Ghâriyé*.

30 m. *El-Qourayyé*, petite ruine.

1 h. 10. *Kharâb es-Sakhl*⁽³⁾, quelques maisons ruinées.

55 m. *Ṣabḥa*, ruine plus importante que la précédente.

20 m. *Ṣoubḥiyyé*, ruine de peu d'importance.

Les deux termes arabes *ṣabḥa* et *ṣoubḥiyyé* ont le même sens

(1) Ainsi Wetzstein, Waddington et le Salnamé.

(2) Cf. *Voyage arch. au Ṣafâ*, p. 202-207. Pour Tell Ghâriyé, cf. *ibid.*, p. 182-189.

(3) Wetzstein écrit sur sa carte : *Kharâb es-Sakhl*.



Notre troupe devant Tell Asfar.

de « matinée ». Il y a là deux points distincts, mais si voisins que souvent on les désigne en bloc : Şabla wa-Şoubliyyé⁽¹⁾.

1 h. 20. *Tîsiyé*⁽²⁾, petit village chrétien.

35 m. *Simdj*⁽³⁾, village chrétien, qui, comme le précédent, n'a d'autre eau que celle d'une birké mal entretenue. Les habitants vont, en été, chercher l'eau à Dibin dans la montagne druze. Les pluies n'ont pas été suffisantes cette année, toutes les récoltes de cette région sud-ouest de la montagne druze occupée par des chrétiens sont perdues.

40 m. *Tîsiyé*.

2 h. 10. *Oumm el-Djimâl*. Nous remarquons une route certainement antique qui devait relier Oumm el-Djimâl ou quelque point voisin à Boşrà en passant par Tîsiyé. Le terrain sur lequel nous marchons est la steppe calcaire, les affleurements basaltiques sont rares. Les relevés d'inscriptions de Waddington⁽⁴⁾ et la description des ruines par Schumacher⁽⁵⁾ fournissent de précieux documents pour l'étude de cette ville. Oumm el-Djimâl dont nous ignorons le nom antique était l'agglomération la plus importante du sud du Haurân.

Elle est probablement de fondation nabatéenne, car on n'y reconnaît pas les dispositions habituelles aux villes romaines. Toutes les constructions sont proprement hauraniennes, en basalte : les colonnes y sont complètement défaut. Nous avons relevé à Oumm el-Djimâl deux inscriptions safaitiques, dont l'une, ce qui est nouveau, est gravée sur le linteau d'une fenêtre.

La ville, à l'époque romaine, dut être mise à l'abri des nomades ; elle fut dotée de quelques constructions militaires⁽⁶⁾. L'agrandissement, à l'époque byzantine, nécessita une réfection des murs et on utilisa pour cela certains monuments modernes, comme la grande église au nord du village.

⁽¹⁾ SCHUMACHER, *ZDPV.*, 1897, p. 76 et 213. Cf. la carte II annexée au t. IV des *Reise* de Seetzen.

⁽²⁾ SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 164 et 219, a noté un şâd.

⁽³⁾ Nous avons aussi noté la prononciation Semîdj. SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 164, note Simîdj et se demande si ce n'est pas une prononciation vulgaire de Simîk.

⁽⁴⁾ WADD., 2057 a-2068.

⁽⁵⁾ SCHUMACHER, *ZDPV.*, 1897, p. 155-162.

⁽⁶⁾ Cf. plus loin notre grecque n° 120, WADD., 2057 a et b, 2058.

Le point intéressant de notre exploration des ruines de Oumm el-Djimâl a été l'étude de la nécropole de la ville qui s'étend sur un espace assez considérable à l'ouest des ruines. Le monument funéraire le plus complet est composé d'une petite salle à arc dans laquelle on descendait les corps par une porte étroite fermée d'un vantail en basalte. Dans cette pièce s'ouvraient les tombes, véritables *qoqim* ou fours. Au-dessus de la porte d'entrée, le propriétaire a gravé son nom. A l'intérieur nous avons relevé des épitaphes de la même famille peintes en rouge. Quelques ossements ont été retirés de ces tombes; malheureusement ils ne se rapportent pas aux personnages dont nous avons relevé les épitaphes. Cela ressort de la note suivante que le savant secrétaire général de la Société d'anthropologie de Paris, M. L. Manouvrier, a bien voulu leur consacrer.

I. Tombe portant l'épithaphe de Radnathè, mère de Saridos (inscr. gr. 123), morte âgée de 44 ans et deux mois : deux fragments de crâne et un os long.

Les deux fragments de crâne sont un pariétal complet et un occipital incomplet. Ces deux os proviennent d'une femme, mais jeune et probablement non adulte.

L'os long est un péroné adulte dont la longueur de 376 millimètres indique une taille probable de 1 m. 68, vraiment très haute pour une femme. Les caractères de cet os n'indiquent pas une forte musculature, mais ils ne sont point féminins pour cela. Il me paraît donc au moins douteux que les deux os du crâne et le péroné recueillis dans la même tombe proviennent d'un seul individu. J'ajoute que leur solidité et l'état de leur surface m'inspirent des doutes au sujet de leur ancienneté.

II. Case de l'inscription grecque 125 : un crâne entier, mais sans la mandibule.

Ce crâne provient d'une jeune fille de 14 ans environ. Les deuxième molaires étaient sorties mais depuis peu. L'état de conservation de ce crâne permet de lui attribuer *tout au plus* une antiquité de quelques siècles. Sa surface entière est absolument polie comme celle d'un crâne frais ou conservé à l'abri de l'air et de l'humidité. Il est très probablement moderne. On peut se demander même si la jeune fille a été ensevelie dans cette tombe. En ce cas, le reste du squelette aurait été certainement enlevé, car autrement on en eût trouvé la plus grande partie très bien conservée, étant donné l'état de conservation du crâne.

Ce crâne a les bosses frontales, pariétales et occipitale saillantes,

caractère lié surtout au jeune âge du sujet. Voici quelques mesures présentant un intérêt au point de vue ethnique :

Diamètre antéro-postérieur maximum.....	166 millimètres.
Diamètre transverse maximum.....	128

Ce qui donne un indice céphalique de 77,1, c'est-à-dire légèrement dolichocéphale. Mais comme cette dolichocéphalie est atténuée par le jeune âge et le sexe du sujet, on peut dire que celui-ci appartient à une race dolichocéphale.

Orbite. {	Largeur.....	34	} Indice orbitaire....	97,1
	Hauteur.....	33		
Nez. . . {	Hauteur.....	41,5	} Indice nasal.....	50,6
	Largeur.....	21		
Face... {	Hauteur.....	75	} Indice facial.....	68,8
	Largeur.....	109		

En somme, la forme du crâne, par l'ensemble de ses caractères, se rattache parfaitement au type arabe.

III. La même case a fourni un fémur.

Ce fémur a une longueur en position de 445 millimètres correspondant à une taille probable de 1 m. 65. Il présente une courbure antéro-postérieure assez forte et l'ensemble de ses caractères indique avec une très grande probabilité le sexe masculin.

Cet os est adulte, comme le péroné décrit plus haut, et pourrait provenir du même individu. La taille probable indiquée par le péroné est un peu plus grande, il est vrai. Mais cela pourrait tenir à ce que le sujet avait la jambe un peu longue par rapport à la cuisse.

L'antiquité du fémur semblerait être plus certaine que celle des crânes; mais elle n'en reste pas moins douteuse, du moins s'il s'agit d'une antiquité de dix-huit siècles.

Et la même question se pose à propos de ce fémur et de ce péroné absolument intacts, en parfaite conservation comme le crâne de la jeune fille arabe : la plupart des autres parties de ces squelettes devraient être aussi bien conservées que celles dont il vient d'être question. Elles ont dû être enlevées intentionnellement. Ou bien ces quelques ossements auront été apportés là, dans ces tombes préalablement vidées ou trouvées vides. Il se peut aussi qu'il y ait eu deux violations successives.

Devant un autre tombeau du même type que le précédent, fichées en terre devant la face Est de ce tombeau, nous avons relevé un grand nombre de stèles. Il y a là, curieusement assemblés, deux monuments funéraires : le tombeau construit et la stèle. Cela

confirme la valeur attribuée par les Nabatéens à la stèle ou *néfech* comme représentation de la personnalité ⁽¹⁾.

2 h. 50. *Simdj*.

2 h. 40. *Es-Soummâqiyât* ⁽²⁾.

1 h. 10. *Oumm es-Sourab* ou « la mère des troupeaux de gazelles » : sourab est le pluriel de sourbah. Ruines désertes ⁽³⁾.

1 h. 10. *El-Oumtâ'iyyé* ⁽⁴⁾ que les voyageurs ont souvent noté sous le nom de Oumm el-Djimâl eş-şaghîré.

2 h. 55. *El-Fedain*. Une excursion vers ce point s'imposait à nous. Stübel a visité el-Fedain ; mais ses observations se sont limitées à la détermination de l'altitude : 708 mètres au-dessus de la mer. Frauberger a donné une rapide description des ruines ⁽⁵⁾. La position du lieu sur la carte comme l'a déjà remarqué Schumacher manque d'exactitude ⁽⁶⁾. Ce dernier, lors de son exploration de la région, n'a pu s'y rendre par suite de l'insécurité de la contrée. Pour la même raison nous dûmes, comme à Oumm el-Djimâl, renoncer à risquer nos chameaux dans ces parages ; nous avons donc été empêchés d'y dresser nos tentes et de prolonger nos recherches ⁽⁷⁾. Toutefois nous ajouterons quelques observations à celles de nos devanciers.

El-Fedain conserve les ruines d'un camp romain : vaste rectangle en blocs de grand appareil. Un de ces blocs nous a fourni les mesures suivantes : 3 m. 15 × 1 m. 10 × 1 m. 35, cette dernière dimension étant l'épaisseur du mur. En dehors et à côté de ce camp a été édifiée la petite forteresse arabe. Devant la porte en ogive de ce fortin gisent de nombreux milliaires romains ⁽⁸⁾ attestant que

⁽¹⁾ CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, II, p. 189 et suiv.

⁽²⁾ SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 150-152.

⁽³⁾ SCHUMACHER, *ibid.*, p. 163.

⁽⁴⁾ SCHUMACHER, *ibid.*, p. 140-143.

⁽⁵⁾ H. FRAUBERGER, *Von Djerach über el-Fedân nach Bosra*, dans *Globus*, 1893, t. LXIII, p. 167-172. Ce voyageur ne pût aller directement de Djerach à Boşrà, ce qui eût présenté un grand intérêt ; il fut contraint de faire un long détour par Der'â.

⁽⁶⁾ SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 75, 162 et 200. Frauberger note, *loc. cit.*, p. 168, deux positions pour el-Fedain.

⁽⁷⁾ Cf. le récit de notre arrivée à el-Fedain dans Macler, *Bibl. univ. et Revue Suisse*, 1902, I, p. 268 et suiv.

⁽⁸⁾ Ce détail important a échappé à nos deux devanciers. Il permet de repousser l'hypothèse de Frauberger, *loc. cit.*, p. 171, qui décrit « den sehr unvoll-

la grande voie qui reliait Boṣrâ à l'Arabie occidentale par Ammân passait par el-Fedain. Cette route était encore suivie aux premiers temps de l'Islâm, car Yâqoût nous apprend que le juriconsulte médinois 'Abd er-Raḥman, arrière petit-fils d'Abou Bekr, appelé à Damas par le Khalife omayyade al-Walid ibn Yazid (125-126 de l'Hégire), mourut à el-Fedain et y fut enterré⁽¹⁾. Le fortin arabe comme le camp romain eut pour fonction de protéger la route. Sous le Khalife abbaside al-Ma'mûn (198-218 de l'Hégire), il servit de centre à une révolte. Voici le récit de Yâqoût sur lequel il nous faut insister, car le texte publié par Wüstenfeld, si remarquablement correct en général, offre dans ce passage quelques erreurs graves :

Saïd ibn Khâlid ibn Moḥammad ibn 'Abd Allâh ibn 'Amr ibn 'Othmân ibn 'Affân ibn Abi al-'Âsi ibn Omayya, l'Omayyade, le descendant d'Othmân, le Fadainite, se révolta sous le règne d'al-Ma'mûn et prétendit au Khalifat après Abou al-'Amaitar 'Ali ibn Yahyâ. Saïd se revolta. Il tomba sur les villages des Banoû Charanbath el-Sâdi et voulut se mesurer avec ces derniers. Saïd les tua et s'allia au peuple du Yémen. Alors Yahyâ ibn Şâlih marcha contre lui à la tête de l'armée. Lorsqu'il parvint dans le voisinage de la forteresse de Saïd appelée al-Fadain, le descendant d'Othmân s'enfuit. Yahyâ ibn Şâlih resta devant al-Fadain jusqu'à ce qu'elle fut détruite. Il ruina aussi Zaizâ et le descendant d'Othmân se fortifia dans 'Ammân et dans un village appelle Mâsoûh⁽²⁾. Yahyâ ibn Şâlih se dirigea vers 'Ammân. Le descendant d'Othmân demanda secours aux Zaiwandiyyé du Ghaur, aux 'Arâcha et à la tribu de Ghatâfan. Quelques omayyades se joignirent à lui ainsi que quelques exilés à Damas d'entre les partisans d'Abou al-'Amaitar et de Moslama, en tout vingt mille hommes. Yahyâ ibn Şâlih ne cessa d'assiéger et d'attaquer Saïd jusqu'à ce qu'il l'eut forcé à vider complètement les deux villages. Alors le descendant d'Othmân se retira vers le village de Hesbân qui possède une forteresse imprenable. Il s'y maintint, mais ses alliés l'abandonnerent et l'on ne sait ce qu'il advint ensuite.

ständigen Fundamenten eines uralten Schlosses mit cyklopischen Mauern». Cf. plus loin, aux inscriptions grecques et latines, les n^{os} 145-150.

(1) Yâqoût, *Mou'djam*, III, p. 858.

(2) Il faut lire *Mou'djam*, III, p. 859, ligne 8 : *بني عَمَّانِ وَوُقَيْبَةَ بِغَالِهَا مَسُوحٌ*. Il n'est pas question du pays d'Oman, mais de 'Ammân, l'ancienne Rabbath-Ammôn ou Philadelphie. Le village de Mâsoûh était dans le voisinage, à l'est de Hesbân, au lieu dit aujourd'hui Khirbet Mâsoûh, nom relevé par Conder, *The Survey of Eastern Palestine*, p. 150. Plus loin, ligne 16 du texte, on voit que Saïd occupait en effet deux villages.

Cet épisode a pour terrain la région transjordanique. Le prétendant au Khalifat occupait avec ses partisans : el-Fedain, 'Amân, Mâsouh et Zaizâ. Il perdit rapidement les points extrêmes el-Fedain et Zaizâ, puis 'Ammân et Mâsouh qui occupent le centre. Il se retira alors à Heshân.

Nous avons vu que ce passage ne présentait pas la correction habituelle au texte de Yâqoût. Une autre erreur est à relever dans le nom même de la localité. Il ne faut pas lire al-Faddain mais al-Fadain ou encore al-Foudain comme porte le *Merâsid al-Iḥtilâ'*⁽¹⁾.

2 h. 20. *Samâ*, ruines⁽²⁾.

1 h. *Djâbir*, petit village⁽³⁾ près duquel nous campons. Notons que les environs d'el-Fedain sont calcaires, que le silex apparaît à el-Oumtâ'yyé et qu'à Djâbir le basalte est mélangé au calcaire. Quand on se dirige vers l'est, le basalte et les coulées de lave réapparaissent aux environs d'et-Ṭayyibé.

1 h. 20. *Et-Ṭayyibé*, village⁽⁴⁾ à 200 mètres au sud de la route romaine de Der'â à Boṣrâ, route que nous longeons un certain temps pour aller à Djizé. Cette chaussée, comme l'a déjà remarqué Schumacher, n'a nullement la rectitude que lui donnent les cartes. Les pierres souvent déchaussées rappellent celles de la route romaine près de I'nâk.

1 h. 10. *Djizé* paraît avoir été florissant à l'époque chrétienne⁽⁵⁾.

1 h. 5. *Sahwet el-Qamh*, petit village⁽⁶⁾.

1 h. 5. *Kharabâ* a été souvent visité⁽⁷⁾, mais n'avait fourni que

⁽¹⁾ La leçon du *Merâsid al-Iḥtilâ'* a pour elle la prononciation actuelle; el-Fedain. Il faut corriger en conséquence les conclusions auxquelles nous avons abouti en acceptant l'orthographe de Yâqoût, dans *Voy. arch. au Ṣafâ et dans le Djebel ed-Drûz*, p. 141, n. 3. La forme syriaque est ܦܕܝܢ cf. Noeldeke, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 433 : Fâdain devenu Foudain puis arabisé en diminutif Foudain. Yâqoût dit que c'est un diminutif de *al-fadan* qui désigne une haute forteresse. Noeldeke rapproche les mots arabisés *fulan* et *foudain* du mot 𐎢𐎠𐎢𐎡 d'origine perse et sa remarque paraît justifiée par la définition de Yâqoût.

⁽²⁾ SCHUMACHER, *ZDPV.*, t. XX (1897), p. 143 et suiv.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 144.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 133.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 133-136.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 164. Nous avons encore vérifié que les gens du pays prononçaient Sahwet el-Khoḍr et non Zahwet ou Ṣahwet, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, t. IV, p. 180 n. 1 et t. V.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, p. 164-165, et *Voyage arch. au Ṣafâ*, p. 194-6.

quelques fragments de textes lorsque à notre passage, en 1899 et en 1901, nous y avons relevé plusieurs inscriptions.

2 h. 5. *El-Mousaifiré*⁽¹⁾, gros village.

55 m. *Qirîâ*, ruines près d'un puits. Le village est à peu de distance de là : Kouÿail⁽²⁾.

40 m. *Şaidâ*, petit village cité parmi les résidences des princes Ghassânides⁽³⁾. Nous n'y avons trouvé aucun monument ancien par la raison que les murs aussi bien extérieurement qu'intérieurement sont enduits de terre comme il arrive souvent dans la Nouqra.

Şaidâ possédait un des tombeaux de famille des Ghassânides : « Aussi vrai, dit Nâbigha Dhobyânî, qu'il y a deux tombeaux de famille, l'un à Djilliq et l'autre à Şaidâ près de Hârîb »⁽⁴⁾. Un troisième tombeau, celui de No'mân ibn Hârîth, était à Hârîth al-Djaulân. Cette dispersion des tombeaux des dynastes ghassânides fait penser que chaque prince eut son installation préférée. Le nom de Hârîb ne s'est pas conservé dans les environs de Şaidâ, Kafr Hârîb près de Fiq est trop éloigné. Nous verrons, à propos d'al-Djâbiya, qu'on ne peut non plus fixer exactement la position de Hârîth al-Djaulân. Quant à Djilliq si souvent cité, nous sommes dans l'ignorance complète. De bonne heure la plus grande confusion règne à son sujet et l'on finit par croire que Djilliq est l'ancien nom de Damas. Essayons, non de résoudre toutes les difficultés, mais d'en éliminer quelques-unes.

Tout d'abord il n'y a pas lieu de distinguer deux Djilliq, l'un lieu de plaisance près de Damas — d'où la synonymie Djilliq-Damas — l'autre château ghassânide dans le Haurân⁽⁵⁾. Il ne faut pas attacher trop de signification à la confusion entre Djilliq et Damas, puisque nous voyons dès le XII^e siècle la même confusion s'établir entre al-Djâbiya — dont nous indiquons plus loin la position près de Nawâ — et Damas⁽⁶⁾. Il n'est pas nécessaire de supposer un Djilliq si voisin de Damas que Djilliq pouvait s'en-

(1) SCHUMACHER, *ZDPV.*, t. XX, p. 137.

(2) *Ibid.*, p. 130.

(3) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 117 et suiv.; Yâqoût, *Mou'djam*, III, p. 440-441; SCHUMACHER, *ZDPV.*, t. XX, p. 130.

(4) Hartwig DERENBOURG, *Nâbigha Dhobyânî*, p. 112.

(5) WETZSTEIN, *Reiseb.*, p. 131 et 118; DE GOEJE, *Mémoire sur la conquête de la Syrie*, 2^e éd., p. 55.

(6) Idrîsî apud Guy LE STRANGE, *Palestine*, p. 239.

tendre de Damas : on a confondu Djilliq et Damas quand on ne savait plus où était Djilliq.

Au cours des opérations qui précédèrent la grande bataille du Yarmouk sur laquelle nous reviendrons plus loin, et plus exactement peu avant la bataille d'Adjnâdîn en Palestine, l'armée musulmane d'observation campait à Ghamr dans l'Araba au sud de la mer Morte et l'armée romaine au col de Djilliq. M. de Goeje, qui a projeté tant de lumière sur l'invasion musulmane en Syrie, s'appuyant sur le texte de Tabari : « col (ou pente) de Djilliq dans la haute Palestine », a proposé de voir dans ce Djilliq une corruption de la moderne Djennîn située dans le sud de la plaine d'Esdreton⁽¹⁾. Mais les cartes ont longtemps porté à tort Djennîn, c'est Djenîn qu'il faut lire et les anciens géographes écrivent Djînîn, ce qui ne favorise pas une confusion avec Djilliq. Nous préférons faire porter l'erreur sur la désignation topographique accessoire « dans la haute Palestine », c'est-à-dire « dans le nord de la Palestine », ajoutée probablement après coup par quelqu'un qui ignorait où était le col de Djilliq et qui voulait spécifier que l'armée romaine vint du nord pour engager la bataille d'Adjnâdîn entre Ramlé et Bait-Djibrîn.

Un poète arabe cité par Quatremère⁽²⁾ dit en quittant Damas : « Je me rendis en Égypte par les hauteurs de Djilliq ». Donc le col de Djilliq est une réalité et on l'utilisait pour aller en Égypte ou en Palestine. On comprend que l'armée romaine ait campé en un point d'où l'on pouvait gagner aisément soit la Palestine soit la Transjordanie suivant les renseignements qui seraient fournis sur la marche des Arabes.

Peut-être pouvons-nous maintenant serrer de plus près la question de la localisation de Djilliq. Nous avons vu que ce village n'était pas nécessairement dans la banlieue de Damas ; mais, d'autre part, il ne saurait en être trop éloigné. Il faut tenir compte du renseignement de Yâqoût qui le localise dans la Ghoûta⁽³⁾. On sait que Yâqoût entend par ce terme tous les environs cultivés de Damas. Le Merdj n'est pas à mettre en ligne puisque Djilliq doit être près d'un col et ce col devant se trouver sur la route d'Égypte, ne peut être que celui qui conduit à al-Kiswé, le col de Chou-

(1) DE GOEJE, *Mém.*, p. 55-56.

(2) QUATREMÈRE, *Histoire des sultans Mamlouks*, II, 2^e partie, p. 161, n. 19.

(3) YÂQOÛT, II, p. 104.

hourà⁽¹⁾. Djilliç doit donc être dans le voisinage de ce col et dès lors s'impose l'identification de Djilliç avec al-Kiswé. Djilliç aurait été le nom donné à ce lieu par les Ghassânides et ce nom aurait disparu avec eux.

Al-Kiswé, anciennement al-Kouswé⁽²⁾, traversée par le fleuve el-A'wadj, est un des coins les plus favorisés des environs de Damas et s'il se confirmait qu'il faille placer en ce point la Djilliç antéislamique, nous pourrions souscrire sans réserve aux exclamations enthousiastes des poètes arabes. Le souvenir de l'installation des Ghassânides à al-Kiswé se perpétua dans une légende assez absurde en elle-même, que nous conte Yâqoût d'après Abou al-Qâsim : « al-Kouswé est ainsi nommée parce que les messagers de l'empereur byzantin y étant venus pour prélever l'impôt, les Ghassânides les tuèrent et se partagèrent leurs vêtements (kiswé) »⁽³⁾. Nous reprenons notre itinéraire à partir de Şaidâ.

1 h. 55. *Der'â*, l'antique Adraa, petite ville qu'animait lors de notre passage (24-25 avril 1901) la présence des troupes turques chargées d'établir les terrassements de la future voie ferrée de la Mecque. *Der'â* ne possède pas de vestiges de l'art antique comparables à ceux de Boşrà. Les cimetières de *Der'â* montrent côte à côte des stèles grecques en général enfouies dans le sol et des stèles arabes. L'onomastique locale gréco-nabatéenne serait certainement enrichie si l'on pouvait dégager une à une toutes ces stèles. La ville a été trop souvent décrite pour y revenir⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ ABOULPÉDA, p. 258. Cf. *Histor. orient. des crois.*, III, p. 566 et ci-après, p. 447, n. 2. On remarquera que le terme *'aqaba* est synonyme de *thânîyyé* employé pour qualifier le col de Djilliç. D'ailleurs un ms. du *Tanbih* de Mas'oudî, que vient de faire connaître M. DE GOEJE, *ZDMG.*, 1902, I, p. 234, mentionne :

فأنيمة بالمرضع المعروف بالكسوة على بعض يوم من دمشق

Le poète cité par Quatremère (cf. plus haut) se rend de Damas en Égypte en passant par les hauteurs de Djilliç. Yâqoût, IV, p. 275, dit qu'al-Kiswé est la première étape des caravanes qui se rendent de Damas en Égypte.

⁽²⁾ Cette ancienne forme du nom est confirmée par le syriaque **ܟܘܨܘܐ**, NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 427.

⁽³⁾ YÂQOÛT, IV, p. 275.

⁽⁴⁾ WEYZSTEIN, *Reisebericht*, p. 77; SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 121 et suiv., et *ZDPV.*, t. XX (1897), p. 118 et suiv.; F. BUHL, *Geogr.*, p. 250 et suiv.

2 h. *El-Mouzairîb* ⁽¹⁾.

2 h. 25. *Chaikh Sa'îd*. Ce village renferme quelques monuments intéressants⁽²⁾. On connaît la stèle dite « pierre de Job » érigée par Ramsès II à une déesse locale. On a mis au jour, il y a trois ou quatre ans, un bas-relief en basalte représentant un lion de style assez lourd.

1 h. 10. *Nawâ*, la *Νεύη* des listes d'évêchés passait, pour avoir été habitée par Job et posséder le tombeau de Sem⁽³⁾. Les géographes arabes la citent comme la principale ville du Ḥaurân, elle fit partie ensuite du district du Djaidour⁽⁴⁾. Nawâ est remarquable par l'abondance de motifs décoratifs gréco-romains alliés au motif juif du chandelier à sept branches. Il n'est guère douteux que Nawâ ne soit le *Νινευή* mentionnée par Eusèbe comme une *Ἰουδαίων πόλις*⁽⁵⁾. La présence en ce point d'une colonie juive importante n'est certainement pas sans relation avec le culte de Job si développé en ces régions.

50 m. *El-Djâbiya* الجابية. Nous nous étendrons plus longuement sur cette ville qui, après avoir joué un rôle historique en Syrie et avoir donné son nom à une des portes de Damas⁽⁶⁾, est complètement tombée dans l'oubli.

Pour utiliser les renseignements des géographes arabes, il nous faut, au préalable, préciser la valeur de certaines appellations géo-

⁽¹⁾ SCHUMACHER, *ZDPV.*, p. 167 et suiv., et *Across the Jordan*, p. 157 et suiv.; F. BUHL, *Topogr. des Ostjordanlandes*, p. 13 et suiv.

⁽²⁾ SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 187 et suiv.; *Abila of the Decapolis*, p. 12 et suiv.; *ZDPV.*, XIV, p. 142 et suiv., XX, p. 95, 166, 215.

⁽³⁾ YÂQOÛT, IV, p. 815; SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 176, a donné le plan du tombeau attribué à Sem; CLERMONT-GANNEAU, *Dannaba et le pays de Job*, ds. *Rec. d'arch. or.*, V, p. 8-14.

⁽⁴⁾ MOQADDASÎ, p. 160; ABGULFÉDA, p. 253.

⁽⁵⁾ GELZER, dans *Georges de Chypre*, p. 203; E. SCHÜRER, *Gesch. des Jüd. Volkes*, 3^e éd., t. II (1898), p. 13, n. 37.

⁽⁶⁾ Cf. DE GOEJE, *Mém. sur la conquête de Syrie*, 2^e éd., Leyde, 1900, p. 93. Comparer la porte de Farâdis qui tirait son nom de la ville de Paradisos ou Triparadisos à laquelle elle conduit, comme le prouve le passage d'Ibn Chadâd, cité par de Goeje, *ibid.*, n. 4 :

منسوب الى حكمة كانت خارج الباب تسمى الفراديس هي الان خراب

Ce texte est à ajouter avec celui cité dans R. DUSSAUD et Fr. MACLER, *Voyage arch. au Şafâ*, p. 215, à notre monographie sur Triparadisos ds. *Revue archéologique*, 1898, t. II, p. 113 et suiv.

graphiques. Ainsi on trouve dans la province de Damas, au nord du Ḥaurân, trois noms facilement confondus dans l'écriture arabe : Djaulân, Ḥaulân et Khaulân. La fantaisie avec laquelle les copistes ont placé le point diacritique sur la première lettre, jette dans la géographie du nord du Ḥaurân une perturbation fâcheuse. Groupons quelques renseignements sur ces contrées.

Le Djaulân est facile à placer, car ce terme géographique s'est perpétué jusqu'à nos jours. Après avoir appartenu directement à Damas, ce district fut rattaché au Ḥaurân⁽¹⁾. Quelques-uns réunissent en un seul district le Djaidoùr et le Djaulân⁽²⁾. Yâqoût compte dans le Djaulân le village d'ʿAqrabâ, habité jadis par les rois Ghassânides, tandis qu'il appartient aujourd'hui au district du Ḥaurân. Suivant les époques, le Djaidoùr a été annexé au Djaulân ou au Ḥaurân et il faut nous attendre à une certaine élasticité dans la valeur de ces termes géographiques. Le mouteşarriflik du Djaulân, chef-lieu Qonaïtra, est limité à l'est par le Nahr er-Ruqqâd, tandis que le Djaulân ancien s'étendait plus loin dans cette direction. Ainsi Saḷem el-Djaulân fait aujourd'hui partie de la province du Ḥaurân.

Le terme Ḥaulân doit être biffé des lexiques géographiques malgré l'insistance de Yâqoût. Ce géographe, quand il précise l'écriture de ce nom par *ha* et non par *kha*⁽³⁾, se trompe, car, par ailleurs, il nous dit que le territoire de Ḥaulân, district du Yémen, est habité par les Banoû Chorahbil ibn al-ʿAşfar ibn Hilâl ibn Hâni ibn Ḥaulân ibn ʿAmr ibn al-Ḥâf ibn Qoḍâʿa⁽⁴⁾. Or nous pouvons vérifier que cela n'est pas exact, car il écrit dans un autre passage : « Khaulân est un des mikhlâf (division territoriale) du Yémen. Son nom vient de Khaulân ibn ʿAmr ibn al-Ḥâf ibn Qoḍâʿa ibn Mâlik ibn ʿAmr ibn Mourra ibn Zaïd ibn Mâlik ibn Ḥimyar ibn Sabâ⁽⁵⁾ ». On reconnaît, mais plus correcte, la même filiation.

Yâqoût ajoute qu'un autre Khaulân est un village ruiné dans le voisinage de Damas et qu'on y voit le tombeau d'Abou Moslim

⁽¹⁾ Yâqoût, II, p. 159. Un ms. d'al-Moqaddasî, éd. de Goetje, p. 160 o, porte que le Djaulân est le district de la province de Damas qui fournit le plus fort impôt foncier.

⁽²⁾ Yâqoût, II, p. 173. Même indécision pour les limites de la Gaulanite, BURL, *Geogr.*, p. 83-84.

⁽³⁾ Yâqoût, II, p. 366.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, I, p. 759.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, II, p. 499. Le Khaulân apparaît dans les inscriptions sabéennes, cf. CIS., IV, 140. 5.

al-Khaulânî avec quelques ruines⁽¹⁾. Quelle est la position de ce Khaulân syrien?

Noeldeke⁽²⁾ l'a placé au sud-ouest de Damas dans la région de Dârâyâ. Mais l'argument qui l'a guidé, à savoir qu'un individu porte les surnoms d'al-Khaulânî et d'ad-Dârânî, va plutôt à l'encontre de l'hypothèse : *a priori*, ces deux ethniques doivent être complètement indépendants l'un de l'autre.

Wetzstein semble avoir eu connaissance de quelque ruine conservant ce nom dans le nord du Merdj⁽³⁾; mais nous pouvons fixer avec certitude le district de Khaulân dans le nord-est du Merdj, dans la région entre Damas et les lacs, car Yâqoût nous apprend qu'Abou al-Adjà'iz Yazîd, un omayyade, habitait le village de Maida⁽⁴⁾ مَيْدَعَا du district de Khaulân. Ce village avait appartenu à son aïeul Mou'âwiya ibn Abî Sofyân⁽⁴⁾. Or ce village existe encore dans le Merdj⁽⁵⁾ au nord de Harrân el-ʿAwâmîd. D'autres villages, Dair Qais, Sâm et Dair Sâbir, appartenant à la Ghoûta sont attribués au district de Khaulân⁽⁶⁾. Ils sont à rechercher dans la même région.

Dès lors, quand Mas'ouûdî — ou ses copistes — place Djâsim dans le district de Khaulân nous devons admettre qu'il y a erreur⁽⁷⁾. Cette erreur est confirmée par ce fait que le terme géographique de Khaulân ne prend jamais l'article, tandis qu'on dit toujours al-Djaulân⁽⁸⁾. Le texte de Mas'ouûdî portant al-Khaulân, il faudrait sur cette simple remarque le corriger en al-Djaulân.

(1) Ce nom a été transporté d'Arabie non seulement en Syrie, mais en Espagne. Il faut lire dans Abou'lféda, p. 166 : قلعة خولان.

(2) NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 439, n. 1.

(3) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 106.

(4) YÂQOÛT, IV, p. 713.

(5) La carte de Stübel-Fischer, ainsi que la carte des environs de Damas dans Baedeker marquent Médâ'a; mais la carte de Wetzstein, à laquelle il faut toujours se reporter pour l'orthographe des noms, note Médâ'a et le Salnamé inserit مَيْدَعَا.

(6) YÂQOÛT, II, p. 690 et III, p. 14, II, p. 666. Comme le remarque Noeldeke, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 425 n. 1, les anciens géographes arabes comprennent le Merdj dans la Ghoûta.

(7) MAS'OUÛDÎ, *Prairies d'or*, t. VII, p. 147. Il faut corriger le texte et lire :

...موضع يعرف بالجلولان وجاسم على اميال من الحجابية وبلاد نوا

(8) La seule exception que nous ayons rencontrée est dans al-Hamadhanî, éd. de Goeje, p. 105. Elle constitue une incorrection comme il est facile de s'en

Nous pouvons maintenant aborder le texte de Yâqout qui traite d'al-Djâbiya. Après avoir expliqué que *djâbiya* signifie un abreuvoir dans lequel l'eau est rassemblée pour les chameaux, puis que ce mot est devenu un nom propre, il ajoute qu'al-Djâbiya est un village ayant appartenu aux districts de Damas puis à celui du Djaidouir qui est dans le voisinage du Djaulân⁽¹⁾, près de Mardj aş-Şoffar⁽²⁾ au nord du Haurân. Yâqout place al-Djâbiya au sud d'eş-Şanamain, près d'un tell du même nom auquel est attachée une légende de serpents⁽³⁾.

Ces indications très précises devaient permettre de retrouver assurément en comparant les listes identiques données par d'autres géographes, par exemple Ibn Khordâdhbé.

(1) Le texte, Yâqout, II, p. 3 porte الجولان. Nous avons vu que le Haulân n'existait pas. Guy LE STRANGE, *Palestine under the Moslems*, p. 460-461, a senti la difficulté; mais il a lu al-Khaulân. D'après ce que nous avons exposé plus haut, il n'y a pas de doute qu'il faille lire al-Djaulân. Un des mss. du *Merâsid al-Ittilâ'*, porte la bonne leçon al-Djaulân.

(2) Mardj aş-Şoffar a été placé par NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 425, n. 3, dans le nord du Djaidouir, près de Tell Chaqhab; cf. *Hist. or. des Croisades*, I, p. 16 et 372. Cette localisation est confirmée et précisée par la mention dans *Hist. orient. des Crois.*, III, p. 566, que le col de Chouhouira — le col qui conduit de Damas à el-Kiswé, cf. plus haut — est près de Mardj aş-Şoffar. D'autre part, *ibid.*, I, p. 173, il est dit que Chaqhab est à l'extrémité méridionale de Mardj aş-Şoffar. De même l'itinéraire versifié du *Kitâb er-Rau-dâtân*, II, p. 20, part de Damas, passe à el-Kiswé, traverse Mardj aş-Şoffar avant d'atteindre Tibnâ et de là gagne Boşrà et l'Égypte. J'hésite à accepter la conjecture de M. DE GOEJE, *Mémoire sur la conq. de la Syrie*, 1900, p. 49, qui place un second Mardj aş-Şoffar à l'est de Damas, en s'appuyant sur von Kremer qui, au point de vue topographique, n'est pas une autorité comparable à Wetzstein. Il est certain que Khâlid ibn al-Walid venant de l'Iraq surprit à Mardj Râhit les chrétiens de Damas en fête. Si quelques sources substituent Mardj aş-Şoffar à Mardj Râhit, c'est que Mardj aş-Şoffar fut aussi peu après le théâtre d'une autre bataille célèbre où périt Khâlid ibn Sa'îd, cf. DE GOEJE, *ibid.*, p. 78 et suiv. Les conclusions de M. de Goeje restent intactes si, au lieu d'une « confusion de ce Mardj aş-Şoffar avec un autre lieu du même nom situé à l'est de Damas à côté de Mardj Râhit » (*ibid.*, p. 80), on admet simplement une confusion entre Mardj aş-Şoffar et Mardj Râhit. Cette confusion était d'autant plus facile à commettre que Khâlid ibn al-Walid se rendant dans le Haurân où opéraient les autres généraux arabes dû passer par Mardj aş-Şoffar. Pour des troupes légères comme celles que conduisait Khâlid il y avait à peine une journée de marche entre les deux points.

(3) On la trouvera dans Guy LE STRANGE, *Palestine under the Moslems*, p. 460. Cette légende n'est probablement pas sans relation avec le Nebî Abou el-Hayyâ, près de Nawâ, SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 180.

facilement l'emplacement d'al-Djâbiya. Cependant Kremer croit qu'elle doit être plus près de Jérusalem que de Damas parce que le khalife 'Omar, étant venu à al-Djâbiya, gagna Jérusalem sans se rendre à Damas⁽¹⁾. Wetzstein serre le problème de plus près et note cette ville sur sa carte. Elle se trouverait, d'après lui, entre Nawâ et Tesîl dans le voisinage de Tell el-Djoumou'c. Wetzstein adopte ainsi l'opinion de Burekhardt qui, sur sa carte, a certainement confondu al-Djâbiya avec la Khirbet el-Djebaliyyé⁽²⁾ au pied de Tell el-Djoumou'c.

Nous avons recherché d'après les indications de Yâqout, et sans connaître alors le résultat auquel avait abouti M. Brünnow⁽³⁾, le site d'al-Djâbiya près du Tell el-Djâbiya, et nous en avons trouvé les ruines près de 'Ain el-Djâbiya, source abondante qui alimente le gros bourg de Nawâ. Al-Djâbiya est sur la route de Nawâ à Souwaisî au milieu d'excellents pâturages qu'envahissent pendant l'été les Rouwala et les 'Anazé. L'ancienne résidence des rois ghassânides s'élevait sur trois monticules au nord du Tell el-Djâbiyé. Depuis des siècles ces ruines sont exploitées par les habitants des villages voisins qui s'y fournissent de pierre à bâtir. Aujourd'hui ils sont réduits à fouiller les fondations. On distingue encore des traces de murs en pierres bien taillées. L'ensemble est du type général employé dans le Haurân. Comme toutes les installations ghassânides, al-Djâbiya n'était pas une grande ville, mais une agglomération autour des constructions royales.

La ville d'al-Djâbiya, ayant pris de l'importance au temps des Ghassânides, a joué un certain rôle lors de la conquête arabe. Il en est fait particulièrement mention à l'occasion de trois événements importants : la bataille du Yarmoûk, la venue du khalife 'Omar en Syrie, la peste d'Emmaüs.

La fameuse bataille du Yarmoûk (636 apr. J.-C.) qui livra définitivement la Syrie aux musulmans a été aussi appelée la bataille d'al-Djâbiya par les chroniqueurs chrétiens⁽⁴⁾. Pour les Mu-

(1) VON KREMER, *Mittelsyrien*, p. 27.

(2) BURCKHARDT, *Travels*, carte, p. 51; WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 119.

(3) R. BRÜNNOW, *Mith. und Nachr. d. deutschen Palaestina-Verains*, 1896, p. 17-20, donne en effet une description de l'emplacement de al-Djâbiya qu'il est le premier à avoir visité.

(4) THÉOPHANE porte *κατὰ Γαλιθαῦν καὶ Ἰερμουχάν* et le fragment syrien publié par Noeldeke : *ܩܘܪܕܢܐ ܕܥܘܡܪ ܕܥܘܡܪ ܕܥܘܡܪ ܕܥܘܡܪ*; cf. DE GOEJE, *Mémoire sur la conquête de la Syrie*, 2^e éd., Leyde, 1900, p. 119-120.

sulmans la victoire fut décisive après qu'ils eurent détruit l'infanterie romaine sur les bords du Yarmouk⁽¹⁾ et mis la cavalerie en fuite. Mais cette cavalerie en somme était intacte et elle a pu tenter un ralliement dans la plaine d'al-Djâbiya, plus favorable à ses évolutions et qu'elle connaissait pour y avoir campé. Il n'est pas impossible que la cavalerie ait trouvé là quelques réserves puisque al-Djâbiya avait été le point de concentration de l'armée romaine⁽²⁾. Pour les Byzantins et leurs partisans le fait de n'avoir pu résister dans la plaine d'al-Djâbiya aux envahisseurs musulmans pouvait être considéré comme marquant la défaite définitive.

Peu après, en 17 de l'Hégire, le khalife 'Omar dut venir en Syrie pour organiser le pays conquis. Il s'installa à al-Djâbiya le temps de reviser les divers traités accordés aux villes soumises et de fixer les charges de chacun, puis il se rendit à Jérusalem⁽³⁾.

L'année suivante, en l'an 18 de l'Hégire, éclata la terrible peste dite d'Emmaüs ou encore d'al-Djâbiya. L'armée réunie à Emmaüs en Palestine fut très éprouvée par le fléau, conséquence des hécatombes d'hommes et de chevaux des années précédentes. On décida de transporter le camp dans une région plus saine, celle d'al-Djâbiya⁽⁴⁾. Les tombeaux des principaux musulmans morts à cette occasion jalonnent l'itinéraire que suivit l'armée et que l'on peut reconstituer : 'Amwàs-Nicopolis, Jérusalem, Jéricho, es-Salt, 'Amatâ où fut dressé le tombeau d'Abou 'Obaida ibn al-Djarrâh qui commandait l'armée, puis la vallée du Ghaur où Choraḥbil ibn Ḥasana

⁽¹⁾ Non loin d'al-Yâqouša. Près de ce point le wâdi ar-Ramâd وادى الرماد d'Entychius ne serait-il pas à corriger en وادى الرقاد, wâdi ar-Rouqqâd, affluent du Yarmouk? M. DE GOEJE, *Mém. sur la conq. de la Syrie*, p. 116, identifiant le wâdi ar-Ramâd ou «rivière de poussière» avec le wâdi al-Yâqouša, cours d'eau insignifiant, est forcé d'admettre qu'«en hiver (ce wâdi) forme le lit d'un torrent qu'Entychius pouvait nommer à juste titre une grande rivière». Si l'on admet notre correction ou simplement à son défaut l'identification du prétendu wâdi ar-Ramâd avec le Rouqqâd et si l'on remarque que les sources arabes désignent encore cette bataille sous le nom d'al-Yâqouša (vraie lecture comme l'a indiqué M. de Goeje pour al-Wâqouša, *ibid.*, p. 118), on peut conjecturer qu'avant l'engagement décisif les Musulmans campaient le long du wâdi al-Yâqouša et les Romains près du Rouqqâd.

⁽²⁾ Dans le fragment syrien, NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX (1875), p. 78-79, il est spécifié que l'armée romaine se concentra à al-Djâbiya avant de marcher contre l'ennemi.

⁽³⁾ DE GOEJE, *loc. cit.*, p. 136 et s.

⁽⁴⁾ DE GOEJE, *ibid.*, p. 161 et s.

fut enterré près du Wâdî Yâbis, la montée de Moukais à droite de laquelle on voit le tombeau de Mo'âdh ibn Djabal⁽¹⁾, puis la route romaine qui piquait vers l'est parallèlement au Yarmoûk et rencontrait la route allant de Capitolias (Bait-Râs) à Djâsim par Hârith al-Djaulân et al-Djâbiya. La peste survenant après une longue guerre avait répandu la misère dans le pays. « Tout est ruiné, dit alors le poète Hassân ibn Thâbit⁽²⁾, depuis Djâsim jusqu'à Bait-Râs, al-Djâbiya⁽³⁾ et Hârith al-Djaulân⁽⁴⁾. »

Il est fait mention d'un cloître de Saint-Serge à al-Djâbiya⁽⁵⁾. Les armées continuèrent à camper près de l'abondante source⁽⁶⁾, mais la ville perdit toute importance et ne survécut que dans l'imagination des poètes. On rapportait d'après Ibn 'Abbâs que les âmes des croyants se rassemblaient à al-Djâbiya tandis que celles des infidèles étaient réunies à Barahout du Haḍramaut⁽⁷⁾.

1 h. 10. *Fostas*, petit village.

35 m. *Namar*, conserve son nom antique comme le montre une inscription publiée par M. Clermont-Ganneau⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Sur les tombeaux de Mo'adh et d'Abou 'Obaida, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, I, p. 344-350.

⁽²⁾ Dans Ibn Khordâdhbé, éd. de Goeje, p. 57 et 78 du texte.

⁽³⁾ Les nécessités de la mesure ont entraîné le poète à employer le pluriel : al-Djawâbi.

⁽⁴⁾ La position de cette autre résidence des Ghassânides n'est pas autrement déterminée. Nâbigha Dhobyâni (Hartwig DERENBOURG, XXIV, vers 26 et 29) nous dit que le tombeau du Ghassânide No'mân ibn Hârith ibn Abî Chamir était à Hârith al-Djaulân, entre Boṣrâ et Djâsim. Si l'on admet, avec NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 431-432, que la véritable leçon soit fournie par Yâqoût s. v. *تبنه* qui porte Toubna, la moderne Tibné, au lieu de Boṣrâ, il ne peut être question, comme le croit Yâqoût, de Tibné du Haurân, mais de Tibné de l'Adjloûn au sud-ouest de Bait-Râs. Les deux indications de Hassân et de Nâbigha concordent alors absolument. Il résulte encore des géographes arabes qu'al-Hârith était sur une montagne, ce qui est confirmé par les documents syriaques qui nomment ce lieu *ܗܪܝܬ ܗܝܘܒܝܘܨ*; cf. NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX (1875), p. 430-431.

⁽⁵⁾ NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 430. Il ne faut pas identifier avec M. DE GOEJE, *op. cit.*, p. 78, n. 3, al-Djâbiya, Γαβιθζ, avec Γάβαι des listes épiscopales, cf. H. GELZER, *Georges de Chypre*, p. 196-197.

⁽⁶⁾ IBN AL-ATHÎR, t. IV, p. 122 et s.

⁽⁷⁾ Dans YÂQOÛT, I, 598.

⁽⁸⁾ CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orient.*, t. I, p. 3-5. Borne-limite sur laquelle nous reviendrons en traitant des inscriptions grecques, entre le village de Γασιμέα (cf. la forme syriaque *ܗܪܝܬ ܗܝܘܒܝܘܨ*, NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX,

45 m. *El-Ilâra*, village contenant quelques ruines.

1 h. 5. *‘Aqrabâ*, centre antique assez important. Là s'élevait le cloître de l'abbé Titus et un autre de Saint-Étienne⁽¹⁾. Notre inscription grecque 175 fournit le nom antique : Ἀκραβᾶ.

1 h. *Meliha*, petite agglomération.

1 h. 5. *Kefr Chems*⁽²⁾.

1 h. 40. *Ghabâgheb*. La route d'ici à Damas est trop connue pour qu'il soit utile d'insister.

CHAPITRE II.

ÉTUDE SUR LES CONFINS DÉSERTIQUES DE LA SYRIE MOYENNE.

Nous voudrions, en quelques pages, caractériser l'aspect des contrées qui s'étendent de part et d'autre de la limite des terres cultivables de la Damascène et du Haurân, étudier l'action des populations qui ont habité ces régions, résumer les données fournies par la nature du sol⁽³⁾, les anciens monuments et l'épigraphie.

Parallèlement à la ligne de rupture marquée par l'effondrement de la mer Rouge, du golfe d'el-‘Aqaba, du wâdi el-‘Araba, de la mer Morte et de la vallée du Jourdain, on relève une suite de manifestations éruptives. La région, à l'est et au sud-est de Damas, a été des plus actives⁽⁴⁾. Deux groupes volcaniques nous intéressent parti-

p. 429) et le village de Νάμαρα. Ce dernier pourrait être le **ܢܡܪܐ** de NÖLDEKE. *ZDMG.*, t. XXIX, p. 437; c'est le **ܢܡܪܐ** du Salnamé, 1318, p. 398.

⁽¹⁾ NOELDEKE, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 430: **ܢܡܪܐ**. Cette ville est mentionnée par Yâqoûb, III, p. 695, comme une ancienne résidence des rois ghassânides.

⁽²⁾ NOELDEKE, *ibid.*, p. 429: **ܢܡܪܐ**.

⁽³⁾ Nous n'avons pas à reprendre méthodiquement la description géographique de cette contrée qui a été résumée en dernier lieu par G. RUDOLF, *Die Landschaft Haurân in römischer Zeit und in der Gegenwart*, *ZDPV.*, 1898, p. 1-46, nous cherchons simplement à dégager les caractéristiques.

⁽⁴⁾ Tandis que DIENER, *Libanon: Grundlinien der physischen Geographie und Geologie von Mittel-Syrien*, p. 387, place cette région éruptive à l'intérieur de la courbe décrite par la faille du Jourdain s'inclinant vers le nord-est par la dépression de la Ghoubâ, BLANCHEHORN, *Die Strukturlinien Syriens und des Rothen Meeres*, dans *Richt Hofensche Festschrift*, explique l'activité de cette même région comme étant le point de croisement de la faille mer Rouge-Jourdain avec une faille syrienne sensiblement perpendiculaire.

culièrement : le Diret et-Touloûl, qui comprend le Şafâ, et le Djebel ed-Drûz ou montagne des Druzes, appelé encore Djebel Haurân ⁽¹⁾.

Suivant la composition de la lave, sa résistance aux agents extérieurs et le mode de coulée, l'aspect du terrain d'origine éruptive est fort variable. Quand la matière solidifiée a été attaquée par l'eau et les gelées — l'humidité apportée par les vents d'ouest décroît à mesure que l'on pénètre vers l'est, — il s'est formé une terre rougeâtre excellente pour la culture. Le Djebel ed-Drûz qui, grâce à son altitude, se couvre de neige en hiver, a été très atteint par cette désagrégation dont les riches terres de la Nouqra sont le produit.

Les coulées de lave s'avancent comme des fleuves au cours lent qui s'endiguerait eux-mêmes. La matière en fusion, se refroidissant sur les bords, forme obstacle latéralement; par suite le flot s'écoule en avant dans le sens de la poussée. La partie la plus fluide étant au centre, c'est vers le centre qu'affluent les matières en ignition et ainsi le centre s'élève au-dessus des bords. Une section perpendiculaire au sens de la marche du flot dessine une courbe très surhaussée. Lors du refroidissement, par suite du retrait de la matière, le flot de lave se fend vers le sommet et dans le sens de la longueur. Aujourd'hui que la terre s'est accumulée dans les bas-fonds, on n'aperçoit souvent que le sommet du flot solidifié en polyèdres et séparé en deux par une fente longitudinale. Dans les régions où l'humidité est assez forte, les pans de lave exposés au nord sont couverts d'une mince couche de lichen d'une teinte gris clair.

Les inégalités du terrain ou les obstacles que le flot de lave se crée à lui-même en se refroidissant, les divisions qu'il subit ou les confluent qu'il forme, l'obligent à des sinuosités compliquées. Le phénomène s'observe particulièrement dans les coulées très abondantes en pays de plaine, comme celles produites par les volcans du Şafâ ou dans le Ledjà, énorme coulée sortie en grande partie de la région septentrionale du Djebel ed-Drûz. Par l'allure tourmentée de ses épanchements de lave noire, leur grande hauteur au centre et la profondeur des fentes, le Şafâ présente un aspect chaotique vraiment fantastique. Dans les excavations, dans les sortes de cirques que laissent entre elles les coulées, l'eau

(1) Cette division géographique est arbitraire, mais commode. Le Diret et-Touloûl est intimement uni au Djebel Haurân.

s'accumule pendant la saison des pluies. Dans les espaces plus larges, la terre donne naissance à une herbe que viennent paître les chèvres des Bédouins. Le Ledjà est couvert de coulées de hauteur moindre et les places libres, chargées d'une couche de bonne terre, sont plus étendues : un grand nombre sont utilisées pour la culture des céréales. Le cheminement dans le Ledjà en est aussi facilité.

Les phénomènes de refroidissement observés sur les flanes se manifestent aussi sur le front. Un arrêt de la coulée entraîne la formation d'un mur de front. Si la coulée reprend, le flot butera contre ce mur, l'augmentera en y précipitant les matières solides qu'il entraîne et sera forcé de s'étendre latéralement. Un grand espace recouvert de lave, comme le Ledjà, offre donc à l'intérieur un réseau de ramifications basaltiques et sur les bords un véritable mur plus ou moins éboulé formant ceinture, ce que les Arabes appellent un *loh̄f*.

Lorsque la coulée de lave est moins abondante et d'allure intermittente, le refroidissement se fait très inégalement. Des blocs de basalte se forment et sont charriés par la lave. La région des blocs est d'autant plus éloignée du point d'éruption que la coulée a été plus puissante. Elle peut faire défaut quand un mur de front, un *loh̄f* s'est produit. Ces blocs de basalte, souvent considérables, ont une texture très uniforme et ne sont pas solidifiés en polyèdres. Ils éclatent sous l'action des gelées et se fendent suivant des plans perpendiculaires aux faces⁽¹⁾. Quelques morceaux se détachent et roulent plus loin, qui, à leur tour, se divisent. On a ainsi, recouvrant de vastes espaces, des champs de pierres basaltiques que les agents atmosphériques ont rendues noires et que les eaux ont arrondies. Au centre de cet amas de pierrailles, au sommet des ondulations, surgissent les restes des gros blocs qui ont engendré la nappe pierreuse. Cette saillie de gros blocs, qu'on a cru à tort artificielle, constitue le *Ridjm* des Arabes. Souvent ce sont des nids à inscriptions dites *safaitiques*. Dans les points bas de la plaine, l'eau afflue lors des pluies et dépose une terre qui forme de larges plaques jaunâtres miroitant au soleil; ces espaces sans pierre sont les *Qâc* des Arabes.

Un désert de cailloux noirs dont la grosseur varie suivant les

(1) Certains voyageurs ont prétendu que l'éclatement se produisait sous l'action de la chaleur solaire; c'est une absurdité.

places est appelé par les Arabes un *ḥarra*. « C'est un territoire, disent-ils, rempli de pierres brisées et noires comme si elles avaient été brûlées par le feu »⁽¹⁾. Les *ḥarra* sont nombreux de Damas à Médine, le géographe Yâqoût en compte vingt-huit parmi les plus importants. Celui de Syrie était spécialement connu sous le nom de *Ḥarra du Wâdî Râdjil*. Ce wâdî commence sur le versant oriental de la montagne druze, coule vers le sud-est, traverse le *Ḥarra* auquel il donne son nom et aboutit au Wâdî Sirḥan, non loin de Qal'at Ezraq. Le *Şafâ* est le groupe de volcans le plus caractérisé du *Ḥarra du Wâdî Râdjil*. De nos jours, ce *Ḥarra* est habité par des tribus semi-sédentaires qui portent le nom de 'Arab es-Şafâ. C'est donc avec raison que l'on a donné aux inscriptions qu'on y rencontre le nom d'inscriptions safaitiques. Nous désignerons sous le nom de Safaites les nomades qui les ont gravées.

Quelles conditions favorables à une installation semi-sédentaire offre donc le *Ḥarra* ?

En dehors du Wâdî Râdjil, le *Ḥarra* syrien est traversé de l'ouest à l'est par deux grands wâdîs, le Wâdî el-Gharz et le Wâdî ech-Châm qui descendent du Djebel ed-Drûz. L'eau n'y coule qu'en hiver, se perd, dès avril, dans le sous-sol et n'apparaît qu'en quelques points bas. Des puits creusés dans le lit des wâdîs permettent de puiser de l'eau en toute saison. Ces cours d'eau débouchent au pied du *Şafâ*, dans une plaine basse appelée la Rouḥbê, véritable lac en hiver, mais au printemps merveilleux champ de culture. De nos jours, les nomades de la région, les Ghayâth et les Chtayé sèment du blé et de l'orge dans la terre encore molle et font d'abondantes récoltes. A l'époque romaine, des fortins, Qaşr el-Abyaḍ, en-Nemâra, etc., protégeaient ce territoire tout en constituant une défense avancée pour le *Ḥaurân*⁽²⁾.

Le *Ḥarra*, malgré sa surface pierreuse, se couvre en hiver d'une herbe courte, excellente pour les moutons. En été, la vie y devient pénible, l'eau est rare et toute végétation disparaît. Les Arabes se transportent alors avec leurs troupeaux sur le versant oriental de la montagne druze. Cette migration, bien que de faible amplitude, est

(1) YÂQOÛT, *Mon'djam*, II, p. 247.

(2) WEIZSTEIN, *Reisebericht über Hauran und die Trachonen*, p. 30 et s.; DE VOGÛÉ, *Syrie centrale. Archît. civile et relig.*; VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer z. persisch. Golf*, t. I; R. DUSSAUD et FR. MACLER, *Voyage archéol. au Şafî et dans le Djebel ed-Drûz*.

en tout point comparable aux migrations des Arabes de grande tente qui, passant l'hiver dans le Nedjd, viennent camper en été sur les bords de l'Euphrate ou en Syrie. La différence réside en ce que les Arabes du Şafâ sont, en quelque sorte, liés au sol; ils sont semi-sédentaires. Comme conséquence, ils vivent dans la dépendance des Druzes de la montagne; ils en sont pour ainsi dire les bergers.

Le mode d'existence des Arab es-Şafâ nous aide à comprendre la manière très analogue dont vivaient les Safaïtes. On ne peut objecter une notable modification du climat depuis l'antiquité. Dans son étude approfondie de la question, H. Hilderscheid montre l'erreur dans laquelle sont tombés quelques auteurs en supposant un changement de climat⁽¹⁾. On ne voit pas à quelle cause pareil changement serait dû en Syrie. Le déboisement des montagnes a certainement modifié le régime des cours d'eau, il n'a pu avoir d'effet sensible sur le régime des pluies qu'alimente presque uniquement l'évaporation de la Méditerranée. Les observations météorologiques poursuivies depuis de longues années montrent d'ailleurs qu'il tombe beaucoup d'eau en Palestine et en Syrie. Les moyennes annuelles sont comprises entre 447 millimètres (Gaza), 709 millimètres (Nazareth) et 894 millimètres (Beyrouth), alors qu'on ne recueille que 420 millimètres en Hongrie, et environ 600 millimètres en Lorraine. Mais en Syrie, la pluie n'ayant qu'une saison et les cours d'eau manquant en général de développement, il est de toute nécessité de créer de vastes réservoirs et de construire des barrages. A cette condition, il sera possible de rendre à la culture toutes les terres utilisées à l'époque romaine. La preuve en est fournie par l'extension que la culture a prise, depuis une vingtaine d'années, dans l'extrême-est du Haurân, notamment dans le Wâdi Râdjil. Les Druzes, par leurs propres moyens, y ont étendu la zone cultivée jusqu'aux limites qu'elle atteignait à l'époque romaine.

Les inscriptions safaitiques répandues dans tout le Harra syrien nous confirment que la population qui les a gravées était, comme les Arab es-Şafâ actuels, des semi-nomades au champ de pérégrinations fort restreint. Ils séjournaient l'hiver dans le Harra, l'été

⁽¹⁾ H. HILDERSCHIED, *Die Niederschlagsverhältnisse Palästinas in alter und neuer Zeit*, ds. *ZDPV.*, 1902, p. 1105. La question a toujours été très controversée. Hull, O. Fraas, Th. Fischer, le P. Zurollen croyaient à une modification climatérique notable, ce qu'ont nié Lartet, Ankel et Conder.

dans la montagne druze. Passer l'été dans le Ḥarra, près des rares puits qui ne tarissent pas, était un fait si exceptionnel que les Safaïtes n'ont pas manqué de le noter dans leurs inscriptions quand il se présentait⁽¹⁾. A côté des textes qui relatent les généalogies, les vœux adressés aux divinités, ou quelques particularités de la vie nomade, les Safaïtes, dans des croquis schématiques mais pleins de mouvement, se sont représentés à cheval, armés de la lance⁽²⁾, tels les Bédouins de nos jours. Les épisodes de chasse sont fréquents : chasse à l'antilope aux longues cornes verticales, *oryx leucoryx*, l'antilope blanche qui vit encore en Arabie; chasse à l'antilope à longues cornes recourbées en arrière, probablement du genre des *egocères* ou antilopes chevalines; chasse à la gazelle et au lion. Ainsi nous voyons le lion attaqué simultanément par des hommes à pied munis d'arcs et de boucliers ronds et par des hommes à cheval munis de lances⁽³⁾. Quant aux animaux domestiques élevés par les Safaïtes et mentionnés dans les inscriptions ou représentés sur les blocs de basalte, on compte le cheval, le chameau, l'âne, le mouton et même le bœuf. Ce dernier, mentionné dans les inscriptions, pourrait être le bœuf à bosse représenté sur diverses sculptures de Qaṣr el-Abyaḍ, forteresse élevée dans la Rouḥbé à l'époque romaine.

Comme on pouvait s'y attendre, la vie de ces semi-nomades est fort agitée par les querelles particulières. Plusieurs inscriptions relatent la vengeance tirée d'un oncle maternel, l'inimitié d'un frère⁽⁴⁾. En dehors des disputes familiales, les textes safaitiques font mention d'embuscades contre les Syriens⁽⁵⁾, de luttes contre les nomades du grand désert⁽⁶⁾ et de la guerre contre les Nabatéens⁽⁷⁾. On y trouve quelques noms de lieu, tels que la Rouḥbé, en-Nemàra et le pays de Roûm, c'est-à-dire occupé par les Romains.

Les inscriptions safaitiques sont des plus précieuses pour l'étude des cultes anté-islamiques sur lesquels la littérature arabe est si avare de renseignements. Le panthéon que ces textes nous révèlent

(1) Cf. notre inscription safaitique n° 198.

(2) Usage confirmé par de nombreuses inscriptions, cf. n° 62.

(3) VOÛË, n° 176. Cette pierre est au Louvre.

(4) Cf. nos 550 a et 62.

(5) Cf. n° 282.

(6) LITTMANN, *Zur Entzifferung*, p. 62-63 d'après D. 32 b; cf. notre 174.

(7) LITTMANN, *ibid.*, p. IV; cf. plus bas p. 468.

est composé de divinités arabes et, pour une moindre part, de divinités empruntées aux peuples syriens. Nous saisissons sur le fait l'apport de l'élément arabe qui se déverse sur la Syrie à jet continu. Comparables aux Palmyréniens et aux Nabatéens, les Safaïtes nous apparaissent dans un état de civilisation moins avancé, encore en possession de traditions arabes plus pures.

La principale divinité des Safaïtes est la grande déesse arabe al-Lât qu'Hérodote cite déjà, sous la forme Alilat, comme étant l'Aphrodite Ourania des Arabes⁽¹⁾. Les Safaïtes écrivent rarement al-Lât, mais ha-Lât (par exception ha-al-Lât), car ils notent l'article *ha* et non *al*. Il est curieux qu'ils aient eu conscience de la valeur « article » du premier élément *al*. La citation d'Hérodote permet d'affirmer que le nom arabe primitif était *al-ilâhat* « la déesse », contracté dès son époque en al-Ilât, puis en al-Lât⁽²⁾ et devenu par suite un nom propre visant une divinité bien déterminée. D'après le Qoran, les Arabes païens auraient considéré al-Lât ainsi que ses compagnes Manât et al-'Ouzzâ comme les filles d'Allâh⁽³⁾. Mais le Qoran, œuvre d'un polémiste fougueux, est une source suspecte. Une inscription nabatéenne de Şalkhad, ville où le culte de la déesse fut introduit par les Nabatéens, semble désigner al-Lât comme la mère des dieux Douchara et A'ada ou A'ara⁽⁴⁾, ce qui

⁽¹⁾ HÉRODOTE, I, 131 et III, 8. Cf. Ed. MEYER, *Roscher's Lexikon*, I, 332. Dans ARRIEN, *Exped. Alex.*, VII, 20, l'Aphrodite Ourania devient Ouranos, et STRABON, p. 741, écrit Zeus. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, V § 37, est mieux renseigné, car chez lui réapparaît Ourania. Toutefois ces trois passages dérivent d'une source commune, car ils affirment que les Arabes n'adorent que deux divinités, et ils donnent comme seconde divinité Dionysos, dont Dusarès est le nom topique et Orotal, d'après Hérodote, le nom spécifique, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Orotal et Dusarès*, ds. *Recueil*, V, p. 109-115, avec les objections à Fr. CUMONT, *Rev. arch.*, 1902, I, p. 297-300, qui proposait de corriger Orotal en Ohodat. Les Grecs ont été particulièrement renseignés sur les Arabes de l'Arabie Pétrée qui, de bonne heure, nous apparaissent comme des semi-sédentaires. Sur les légendes du Dionysos arabe, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, t. IV, p. 397 et s.

⁽²⁾ Le parallélisme de *al-ilâh* devenu Allâh ne permet guère de doute à ce sujet; cf. WELLSHAUSEN, *Reste Arab. Heidentums*, 2^e éd., p. 83. Il faut corriger, en conséquence, Ed. MEYER, *Roscher's Lexikon*, I, 1223-4. Quant à l'hypothèse de HOMMEL, *Aufs. und Abhandl.*, p. 270-271, qu'Alilat serait la forme féminine de Yâ'il, épithète du dieu lunaire, elle paraît peu probante.

⁽³⁾ *Qoran*, XXXVII, 149, que précise LIII, 21.

⁽⁴⁾ *CIS.*, II, 185, cf. *ibid.*, 182; R. DUSSAUD et F. MACLER, *Voyage arch. au Saïâ*, p. 170. Toutefois la lecture est douteuse, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*,

permettrait de tenir al-Lât pour la mère des dieux et l'identifierait avec la déesse mère de Douchara à Pétra, la vierge Ka'ba⁽¹⁾. Mais les documents sur lesquels repose ce rapprochement sont suspects. Il est plus certain que la déesse al-Lât fut identifiée à Palmyre comme dans le Harurân avec la déesse Athéna. Toutes les dédicaces à Athéna de l'Auranitide doivent lui être restituées. A Palmyre, le fils d'Odainath et de Zénobie, Wahballât, « présent d'Allât », traduisait son nom en celui d'Athénodore. Cette même déesse, parèdre du dieu solaire, portait encore à Palmyre les noms d'Astarté et d'Atargatis⁽²⁾.

Le témoignage d'Hérodote confirmé, comme nous venons de le voir, par les monuments palmyréniens et l'identification plus récente d'al-Lât avec Athéna, fournissent de précieuses indications. Nous savons encore que la déesse était symbolisée — comme nombre de divinités sémitiques — par une pierre sacrée en forme de cube; de là le nom de Ka'ba « cube » sous lequel elle est désignée. A Taïf, où se trouvait un de ses principaux lieux de culte, on ne pouvait, sur son territoire sacré, ni tailler les arbres ni chasser les bêtes sauvages⁽³⁾.

Al-Lât est donc caractérisée comme déesse de la fécondité par son rapprochement avec Aphrodite, peut-être comme mère des dieux par l'inscription de Şalkhad, comme déesse guerrière par le rapprochement avec Athéna. De plus, elle est en relation certaine avec un astre. Ichtar est aussi déesse de la fécondité, déesse guer-

II, p. 374, n. 3. Douchara-Dusarès, au nom spécifique Orotal, était en même temps, toujours d'après Hérodote, l'époux d'al-Lât. Quant au dieu A'ada, qui apparaît dans *CIS.*, II, 228 — aussi peut-être à la ligne 2 de 177 — et dans notre *Voyage arch. au Safâ*, p. 168 et s., cf. ce que nous disons plus bas dans notre inscription grecque n° 2.

⁽¹⁾ J.-H. MORDTMANN, *ZDMG.*, t. XXIX, p. 99 et s.; ROBERTSON SMITH, *The Religion of the Semites*, p. 56 et s. Le célèbre passage de SAINT-ÉPIPHANE, *Haer.*, 51, est d'utilisation délicate, car la tradition nabatéenne qu'il rapporte est vraisemblablement déformée dans le sens chrétien.

⁽²⁾ Cela résulte de l'inscription *CIG.*, 4480 = WADD, 2588 où Atargatis apparaît comme parèdre de Malakbel et aussi de la comparaison du relief de la Vigna Bonelli publié par VISCONTI, *Annal. de l'Inst. de corresp. arch.*, 1860, p. 423 et suiv., où la déesse parèdre de Malakbel est dénommée Astarté, avec le monument découvert à Émèse par le P. Lammens et reproduit par le P. RONZEVALLE, *Compt. rend. Acad.*, 1902, p. 236 où la déesse est qualifiée Athéna.

⁽³⁾ WELLHAUSEN, *Feste Arab. Heident.*, p. 30.

rière; elle porte le titre de *belit ilâni* « la maîtresse des dieux »; elle est en rapport intime avec la planète Vénus. L'équivalence entre les deux déesses semble nécessiter qu'al-Lât soit liée à la planète Vénus. Ce dernier point ne peut faire de doute puisque al-Lât est qualifiée d'Aphrodite Ourania ou d'Astarté.

Le curieux bas-relief trouvé à Emèse par le P. Lammens apporte à ces conclusions une confirmation précieuse. Il représente Athéna sous les traits d'une « déesse voilée, portant un spectre court et caractérisée par un nimbe fleuroné ⁽¹⁾ ». La dédicace nous reporte sur le terrain palmyrénien, donc sous Athéna il faut entendre al-Lât et le nimbe fleuroné — en réalité un nimbe radié — signale l'identification de la déesse avec la planète Vénus ⁽²⁾.

Pour tirer une autre conclusion de ce qui précède, il nous faut remarquer que toute divinité identifiée avec la planète Vénus est amenée à se dédoubler. La planète Vénus se voit isolément à l'aube et au crépuscule, elle semble marquer l'apparition du soleil, puis sa disparition ou l'apparition de la lune. La divinité que représente la planète Vénus offre donc deux moments bien caractérisés qui ont presque toujours été symbolisés par deux hypostases divines.

On conçoit la confusion qui a pu s'établir lorsque, comme chez les Arabes, deux divinités, l'une mâle, l'autre femelle, ont été identifiées avec la planète Vénus et que chacune d'elles a fourni deux hypostases plus ou moins bien déterminées.

Autant que nous connaissons l'Arabie ancienne et les peuples qui l'habitaient : Minéens, Sabéens, Hadramautites, Qatabanites, la divinité correspondant à la planète Vénus était un dieu mâle : 'Athtar, équivalent onomastique d'Ichtar. Ce dieu mâle, en tant que planète Vénus, dut se dédoubler en étoile du matin et étoile du soir, donner lieu à deux hypostases telles que Phosphoros et Hespéros. Ainsi Ichtar se dédoublait en étoile du matin : Ichtar proprement dite, et étoile du soir : Belit ⁽³⁾. Les données que nous

⁽¹⁾ *Comptes rendus Acad. des inscript.*, 1902, p. 236.

⁽²⁾ La disposition particulière du nimbe de la déesse explique la distinction que MARIANO, *Saturn.*, I, 23, 18, cherche à noter entre les rayons du dieu et ceux de la déesse : « Adargatis simulaerum sursum versum reclinatis radiis insigne est ». Cf. LUCIEN, *de Deâ Syriâ*, 32.

⁽³⁾ Ed. MEYER, *Roscher's Lexikon*, I, 619. Cette conception se retrouve dans les croyances grecques et latines comme en témoignent les textes rappelés par

possédons sur le dédoublement du dieu mâle sont de basse époque; toutefois, il y a lieu d'admettre qu'elles remontent plus haut. C'est, en effet, l'époque romaine qui nous a conservé les noms des hypostases divines du dieu 'Athtar : Azizos et Monimos. Nous ne les rencontrons pas en Arabie, il est vrai, mais à Edesse ⁽¹⁾ : l'éloignement de cette ville, comme le fait qu'ils y furent identifiés à Mars et à Mercure, peuvent faire hésiter ⁽²⁾.

Cependant d'une part, Azizos et Monimos — 'Azîz et Moun'îm — sont des appellations purement arabes, inexplicables hors de l'arabe ⁽³⁾. D'autre part, nous savons que le culte de l'étoile du matin sous forme masculine était pratiqué en Arabie et que cette forme masculine était une hypostase d'Athtar ⁽⁴⁾. Enfin, on retrouve

PERDRIZET, *Compt. rend. Acad. des inscript.*, 1901, p. 218. Pour l'interprétation sur le terrain sémitique cf. *Rev. arch.*, 1901, II, p. 430 et s. A cette conception se rattache, croyons-nous, la signification du symbole d'Astarté : croissant lunaire enserrant le disque solaire. Ed. MEYER, *Roscher's Lexikon*, I, p. 652 et s., a démontré que ce symbole avait pour prototype la coiffure d'Isis : disque solaire entre les cornes de vache. Ce symbole, dans sa déformation syrienne, ne saurait cependant, comme l'assure Ed. Meyer, être un symbole lunaire puisqu'il est composé du soleil (le disque est fréquemment radié) et de la lune. L'autel d'al-Qanawât (BURTON et DRAKE, *Unexpl. Syria*, I, p. 166 et fig. en tête du volume) représente Hélios et Séléné, mais nullement Hélios et Astarté, comme le dit Ed. Meyer. Le symbole complexe soleil-lune, appliqué à Astarté, ne pouvait viser que le rôle d'Astarté en tant que planète Vénus, précédant dans leur apparition chacun des deux grands astres. Dans les reliefs babyloniens et assyriens, le Soleil et la Lune ne sont presque jamais représentés sans la planète Vénus, tant ces trois astres sont liés l'un à l'autre. Nous développerons ce point et aussi que l'Astarté syrienne n'est pas une déesse lunaire dans nos *Notes de mythologie syrienne*, dans *Revue archéologique*, 1903.

⁽¹⁾ JULIEN, *Orat.*, IV, p. 150 et 154; cf. Fr. CUMONT, *Revue arch.*, 1888, II, p. 95 et s.; R. DUSSAUD, *Rev. arch.*, 1901, II, p. 430 et s., avec la rectification que nous faisons plus bas p. 461, note 1.

⁽²⁾ ISID. LÉVY, *Cultes et Rites syriens dans le Talmud* (ext. de *Rev. des ét. juives*, t. XLIII), p. 4 : « rien ne prouve qu'en dehors d'Edesse on ait visé particulièrement le couple Azizos-Monimos ».

⁽³⁾ CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, t. IV, p. 165 et 404.

⁽⁴⁾ SAINT JÉRÔME, *Vie de saint Hilarion*, § 16 : « *Colunt autem illam (Venerem) ob Luciferum cujus cultui Saracenorum natio dedita est* »; SAINT-NIL, ds. MIGNE, *Patr. gr.*, t. 79, 611 et s., cf. WELLHAUSEN, *Reste ar. Heid.*, p. 42-43; EUTHYMIUS ZIGABENUS, ds. MIGNE, *Patrologie*, t. 130, 1333 : (Οἱ Σαρακηνοὶ) *προσκυνοῦντες τῷ ἑωσφόρῳ ἀστέρι καὶ τῇ Ἀφροδίτῃ ἣν δὴ καὶ Χαβάρ τῇ ἑαυτῶν ἐπονομάζουσι γλώττῃ· δηλοῖ δὲ ἡ λέξις αὐτῇ τὴν Μεγάλην*; cf. la formule d'abjuration que devait prononcer tout musulman qui se convertissait au christianisme, citée par LAJARD, *Recherches sur le culte de Vénus*, p. 107, n. 2. WELLHAUSEN, *Reste*

le culte d'Azizos-Monimos soit sur des inscriptions soit sur des monuments figurés en Syrie, ce qui établit le lien cherché entre Edesse et l'Arabie.

L'identification d'Azizos avec Mars et de Monimos avec Mercure est tout à fait superficielle, elle n'est qu'un jeu de mots ⁽¹⁾. Azizos signifie le fort, le puissant, et Monimos le bon, le bienfaisant. Les deux personnages se trouvent souvent unis dans les inscriptions : le *deus Bonus Puer Phosphorus* ou *Azizus Bonus Puer* ⁽²⁾ représente Azizos-Monimos et non Azizos seul. Probablement en est-il de même dans les dédicaces simples à Azizos comme celle d'es-Souwaidà du Hauràn. Ce dernier monument nous représente Azizos en relation avec l'aigle solaire : l'aigle repose sur la tête d'Azizos ⁽³⁾. Azizos et

arab. Heid., p. 44, et Robertson SMITH, *Rel. of the Semites*, p. 56, ayant — en partie — tous deux raison au fond, le premier voulant contre le second que la planète Vénus représentât une déesse, sont toutefois d'accord pour reconnaître que, chez les anciens Arabes, l'étoile du matin est considérée comme un être masculin. C'est bien une hypostase d'Athtar, car, dans les inscriptions du sud de l'Arabie, le dieu « étoile du matin » est nommé : שרקן|שרקן avec ou sans barre de séparation entre les deux mots (J.-H. MORDTMANN, *ZDMG.*, t. XXXIX, p. 23). Le qualificatif שרקי, الشارقي « l'oriental » montre que, chez les anciens Arabes, le dieu « étoile du matin » était considéré comme l'avant-coureur du soleil, ce qui correspond à la définition d'Azizos : Ἡλίου προπομπεύει (JULIEN, *Orat.*, IV, p. 154). Moḥammad, dans le *Qoran*, repoussait les anciennes divinités, mais jurait encore par elles. Il jure par at-Târiq, l'étoile du matin. EUTHYMIUS ZIGABENUS, *loc. cit.*, 1345, traduit les versets 1-3 de la sourate LXXXVI : Μὰ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν Ἀλτάρικ. Καὶ τί οἶδας τί τὸ Ἀλτάρικ; Ὁ ἀστὴρ ὁ τρυπητός. Sur le culte que les Arabes vouaient à l'étoile du matin, cf. encore LAGRANGE, *Revue biblique*, 1901, p. 561.

⁽¹⁾ Fruit des spéculations de quelque savant grec, peut-être de Jamblique lui-même, elle n'était probablement pas très répandue. Aussi faut-il rectifier sur un point ce que nous disons dans la *Rev. archéol.*, 1901, II, p. 431. Le caducée entre les serres de l'aigle solaire représenté sur les soffites de Baetocécé ne peut avoir été emprunté à Monimos-Mercure. Ce caducée, comme l'a démontré ISIDORE LÉVY, *Cultes et rites syriens dans le Talmud*, p. 5 et s. (extr. de *Rev. des ét. juives*, 1901, t. XLIII), est un attribut du dieu solaire considéré comme psychopompe. Nous renvoyons pour plus de détails à nos *Notes de Mythol. syrienne*, *Rev. arch.*, 1903, I, p. 130 et suiv.

⁽²⁾ STEUDING dans *Roche's Lexikon*, et CUMONT dans *Pauly-Wissowa*, s. Azizos; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, IV, p. 166-167.

⁽³⁾ *CIG.*, 4617; WADDINGTON, 2314 : Θαιμος Ἀζειζοῦ ἐπο(ι)σα. Il est très regrettable qu'aucune reproduction n'ait été donnée de ce monument peut-être perdu aujourd'hui. Waddington fournit les indications suivantes : « Stèle sur laquelle est sculpté un buste, la main sur la poitrine ; au-dessus un aigle, les ailes éployées et les pattes posées sur la tête du personnage. Sur la face opposée,

Monimos encadrent l'aigle solaire sur les solfites des grands temples de Baetocécé, Ba'albeck et Palmyre. A Baetocécé ce sont de jeunes éphèbes qui, dans l'attitude de la course, encadrent l'aigle représentant le Ba'al solaire. A Ba'albeck, Azizos et Monimos empruntent la forme banale des « amours »; mais à Palmyre, Azizos tient une palme dressée, Monimos une palme abaissée.

Il serait probablement plus exact à Palmyre de parler du groupe 'Aziz-Arşou ⁽¹⁾. Le dieu Arşou ou Ređou, comme il apparaît dans les inscriptions safaitiques ⁽²⁾, n'est probablement qu'une autre appellation de Monimos. Les auteurs arabes ont conservé le souvenir d'une divinité Rouđà ⁽³⁾, certainement identique à Ređou-Arşou, car, dans les textes safaitiques, nous avons indistinctement רִדְיָ ou רִדְיָ, comme en sabéen où le mot a simplement le sens de *favor* ⁽⁴⁾.

En résumé, il faut concevoir Azizos et Monimos ou 'Aziz et Arşou (Ređou) comme deux hypostases du dieu arabe 'Athtar. Il ne nous appartient pas de rechercher si, de même, P̄osphoros et Hespéros ne sont pas le dédoublement — non de la déesse Vénus comme on a cherché à l'établir — mais d'un mâle identifié avec la planète Vénus.

La déesse al-Lât ayant été liée à la planète Vénus, on peut affirmer qu'elle s'est dédoublée en étoile du matin et étoile du soir. Les deux hypostases divines sont ici les deux 'Ouzà. Comme nous l'avons vu pour Monimos, la déesse représentée par l'étoile du soir joue un rôle très effacé : al-'Ouzà est proprement le nom de l'étoile du matin ⁽⁵⁾. Dans la curieuse profession de foi d'une femme

il y a un buste sans aigle. L'inscription est gravée sur trois côtés de l'arc de la moulure». D'après cela il semble que AZEIZΩ soit gravé sur la face portant le buste surmonté de l'aigle. Il n'y a aucun doute que ce buste, en relation étroite avec l'aigle solaire, ne figure le dieu Azizos. L'autre buste figure le dédicant Θαῖμος ou le dieu Monimos, mais plutôt ce dernier.

⁽¹⁾ SOBERNHEIM, *Beiträge zur Assyriol.*, IV, p. 211; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, t. IV, p. 165 et s., 203 et s. Ce dernier savant reconnaît les deux divinités dans les personnages montés l'un à cheval, l'autre à chameau, qui accompagnent l'inscription.

⁽²⁾ Reconnu par LITTMANN, *Zur Enzifferung*, p. 69. Cf. notre index safaitique.

⁽³⁾ عبد رضا cité par WELLHAUSEN, *Reste Ar. Heid.*, p. 3. Le même savant, *ibid.*, p. 58-59, a réuni les renseignements arabes sur Rouđà. Pour les rapports possibles avec Ridwân, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, III, p. 165.

⁽⁴⁾ Dans l'inscription qatabanite publiée par Fr. HOMMEL, *ZDMG.*, 1899, p. 98 et s., à la ligne 5, apparaît peut-être le dieu Ređou.

⁽⁵⁾ La réfutation tentée par Rob. SMITH, *Relig. of the Sem.*, p. 56, n. 3, n'a

arabe : Ἐγὼ Ξεδν γινώσκω, τὴν Ἀφροδίτην τὸ ἑωσφῆρον ἄστρον⁽¹⁾, l'appellation d'Aphrodite vise al-'Ouzzà, mais aussi al-Lât.

Sans établir aucune relation entre Azizos et al-'Ouzzà, on a déjà remarqué que ces deux noms dérivent de la même racine : 'Aziz signifie « fort » et al-'Ouzzà « la très forte ». Cette rencontre tient à ce que l'étoile du matin, chez les Sémites, était considérée comme le siège d'un esprit guerrier auquel on sacrifiait le meilleur du butin, parfois même les prisonniers de guerre⁽²⁾. On s'explique le rapprochement de Jamblique déjà signalé entre Azizos et Mars.

Le fait que les Arabes identifiaient la planète Vénus aussi bien avec le dieu 'Athtar qu'avec la déesse al-Lât nous explique le complexe אלהערה⁽³⁾. Ce complexe ne vise probablement de façon spéciale ni 'Athtar, ni al-Lât, ni surtout un composé hermaphrodite des deux divinités; mais bien la planète Vénus elle-même. Si l'on admet cette explication il y aura peut-être lieu de chercher à l'étendre à quelques autres complexes divins qu'on trouve en phénicien⁽⁴⁾.

Le dieu Allâh, écrit ha-Lâh, apparaît aussi dans nos inscriptions, non seulement en composition dans des noms propres, mais aussi à l'état isolé⁽⁵⁾. La transcription safaitique — comme dans le cas de

plus d'objet dès l'instant qu'il est prouvé que diverses divinités et particulièrement chez les Arabes un dieu ('Athtar) et une déesse (al-Lât) ont été identifiés avec la planète Vénus, dieu et déesse qui séparément se sont dédoublés. L'identification d'al-'Ouzzà avec l'étoile du matin est due à Wellhausen; Noeldeke a reconnu dans « les deux 'Ouzzà » des vieux poètes arabes l'étoile du matin et l'étoile du soir (WELLHAUSEN, *op. cit.*, p. 40 et s., 244). Toutefois il devient inutile d'expliquer avec WELLHAUSEN, *op. cit.*, p. 44 et s., les contacts entre al-Lât et al-'Ouzzà par le fait que cette dernière aurait succédé à al-Lât dans la faveur des Arabes. Les récits arabes qui prétendent classer par ordre d'ancienneté Manât, al-Lât et al-'Ouzzà n'ont aucune valeur. Cette dernière apparaît comme les deux autres déesses dans les inscriptions du Sinaï : עבדאלענא, Euting, 146.

⁽¹⁾ Citée par le P. LAGRANGE, *Rev. bibl.*, 1901, p. 561.

⁽²⁾ Les textes réunis par WELLHAUSEN, *op. cit.*, p. 42 et s.

⁽³⁾ D.-H. MÜLLER, *WZKM.*, II, p. 10 et *Epigr. Denkm. aus Arabien*, p. 74.

⁽⁴⁾ Nous voulons parler des complexes du type Malak ou Molok-Astarté, HEZLEY, *Compt. rend. Acad. des inscript.*, 1901, p. 205 : « Cette divinité, peut-être à double sexe, dont le nom et le caractère restent sujets à discussion. » A notre avis, tout rapprochement avec l'Hermaphrodite grec doit être écarté. Nous présentons dans nos *Notes de Mythol. syrienne* une explication d'Atargatis basée sur le principe qui nous semble régir le rapprochement d'al-Lât avec Athtar.

⁽⁵⁾ Cf. notre safaitique 242.

la déesse Lât — nous montre que si Allâh était un dieu bien caractérisé, la valeur de son nom « le dieu » n'était pas entièrement obscurcie, car à l'article *al* les Safaïtes substituent leur notation *ha*. Le rôle effacé que semble avoir joué Allâh dans le paganisme arabe permit sans doute à Moïhanimed de l'adopter comme dieu unique.

Au moment où ils se révèlent à nous, les Safaïtes ne sont pas nouveaux venus dans le Ḥarra, car ils ont emprunté aux Araméens de Syrie leur dieu, Be'el-Samîn ⁽¹⁾. Il se pourrait que le dieu, adoré sous le nom de Be'el-Samîn par les Safaïtes, fut spécialement le dieu à qui était consacré le temple de Si'a dans la montagne druze:

Une divinité plus obscure a été découverte par Littmann dans les inscriptions safaitiques, dans une inscription palmyrénienne rédigée par un nabatéen ⁽²⁾ et en même temps par M. Clermont-Ganneau dans une inscription nabatéenne ⁽³⁾. Ce dieu énigmatique — Chai' al-qaum en nabatéen et palmyrénien, Chai' ha-qaum en safaitique avec la notation de l'article *ha* au lieu de *al* — a été identifié par M. Clermont-Ganneau avec le *Ἀύκουργος* d'une inscription du Ḥaurân ⁽⁴⁾. Le sens de l'appellation chai' al-qaum est encore indéterminé : on a proposé de comprendre « le protecteur des hommes », le patron du peuple ou *ductor populi*, *ἀρχηγέτης* ⁽⁵⁾. Le rituel du culte de ce dieu interdisait les libations de vin. Si le dédicant nabatéen qui nous fait connaître cette particularité a pris la précaution de l'inscrire sur l'autel qu'il dédiait dans la ville de Palmyre, il est à présumer que ce dieu était étranger aux Palmyréniens. D'autre part, l'inscription nabatéenne et l'inscription grecque (au dieu Lycurgue) qui visent ce dieu ont été recueillies dans le sud de la montagne druze. Et comme les inscriptions safaitiques font une dizaine de fois mention de Chai' ha-qaum, on doit jusqu'à nouvel ordre localiser cette divinité dans le Ḥaurân oriental et le Ḥarra. L'inter-

(1) LITTMANN, *Zur Entz.*, p. V et notre index safaitique.

(2) Saf. : שיעאלקום ; palm. : שיעאלקום. E. LITTMANN, *Zur Entziff.*, p. V, et *Journal asiatique*, 1901, II, p. 374-390 et 521-528 ; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, IV, p. 389 et s.

(3) Nab. : שיעאלקום. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, IV, p. 176, et *RES.*, n° 86, p. 73.

(4) CLERMONT-GANNEAU, *Rec.*, IV, p. 401-402. C'est l'inscription Waddington 2286 a. La copie de Wetzstein est confirmée par celle du Rév. EWING, *PEF.*, *Q. St.*, 1895, p. 277.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *Rec.*, IV, 382 ; V, 45 et 179. Cf. notre nabatéenne 8.

diction des libations de vin est d'interprétation délicate. Selon nous, elle n'entraîne pas que les adorateurs du dieu s'interdisaient de boire du vin. Peut-être avait-on coutume de réserver à Chai^c-al-qaum des libations de lait. Nous savons que tel était le cas à Doumat al-Djendal (el-Djôf) ⁽¹⁾ pour le dieu Wadd dont le caractère lunaire est certain. Chai^c-al-qaum serait-il de même nature? Dans cette hypothèse, fort problématique d'ailleurs, l'identification du dieu avec Lycurgue ne s'imposerait plus. Dusarès-Dionysos est un dieu de la végétation, identifié au Soleil comme tant d'autres divinités locales en Syrie. M. Clermont-Ganneau a montré que son ennemi Lycurgue était analogue au dieu égyptien Set. C'est le Soleil dévorant de l'été, le dieu qui dessèche et qui tue. Le vocable de « protecteur du peuple » lui conviendrait peu. Chai^c-al-qaum, dieu d'un clan arabe, semble avoir été introduit en Syrie par les Safaïtes. C'est dans le Hauràn que les Nabatéens l'auraient rencontré et adopté.

Littmann a encore reconnu une divinité Gad-^cAwadh ⁽²⁾ ou Gad-^cOuwaidh ou mieux Gad-^cAwîdh ⁽³⁾. Le nom propre ^cAwîdh est assez fréquent en safaitique; on connaît aussi le ^cal-^cAwîdh ou tribu de ^cAwîdh que l'épigraphie grecque nomme les Ἀουιδηνοί ou Ἀουειδηνοί ⁽⁴⁾. Le nom spécifique du dieu est inconnu. Nous avons dans le « gad de ^cAwîdh » l'équivalent du « dieu d'un tel » dont des exemples nombreux ont été fournis par l'épigraphie gréco-nabatéenne ⁽⁵⁾. Mais tandis que chez les sédentaires le dieu d'un tel est

⁽¹⁾ WELLHAUSEN, *Reste Ar. Heid.*, p. 16. Cf. les remarques du savant auteur sur Chai^c-al-qaum ds. *Götting. gelehrt. Anzeigen*, 1902, p. 269 : « Eigentlich trinken arabische Götter überhaupt keinen Wein. » Cela n'est point tout à fait certain, surtout si l'on entend sous le nom de vin toutes les boissons fermentées. Sur la nature du dieu Wadd, cf. HOMMEL, *Auf. u. Abhandl.*, p. 156 et suiv.

⁽²⁾ 𐤂𐤓𐤁𐤌𐤍. LITTMANN, *Zur Entziff.*, p. v et 14.

⁽³⁾ Nous discutons ce point dans le commentaire des inscriptions safaitiques.

⁽⁴⁾ Waddington 2236 (à Râma) et Wadd. 2272 (en-Nemâra). Cette dernière inscription doit se lire : Ἀουειδηνὸς Μάλχο[ς] ἑγραψα : « moi, Malchos, de la tribu de ^cAwîdh, j'ai gravé ». Cf. aussi CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, I, p. 122.

⁽⁵⁾ L'identification du Gad avec la Tychè grecque a soulevé des objections, en dernier lieu d'Isid. LÉVY, *Rev. archéol.*, 1900, I, p. 129, n. 4, qui donne la bibliographie de la question. Toutefois, l'équivalence fournie par la bilingue Vogtè n° 3 est indisputable. Mais ce n'est qu'une acception de l'équivalence Gad = Théos qu'on pouvait supposer d'après le texte de JACQUES DE SAROGG, *ZDMG.*, XXIX, p. 138, et qui est nettement exprimée par Simplicius, cf. CUMONT, ds. *Pauly-Wissowa*, IV, 2241, lorsqu'il explique Ἀτραγάτην par τόπον Σεῶν, ce qui montre qu'il visait un original *Itar-Gadè*, d'où Gad = Théos.

spécialement le dieu d'un temple, d'une localité, chez les nomades ce dieu est un dieu de clan. Le « gad de 'Awîdh » est proprement le dieu du 'al-'Awîdh, de la tribu de 'Awîdh, des Ἀουιδῆνοι. Par contre le Θεός, le dieu de Aumos⁽¹⁾, est le dieu du sanctuaire de Dair el-Lében que Aumos avait contribué à élever et dont il était le prêtre. De même le dieu de « notre seigneur Rabbel » du roi nabatéen Rabbel II était non pas A'ara ou A'ada de façon absolue, mais spécialement le dieu A'ada qui avait son sanctuaire à Boşrà⁽²⁾. Toutefois, il faut considérer l'appellation « dieu de Aumos » ou « dieu de Rabbel » comme une survivance de l'ancien état nomade.

A cette liste de divinités adorées par les Safaïtes : ha-Lât, ha-Lâh, Ređou ou Rouđà, Be'el-Samîn, Chai'-ha-qaum, Gad-'Awîdh, nos inscriptions permettent d'ajouter le dieu Yathî', dont le nom, identique au surnom d'un certain nombre de rois sabéens, paraît être l'équivalent de σάτηρ⁽³⁾. Ce serait sans doute forcer le sens de notre safaitique n° 786 que d'y reconnaître un couple, analogue à celui d'Azizos et Monimos ou 'Azîz et Arşou, formé par Yathî' et Ređou. On peut plus sûrement conclure du n° 274 que les Safaïtes pratiquaient une fête annuelle en l'honneur de Yathî'.

Nous ne saurions dire lequel des dieux énumérés ci-dessus — serait-ce Chai'-ha-qaum — apparaît sous la forme de dieu topique : Jupiter Safaténien que M. Clermont-Ganneau a dégagé d'une inscription grecque de Boşrà et qui est encore vénéré dans la Rouhîbé sous le nom de Chaikh Serâq⁽⁴⁾. Mentionnons encore le vocable divin *ha-Rahîm*⁽⁵⁾ et ce détail qui témoigne des cultes planétaires de cette population, qu'à côté de leurs inscriptions les Safaïtes gravent souvent sept traits ou sept points — rangés en général par groupes de trois — qui représentent certainement les sept planètes.

Les inscriptions safaitiques couvrent le désert du Ḥarra depuis le Djebel Sais jusqu'à Qal'at Ezraq. Nous en avons relevé sur tout le

⁽¹⁾ Wadd. 2392 et s. C'est un Zeus solaire qui s'est répandu aussi dans le Ledjâ à el-Djerain et à Loubbain, cf. plus haut, p. 420-421.

⁽²⁾ *Voyage arch. au Şafâ*, p. 170. Cf. la remarque de CLERMONT-GANNEAU, *Rec.*, I, p. 177, sur les divinités transplantées.

⁽³⁾ Ce dieu est indifféremment orthographié dans nos inscriptions $\text{y}^{\text{h}}\text{i}$ ou $\text{y}^{\text{h}}\text{i}\text{n}$, souvent précédé de l'article. Pour le surnom sabéen, cf. FR. HOMMEL, *Süd-Arab. Chrestom.*, p. 135.

⁽⁴⁾ Cf. *Voyage arch. au Şafâ*, p. 40 et s., 192-3.

⁽⁵⁾ Dans *Voy. arch. au Şafâ*, n° 258.

versant oriental du Djebel ed-Drúz jusque sur le bord du plateau à 1,500 mètres d'altitude. La langue des Safaïtes est un dialecte arabe.

Le Djebel ed-Drúz prit un essor remarquable au 1^{er} siècle de notre ère. Sous Hérode le Grand, on élevait un superbe temple gréco-romain à Sî'a, au-dessus de Kanata (el-Qanawât) et on y dédiait une statue d'Hérode. L'édit d'Agrippa I qui reproche aux habitants de vivre dans des tanières, et les engage à construire des maisons⁽¹⁾, fut certainement le signal d'une transformation radicale et marque une étape décisive dans la colonisation de la montagne. La répercussion chez les Safaïtes ne dut pas tarder à se faire sentir. L'onomastique fournie par les inscriptions grecques prouve que les villages du versant oriental de la montagne druze furent fondés par des Safaïtes. La tribu des 'Awidh qui nous est connue par les inscriptions du Ḥarra se fixe à l'époque romaine, sur le versant oriental de la montagne druze, ce sont alors les *Ἀουιδηνοί* dont nous avons déjà parlé. On doit s'attendre à trouver dans les inscriptions safaitiques la mention de la tribu des Mesa'id, la *Φυλὴ Μοζαιεδηνών* qui habite encore de nos jours la même contrée. On ne peut que citer à ce propos la judicieuse remarque de Waddington : « Ce fait est fort intéressant pour l'histoire du Ḥaurân, car il explique comment les noms anciens des localités se sont maintenus presque partout, malgré la ruine et l'abandon des villes et des villages; les tribus nomades sont restées, parcourant chaque année le même cercle de campements et de pâturages que leurs pères avaient parcouru avant eux, et ce sont eux qui ont conservé les traditions et les dénominations locales⁽²⁾. »

Dans la partie du Ḥarra qui s'étend entre la montagne druze et le Şafâ, il n'est pas rare de rencontrer des constructions en pierre qui se rattachent au type des habitations du Ḥaurân⁽³⁾. Bien qu'elles soient anépigraphes, il est naturel de penser que ces ruines marquent le passage à la vie sédentaire d'une partie des Safaïtes.

(1) WADDINGTON, 2329. On a toutefois exagéré, cf. MOMMSEN, *Hist. romaine*, t. XI, trad. Cagnat et Toutain, p. 41-42, l'état de sauvagerie des populations du Ḥaurân, en rapprochant cet édit — au texte incertain et qui, en tout cas, ne vise selon nous que la région montagnaise — d'un passage de Josèphe fortement teinté d'imagination orientale.

(2) WADDINGTON, 2387.

(3) *Voyage arch. au Şafâ*, p. 121.

Il est difficile de fixer exactement la date des inscriptions safaitiques. Elle se trouve enserrée toutefois en des limites assez rapprochées. L'absence de toute influence chrétienne les place avant le IV^e siècle de notre ère et la mention du pays de Roûm ou de la Syrie romaine ne permet pas de les reporter plus haut que le I^{er} siècle de notre ère. Les généalogies relevées dans ces inscriptions montrent que cette épigraphie a pu fleurir pendant deux siècles; cf. le n^o 298.

M. Enno Littmann a relevé dans une inscription⁽¹⁾ la mention de la guerre contre les Nabatéens, *ḥarb Nabaṭ*. Il place cette guerre en 106 de notre ère, date qui marque la fin du royaume nabatéen et l'organisation de la première province romaine d'Arabie. Cet événement fut en effet, les monnaies l'attestent, considéré comme une conquête⁽²⁾.

Les Nabatéens ne semblent pas avoir pénétré en nombre dans le Haurân antérieurement à 88 avant notre ère. La défaite qu'ils firent essuyer vers cette époque à Antiochus XII consacre leur puissance. Maîtres de tout le commerce terrestre entre l'Arabie, l'Égypte et la Syrie, exploitant le bitume de la mer Morte qu'ils transportaient et vendaient en Égypte, déversant en Égypte et en Syrie les produits de l'Arabie, les Nabatéens s'étaient enrichis à la faveur du grand mouvement d'échanges qui avait suivi l'organisation des royaumes grecs d'Asie et d'Égypte. Ils occupaient les routes du désert et, rayonnant autour de Pétra leur capitale, ils conduisaient leurs caravanes dans le Yémen, en Égypte, dans le sud de la Palestine, dans la Damascène ou vers le Bas-Euphrate. La décomposition de l'état séleucide permit aux Nabatéens d'étendre leur domaine territorial.

Si les Safaïtes ont, comme nous l'avons vu, colonisé le versant oriental de la montagne druze sur lequel ils avaient coutume de mener leurs troupeaux en été, ils n'ont fait que suivre l'exemple des Nabatéens qui ont colonisé le versant occidental de la montagne druze et l'extrême sud de la plaine hauranienne.

Après avoir constaté que les Romains n'installèrent pas de colonies dans la région, on s'est demandé d'où provenaient tout à coup

(1) E. LITTMANN, *Zur Entz.*, p. IV. Confirmé par notre 211.

(2) Th. MOMMSEN, *Hist. romaine*, trad. Cagnat et Toutain, t. XI, p. 49 et suiv.

les habitants dans ce pays abandonné⁽¹⁾. A vrai dire, le pays n'était pas abandonné, mais les nomades nabatéens et safaites étendirent la surface cultivée en se fixant en lisière sur le désert. Les environs d'Oumm el-Djimal et d'Oumm el-Qoṭain ne se prêtaient pas à une culture intensive comme les terres de la Batanée, on s'y livrait plus particulièrement à l'élevé du mouton.

Les Romains trouvèrent le pays entièrement colonisé et n'eurent qu'à parfaire et à défendre l'œuvre des Nabatéens et des Safaites. Nous avons là un exemple remarquable d'attraction du sol cultivable sur le nomade, de la transformation d'une vie errante en vie sédentaire, un exemple de ces apports normaux de race arabe qui ont de tout temps, ou du moins à toutes les époques prospères, vivifié les régions syriennes qui touchent au désert. Les Nabatéens se fixèrent sur les confins désertiques — ce que prouvent les inscriptions qui ne portent que des noms propres nabatéens — et en quelques points du Ḥaurân où ils établirent des entrepôts pour leurs caravanes. Es-Souwaïdâ (Dionysias) est une fondation nabatéenne; mais le grand emporium nabatéen devint Boṣrâ, où le roi Rabbel II semble avoir fixé sa résidence, puisque le dieu Aḍa de Boṣrâ était son dieu propre. Le culte de la déesse al-Lât fut introduit à Ṣalkhad et à Ḥébrân par des Nabatéens⁽²⁾. Cette déesse, vénérée à titre égal par les Safaites, s'est propagée grâce à ces deux peuples dans l'Auranite, la Batanée et la Trachonite sous le nom d'Athéna. Nous avons vu, par contre, que le dieu Chai'-al-Qaum paraît être un emprunt fait par les Nabatéens aux Safaites. Dans tout le pays colonisé par les Nabatéens, le dieu Dusarès, le Dionysos nabatéen, prend une importance considérable. Il passe pour le fondateur d'es-Souwaïdâ, que l'on nomme d'après lui Dionysias⁽³⁾. De grandes fêtes, les *Actia Dusaria* sont données en son honneur et les monnaies d'Adraa et de Boṣrâ portent les emblèmes du dieu⁽⁴⁾. La décoration en pampres supplante toutes les autres⁽⁵⁾.

(1) G. RINDFLEISCH, *Die Landschaft Ḥaurân*, ds. *ZDPV.*, 1898, p. 26.

(2) *CLIS.*, II, 170 et 182; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, II, p. 373.

(3) WADD. 2309 et notre inscript. grecque n° 23. Il faut rapprocher de ce fait le nom : Dusareni, *Δουσαρηνοι*, souvent donné aux Nabatéens par les auteurs classiques et qui semble avoir été confondu avec la tribu de Daus par les Arabes. Cf. le Qâmous de Fîrouzâbâdi : ذو النشري صنم لدوس.

(4) WADD. 2023; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, IV, p. 298 et suiv., 344-345.

(5) Cf. plus haut, p. 420.

Une inscription grecque mentionne le vin comme produit du pays à côté de l'huile ⁽¹⁾; une autre étiquetait la cave *οινοθήκη* d'un couvent ⁽²⁾. Jusqu'à l'époque arabe, les vignes des environs de Şal-khad étaient réputées ⁽³⁾.

Toutes les inscriptions nabatéennes sont postérieures à l'installation des Nabatéens dans le Haurân. Toutefois, ils devaient déjà posséder la langue et l'écriture araméennes, puisque dès 312 avant notre ère, ils écrivent à Antigone en araméen ⁽⁴⁾. Peu à peu, poussés par les nécessités du commerce — comme plus tard les Palmyréniens — les Arabes nabatéens ont emprunté aux sédentaires de Syrie leur écriture et leur langue.

En dehors des arabismes relevés par Noeldeke, le nabatéen est un araméen aux formes grammaticales très voisines de celles du livre d'Esdras, tandis que le palmyrénien, langue formée dans des conditions analogues, mais à une époque plus récente, se rapproche davantage de l'araméen du livre de Daniel ⁽⁵⁾.

Les Nabatéens, par suite de leur extension dans la Transjordanie et le Haurân, constituèrent un des royaumes les plus importants de Syrie. En confrontant les quelques renseignements fournis par les auteurs classiques avec les inscriptions et les monnaies nabatéennes, M. de Vogüé ⁽⁶⁾ puis Gutschmid ⁽⁷⁾ ont dressé la liste des rois nabatéens. Dans le tableau suivant, nous donnons en première colonne le résultat de leurs recherches, tel qu'il est résumé dans le *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Pars II, *Inscriptiones Aramaicae*, p. 181-182. Dans la seconde colonne nous inscrivons les conclusions présentées par Em. Schürer, dans sa *Geschichte des Jüdischen Volkes*, t. I, 1901, p. 731 et suiv. Enfin, nous notons nos propres conclu-

(1) Notre inscript. grecq. n° 46.

(2) *PEF.*, *Q. St.*, 1895, p. 276, n° 152.

(3) *ABOULFÉDA*, p. 259, et *YĀQOUT*, III, p. 380.

(4) *DIODORE DE SICILE*, XIX, 96, *συρίοις γράμμασι*.

(5) Il faut donc admettre avec RENAN, *Hist. génér. des langues sémit.*, p. 219, contre E. KAUTZSCH, *Grammatik des Bibl.-Aram.*, 1884, p. 22, que les petites différences entre l'araméen d'Esdras et celui de Daniel sont bien dues à une différence de date. Naturellement, comme on le remarque de nos jours pour l'arabe, le dialecte des habitants des régions désertiques est en retard dans son évolution sur le dialecte des régions d'une civilisation plus développée.

(6) DE VOGÜÉ, *Syrie centrale, Inscript. sémit.*, p. 115.

(7) VON GUTSCHMID, *Verzeichnis der nab. Könige*, dans EUTING, *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, p. 81-89.

sions dans la troisième colonne et nous faisons suivre le tout de quelques explications critiques.

C. I. S.	SCHUERER.	CLASSIFICATION PROPOSÉE.
ARETAS I 169 av. J.-C.	ARETAS I 169 av. J.-C.	ARETAS I ₂ 169 av. J.-C.
MALICHUS I		
EROTIMUS vers 139-103.	EROTIMUS vers 110-100.	
ARETAS II vers 97.	ARETAS II vers 96.	ARETAS II (= EROTIMUS ?) vers 110-96.
OBODAS I vers 93.	OBODAS I vers 90.	OBODAS I vers 90.
RABILUS I vers 86.		RABBEL I fils du précédent. vers 87.
ARETAS III Philhellénus 85-62.	ARETAS III vers 87-60.	ARETAS III frère du précédent vers 85-60.
MALICHUS II 47-31.	MALICHUS I 50-28.	MALICHUS I vers 50-30.
OBODAS II 25-9.	OBODAS II 28-9.	OBODAS II fils du précédent. 30-9.
ARETAS IV rahem 'ammeh; femme : la reine Houldou; 9 av. J.-C. — 39 après J.-C.	ARETAS IV 9 av. J.-C. — 40 ap. J.-C.	ARETAS IV fils du précédent 9 av. J.-C. — 40 ap. J.-C.
	ABIAS vers 40-48.	
MALICHUS III femme : sa sœur la reine Chouqailat 39-70.	MALICHUS II vers 48-71.	MALICHUS II fils du précédent vers 40-71.

C. I. S.	SCHUERER.	CLASSIFICATION PROPOSÉE.
RABILUS II di ahayyé we-chezib-ammeh; régence de sa mère Chouqailat, puis règne avec sa femme Gamilat 70-106.	RABILUS 70-106.	RABELL II fils du précédent 70-vers 96. MALICHUS III vers 96-106.

Arétas I est qualifié de *τύραννος* et non de roi. Il semble que le titre royal ne fut pas porté avant Erotimus. Aussi Schürer a-t-il raison de mettre en doute l'appartenance à un Malichus I, antérieur à Erotimus, d'une monnaie trouvée par M. Clermont-Ganneau⁽¹⁾.

L'équivalence proposée par Gutschmid, Erotimus = Taim-Ahât, est ingénieuse, mais peu acceptable. D'après cette explication le nom Erotimus ne rentre pas dans la série des noms royaux nabatéens, série étroitement limitée à : Arétas, Malichus, Obodas et Rabilus⁽²⁾. Aussi peut-on se demander si Erotimus n'est pas une déformation grécisante d'Arétas-Hârithat. Cet Erotimus, fondateur de la puissance nabatéenne, serait alors identique au roi Arétas II.

Schürer hésite à accepter un roi Rabbel comme successeur d'Obodas I⁽³⁾. Il repousse la correction de Gutschmid qui proposait de lire *Ἀντίοχος* au lieu de *Ἀντίγονος* dans le texte de Stéphane de Byzance s. v. *Μωβά*, par lequel cet auteur nous apprend qu'« Antigone le Macédonien fut tué par Rabilus, roi des Arabes ». Il est certain que cette simple correction ne suffit pas à expliquer le texte que Stéphane de Byzance dit avoir emprunté à Ouranios. En effet, *Ἀντίγονος* est suivi de la qualification bien caractéristique *ὁ Μακεδών*; d'autre part, la bataille où fut tué Antiochus eut lieu à Kana (al-Qanawât) dans la montagne druze et non à Mouâta⁽⁴⁾.

(1) DE SAULCY, *Annuaire de la Société de numism.*, t. IV, p. 32, pl. I, n° 1; Gutschmid ds. EÜTING, *Nabat. Inschr.*, p. 81; SCHÜRER, *op. cit.*, p. 731 et n. 9. L'existence de ce Malichus I repose uniquement sur cette monnaie.

(2) Ainsi le frère et successeur d'Obodas II avait nom Aeneas, mais à son accession au trône, il prend le nom d'Arétas.

(3) Em. SCHÜRER, *op. cit.*, p. 732-733.

(4) Il ne faut pas confondre Mouâta au sud de Kerak-Moab avec Motana (Imtân) près de Şalkhad.

dans le pays de Moab. Il est vraisemblable que Stéphane de Byzance a confondu deux passages d'Ouranios, l'un relatant que Démétrius, ou son père Antigone, ne réussit pas dans son attaque contre Pétra et qu'il se retira près de la mer Morte, à Moûta, l'autre précisant qu'Antiochus XII fut tué dans un combat contre le roi nabatéen Rabbel. Dans ce cas, la conclusion de Gutschmid intercalant Rabbel I entre Obodas I et Arétas III Philhellène est à maintenir. M. Clermont-Ganneau, dans sa discussion de l'inscription gravée sur une base de statue élevée à ce Rabbel I, a mis hors de doute l'existence de ce roi⁽¹⁾.

Arétas III, frère et successeur de Rabbel I, étend jusqu'à Damas la domination nabatéenne. Après Arétas III vient un Malichus que nous désignons avec Schürer comme premier Malichus jusqu'ici connu. Son fils, Obodas II, lui succède et laisse le pouvoir à son ministre, le fameux Syllaëus. Ce roi fut divinisé⁽²⁾.

A la suite d'Arétas IV *rahem 'ammeh*, c'est-à-dire aimant son peuple, Schürer fait régner un Abias qui se tua sous le règne de Claude au cours d'une expédition malheureuse contre Izate d'Adiabène⁽³⁾. Mais nous connaissons les fils d'Arétas IV : Malichus, Obodas, Rabbel⁽⁴⁾. Il est absolument inadmissible que le successeur d'Arétas IV n'ait pas été un de ses fils. On pourrait supposer que le texte de Josèphe est corrompu et qu'au lieu d'ABIAC il faille lire ABΔAC pour Obodas. Cet Obodas serait le frère cadet de Malichus, mais tout au plus a-t-il été envoyé en expédition par ce dernier : il ne pouvait prétendre au titre de roi. A la mort de Malichus II, son fils Rabbel II, étant en bas âge, le pouvoir passe entre les mains de sa mère Chouquailat, femme et sœur de Malichus II. Elle s'adjoit comme ministre (*ἐπίτροπος* rendu par frère en nabatéen) un certain 'Onaïchou⁽⁵⁾. Puis Chouquailat fait place sur les monnaies à la reine Gamilat, femme de Rabbel II. Ce roi prend, probablement à la fin de sa minorité, le titre de *di ahayyé we-chezib 'ammeh* « qui a donné la vie et la liberté à son peuple », paraphrase de Σωτήρ⁽⁶⁾. L'année 26

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, II, p. 221-234.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, I, p. 39-47 et II, p. 366-369.

(3) SCHÜRER, *op. cit.*, p. 739.

(4) DE VOGÜÉ, *Journal asiatique*, 1898, I, p. 132; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, II, p. 376-378.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, II, p. 380 et s.

(6) R. DUSSAUD et Fr. MACLER, *Voyage arch. au Soudan*, p. 171. Une note mar-

de son règne est la dernière dont les monuments fassent mention⁽¹⁾. Entre 96 et 106 de notre ère, date à laquelle le royaume nabatéen devient province romaine d'Arabie, il y a place pour un dernier roi, et nous avons proposé de donner comme successeur à Rabbel II un roi du nom de Malichus⁽²⁾. Les objections présentées par Schürer ne nous paraissent pas avoir entamé cette hypothèse⁽³⁾. D'après Schürer : 1° la stèle d'Imtân⁽⁴⁾ : « Cette stèle est celle qu'a dédiée Mona'tou, fils de Gadiou, à Douchara et à A'ra (ou A'da) dieu de notre seigneur, dieu qui est dans Boşrà, en l'année 23 du roi Rabbel, roi de Nabatène, qui a donné la vie et la liberté à son peuple » aurait été dédiée par l'esclave Mona'tou au dieu de son maître; le titre « notre seigneur » ne viserait nullement le roi Rabbel; 2° dans l'inscription d'el-Diwân⁽⁵⁾ : « Cette stèle est celle qu'a faite Chakouhou, fils de Taura pour A'ra (ou A'da) qui est dans Boşrà, dieu de Rabbel; au mois de Nisân de la première année du roi Malikou », Rabbel serait un individu quelconque et non le roi Rabbel.

Un point incontestable c'est que « notre seigneur » de la première inscription n'est autre que le Rabbel de la seconde. Toute la question est donc de savoir si le titre de « notre seigneur » peut être appliqué à un nabatéen quelconque. Or jusqu'ici, cette épithète ne s'est rencontrée en Nabatène que pour désigner le roi⁽⁶⁾. La formule « le seigneur du temple » vise la divinité elle-même⁽⁷⁾. Si l'on attribue à Mona'tou une condition servile, il est étrange qu'il donne le nom de son père sans donner le nom de son maître. Au contraire, on comprend qu'il n'ait pas mentionné autrement que par « notre seigneur » le roi dont le nom apparaît plus bas dans la date.

ginaire glissée dans le texte a brouillé toutes les dates. Lire lignes 9-10 : « Les inscriptions qui portent cette formule sont datées des années 23, 25 et 26 du règne de ce prince » et lignes 12 et 13 : « Donc ce protocole ne fut adopté qu'entre l'an 74 et l'an 93 de notre ère. » On trouvera sous le n° 5 de nos inscriptions nabatéennes une nouvelle inscription portant ce titre, de l'année 93 de notre ère.

(1) *Voy. arch. au Safâ*, p. 187-188, n° 62 b et notre nabatéenne 8.

(2) *Ibid.*, p. 171 et s.

(3) Em. SCHÜRER, *op. cit.*, p. 741 et s.

(4) *Voyage arch. au Safâ*, p. 167-169; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, IV, p. 170 et s., et *RES.*, n° 83.

(5) *CIS.*, II, 218.

(6) *CIS.*, II, 185, 199, 201; Pétra 1. Cf. la note très catégorique de Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 331.

(7) *CIS.*, II, 235.

Or, comme ce roi est celui « *qui a donné la vie et la liberté à son peuple* », ce ne peut être que Rabbel II ⁽¹⁾. Dans l'inscription d'el-Diwân, le roi défunt Rabbel ne peut plus porter le titre de « notre seigneur » qui revient à Malichus. Nous nous croyons donc fondé à maintenir comme dernier roi nabatéen un roi du nom de Malichus, en l'espèce Malichus III.

En 106 de notre ère, le royaume nabatéen fut converti en province romaine d'Arabie. L'œuvre de l'administration romaine en cette région, nous l'avons vu, fut de parfaire l'œuvre des Nabatéens. La route romaine construite sous Trajan des confins de la Syrie à la mer Rouge, au fond du golfe d'Aqaba, ne fut que la réfection d'une route de caravanes que les Nabatéens avaient poussée jusqu'à Leuké-Komé ⁽²⁾. La construction de fortins consacra le gain fait par les Nabatéens et les Safaïtes sur les régions désertiques. En dehors de l'entretien des réservoirs d'eau, de la construction des aqueducs ⁽³⁾, l'administration romaine entreprit les travaux de voirie habituels qui renouvelèrent complètement le plan des grandes villes comme Bosrà et elle procéda méthodiquement à l'établissement d'un réseau de routes.

Les principales routes romaines dans la région qui nous occupe sont :

1° La grande route de Trajan qui, de Bosrà, par el-Fedain, Philadelphie (‘Amniân), Madeba, Arcépolis (Rabbat-Moab) et Pétra, aboutissait au fond du golfe Elanitique. Cette route romaine traversant des régions difficilement accessibles est cependant une des mieux connues, grâce surtout à l'activité du P. Germer-Durand et de Domaszewski. Le but de cette route, achevée dès 111 de notre ère, était de mettre en relation directe la capitale de la province d'Arabie, « Nova Trajana Bostra », avec Pétra, le grand entrepôt des

⁽¹⁾ Pour les objections, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, IV, p. 178 et s.; SCHÜRRER, *op. cit.*, p. 742, n. 48.

⁽²⁾ *Periplus mar. Erythr.*, § 19 : *Λευκή κόμη, διὰ ἧς ὁδὸς ἐστὶν εἰς Πέτραν πρὸς Μαλίχαν βασιλέα Ναβαταίων*. Leuké-Komé est la traduction du nom araméen Haoura de ce port sur la mer Rouge, en face du port égyptien de Bérénice.

⁽³⁾ G. RINDFLEISCH, *Die Landschaft Haurân*, ZDPV., 1898, p. 12-15. Au sujet du canal de Cornelius Palma, p. 13-14, cf. R. DESSAUD et Fr. MACLER, *Voyage au Şafî*, p. 197 et s. La supposition d'un canal qui de la montagne druze atteindrait la Rouhbé en traversant le Hjarra (G. RINDFLEISCH, *op. cit.*, p. 14) est à rejeter.

caravanes arabes. Il semble qu'on ait un numérotage général des milliaires à partir de Pétra jusqu'à l'Arnon et un autre de Bostra à l'Arnon; mais la route est d'autre part divisée en sections à numérotage spécial. Ainsi, on a les sections Pétra-golfe Elanitique⁽¹⁾, et vers le nord Pétra-Aréopolis ou Rabbat-Moab⁽²⁾, Aréopolis à l'Arnon⁽³⁾. De l'Arnon à Madeba, le sens du numérotage change,

⁽¹⁾ La caravane des Dominicains de Jérusalem a récemment constaté la présence de milliaires sur cette section.

⁽²⁾ Les milliaires signalés jusqu'ici sont : VII, 3 milliaires, *Rev. Bibl.*, 1897, p. 297 et 575-576, *CIL.*, III, 14149, 6-8; IX, *R. B.*, 1897, p. 576; XXVI à XXXIV, *ibid.*, p. 576-578, *CIL.*, III, 14149, 9-10; au XXXV^e mille le P. Germer-Durand, *ibid.*, p. 578, a noté une colonne anépigraphie et une colonne à quatre pans portant O P O C sur une face et sur la face opposée. Le P. LAGRANGE, *R. B.*, 1898, p. 168-9, a expliqué cette mention comme précisant la limite entre les deux districts du Djebel et du Chara, limite qui est sensiblement restée la même. Sur une autre face on lit d'après la copie plus complète de Domaszewski enregistrée *CIL.*, III, 14149, 11 : ΛΕΜ ΠΕΘΡΑ ΜΕΣΑ en trois lignes. Le P. Germer-Durand a compris Πέ(τ)ρα et y a vu l'indication du point initial et Μ Ε Σ Α *in medio*. Cette borne est en effet à moitié chemin entre Pétra et Dhât Râs où le même auteur place Thorma. Reste à expliquer ΛΕΜ et l'inscription de la face opposée : Α Π Ε Δ Υ C Μ en quatre lignes. Nous proposerons de lire μ(ιλιάρια)λε', ce qui nous donne le chiffre 35 attendu; Π est pour Π(έτρα). Quant à Δ Υ C nous ne pouvons l'expliquer. Peut-être faut-il chercher aussi un nombre de milles : ΔΥ [Ο] = 474, serait trop fort; mais Δ [Ι] C = 214, correspondrait assez bien au nombre de milles depuis Bostrâ; ces trois lettres peuvent aussi représenter le commencement du nom de la station même où le milliaire était dressé; une date n'est guère probable. Le P. VINCENT, *R. B.*, 1898, p. 440, a relevé sur le bas de ce milliaire un graffiti : ΝΑ Τ Μ Ν Η C [θη]. Puis XXXVI à XXXIX, *R. B.*, 1897, p. 578-579, *CIL.*, III, 14149, 12-14; XL, *R. B.*, 1898, p. 439-440, *CIL.*, III, 14149, 15; XLIII et XLIV, *R. B.*, 1897, p. 295-296 et 579; 1898, p. 439, *CIL.*, III, 14149, 16; XLV, *R. B.*, 1898, p. 438-439, *CIL.*, III, 14149, 17, cf. plus loin notre latine n° 146; XLVI à XLIX, *R. B.*, 1897, p. 579-580, *CIL.*, III, 14149, 18; LI et LII, *R. B.*, 1897, p. 580-581, *CIL.*, III, 14149, 19-20; LIV, *R. B.*, 1897, p. 295-296 et p. 581-582, *CIL.*, III, 14149, 21-25; LV à LVIII, *R. B.*, 1897, p. 582-584, *CIL.*, III, 14149, 26-29; LIX, *R. B.*, 1897, p. 584, 1898, p. 110-111 et *Mitt. u. N. DPV.*, 1898, p. 35, *CIL.*, III, 14149, 30-31; LX à LXIV, *R. B.*, 1897, p. 584-586, *CIL.*, III, 14149, 32-34; LXV, *R. B.*, 1898, p. 438. De ce point (el-Ainé) jusqu'à l'Arnon il n'a plus été trouvé de milliaires qu'au sud de Moûta (M. XIII) et avec un numérotage partant d'Aréopolis, *CIL.*, III, 14149, 35-36.

⁽³⁾ M. XII au Djebel Chihân, Bliss, *PEF.*, Q. St. 1895, p. 216 et Micron, *Nouveaux milliaires d'Arabie* (extr. des *Mém. de la Soc. nat. des antiq. de France*, t. LV), p. 20-21, *CIL.*, III, 14149, 37; XV ou XVI (car en ce point le numérotage paraît brouillé, par suite peut-être d'une réfection) à la descente de

on a la section Madeba à l'Arnon⁽¹⁾. On n'a trouvé aucun milliaire entre Madeba et Philadelphie⁽²⁾. De là, la route de Trajan se dirige vers le nord-est, passe à l'est de Qal'at Zerqa où elle atteint le XI^e mille, puis se redresse dans la direction d'El-Fedain⁽³⁾. La dernière section paraît numérotée dans le sens de Boşrà à el-Fedain⁽⁴⁾.

Les milliaires les plus anciens de cette route précisent l'attribution des travaux : *Imperator caesar, divi Nervae filius, Nerva Trajanus, Augustus, Germanicus, Dacicus, pontifex maximus, tribunicia potestate XV, imperator VI, consul V, pater patriae, redacta in formam provinciae Arabia, viam novam a finibus Syriae usque ad mare Rubrum aperuit et stravit per Caium Claudium Severum legatum Augusti pro praetore, consulem designatum.* — 10 déc. 110 à 10 déc. 111.

Tant que Boşrà resta un grand centre commercial, cette route fut utilisée pour aller de Syrie en Arabie. Longtemps ce fut la route du *hadjdj* ou pèlerinage de la Mecque.

l'Arnon, *R. B.*, 1896, p. 603-604; *PEF., Q. St.*, 1896, p. 333; MICHON, *Nouv. mill.*, p. 13-22, *CIL.*, III, 14149, 38-40; XVI ou XV et dernier milliaire de la série (CXVIII depuis Pétra), *R. B.*, 1896, p. 607-608 et 1897, p. 587-589; MICHON, *Nouv. mill.*, p. 22-29, *CIL.*, III, 14149, 41-45.

⁽¹⁾ M. IV ou V, *R. B.*, 1897, p. 590-591, *CIL.*, III, 14150, 5; VIII ou IX, *ibid.*, p. 590, *CIL.*, III, 14150, 4; XI, *PEF., Q. St.*, 1895, p. 213-214 et 371; *R. B.*, 1896, p. 611-613 et 1897, p. 589-90; MICHON, *Nouveaux milliaires d'Arabie*, p. 8-12, *CIL.*, III, 14150, 0-3; XIII, *Jahreshefte des öst. arch. Inst.*, 1900, *Beiblatt*, p. 23; *CIL.*, III, 14149, 53. Après avoir traversé le Wâdî Wâlê, peut-être XIV, *R. B.*, 1897, p. 289-290 et 589, *CIL.*, III, 14149, 50-52; XX, *R. B.*, 1896, p. 608-611; MICHON, *Nouv. mill.*, p. 30-35, *CIL.*, III, 14149, 46-49. Ce dernier milliaire, d'après l'observation de Domaszewski, est à 4 milles au plus du dernier milliaire (CXVIII de Pétra) de la série précédente. Comme il porte le chiffre CVIII, il doit appartenir à une numérotation comptée depuis Bostra.

⁽²⁾ A moins qu'il ne faille attribuer à cette route, ce qui est très probable, l'inscription trouvée par le P. Germer-Durand à Khirbet es-Souq, cf. MICHON, *Milliaires d'Arabie et de Palestine* (extr. des *Mém. de la Soc. nat. des antiq. de France*, t. LIV), p. 33-34 et *CIL.*, III, 14155. Ces relevés de milliaires sont souvent difficiles à raccorder, par suite de l'absence d'un croquis-itinéraire accompagnant le texte.

⁽³⁾ On a relevé les M. V, VI, XI, XII et XIV, cf. *CIL.*, III, 14150, 6-11. R. KIEPERT, *Mit. u. Nachr. DPV.*, 1895, p. 24-26, a essayé de résoudre les difficultés qu'offre pour cette section la table de Peutinger.

⁽⁴⁾ Dans cette section il n'a été relevé que des milliaires portant le chiffre XX, cf. plus loin n^o 145-150 de nos inscriptions grecques et latines.

Une route devait mettre en relation directe Der^śà et Ammàn (Philadelphie)⁽¹⁾.

La voie romaine Der^śà-Boşrà (Adraa-Bostra) a souvent été parcourue sans qu'on y ait trouvé de milliaires. Nous avons relevé un texte mentionnant la construction sous Marc-Aurèle et L. Verus du pont qui traversait le Wàdî ez-Zaidî⁽²⁾.

De Boşrà rayonnaient un grand nombre de routes. En dehors de la route de Trajan, de celle conduisant à Der^śà et de la route de Damas⁽³⁾, une route atteignait Şalkhad encore très reconnaissable, mais le long de laquelle il n'a pas été trouvé de milliaires. Cette route continuait par l'nàk et Qal'at Ezraq. De ce point on gagnait soit la basse Mésopotamie, soit l'Arabie par la route de Tabouk ou par celle de Taimà⁽⁴⁾. Une autre route de Boşrà gagnait Oumm el-Qořain et rattrappait la précédente un peu avant Qal'at Ezraq⁽⁵⁾.

À ce système de grandes voies correspondait un système de fortification parfaitement compris. Les fortins s'échelonnaient, d'une part, en ceinture autour des régions sédentaires ou semi-sédentaires et, d'autre part, ils longeaient les grandes voies de pénétration. Ainsi, l'épigraphie nous a révélé l'existence de fortifications dans un grand

(1) C'est probablement à cette route qu'il faut attribuer les milliaires III, *R. B.*, 1895, p. 397 et E. ΜΙΧΟΝ, *Milliaires d'Ar. et de Pal.*, p. 28-29, cf. *BCH.*, 1900, p. 575; IV, ΜΙΧΟΝ, *Mill.*, p. 28, cf. *BCH.*, 1900, p. 575; V, *R. B.*, 1895, p. 397; ΜΙΧΟΝ, *Mill.*, p. 28, cf. *BCH.*, 1900, p. 575; BRÜNSOW, *M. u. N. DPV.*, 1899, p. 88-89, cf. *Rév. NIES, PEF., Q. St.*, 1901, p. 365 et *R. B.*, 1902, p. 157; VI, *R. B.*, 1895, p. 396-397; ΜΙΧΟΝ, *Mill.*, p. 26-28; CHAPOT, *BCH.*, 1900, p. 576-577; VII, BRÜNSOW, *loc. cit.*, p. 89; VIII, *R. B.*, 1895, p. 396 et ΜΙΧΟΝ, *Mill.*, p. 25-26, reproduit ds. *BCH.*, 1900, p. 577 sans les corrections de ce dernier; IX, *R. B.*, 1895, p. 395 et ΜΙΧΟΝ, *Mill.*, p. 24-25; CHAPOT, *BCH.*, 1900, p. 577-578. Ce dernier reprend à l'occasion d'un nouveau milliaire la discussion du curieux texte lu par le P. Germer-Durand : εἰς Θεός ν(ικᾶν) εἰς Ἰουλιανὸς ὁ Ἀγγούσιος. Il faut citer encore les nouveaux textes trouvés par le même explorateur *R. B.*, 1899, p. 36-39 qui confirment sa lecture. Le texte εἰς Θεός Ἰουλιανὸς βασιλεύει ν(ικᾶν) vise le dieu Julien identifié au Soleil. Cela explique l'épervier portant au cou l'inscription IOYΛΙΑΝOC, cf. nos *Notes de Mythologie syrienne*, dans *Rev. arch.*, 1903. Puis M. X, *R. B.*, 1895, p. 394 et ΜΙΧΟΝ, *Mill.*, p. 21-24, cf. *BCH.*, 1900, p. 578-579; XI et XII, BRÜNSOW, *M. u. N. DPV.*, 1899, p. 89; XIV, *ibid.*, p. 90 (inscription de Trajan).

(2) Cf. plus loin notre inscription latine n° 154.

(3) Cf. plus haut, p. 416-417.

(4) Cf. plus haut, p. 433.

(5) Cf. plus haut, p. 433 et 434.

nombre de villages en lisière sur le désert et d'autre part, les routes comme la route de Trajan et la route du désert — Şalkhad, F'nâk, Qal'at Ezraç — étaient solidement défendues contre les incursions des nomades. Nous avons eu déjà l'occasion de parler pour la première du camp romain d'el-Fedain et pour la seconde de Dair el-Kahf et de Qal'at Ezraç. Le système de fortins était parfois assez serré pour que l'un pût s'appuyer sur l'autre; toutefois, il n'y eut jamais en Syrie une muraille frontière, un Grenzwall⁽¹⁾.

A l'époque byzantine, un grand nombre de ces fortins furent convertis en couvents, ce dont témoignent les traces de croix, quelques inscriptions et aussi l'appellation si répandue de *dair*, couvent. Boşrà devint un siège métropolitain des plus importants, comptant trente-trois évêchés suffragants. Les nombreuses églises qui furent élevées ne laissent aucun doute sur la prospérité de cette contrée. Les tribus arabes, soit par les avantages qu'elles retiraient de la garde des frontières, soit par la nécessité de mener paître l'été leurs troupeaux en Syrie, ne cessèrent de fournir des apports de population aux régions hauraniennes. Nous possédons aujourd'hui, grâce au texte d'en-Nemàra qu'on trouvera à la suite de nos inscriptions nabatéennes, un témoignage direct de l'activité des chefs arabes et de leur soumission au gouvernement romain. En avant du rideau constitué par la série de fortins signalée plus haut, les grandes tribus de Ma'add, de Nizâr et d'Asad, plus tard aussi celle de Kinda, étaient chargées de la police du désert. Elles s'en acquittaient avec zèle, puisque en 328 de notre ère leur chef Imroul'qais, fils de 'Amr, meurt, ayant reçu de Rome le titre de « roi de tous les Arabes » et le droit au diadème. Une conséquence remarquable de cet état politique a été l'élaboration, sous l'influence directe du nabatéen et dans les confins désertiques de la Syrie moyenne, de l'ancienne écriture arabe dite coufique. L'influence des grands empires romain et perse, se substituant à celle des royaumes de l'Arabie méridionale, se traduit chez les Arabes nomades par l'abandon de l'écriture sabéenne ou himyarite en faveur d'une écriture araméenne. Peu après, la tribu des Ghassânides constituera une véritable principauté dans le Haurân. On a certainement

⁽¹⁾ K. ZANGEMEISTER, *Römischer Grenzwall in der Provincia Arabia*. M. u. N. D P V., 1896, p. 49-52, a cru trouver, à tort selon nous, dans une inscription d'Oumm el-Djîmâl la mention d'un Grenzwall; cf. le n° 120 de nos inscriptions grecques et latines.

exagéré son rôle sur le développement architectural du Haurân. Des lieux habités par les princes Ghassânides il ne reste rien aujourd'hui. Le Qaşr el-Abyađ, dont on leur attribuait la construction, est une construction romaine dont la décoration se ressent fortement d'influences persanes. Ce qui n'était qu'une hypothèse il y a deux ans est aujourd'hui certifié par la brillante découverte d'Alois Musil à Qoşair 'Amra⁽¹⁾.

La conquête musulmane commença par la Transjordanie. Il est difficile de dire si les régions qui nous occupent eurent beaucoup à souffrir. Déjà Noeldeke⁽²⁾ attribuait la dévastation du pays non à la conquête musulmane, mais au roi perse Chosroes II (590-628). Celui-ci, en effet, opéra une grande razzia, mais son passage rapide ne put détruire les solides bâtisses du Haurân, ni dépeupler une région dont la richesse était la terre. Les musulmans trouvèrent d'ailleurs le pays florissant. Si dès cette époque, la population cesse de graver des inscriptions grecques, c'est que le grec était une langue étrangère dont on faisait parade, mais qu'on utilisait de moins en moins en dehors des rapports avec l'administration. Il ne faut pas tirer de ce fait, normal en somme, une conséquence politique trop rigoureuse.

Les Croisades furent le signal d'un renouveau dans la région hauranienne qui, si elle ne fut pas hors de portée des incursions franques, resta du moins toujours aux mains des musulmans. La contrée en lisière sur le désert fut placée sous l'autorité du gouverneur de

⁽¹⁾ Alois MUSIL, *Ḳuṣejr 'Amra*, extr. de *Sitzungsber. der k. Akad. d. Wiss. in Wien*, 1902. On peut appliquer à ces peintures ce que nous disions pour Qaşr el-Abyađ, *Voyage arch. au Şafâ*, p. 215 : « L'art de Qaşr el-Abyađ et celui plus développé d'el-Mechittâ se rattachent à l'art persan par la combinaison de cercles liés et d'animaux, comme par la technique de ces animaux ». A Qoşair 'Amra nous avons non seulement une décoration persane, mais aussi des constructions persanes, quoique bien des détails s'inspirent des habitudes architecturales du Haurân. Dès lors le curieux monument de 'Ammân, DIEULAFOY, *L'art antique de la Perse*, t. V, p. 99-104, n'est plus un fait isolé. Mais cet ensemble de monuments syro-persans offre trop d'éléments disparates pour qu'on puisse les attribuer en bloc à l'époque de l'occupation perse de 611 à 623 de notre ère. L'influence perse paraît s'être fait sentir beaucoup plus tôt et moins par la route d'invasion du nord que de proche en proche par la route du désert qui unissait la Syrie à la basse Mésopotamie.

⁽²⁾ Th. NOELDEKE, *Mommsen's Darstellung der römischen Herrschaft und römischen Politik im Orient*, ZDMG., XXXIX, 1885, p. 339, n. 3, et *Geschichte der Perser* (Tabari), p. 299, n. 4.

Şalkhad. Des forteresses très solides s'élèvent à Boşrà et à Şalkhad, les anciens fortins comme Qal'at Ezraq ou el-Fedain sont remis en état. Les édifices publics, les mosquées, surtout les vastes *birké* ou réservoirs sont l'objet d'un soin particulier, comme en témoignent les inscriptions arabes qu'on trouvera plus loin. Le Haurân mérite cette sollicitude, car cette contrée est le grand centre de ravitaillement des armées musulmanes. A cette époque, le Djebel ed-Drúz porte le nom de Djebel Bani-Hilâl, du nom d'une importante tribu de l'Arabie centrale qui semble s'être mise en mouvement lors de la grande expansion musulmane. Des graffites du Harra confirment le renseignement des géographes arabes⁽¹⁾.

L'ancienne industrie du pays, tapis et vêtements de laine, re fleurit⁽²⁾.

Cette prospérité semble s'éteindre avec les invasions mongoles et turques. Les nomades, de moins en moins contenus, rendent plus lourd le tribut aux sédentaires. L'insécurité oblige de reporter vers l'ouest la route du *hadjdj* et d'abandonner Boşrà : el-Mouzairib devient dès le xvii^e siècle le point de ralliement des pèlerins au sortir de Damas, le lieu où ils se réunissent pour affronter en nombre les dangers de la route⁽³⁾. De nos jours et depuis 1860 l'émigration druze du Liban a repeuplé le Djebel Haurân à tel point qu'on ne le nomme plus que Djebel ed-Drúz ou montagne des Druzes.

(1) Cf. nos inscriptions arabes n^{os} 26 et 27 bis.

(2) YĀQOŪT, *Mou'djam*, I, p. 312.

(3) Le pèlerin qui composa en 1682 l'*Itinéraire de Constantinople à la Mecque*, traduit par BRACNI dans *Mém. de la Société de Géogr. de Paris*, t. II, p. 122-3, après avoir signalé el-Mouzairib « où Adam a semé pour la première fois du froment », ajoute que les Arabes qui demeurent dans le Djebel Haurân, les « Arab el-Djebel ne sont qu'une troupe de rebelles ou de brigands qui s'emparent des environs de Damas dont ils pillent et désolent les campagnes ».

DEUXIÈME PARTIE,

PAR RENÉ DUSSAUD ET FRÉDÉRIC MACLER.

CHAPITRE PREMIER.

INSCRIPTIONS SAFAÏTIQUES.

On sait que le mérite d'avoir débrouillé l'alphabet safaitique revient à M. Joseph Halévy, qui établit son déchiffrement sur les excellentes copies rapportées par M. de Vogüé⁽¹⁾. Praetorius, rendant compte de la découverte de Joseph Halévy, émit quelques judicieuses remarques⁽²⁾ qui ont servi de base à Enno Littmann pour son travail de déchiffrement définitif⁽³⁾. Enno Littmann eut à sa disposition, en dehors des textes déjà connus, les 135 inscriptions copiées par lui et les 412 textes que nous avons relevés quelques mois auparavant dans un premier voyage⁽⁴⁾.

Des vingt-huit lettres de l'alphabet safaitique (fig. 5), seize ont été déterminées par Halévy, cinq par Praetorius et sept par Litt-

(1) DE VOGÜÉ, *Syrie centrale. Inscriptions sémitiques*, 2^e partie. L'étude de Joseph Halévy a paru dans le *Journal asiatique* d'oct.-nov.-déc. 1877 à avril-mai-juin 1882. Cf. *Revue sémitique*, 1901, p. 128-145, 220-233, 316 et suiv.

(2) *Litter. Centralblatt*, 1883, col. 804-806 et *ZDMG.*, t. XXXVI (1882), p. 661-663.

(3) ENNO LITTMANN, *Zur Entzifferung der Šafā-Inschriften*, Leipzig, 1901.

(4) Les inscriptions safaitiques copiées par E. Littmann seront prochainement publiées. Les nôtres provenant d'un premier voyage l'ont été dans *Voyage archéologique au Šafā et dans le Djebel ed-Drūz*, Paris, Leroux, 1901. Nous sommes obligés de rectifier les assertions de la *Revue sémitique*, 1901, p. 316 et suiv. Le *Voyage archéol. au Šafā et dans le Djebel ed-Drūz* n'a pas été accompli « sous les auspices de l'Institut de France ». Nous ne pensons pas — étant absolument libres de l'usage de nos trouvailles — encourir un blâme sévère pour avoir fait preuve de libéralisme scientifique envers un savant qui, peu de temps après nous, avait visité le Šafā. M. Enno Littmann n'a d'ailleurs eu communication de la première partie de notre ouvrage que cinq mois — et non pas plus d'un an — avant l'apparition du volume dont M. Halévy a reçu un des premiers exemplaires. Cela dit, nous ne pouvons qu'être reconnaissants à M. Joseph Halévy de l'importance qu'il a attribuée aux textes que nous avons publiés.

mann⁽¹⁾. La langue des Safaïtes se rattache étroitement à l'arabe. La seule différence notable, qui réside dans l'article *ha* au lieu de *al*, n'est peut-être qu'une particularité orthographique. Pour ne rien préjuger sur ce dernier point, nous transcrivons l'article simplement par *ha*.

א	י ⁵⁴⁶ י י	ב	י ³⁴⁰ י ³⁶⁶
ב) } ⁷⁴³ ׀ ²⁰⁰	מ) } ⁵⁴⁶)) ׀
ג	○ ○	נ	י ²⁴⁴ א י ⁶¹⁰ י ⁵⁴⁷
ד	ב א י	ס	י ⁵⁴⁶ י ¹⁰¹ י ⁹⁸ י ¹⁰³ י ¹⁷⁰ י ³³⁴
ה	י ⁵⁴⁶ י	ע	י י י
ו	○ ○	פ	י
ז	י	צ	י
ח	י ׀ י ²⁴⁵	ק	י ׀
ט	י י	ר	י י ³²⁰ י ⁷⁴³
י	י	ש	י
כ	י י י	ת	י י ⁵⁴⁷
	י ׀ ³⁷ י ¹³⁷ י ¹⁹⁴ י ²⁰⁴	י	י י

Fig. 5. — Alphabet safaitique.

On regrettera sans doute que cette épigraphie si abondante — environ 1,800 textes ont été relevés jusqu'ici — fournisse surtout des noms propres. Toutefois, elle en fournit une telle variété, que ce défaut, commun à beaucoup d'inscriptions, est fort atténué. Ces noms propres — tous des noms propres d'hommes, ce qui permet de penser que les femmes ne savaient pas écrire — sont presque toujours à l'état de surnoms qui se laissent facilement comprendre et fournissent en somme les éléments d'un vocabulaire

⁽¹⁾ Cf. *Répert. d'épigr. sem.*, n^{os} 196 et 197.

très étendu. Parfois même, comme il arrive fréquemment en sabéen, le nom propre est une forme verbale intacte. Ainsi le nom propre ךמתסך n'est autre que la troisième personne masculin singulier de l'imparfait huitième forme de מסך . De même, העו est un infinitif de la cinquième forme.

Nous avons noté, dans le chapitre précédent, les renseignements fournis par cette épigraphie sur la vie des Safaïtes; nous traiterons au fur et à mesure les questions de détail. Dans l'index safaitique que nous donnons à la suite des inscriptions, on trouvera les références à toutes les inscriptions safaitiques publiées.

Toutefois, nous devons discuter ici la valeur qu'il convient d'attribuer au *lamed* par lequel débudent toutes les inscriptions safaitiques. Déjà M. J. Halévy y avait reconnu le *lamed auctoris*. M. Clermont-Ganneau⁽¹⁾ a émis quelques doutes à ce sujet et s'est demandé si l'on ne devait pas l'interpréter comme *lamed d'appartenance*. Nos inscriptions eussent été alors des indications destinées, sinon à fixer des propriétés, du moins à préciser certains droits usagers. Il faut écarter tout de suite les palmeraies, car les palmiers ne pourraient vivre qu'en quelques rares points du Harra syrien, dans la Rouhbe ou à Qal'at Ezraq, et certainement les dattes n'y donneraient qu'une maigre récolte. Il ne faut pas oublier que la plaine de la Rouhbe est à la latitude de Tyr et à 580 mètres au-dessus du niveau de la mer. Nous n'avons rencontré de palmiers qu'à Qal'at Ezraq, c'est-à-dire beaucoup plus au sud (latitude de Jérusalem) et à une altitude moindre.

Le *lamed d'appartenance* pourrait-il viser des droits de pacage? Nous ne le pensons pas. Les inscriptions sont groupées en certains points et tellement entremêlées que les Safaïtes eux-mêmes avaient peine à s'y reconnaître. Ces gens, qui ne sont pas précisément bavards dans leurs inscriptions, notent comme un fait remarquable d'avoir retrouvé l'inscription d'un parent. A cette occasion, « ils récrivent leur nom », sans y attacher autrement d'importance.

Nous admettrions sans difficulté avec Littmann le *lamed d'appartenance* dans les formules : « A un tel, ce cheval ou ce chameau ». Mais ne sommes-nous pas obligés, devant le fait que toutes les inscriptions safaitiques commencent par un *lamed*, de trouver pour ce *lamed* un sens qui s'adapte à tous les cas? Le *lamed auctoris* est

⁽¹⁾ *Répert. d'épigr. sémi.*, nos 129 et 198 (p. 177).

le seul qui remplisse cette condition, car, la formule précédente accompagnant toujours le dessin de l'animal mentionné, on peut comprendre : « Par un tel (a été dessiné) ce cheval ou ce chameau ». Le *lamed* initial est défini par la formule développée : « Par un tel a été gravée cette inscription ».

En parcourant nos inscriptions, on se convaincra qu'elles ont été gravées, non aux lieux de pacage, mais aux lieux de campement. Souvent le Safaïte mentionne qu'il a dressé sa tente là où il a tracé l'inscription. Certaines formules, gravées près de l'entrée de la tente, constituent de véritables souhaits de bienvenue; cf. 179.

Nous donnons les nouvelles inscriptions dans l'ordre de l'itinéraire, auquel on voudra bien se reporter. Hôyyet Ḥibikké est le dernier lieu habité de la montagne druze que nous ayons rencontré avant de pénétrer dans le Ḥarra. Quand nous transcrivons un nom propre sans observation, c'est qu'il a été expliqué par Littmann dans son travail déjà cité sur le déchiffrement des inscriptions safaitiques.

DE HÓYYET ḤIBIKKÉ À GHADÍR ABOŪ ZA'RŪŪR.

1. לַמְ[צ]רָם «Par Mouṣarram.»

Nom nouveau qu'on retrouvera n° 179. La lecture est certifiée par la transcription grecque, Wadd. 2246 : *Μουσαρράμου*.

RIDJM MOUCHBIK.

2. לַאסְ[ת]ר בֶּן מַרָּא בֶּן אַסְחָר
«Par 'Askhar fils de Mar' fils de 'Askhar.»

'Askhar a été dégagé par Halévy, n° 287; on peut en rapprocher Ἀσχαρσος, Wadd. 2295 a. — Mar' est fréquent; on trouve en sabéen le nom propre de femme Mar'at⁽¹⁾.

3. לַמַּרְא בֶּן שַׁחְתָּרָן
«Par Mar' fils de Chaḥtarân.»

Le dernier nom se retrouve peut-être dans Wetzstein, I, II, b.

⁽¹⁾ HOMMEL, *Süd-Arab. Chrestom.*, s. v.

4. לצער בן ראב בן צער

«Par Šā'īd fils de Dhi'b fils de Šā'īd.»

Peut-être, au lieu de Šā'īd, faut-il lire Ša'ouūd. Comme le remarque Littmann, *Zur Entz.*, p. 12, on peut lire Dhi'b ou Dhou'aib⁽¹⁾, le safāïtique ne notant pas les diphtongues.

5. לאסחר בן מרא בן אסחר ו[חלל הדר]

Même personnage que nos 2 et 21. Nous retrouverons plus bas la formule que nous restituons à la fin; cf. 50.

6. למ[עת] בן רסנת

«Par Ma't fils de Rasanat.»

Nous corrigeons le premier nom, écrit חַנָּט, d'après le n° 293. Le second nom pourrait être Raslat; on ne le rencontre pas ailleurs.

7. לעלם בן טנאל בן על[ם]

«Par 'Oulaim fils de Ṭhann'el fils de 'Oulain.»

'Oulaim ou 'Alīm a été relevé par nous dans D. 311; cf. Yâ-qouūt, I, 535.

טנאל ou טנאל — car il semble bien que comme en sabéen la lettre frappée du techdîd peut être écrite deux fois — a pour transcription exacte *Ταννάηλος*⁽²⁾, contractée souvent en *Τάννηλος* ou *Τάνηλος*.

8. לחמל בן שעת «Par Hâmil fils de Cha'ith.»

Au-dessous, on croit lire עמר; sur ce nom, cf. 92.

Cha'ith, nom nouveau, a le même sens que Ach'ath «qui a les cheveux en désordre», féminin cha'thâ', Yâqouūt, s. Djâbir ibn Zaid.

9. לחלץ בן נעמן «Par Khâlis fils de No'mân.»

Pour No'mân, cf. *Rép. épigr. sém.*, 198, p. 174.

⁽¹⁾ Cf. *Voyage arch. au Šafâ*, p. 200, n° 84. En sabéen, cf. HOMMEL, *loc. cit.*, s. v.

⁽²⁾ Il faut très probablement corriger ainsi: *Ταννάηλος* de Wadd., 2239 a et 2240. Dans Wadd. 2239 a, au lieu de *Ταν[άηλος]*, peut-être aussi *Ταν[νάηλος]*.

10. למסך בן מלך בן בדן והרצוי ענמ]ה

«Par Māsik fils de Mālik fils de Badan. Que ha-Reḏou (ha-Rouḏā) lui procure du butin.»

Māsik doit être rapproché de *Μάσχος*. — Nous avons parlé plus haut, p. 462, du dieu Reḏou ou Rouḏā.

11. לענם בן סני בן משער

«Par Ghānim fils de Sani fils de Mouch'ir.»

Même personnage que dans Vogüé 336. Incertitude sur le second nom, qu'on rencontre ailleurs. De nombreuses inscriptions, celle-ci en particulier, permettent de lire משער et non משעב.

12. Indistincte. Peut-être מלך.

13. Indistincte.

14. להעד בן מנעה «Par ha-Ād fils de Moun'at.»

Il y a toujours hésitation à lire Ād ou Gad; peut-être ha-Idd, cf. *Ἰδδος* dans notre inscription grecque 74 et le nom sabéen de femme 'Iddat, Hommel, *Chrest.*, p. 133. Quant à Moun'at, ce nom, nouveau en safaïtique, s'était déjà rencontré en nabatéen, מנעה, *Mónabos*, cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

15. לע[ה]ד בן גד בן צהד

«Par Dāhid fils de Gad (?) fils de Dāhid.»

Gad est ici certain, mais ce pourrait être une erreur du graveur pour עד.

16. לח[דס] בן עב בן מנעה

«Par Ḥādis (?) fils de . . . fils de Moun'at.»

Ḥādis, douteux ici, ne se retrouve qu'au n° 809.

17. לחלה בן [ש]רך בן שדד ור[צו] סלם

«Par Khalaf fils de Chouraik fils de Chaddād; que Reḏou lui donne le salut.»

Le même personnage apparaît n° 832, 864. Il y a parfois quelque hésitation entre Khalaf et Khanif ¹⁾.

¹⁾ Cf. LIDZBARSKI, *Handbuch*, s. v. et *Voyage archéol. au Šafā*, p. 146.

18. . . . בן יסלם בן לגמון בן קחש בן

«Par Gamdhân (?) fils de Qâhich fils de fils de Yasliin fils de . . . »

Le premier nom est très douteux.

19. לנעמן בן חבא (2) בן . . . ו אל-בן

«Par No'mân fils de Khabith fils de . . . de la tribu de Kaun.»

Kaun revient comme nom d'homme, cf. Yâqoût, I, 497.

20. לעהעא «Par 'Ah'ath.»

Nom douteux.

21. ל[א]סחר בן מרא בן אסחר

Même personnage que n^{os} 2 et 5.

22. לגרמאל בן גרמאל בן . . .

«Par Garam'el fils de Garam'el fils de»

Pour Garam'el ou Garm'el, cf. Littmann, *Zur Entz.*, p. 7.

23. לאם בן . . . והאאע קית . . .

«Par 'Aus fils de . . . Que ha-Yathi' nourrisse»

אאע, qui s'écrit souvent יאע, est un nom de divinité; cf. plus haut p. 466. Nous comprenons קית comme étant la H^e forme de קות, cf. plus bas 888.

24. למנחל בן לחת

«Par Mounakhkhal fils de Lakht.»

Le premier nom est nouveau, cf. Yâqoût, III, 95; le second aussi.

25. לחרם בן ועל «Par Harâm fils de Wa'l.»

Même personnage n^{os} 90 et 712. Harâm est un nom nouveau en safâïtique, mais connu en arabe⁽¹⁾, en nabatéen et en sabéen; on peut lire aussi Houraim.

(1) WÜSTENFELD, *Register zu den geneal. Tabellen*, p. 205.

26. Deux inscriptions.

a. לרהדת [בן] צ[ה]ד «Par Rahdat fils de Dâhid.»

Le premier nom, douteux, est nouveau.

b. לוס[ל] בן אנוש «Par Wâsil fils d'Anwach.»

Deux noms nouveaux.

27. לע. . . תאל בן שהם בן חל בן סוד בן לע[ע]חמן

«Par . . . fils de Chahm fils de Khail fils de Sawâd fils de Li'othmân.»

Chahm est nouveau. חל peut se lire Khâl, ou Khail avec Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 328, n° 20.

28. לפננ[א]ל בן . . . בן צהר

«Par Ṭhann'el fils de . . . fils de Dâhid.»

29. לגחפל בן חלל «Par Gaḥfal fils de Khalil.»

Gaḥfal est expliqué par Littmann, p. 10 et Khalil a été isolé par Halévy, n° 104 b.

30. לזהבלה בן אבגר בן נעמן וועם על אבגר בן [נצר]
[פ]הלה [נ]קמה

«Par Wabb-Lâh fils de 'Abgar fils de No'mân. Que le salut soit sur 'Abgar fils de Naṣr (?) et que ha-Lât tire vengeance!»

Même personnage nos 828, 836 et 884.

והבלה, *وهب الله*, correspond à *והבאלהי* des inscriptions nabatéennes. L'écriture correcte en safaitique serait *והבהלה*, mais le *hé* médial doit être tombé parce qu'il était considéré comme lettre de prolongation.

Abgar, le personnage sur qui on appelle la bénédiction de la divinité, serait le père de No'mân, c'est-à-dire le bisaïeul de Wahballah, cf. 884.

Littmann⁽¹⁾ a traduit נקם par un substantif *Rache*, sens déjà reconnu par Halévy, n° 298. Cela est nécessaire quand on considère פה comme une préposition équivalant à *في*. Mais si l'on

(1) *Zur Entz.*, p. 59.

décompose פה en la copule *fa* plus l'article safaitique *ha*, on est conduit à faire de נקם un verbe « tirer vengeance ». Un exemple curieux est fourni par le n° 274, où le premier verbe ayant ha-Yathî^c pour sujet est au masculin, tandis que le second נקמה est au féminin, cf. aussi 786. Nous trouverons des exemples de l'emploi de נקם aux n°s 31 b, 274, 337, 550, 553, 786. Nous ne signalerons ici que les exemples tirés des copies de M. de Vogüé et du *Voyage archéol. au Şafá*.

V. 315 (Littmann, p. 58-59) : פהבעלסמן ר[ו]ן ונקם משנא ; nous traduisons : « que ha-Be'el-Samin donne le repos⁽¹⁾ et tire vengeance de l'ennemi. » Le verbe *naqama* se construit avec *min*, cf. 550, 786 et V. 397 : ורצו נקם משנא « que Reḏou tire vengeance de l'ennemi ! »

Le substantif apparaît dans D. 258 : ונקמה הרהם סלמה : « et que la vengeance de ha-Rahîm⁽²⁾ lui donne le salut ». Le qualificatif *harahîm*, qui apparaît si souvent dans le *Qoran*, est ici un véritable nom divin déjà signalé à Palmyre⁽³⁾.

31. Deux inscriptions.

a. . . . לחבה בן מלך . . .
« Par Khabîth fils de Mâlik . . . »

Même personnage n°s 37 et 753.

b. . . . [לנ]הך בן וכיה [ונ]קם . . .
« Par Nahîk fils de Wikâyat . . . »

Ces deux noms sont nouveaux. On retrouvera le même personnage n° 775. Cf. نهيك, Yâqouṭ, I, 404; IV, 763. Il faut lire וכיה et non וכלה dans Vogüé, 155 (Littmann, *Zur Entz.*, p. 41).

32. לאסר בן אסר ד אל-בן וולד המעו

« Par 'Asad fils de 'Asad de la tribu de Kaun. Les chèvres ont mis bas. »

Nous avons déjà rencontré la mention de cette tribu. La formule finale est nouvelle; cf. 99 et 418.

(1) روح; cf. n° 179.

(2) الرحيم.

(3) Vogüé, *Syrie centrale, Inscript. sémit.*, 8. L'identification semble s'imposer malgré que le nom soit orthographié רהם en palmyrénien et non רהים.

33. לבנת בן אדהת «Par Banat fils de 'Adhat.»

Le rapprochement de בנת avec Βάνηθος a déjà été fait par Halévy, 39 (V. 52 = D. 16 *bis*). Il faut lire de même V. 231 (Littmann, p. 53-54). — Le second nom est nouveau, mais offre quelques doutes.

34. לבא[ב]ה «Par Bi'abihi.»

35. למנעם בן עדאל
«Par Moun'im fils de 'Ada'el.»

Moun'im est Μόνιμος, encore écrit Μόνεμος (notre grecque 63) ou Μόνημος⁽¹⁾.

36. Deux inscriptions.

a. לפים בן דמאת בן [דמ]את בן שהם בן רמה
«Par . . . fils de Dam'at fils de Dam'at fils de Chahm fils de . . . »

Le premier nom et le dernier sont douteux. Dam'at qu'on retrouve dans la suivante paraît être Δαμᾶθος de Wadd. 2156.

b. . . לבאלך בן [ד]מאת . . . «Par Mâlik fils de Dam'at . . . »

37. לה[בת] בן מלך

D'après 31 a.

38. לדא[י] בן חמ[י]ן «Par Da'y fils de Hîmyân.»

Le premier nom est nouveau. Le second doit être comparé au nabatéen חמין, *CIS.*, II, 222, et confirme la lecture Hîmyân acceptée par les éditeurs du *Corpus* d'après D.-H. Müller. En effet, pour Houmain, les Safaïtes n'eussent pas noté le *yod*.

39. לעקרב בן מסך בן . . .
«Par 'Aqrab fils de Mâsik fils de . . . »

⁽¹⁾ WADDINGTON, cf. Index Chabot. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, t. IV, p. 165-167 et 104.

40. לבסא בן עטס « Par Bas'a fils de 'Āṭis. »

Ces deux noms sont nouveaux.

41. למלך בן חרע בן מלך בן סחר

« Par Mālik fils de Kharī' fils de Mālik fils de Sakhr. »

Le second nom ne se rencontre pas ailleurs.

42. לצעד בן יסמעל בן צעד

« Par Sā'īd fils de Yisma'el fils de Sā'īd. . . »

Même personnage, 131.

43. לעד בן סור « Par 'Audh fils de Sawwār. »

Lecture assurée par les n^{os} 358 et 534.

44. לשכראל בן נול בן כהל

« Par Chakr'el fils de Nazal fils de Kāhil. »

Même personnage, 58. En arabe on aurait plutôt Choukr'el; la prononciation Chakr'el est aramaïsante et nous est fournie par une inscription d'el-Mouchennef, région colonisée par les Safaïtes, Wadd. 2233 : Σάχηλος. Le second nom est Νάζαλος, Wadd., 2241 et 2248.

45. לסכרן בן חטסת בן סכרן]

« Par Sakrān fils de Khaṭasat fils de Sakrān. »

Même personnage, 194.

46. לטננא[ל] בן ע. . . « Par Ṭhann'el. . . »

47. ל[ט]נן בן . . . « Par Ṭhann. . . »

48. לבנת בן קחש בן חרשן בן כהל

« Par Banat fils de Qāḷiḥ fils de Ḥarchān fils de Kāhil »

Ḥarchān est nouveau. On peut lui comparer les noms nabatéens חרשן, Ḥarīšō; Ḥarīšō, Ḥarīšō; Ḥarīšō, Ḥarīšō. Cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

49. לזכר בן שמה « Par Zakr fils de Châmit. »

50. לעד בן סני [וחלל ה]דר
« Par 'Audh fils de Sani. Il a campé en ce lieu. »

On trouve חל et חלל, c'est-à-dire le verbe à la première et à la deuxième forme comme l'a proposé Littmann, ou encore la première forme écrite avec ou sans reduplication effective de la dernière lettre; cf. 7 et 269. En arabe, حَلَّ « délier », est aussi employé dans le sens de نَزَلَ « camper », c'est-à-dire « délier le chargement des chameaux ». On dit en arabe حَلَّ بِالْمَكَانِ ou حَلَّ الْمَكَانِ. En safaïtique on a חל הדר « il a campé dans la Rouhbé », D. 234; ou bien חלל אל-דר, c'est-à-dire حَلَّلَ إِلَى دَارٍ plutôt qu'une notation *al* de l'article, cf. 801.

51. למסכאל בן אפל[ט]
« Par Masak'el fils de Aflaṭ. »

52. לקנן בן צרם בן א. . . ת.
« Par Qinân fils de Ṣarim fils de . . . »

Qinân est nouveau, cf. Yâqoût, III, p. 898.

53. לזכר בן חט[ס]ת בן סכרן [ו]חצר [ה]דר
« Par Zakr fils de Khaṭasat fils de Sakrân. Il s'est rendu en ce lieu. »

Nous retrouverons le même personnage n° 56.

Le verbe ḥaḍara est employé dans la formule חצר הדר ⁽¹⁾ « il s'est rendu en ce lieu ». Dans Vogüé 237 (Littmann, p. 57), on a : חצר הדר וחל הדר « il s'est rendu en ce lieu et il a campé en ce lieu ». Cf. plus loin 122, 174 et 633.

54. להמסוף בן נה[נ]

Ces deux noms sont douteux. Le second se retrouve dans 267.

⁽¹⁾ LITTMANN, *Zur Entzif.*, p. 57 et 72.

55. לאעלי בן עירא[ל]
« Par 'Alay fils de Ghayyar'el. »

Le premier nom est l'élatif de 'alî, fréquent au Sinâï sous la forme אעלא, on a aussi אעלי, CIS., II, 1211.

56. לזכר בן חטסת בן סכרן
Même personnage que 53.

57. לאנעם בן סכר[ן] בן חטסת
« Par 'An'am fils de Sakrân fils de Khaṭasat. »

Ce personnage est le neveu du précédent et le fils du 45.

58. לשכר[א] ל בן נול[בן] כהל החטט
« Par Chakr'el fils de Nazal fils de Kâhil (a été gravée) cette inscription. »

Cette formule nous donne la clé du *lamed* initial. חטט a été lu *khoufoût*, pluriel de *khatt*, par Lidzbarski⁽¹⁾. Dans D. 74 et 158 b, il faut probablement lire חטט.

Même personnage, 44.

59. לאנבה בן אנבה בן . . .
« Par 'Aṣḅah fils de 'Aṣḅah fils de . . . »

60. לשג[א] בן לע[ת]מן
« Par Chaga' fils de Li'othmân. »

Le premier nom est nouveau; c'est peut-être Σάγος, Wadd., 2511 ou mieux Σάγειος, Wadd., 2226. Comparer שגי au Sinâï, CIS., II, 1242.

61. למנע[ת] בן מרא « Par Moun'at fils de Mar'. »
Même personnage, 288; cf. 212, 213 et 214.

62. לזהרשדה בן זבדי בן שכראל ו[ת]רץ
טהמסק [ו]הלת ברא
« Par fils de Zabdai fils de Chakr'el. Il a transpercé ;
que ha-Lât. . . . »

⁽¹⁾ Cf. LITTMANN, *op. cit.*, p. 44.

L'inscription est très finement tracée et difficile à lire. Les premiers noms sont douteux. Zabdai est connu en palmyrénien et en nabatéen.

Littmann et les éditeurs du *Répertoire d'épigraphie sémitique* ont passé en revue tous les sens possibles pour חָרָץ⁽¹⁾. Le lexique arabe fournit pour *khars* le sens de « fer de lance, lance »; nous tenons חָרָץ pour un verbe dénommatif *kharraša* ayant le sens primitif de « transpercer avec une pointe ferrée », puis « attaquer, combattre ». Dozy, *Suppl.*, donne pour *kharraša* un sens comparable : « raccommoier en pratiquant des trous dans lesquels on passe du fil [de fer] ». L'arme que les Safaïtes dénommaient *khars* n'était pas forcément une lance. *Khars* désigne aussi une « branche de palmier dépouillée de ses feuilles ». Dès lors on peut comprendre dans notre 251 :

... פהלת סלם מ ד חרץ מנחל

... فاللات سلم من ذى خرس من نخل

« ... ha-Lât l'a préservé du porteur de *khars* fait de palmier »

Le *khars* fabriqué avec une tige de palmier et armé d'une pointe en fer ne peut être la longue lance des Bédouïns que nous voyons portée, sur les graffites, par les Safaïtes à cheval. Ce doit être une arme plus courte, peut-être une flèche. Les graffites montrent que l'usage de l'arc était répandu chez les Safaïtes et nous trouverons dans 547 la mention d'un archer. Les populations voisines, Ituréens et Palmyréniens, fournissaient à cette époque des archers réputés. Reste toutefois une incertitude, car x-ku-l pourrait être un nom de lieu.

La formule la plus fréquente est : חָרָץ השנא « il a transpercé, attaqué l'ennemi ». Ainsi :

V. 93 (Littm., p. 67) : ... וחָרָץ [שנא] פהלת סלם :

V. 110 (Littm., p. 47) : ... וחָרָץ שנא פהלת דין וגדעוד סלם :

« Il a transpercé un ennemi. Que ha-Lât (le) rétribue et que Gad-'Awidlî (lui) donne le salut! »

⁽¹⁾ LITTMANN, *op. cit.*, p. 47-48.

De même D. 323 (Littm., p. 66). Nous lisons aussi dans D. 404 (Littm., p. 70), . . . וחרץ [ש]נא. Avec l'article : וחרץ השנא V. 323 (Littm., p. 59); V. 93 (Littm., p. 67).

Dans notre 539 : וחורץ המהל : « il a transpercé l'intrigant(?) ».

V. 4 (= V. 3) פחרץ הסמי סנת « il a combattu les Syriens l'an . . . ».

Notre 141 : וחחרץ דן פהלת עירת.

Dans les deux suivantes un Safaïte a combattu son frère :

517. וחחרץ אחת פהלת סלם לד חרץ . . .

655. וחחרץ בנדאמ[ה] פהרצו סלם

Parfois le régime direct est supprimé, dans W. I, II, b, cf. notre 882; dans notre 318, . . . וחחרץ פהלת. « il a combattu, alors ha-Lât. . . ». De même 397, 556.

Vog. 315 (Littm., p. 58) :

. . . וחחרץ הסנת פהבעלסמן רוח ונקם משנא [ו]עור ד [ו]עור

« il a combattu cette année. Que Be'elsamin le protège et le venge de l'ennemi et rende aveugle celui qui détruira (cette inscription)! »

V. 325 : . . . וחחרץ סנת.

63. ללע[ת]מן בן חנ.

« Par Li'othmân fils de . . . »

64. לגן בן ג[א]נת « Par Gaun fils de Ga'anat. »

Parfois et particulièrement ici, on est tenté de lire גל. Ainsi a lu Littmann, p. 59-60, dans Vogüé 323, où l'on peut restituer Gaun d'après V. 358. Le second nom est nouveau; il se retrouve dans 379, mais il est d'explication difficile.

65. לסער « Par Sa'ir. »

Ce nom figure dans D. 205 b. A rapprocher de Σάερος, Wadd. 2298.

66. לט[נ]א[ל] בן קדם

« Par 'Thann'el fils de Qadam. »

Nous avons déjà identifié קדם avec Κάδαμος qui est fréquent sur le versant oriental du Djebel ed-Drúz⁽¹⁾. La forme Qadam est rare dans l'arabe classique⁽²⁾.

67. לחני בן אים בן חני בן מטרו

« Par Ḥannay fils de 'Iyàs fils de Ḥannay fils de Maṭaràn. »

Cette inscription nous fournit deux noms nouveaux intéressants. 'Iyàs, unique jusqu'ici dans les inscriptions safaitiques, se retrouve en sabéen, Hommel, *Chrestom.*, p. 129, et en nabatéen אִישׁוּ; cf. Ἰᾶσος dans notre grecque 113. Quant à Maṭaràn, il était connu sous la forme grecque Ματαράνης dans une inscription du versant oriental du Djebel ed-Drúz, Wadd., 2228 a.

68. לעהד בן ע[בס] בן שלם

« Par 'Aḥid fils de 'Abbàs fils de Chalm. »

Le second nom est nouveau en safaitique. A Palmyre on a אבסא et אבסי, Ἀβίσσος, cf. Lidzbarski, *Handbuch*. Chalm est unique, c'est le nabatéen שלמו.

69. לעלי [בן א]מר

« Par 'Alyaz (?) fils de 'Imrou. »

Le premier nom ne s'est pas rencontré ailleurs, sa forme est anormale. Pour le second il entre en composition dans quelques noms nabatéens et palmyréniens; cf. Lidzbarski, *Handbuch*. Toutefois la transcription de אמרשא étant Ἀμρισάμσου (au génitif) et de אמראל, Ἀμρελίλιος, il n'est pas certain qu'il faille transcrire 'Imrou et non 'Amrou.

70. לגרמאל בן בהש

« Par Garam'el fils de Bouhaich. »

71. לחל[ץ] בן לע[ת]מן [בן] א. א. מ. ח[ר]ם

« Par Khālīṣ fils de Li'othmàn fils de . . . Que le mutisme . . . »

La lecture du premier nom est assurée par notre 500. Pour le sens de חרם, cf. Littm., p. 61.

⁽¹⁾ R. DUSSAUD et Fr. MACLER, *Voyage arch. au Sufa*, p. 157.

⁽²⁾ WÜSTENFELD, *Register*, p. 118.

72. לשעב בן בעלה

« Par Chou'aïb fils de Bï'audhibi. »

Le second nom se décompose en ה + עב + ב comme quelques autres noms safaitiques (Littmann, p. 36). Probablement « avec sa protection » c'est-à-dire la protection d'une divinité.

73. לס[ע]ד בן [ש]רד בן רבן

« Par Sa'd fils de Chouraïk fils de Rabbân. »

La correction faite au premier nom s'explique par l'exiguïté qu'atteint souvent la lettre *ain*, parfois réduite à un point. Ainsi סד de D. 331 doit être corrigé en סעד d'après D. 376. Les deux noms suivants sont vérifiés par 75.

Rabbân est l'original arabe⁽¹⁾ de Παλλάνης que nous avons relevé à Tell Ghâriyé et qui est écrit רבנא dans la contre-partie nabatéenne; cf. notre nabatéenne n° 7.

74. לעלם בן גרמאל וועם על גרמאל

« Par 'Oulain fils de Garam'el. Que le salut⁽²⁾ soit sur Garau'el. »

75. לשרד בן רבן בן ס[ע]ד וחלל ה[ד]ר וא . . .

« Par Chouraïk fils de Rabbân fils de Sa'd. Il a campé en ce lieu . . . »

Cf. 73.

76. לכה[ש] בן ו[ד] בן עקרב

« Par Bouhaïch fils de Wadd fils de 'Aqrab. »

Corrections d'après 80.

77. לחלץ בן ו[ד] בן עקרב בן בהש

« Par Khâliç fils de Wadd fils de 'Aqrab fils de Bouhaïch. »

Cf. 76 et 80.

78. לואל [בן] והבאל « Par Wâ'il fils de Wabb'el. »

(1) WÜSTENFELD, *Register*, p. 376.

(2) LITTMANN, *Zur Entz.*, p. 42; CLERMONT-GANNEAU, *Répert. d'épigr. sémi.*, 199. Dans cette inscription et quelques autres, par exemple 84, on pourrait lire : *wagana*.

79. לגמיה בן ד[צ]י «Par Gamouh fils de Dašiy.»

Le premier nom est commun à l'élatif. Le second est nouveau et difficile à expliquer; la copie porte דהי *dahiy* «fin, rusé», qui est plus acceptable. Mais 338 porte nettement דצי.

80. לבהש בן וד בן עקרב בן בהש בן נע[פ]ת
 ב[ן] סעד בן וזב בן עלחת. . . .

«Par Bouhaich fils de Wadd fils de 'Aqrab fils de Bouhaich fils de Naghafat fils de Sa'd fils de Wahb fils de 'Alihat. . .»

Même personnage, 76. La lecture נעפה est assurée par notre 705 qui montre en même temps qu'ici un personnage: תסח' ou תסה' a été omis dans la généalogie. C'est bien נעפה et non נעשה qu'il faut lire; cf. Littmann, p. 30.

'Alihat se retrouve dans Vogüé 213 et dans notre 723.

81. לצ[ע]ד בן ס[ה]ד «Par Ša'id fils de Saht.»

Ces deux noms sont douteux. Le second pourrait se lire סאר comme dans 477. Il faut lire comme l'un ou l'autre le סהל de D. 301.

82. לזאב בן צ[ע]ד[ד] בן עלם
 «Par Dhou'aib fils de Ša'id fils de 'Oulaim.»

Corrections d'après 84 et 86.

83. Nous ne pouvons rien en tirer.

84. לעלם בן צעד בן עלם וועם על גרמאל
 חר[ס] ורע. . . .

«Par 'Oulaim fils de Ša'id fils de 'Oulaim. Que le salut soit sur Garam'el. Que le mutisme. . .»

D'après 74 ce Garam'el est le bisaïeul de notre personnage. La fin de l'inscription est illisible.

85. לחד בן זאב בן צ[ע]ד
 «Par Hadd fils de Dhou'aib fils de Ša'id.»

Hadd nous donne la forme originale du grec Ἄδδος, tandis que

הדרד doit être Ἀδδαδος et הדרן a été transcrit Ἡδεδάνος⁽¹⁾. Cf. 124 et 190.

86. לגרמאל בן לאב בן צעד
« Par Garam'el fils de Dhou'aïb fils de Šä'id. »

87. למלך בן חנף בן גנב
« Par Mälîk fils de Khanîf fils de Ganâb. »

L'inscription, encadrée, est brisée à droite. La négligence avec laquelle les *lîm* et les *noûn* sont tracés empêche de décider si nous devons lire חנף ou חלף. Les deux sont possibles. Nous avons trouvé Ἀνεφάθης comme nom de femme sur le versant oriental de la montagne druze⁽²⁾. Pour Ganâb, cf. Wüstenfeld, *Reg.*, p. 181, et Yâqoût, II, p. 122.

88. ל[צ]עב בן מנעה בן צעב בן גרמאל
« Par Ša'b fils de Moun'at fils de Ša'b fils de Garam'el. »

Ša'b est nouveau en safaitique, mais bien connu en arabe, Wüstenfeld, *Reg.*, p. 142, Yâqoût, I, 100 et IV, 910. Comparer le nabatéen צעבו dans Lidzbarski, *Handbuch*.

89. לברדה בן . . . « Par Bidâdîhi . . . »

90. לחרם בן ועל « Par Ḥarâm fils de Wa'l. »

91. לקן [בן] אמ[ר] « Par Qain fils de 'Imrou. »

Qain est un nom arabe connu⁽³⁾; en nabatéen קיננ. Même personnage V. 218.

92. לעמר בן [צלג] « Par 'Amr fils de Šalîg. »

'Amr, Ἄμρος, est fréquent dans les inscriptions grecques du Ḥaurân. Au Sinaï, עמר est commun; cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

Šalîg, nom douteux, est restitué d'après 253.

⁽¹⁾ Cf. l'Index de Chabot et notre grecque n° 136. LITTMANN, *Zur Entz.*, p. 9, avait dubitativement proposé de retrouver Ἄδδος dans עך. Pour ce dernier nom, comparer plus haut notre 14.

⁽²⁾ *Voyage arch. au Šafâ*, p. 146; LIDZBARSKI, *Ephem.*, I, p. 328, n° 5.

⁽³⁾ WÜSTENFELD, *Register*, p. 371; Yâqoût, IV, p. 697.

93. לסעד ב[ן] משער בן מסך בן סור. זחך בן משער

«Par Sa'd fils de Mouch'ir fils de Mäsik fils de Sawäd.
Zähik fils de Mouch'ir.»

Pour les derniers noms, cf. 655.

94. לבנט בן ע[ר] «Par Banth fils de Ghauth.»

Le premier nom, qui ne se rencontre pas ailleurs, est douteux.

95. לעיראל בן צבח בן כהל בן נעמה בן אאסד ב[ן]
שב[רא]ל

«Par Ghayyar'el fils de Šabāḥ fils de Kāhīl fils de Ka'ammihī
fils de 'A'sad fils de Chakr'el.»

Sur Ka'ammihī, cf. Littmann, *Zur Entz.*, p. 34-35 et Clermont Ganneau, *Recueil*, IV, p. 120.

Nous avons beaucoup hésité à corriger אאסד en האסד, ainsi que porte V. 213 (Littm., p. 34). Mais, comme אאסד est nettement écrit V. 36, D. 113 c (deux fois), D. 280, et dans nos nouvelles inscriptions 95 et 661, il faut accepter cette lecture et corriger V. 213. On l'expliquerait en admettant que 'asad « lion » était primitivement un adjectif dont 'A'sad est la forme élativ.

96. לאלה בן הם בן שגא בן אלה

«Par 'Ālih fils de Taim fils de Chaga' fils de 'Ālih. . . .»

Il y a toujours hésitation entre אלה et אנה. 'Alhān est un nom du Yémen¹⁾. Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 345, compare le nabatéen אלהו.

97. לטנן בן כחש בן . . .

«Par Ṭhann fils de . . .»

Le second nom est douteux; on peut lire רחש comme 513 ou כחש.

98. לאנעם בן מסך בן חי בן זיה ב

«Par 'An'am fils de Mäsik fils de Hayy fils de Wabb.»

HOMMEL, *Chrestom.*, p. 129; WÜSTENFELD, *Register*, p. 57.

99. [וגרמאל בן חמו בן זרעי המעז]
וולד שאהי וסלם אגד [ל] מן סקם

«Par Garami'el fils de Hâmiy fils de Kaun. Il a fait paître (ici) les chèvres; les brebis ont mis bas, et 'Agdal a échappé (*salīma*) à la maladie.»

Hâmiy, nom nouveau, est tiré de la même racine que Hīmyān déjà rencontré. On trouvera aussi dans notre index safaitique Hâmiyat; cf. Yâqoût, I, p. 577.

יהי est le pluriel شواهي de شاة «brebis»; cf. Dozy, s. v.

La copie porte אגדי, qui ne se rencontre pas ailleurs.

La signification «amaigrissement, langueur», en général «maladie», attribuée à *saqam*, paraît s'imposer. On retrouve ce mot dans Vogüé 203 = D. 133⁽¹⁾. Nous lisons la fin de V. 306 = D. 299 : . . . בניה מן סקם . . . «que Reḏou (sauve) ses fils de la maladie».

100. לאם בן אגנם בן מחלם בן אננם

«Par 'Aṣṣ fils de 'An'am fils de Mouh'allim fils de 'An'am.»

Mouh'allim, reconnu par Halévy, n° 306, Μοάλεμος, cf. *Rép. épigr. sémi.*, 82 et 198 (p. 173), se retrouve au Sinaï. *CIS.*, 536, 1399 A.

101. לסר בן צעד בן מעי[ר]

«Par Soûr fils de Sâ'id fils de Moughair.»

102. לכמן בן חנן בן חלה בן . . .

«Par Kamn fils de Ḥann fils de Khalaf.»

Le premier nom est douteux; cf. Kamn dans Wüstenfeld, *Register*, p. 266 et *Χαμένου*, *Wadd.* 2286. On retrouve les deux suivants dans 742. Cf. les observations de 87.

103. לענו בן לד . . .

«Par Ghaniyy fils de Lâdd . . .»

⁽¹⁾ La lecture de Littmann, *Zur Entz.*, p. 49, doit être rectifiée en tenant compte que יתע est un nom divin : «Que Yâthi' (le) sauve (*fallata*) de la maladie» ou «Yâthi' l'a sauvé de la maladie». Il n'y a pas lieu, croyons-nous, de tenir, par analogie, 'Agdal pour un nom divin, car on ne le retrouve pas ailleurs à cet état.

104. Peut-être pourrait-on isoler דָּהִיד, Dāhid.
 105. לְצֹהַד בֶּן מַגִּיד בֶּן דָּהִיד
 «Par Dāhid fils de Māgid fils de Dāhid.»
 106. לְכַעַמְמִיחִי בֶּן עֲרָב
 «Par Ka'ammihī fils de Ghourāb.»

DANS LE WĀDĪ ECH-CHĀM À SA SORTIE DU DJEBEL ED-DRŪZ.

107. לְבַנְתָּ בֶּן גְּרַמְיָאֵל בֶּן טַעֲנָן בֶּן . . .
 «Par Banat fils de Garani'el fils de Ṭhā'in . . .»
 108. לְעַמְרָן בֶּן טַחְנָן בֶּן עַמְרָן
 «Par 'Amr fils de Ṭhann fils de 'Amr.»
 109. לְמַלְדָּ בֶּן מַעֲנָן «Par Maulou'd fils de Ma'n.»

Il y a doute entre מַנְדָּ et מִלְדָּ.

Ma'n a déjà été expliqué par Halévy à propos de V. 2; ce nom est très fréquent dans les inscriptions nabatéennes, palmyréniennes et grecques.

110. Peu distincte.
 111. לְשַׂרְדָּ בֶּן בִּיאִבִּיחִי
 «Par Ṣarid fils de Bi'ābihi.»
 Charīd ou Chāri'd n'a pas encore été signalé en safaitique⁽¹⁾.
 112. לְמוֹנַחְכְּחָל «Par Mounakhkhal.»
 113. לְבַנְתָּ בֶּן חַמְסָן «Par Banat fils de Ṭaim.»
 114. לְמַסְךָ בֶּן אֶסְ בֶּן סוּר
 «Par Māsik fils de 'Aus fils de Sawwār.»

(1) WÜSTENFELD, *Register*, p. 417; LIDZBARSKI, *Handbuch* et nos grecques 122, 123. Peut-être faut-il corriger ainsi le שַׂרְדָּ, V. 76.

124. לְחַדָּד « Par Ḥodād. »

Cf. plus haut 85 et notre grecque 136.

125. Le premier nom paraît être חָדָד, déjà rencontré dans V. 303.

126. בְּנֵי חָדָם בֶּן עַמְרָת

« . . . fils de Khidhām fils de Khidhām fils de 'Amirat. »

Pour 'Amirat cf. 513.

127. לְשַׁחַל בֶּן חַלִּיץ

« Par Chaḥl fils de Khāliṣ. »

On voudrait pouvoir lire Chaḥn, mais cela semble impossible, particulièrement dans V. 397.

128. לְאַהֵם בֶּן עִירְאֵל

« Par 'Atamm fils de Ghayyar'el. »

Notre personnage est probablement de la même famille que 185. Sur 'Atamm, cf. *Répertoire d'épigr. sémit.*, n° 198, p. 164.

129. לְעִזֹּ בֶּן בְּעִי בֶּן גַּרְמֵאֵל בֶּן מִלְךְ בֶּן קַחֵשׁ

« Par 'Aziz fils de Ba'ý fils de Garam'el fils de Mālik fils de Qāḥiḥ. »

Ba'ý se lisait déjà dans D. 177. La racine en arabe est peu usitée; peut-être faut-il corriger en בני.

130. לְיִסְמַעֵל בֶּן צַעַד בֶּן אֵס

« Par Yisma'el fils de Ṣā'id fils de 'Aus. »

131. לְצַעַד בֶּן יִסְמַעֵל

« Par Ṣā'id fils de Yisma'el. »

Fils du précédent; même personnage que 12.

132. לְמִלְךְ בֶּן . . . דְּאֶלְעִוָּד

« Par Mālik . . . de la tribu de 'Awidh. »

133. לְשַׁבְעָן בֶּן כַּהֵל

« Par Chaḥān fils de Kāhīl. »

Le premier nom est nouveau. C'est un surnom arabe « rassasié »

qui était connu par une inscription araméenne de Taimâ, CIS., II, 115.

134. לתם בן חר[ש]ן בן כהל
« Par Taim fils de Ḥarchân fils de Kâhil. »
D'après 141; cf. 122 et 203.
135. לגנאל בן טגן ותפעקאהת
« Par Gaun'el fils de Ṭhann. . . . »
136. לחד בן אלהת בן חד בן גרמאל
« Par Ḥadd fils de 'Alḥat fils de Ḥadd fils de Garam'el. »
137. לתם בן שכראל
« Par Taim fils de Chakr'el. »

138. לעם בן מלך « Par 'Amm fils de Mâlik. »

139. לויע[ל] בן מלך בן ונס
« Par Wa'î fils de Mâlik fils de . . . »

Le dernier nom est très douteux, peut-être faut-il lire ננב.

140. לכהל בן שכראל בן שכראל
« Par Kâhil fils de Chakr'el fils de Chakr'el. »

141. למסך בן תם בן חרשן בן כהל וחרץ דן פהלה
עירת

« Par Mâsik fils de Taim fils de Ḥarchân fils de Kâhil. Il a transpercé un vil (ennemi) car ah-Lât le protège. »

On peut lire דן ou דל, peut-être *daun* « vil, méprisable ». Le sens de עירת est déduit de notre 239.

Même personnage 203; cf. 134.

142. לנצר בן מבצע בן מענ[י]
« Par Naṣr fils de Moubṣî' fils de Moughniy. »

Moubṣî' est un nom nouveau, confirmé ainsi que le nom suivant par 257.

143. לצבע בן בהרן בן עַמְסַ
« Par Şab fils de Bahràn fils de 'Àṭis »

Bahràn se lisait déjà dans D. 368. Ce nom, dont nous n'avons pas trouvé d'exemple en arabe, dérive de la racine « briller ».

144. לשם והצֵר הדר
« Par Il est venu en ce lieu. »

145. לגחפֵל בן עִיראַל בן אבגר . . .
« Par Gaḥfal fils de Ghayyar'el fils de 'Abgar. . . »

DE GHADÍR ABOÛ ZA'ROÛR À EL-HIFENÉ.

146. לוסע בן מרא בן עבס
« Par Wasí fils de Mar' fils de 'Abbás. »

147. לצבע בן בקרה
« Par Ḍab' fils de Baqarat. »

Ḍab' est un nom arabe; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 152 et 155-156; en sabéen, cf. Hommel, *Chrest.* Baqarat, en arabe le mot est des deux genres, se lisait déjà dans D. 383.

148. לצם בן אצמע בן קפלה
« Par Şimm fils de 'Aşma' fils de Qáfilat. »

Şimm, qui ne se retrouve pas ailleurs, est peut-être à corriger en אַם; cependant, cf. Yâqoût, *aş-Şimma*. 'Aşma' est un bon nom arabe, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 43 et *Ἀσμαλός* dans notre grecque 67. Le dernier nom, rencontré sous la forme קפֵל — qui ne peut cependant être le nom de métier *qaffál* « serrurier » — peut se vocaliser de différentes façons.

149. . . . להמסך בן « Par ha-Màsik fils de . . . »

150. . . . לסעד בן נל « Par Sa'd fils de . . . »

151. לאף בן מרא « Par 'Ouff fils de Mar'. »

Le premier nom est douteux.

152. לשעב בן כעד[ה]
 « Par Chou'aïb fils de Ka'audhili. »

153. ס[א] בן סעד « Par Sa'd fils de 'Aus. »

154. . . . לנשע בן צהר בן ועל . . .
 « Par Nach' fils de Ðāhiid fils de Wā'l. . . »

Le premier nom s'était rencontré en composition : נשעאל.

155. . . . לננאל בן אנף בן אל . . .
 « Par Ṭhann'el fils de 'Ounaïf fils de . . . »

156. ל[ם] ל[ה] א[ת] ע[ת] א[ת] גרמאל ו[ה] יאחי' (ל[ה] ל[ה] ל[ה] ל[ה])
 « Par Garam'el fils de 'Ounaïf fils de Garam'el. Que le (dieu) Yathi' donne le salut à qui. . . »

157. לחני בן אנף בן גרמאל ו[ד]ב[ח] פהא[ת] ע[ת] סלם
 « Par Ḥannay fils de 'Ounaïf fils de Garam'el. Il a sacrifié; que le (dieu) Yathi' (lui) donne le salut. »

Cf. 180, 186 et la suivante. Une grande incertitude règne sur la valeur exacte de la conjonction *fa*. Nous la considérons comme jouant le rôle de ponctuation; mais on pourrait avec autant de raison la traduire par « alors » ou « car Yathi' donne le salut ».

158. לגרמאל בן אנף בן גרמאל ודב[ח]
 פה[א] ע[ת] סלם מ באם

« Par Garam'el fils de 'Ounaïf fils de Garam'el. Il a sacrifié. Que le (dieu) Yathi' sauve celui qui (apporte) une offrande. »

Nous comprenons מכאס : *man (djā'a) bi-'ausin*. Même expression dans 274 et variante dans 394.

159. . . . לאנעם בן אנף בן גרמאל וד[ב]ח . . .
 « Par 'An'am fils de 'Ounaïf fils de Garam'el. Il a sacrifié. . . »

Se complète avec une des formules précédentes.

160. ל[ה] א[ת] ע[ת] א[ת] גרמאל ודב[ח] פ[ה] הא[ת] ע[ת] ס[ל]ם

« Par 'Ounaïf fils de Garam'el. Il a sacrifié. Que le (dieu) Yathi' lui donne le salut. »

161. לאנעם בן אנף בן גרמאל ווגד
אהר חני פ[ר]גע

« Par 'An'an fils de 'Ounaïf fils de Garam'el. Il a trouvé la trace (l'inscription) de Ḥannay, alors il a récrit (son nom). »

Le sens de « récrire, graver une seconde fois » du verbe *ragā'a* est précisé par Vogüé 334 (Littmann, p. 68), où nous lisons : אסם[ה] פרגע « il a récrit (son) nom ». L'inscription 159 du même personnage nous donne la preuve matérielle qu'en gravant 161 'Au'am *récrivait* son nom. Le sens de *'athar* est proprement « traces, vestiges, lieu » du campement, constitués par les restes de foyers, les murs en pierres sèches entre lesquels on parque les moutons la nuit. Parmi ces traces, l'inscription est la plus caractéristique au point qu'en général, par le mot *'athar*, nos textes visent l'inscription. Pour les exemples nous renvoyons à 346.

162. לברא בן קד[ם] « Par Mar' fils de Qadam. »

163. לוף בן נר בן רבב ז[צ]רט
« Par Zaïf fils de Noûr fils de Rabib. . . »

La copie porte ונה, la correction s'appuie sur V. 271 et D. 4 a, qui ont été gravées par le même personnage. Rabib est un nom arabe connu, Yâqoût, III, p. 549. Le nom lu רביבא dans CIS., II, 287, est très douteux.

Le dernier mot semble être un verbe; il réapparaît dans 527 avec la même lettre insolite que nous rendons par *qâd*. En arabe le verbe *qaraṭa* « pepedit » a un sens qui laisse perplexe. Toutefois, en consultant le dictionnaire de Lane, on constatera le fréquent usage de cette racine dans l'arabe littéraire et l'on sera moins étonné de sa présence dans un graffiti safaitique.

164. לחטסת בן ענד' החל והלה לען ד' חבל

« Par Khaṭasat fils de 'Awidh (ont été graves) ces chevaux. Que la (déesse) Lât maudisse celui qui détruira (cette inscription). »

חל doit être ici l'arabe حيل. Si l'on se reporte à la copie de cette inscription on verra qu'elle est accompagnée de deux cavaliers, cf. 510 a.

לען est nouveau en safaitique, le sens n'est pas douteux; on le retrouve dans une formule semblable, n° 185.

168. לְחַפֵּל בֶּן הַלֵּם בֶּן אַסָּן

Tous ces noms sont douteux. Le premier est peut-être à corriger יַחַי comme dans D. 254 a ou חַיָּה, D. 246. Le second pourrait se lire חַלָּל. Nous lisons Hilmī, Ἰλμου, Wadd. 216g. Le dernier semble être 'Ausan.

169. . . . אַכְפֵּי בֶּן וְדָם וְזַעַם . . .

« Par 'Oukáf fils de Wadm. Que le salut . . . »

Le premier nom est nettement écrit. Il arrive que וְדָם soit gravé pour דָּדָם; mais ici la barre qui caractérise le *wáw* est horizontale, ce qui ne permet pas la correction. Ce nom est difficile à expliquer. Cf. Littmann, p. 41-42.

170. לַעֲדָה בֶּן שַׁבְּבָה בֶּן עֲלָמִית בֶּן עַבְדִּי . . . בֶּן חֲלִיד

« Par 'Audh fils de Chabib fils de Ghoulāmat fils de . . . fils de Khálid. »

Même personnage, V: 237 (Littmann, p. 56).

171. לַעֲדָה בֶּן חַבִּיב בֶּן שַׁבְּבָה בֶּן בַּחַם בֶּן מִגְדָּל

« Par Sa'd fils de Hāniy fils de Chaby fils de Bahm fils de Māgīd. »

Les corrections sont assurées par D. 140, qui est l'inscription du grand-père de notre personnage. Les éditeurs du *CIS.*, II, 215, lisent Chabbai.

172. לְבַנֵּי בֶּן אַסָּד וְחַתָּה דָּ [אֶל]-חֲלִידָה

« Par Baniyy fils de 'Asad . . . »

Même personnage D. 273 = V. 304. Le premier nom se retrouve en nabatéen et palmyrénien, cf. Lidzbarski, *Handbuch*. On peut comparer Βωννέος, Wadd. 2588, ou Βανίος, cf. notre grecque 86.

La fin est très douteuse, peut-être faut-il lire דָּ [אֶל]-חֲלִידָה [אֶל]-חֲלִידָה, car 'Odhinat est des ancêtres de notre personnage.

173. חֲלִידָה בֶּן אַחְלָם בֶּן חַמְלָה בֶּן [אֶל]-חַלָּם בֶּן קַנְעָל
וְרַעֲיָה הַאֲבֵל פֶּאֲעַעְבֵּר [ר] פֶּה־שַׁעְהַקָּם וְבַעֲלָם [מ]ן עֵוָר [ר] לְדָה [ר] יַעֲוָר [ר] הַ[ב] [פ]

« Par 'Ahlam fils de 'Ahlam fils de Hāmilat fils de 'Ahlam fils de Qān'el. Il a fait paître les chameaux, puis il les a fait traverser (?).

Que le (dieu) Chai'-ha-qaum et Be'elsamin rendent aveugle celui qui détruira cette inscription.»

המלה se retrouve en nabatéen, cf. Lidzbarski, *Handbuch*, qui le transcrit Ḥamlat ou Himâlat. Nous adoptons Ḥâmilat d'après la transcription grecque Ἀμέλαθος. Wadd., 2393 et 2416.

קנאל est composé de la même racine que Qain; cf. 91.

Il faut sans doute lire האבל [רעי] dans D. 65; cf. Littmann, p. 68.

Le mot suivant paraît être un verbe à la quatrième forme, אעבר « il les fit traverser ? » s'accorde assez avec la copie.

La restitution de la formule finale s'appuie sur le texte de 547 qui est certain; cf. aussi 242.

174. לשל[ל] בן [ע]מר וזלה על שרבן הברו וחצר [ה]ד[ר]

Par Choulail fils de 'Amr. Que la consternation soit sur Charbân le bédouin! (Choulail) est venu en ce lieu.»

Le verbe *walaha* signifie « être saisi de frayeur »; le nom d'action signifie même « démençe ».

Charbân ne peut être qu'un nom d'homme; cf. Dozy, *Supplém.*, I, p. 740. D'après la qualification הברו, c'est-à-dire البدوى, c'était un nomade de grande tente. Cette opposition entre Safaites et nomades du grand désert de Syrie, entre le Ḥarra caractérisé par le Şafâ ou la Rouḥbé et le Ḥamâd, est nettement marquée par D. 32 b (Littmann, p. 62-63).

175. לתם בן עד « Par Taim fils de 'Audh. »

176. לעבר בן חלף « Par 'Abd fils de Khalaf. »

177. לרבאל בן [א]נעם בן רבאל
« Par Rabb'el fils de 'An'am fils de Rabb'el. »

178. למנעת בן מוד
« Par Moun'at fils de Mouwaid. »

Mouwaïd doit se lire dans V. 282; cf. 561. C'est un nom arabe connu; cf. Yâqoût, III, 159, etc.

179. לתמ בני בן סהם בן קחש בן מלך
 בן קחש וזו[ע]ם על הד[י] ועל זבא ועל יסלם ועל סני ועל מצרם
 ועל נצר פולי ובאסם טלל[ו] < פהלת רוח לך סאר ולקא ד דחל

« Par Taim fils de Baniyy fils de Sahn fils de Qâhich fils de Mâlik fils de Qâhich. Que le salut soit sur Houdayy, sur Dâbi', sur Yaslim, sur Saniyy, sur Mouçarram et sur Naşr. Il a campé près d'eux et a couvert (la pierre) de son nom. Que la (déesse) Lât protège celui qui voyage et qu'elle accueille celui qui entre. »

Pour Sahn, cf. Yâqout, III, p. 192, et Wüstenfeld, *Register*, p. 398.
 Pour Dâbi', cf. Yâqout, III, p. 459, et Wüstenfeld, *Reg.*, p. 152.

Le verbe ולי signifie « être proche ».

Le sens de רוח, à la deuxième forme, s'impose par comparaison avec la formule similaire dégagée par Littmann, p. 52 (Vogüé, 217) : סאר וגדעו[ו] סלם לך סאר, et que nous lisons : « que la (déesse) Lât et Gad-^cAwidh donnent le salut à celui qui voyage⁽¹⁾ ». Voir aussi plus bas le n° 854. Ces formules écrites près du campement sont tout à fait comparables aux souhaits de bienvenue qui décorent les murs de maintes maisons en Suisse ou en Allemagne. Nous rencontrerons le verbe *rauwaha* aux nos 294, 337, 397, 563 et 854. Nous ne le signalerons ici que dans les inscriptions déjà publiées. Il a été relevé par Littmann, p. 58-59, dans Vogüé, 315; nous avons indiqué plus haut, n° 62, la lecture que nous adoptons. De même on lira dans D. 89 (Littmann, p. 69) : והלת רוח לך [סאר], le dernier mot est inversé dans la copie. D. 225 (Littmann, p. 70) : חבא [מ ד] והאלת רוח [מ ד] חבא, pour le sens cf. notre 854. Il faut probablement compléter de même D. 55 (Littmann, p. 68) : . . . והיתע רוח מ . . . V. 359 (Littmann, p. 68) rentre bien dans la catégorie des souhaits de bienvenue, tels qu'on les attend chez les Arabes : למי בן א[ס]לם⁽²⁾ ורחבן פ[ה]רצו רוח [ל]ם ה[צ]ף « que le (dieu) Redou donne le repos à quiconque est l'hôte! »

לִקָּא est l'arabe لَقَى, troisième forme.

180. לחני בן אנף בן גרמאל והאתע סלם

« Par Hanuay fils de 'Ounaif fils de Garam'el. Que le (Dieu) Yathi donne le salut! »

Cf. 157.

⁽¹⁾ De même Vogüé 232. Littmann, p. 55.

⁽²⁾ D'après D. 352.

181. לעקרב בן גרמאל בן טע[ן בן] ה'טסה
 « Par 'Aqrab fils de Garam'el fils de T'hā'in fils de Khaṣat. »

182. לאדם בן מל[ך] בן בדין בן מסך
 « Par 'Oudm fils de Mālik fils de Badan fils de Māsik. »

'Oudm est une vocalisation arbitraire, peut-être 'Ādam « roux fauve ».

Pour Badan, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 101. Cf. 308.

183. לאבאנס בן מחלם בן אבאנס
 « Par 'Abou'anas fils de Mouḥallim fils de 'Abou'anas. »

'Anas est un nom bien connu en arabe⁽¹⁾. On ne l'a pas encore trouvé en safaïtique. 'Abou'anas ne se rencontre que dans cette inscription.

184. . . . בן . . . לאס בן . . . « Par 'Aus. . . »

185. לאתם בן אנעם בן אהם בן אנעם בן
 עיראל בן סר בן בדי[ה] בן חן בן דרת בן עמרן
 בן סעדא[ל] והא'ע סל[ם] ולען ר' יעו[ר] הספר

« Par 'Atamm fils de 'An'am fils de 'Atamm fils de 'An'am fils de Ḥayyar'el fils de Soûr fils de Bidādihī fils de Ḥann fils de Dharrat fils de 'Imrān fils de Sa'd'el. Que le (dieu) Yathī' (lui) donne le salut et qu'il maudisse celui qui détruira cette inscription. »

La correction Bidādihī est vérifiée par D. 98, où il faut lire דרה au lieu de הבת. On peut comparer à Dharrat le nom d'Abou Dharr. 'Imrān, nom arabe très répandu, trouvé aussi en nabatéen, transcrit en grec : Ἐμράνου, Wadd. 2203 b et notre grecque 92, ne se rencontre que dans cette inscription. La formule finale, cf. 164, est une variante de celle étudiée 242.

186. להני בן אנף בן גרמ[א]ל ורעי האבל . . .

« Par Ḥannai fils de 'Ounaif fils de Garam'el. Il a fait paître (ici) les chameaux. . . »

Même personnage 180 avec le dessin d'un chameau.

⁽¹⁾ Yāqoût, II, p. 579; I, p. 389, etc.

EL-HIFNÉ, DANS LE WÂDÍ ECH-CHÂM.

187. [ל] עני בן עלל וצבא
 « Par Ghaniyy fils de Oulail et Dâbi' »

'Oulail, Yâqoût, II, p. 958, est peut-être le diminutif de על, D. 111 b. Le dernier mot pourrait être un verbe.

188. לבער בן ע[ח] בן ע[ח]
 « Par Ba'ir fils de Ghauth fils de Ghauth »

189. לצע[ד] בן לאב
 « Par Šâ'id fils de Dhou'aib. »

190. להדדן בן נצר « Par Hladidân fils de Našr. »

Hladidân, que nous avons relevé dans D. 375, est le nom transcrit Ἡδέδανος, Wadd., 2130; il équivaut au palmyrénien להדדן, Ἰδ-δούδανης; cf. Lizbarski, *Handbuch*.

Pour d'autres noms tirés de la même racine, cf. 85 et 124.

191. לסחר בן נקם ומטי פהלה שלם
 « Par Sakhr fils de Nâqim. Il a fait une incursion et la (déesse) Lât (lui) a donné le salut. »

Le verbe מטי a été dégagé par Halévy, 361 (V. 379) qui lui donnait le sens d'*ériger*; nous lui avons attribué⁽¹⁾ le sens d'*inscrire*, *graver*; Littmann⁽²⁾, celui de *verkünden*, *schwören*. Mais tout cela n'est pas satisfaisant. A la première forme le verbe arabe signifie « marcher vite, se hâter, stimuler sa monture »; or l'Arabe ne se hâte que lorsqu'il tente un *ghazou*. Et en effet, ce verbe est lié dans les textes safaitiques à des verbes tels que « faire à quelqu'un une part dans le butin ». On supposera donc à מטי le sens « faire une incursion ».

V. 323 (Littmann, p. 60) : ון|מטי פהלה ענמיה « il a fait une incursion, alors la (déesse) Lât lui a procuré du butin ».

V. 379 (Littmann, p. 60) : הלה ענמיה משנא אכל : ומטי סנה.

⁽¹⁾ *Voyage arch. au Šafâ*, p. 69.

⁽²⁾ *Zur Entziff.*, p. 60.

« il a fait une incursion l'année. . . . (et) la (déesse) Lât lui a procuré des chameaux comme butin sur l'ennemi ».

D. 96 (Littmann, p. 64) : ומטי פ[ה]ל[ה] ע[גמ]ת וסלם.

Plus bas notre 194 : ומטי סנת רעי [ב]צ'חצ'ה פ[ה]ל[ה] עקרת « il a fait une incursion l'année où il a mené paître dans Dakhḏaf (?) et la (déesse) Lât a exterminé ».

192. לגרמ[א]ל בן עמ[ר] הגמל

« Par Garam'el fils de 'Amr (a été gravé) ce chameau. »

Un chameau est dessiné sur la même pierre.

193. לאנעם בן ח'טסה

« Par 'An'am fils de Khaṭasat. »

194. לסכרן בן ח'טסה בן סכרן ומטי סנה

רעי [ב]צ'חצ'ה פ[ה]ל[ה] עקרת

« Par Sakrân fils de Khaṭasat fils de Sakrân. Il a fait une incursion l'année où il a mené paître à Dakhḏaf (?) et la (déesse) Lât a exterminé. »

Cf. plus haut 191.

195. לזכר בן ח'טסה בן סכרן

« Par Zakr fils de Khaṭasat fils de Sakrân. »

196. למען בן צעד בן מען בן צעד ד' [א]ל-הדר

« Par Ma'n fils de Ṣā'id fils de Ma'n fils de Ṣā'id, de la tribu de ba-Dharr. »

Nous avons relevé dans 185 un personnage du nom de Dharrat.

197. לאם בן שדדת

« Par 'Aus fils de Chaddâdat. »

198. לגרמאל בן עבד בן טנא[ל] בן עבד

בן נעמן בן בן וד'א בדהדר פהלת סלם

« Par Garam'el fils de 'Abd fils de Ṭhann'el fils de 'Abd fils de No'mân fils de Kaum. Il a passé l'été en cet endroit, car la (déesse) Lât lui a donné le salut. »

Le sens de דָּאַח a été reconnu par Littmann⁽¹⁾. Garam'el mentionne comme un fait remarquable d'être resté durant l'été dans le Ḥarra au lieu d'aller estiver dans la montagne druze. A el-Ḥifné, où cette inscription a été relevée, il y a de l'eau toute l'année grâce aux puits creusés dans le lit même du Wādī ech-Chām. V. 231 (Littm., p. 53-54) porte : דָּאַח הוֹרַד « il a passé l'été en ce point d'eau ». Dans V. 110 (Littm., p. 47) et peut-être dans V. 218 apparaît ce verbe. Nous lisons ainsi la fin de V. 127 :

. . . וּוְעַם עַל רַמְס [ו] עַל חַד וְרַע [י] פַּהֲלַת עֲנַ [מ] ת
[ו] דָּאַח [א] פַּהֲשַׁעְהָקָם [סֵלָם]

199. לְאִמְרֵ בֶן טַהַם « Par 'Imrou fils de Ṭahm. »

Ṭahm se retrouve peut-être dans 62.

200. לְיַסְלָם בֶּן עַקְרַב
 « Par Yaslim fils de 'Aqrab. »

201. לְעוֹדָן בֶּן צַעַד בֶּן ש . . .
 « Par 'Awidhân fils de Sâ'id. . . . »

202. לְעוֹדָן בֶּן נַטָּר
 « Par 'Awidhân fils de Naṭhar. »

203. לְמַסְךָ בֶּן תַּם בֶּן חַר [שָׁן] בֶּן כְּהַל
 « Par Mâsik fils de Ṭaim fils de Ḥarchân fils de Kâbil. »

Même personnage, 141.

204. לְסוּדָּ בֶּן מִ [ח] לָם
 « Par Sawâd fils de Mouḥallim. »

205. לְחַלְלָ בֶּן נַחֵם [ו] הַרְצִו נַקְמַת
L'inscription fruste est de lecture douteuse.

206. לְטַנְנָאֵל בֶּן בְּנֵי בֶּן טַנְנָאֵל בֶּן [ר] פַּאֲתָ
 « Par Ṭhann'el fils de Baniyy fils de Ṭhann'el fils de Rafat. »

⁽¹⁾ Zur Entz., p. 47. Cf. HOMMEL, *Chrestom.*, p. 123, et Hartwig DERENBOURG, *Répert. d'épigr. sémit.*, 201.

207 Deux inscriptions.

- a. לְחַבְת בֶּן אֲסוּר בֶּן . . .
« Par Khabt fils de 'Aswar. . . »

Même personnage, 652 et Vogüé 91.

- b. לְתַרְצִי בֶּן סוּר בֶּן עִיר[אֵל]
« Par Tarḏay fils de Sawād fils de Ghayyar'el »

Tarḏay ne se retrouve pas ailleurs.

208. לְזַבְנָא בֶּן[נָ] טָר בֶּן מַעֲנִי
« Par Zabana' fils de Naḥhar fils de Moughniy. »

Zabana' paraît être une forme araméenne⁽¹⁾ dont la transcription est *Zαβάνω*, Wadd., 2413 p. Le זבן signalé par Littmann, p. 16, dans D. 408 doit se lire זבי d'après V. 220.

209. לְאַבְגַּר[ר] בֶּן נָטָר וּוְאֵל
« Par 'Abgar fils de Naḥhar et Wā'il. »

210. לְוַקְעָת[בֶּן] זַבְנָא וְעוּדָן פּ בְּאִסְמֵ טָ[ל]
« Par Waqa'at fils de Zabana' et 'Awidhān. Il a couvert (la pierre) de son nom. »

Waqa'at est un surnom arabe⁽²⁾ que nous pensons retrouver dans D. 72, Littmann, p. 69. — Pour la formule finale, cf. 165.

211. לְאַנְעָם בֶּן קַחַשׁ וְעָנָם סְנָה חֶרֶב נִבְטָ
« Par 'An'am fils de Qāḥich. Il a fait du butin l'année de la guerre des Nabatéens. »

La mention de cette guerre a été signalée par Littmann dans une inscription copiée par lui dans le Ḥarra; mais non encore publiée⁽³⁾. Cette inscription serait de peu postérieure à 105 ou 106 après notre ère.

(1) Cf. LIDZBARI, *Handbuch*.

(2) WÜSTENFELD, *Register*, p. 456 : el-Waqa'at.

(3) *Zur Entz.*, p. 1v. Cf. plus haut, p. 468.

212. לערפ[ן] בן מ[סך] « Par 'Arfàn fils de Mäsik. »

'Arfàn ne se rencontre pas ailleurs. Pour le second nom la copie porte מטר.

213. לטהרן בן בעץ בן [צ]עב

« Par Ṭhahràn fils de Baghiḍ fils de Ṣa'b. »

On lit Ṭhahîr ⁽¹⁾ dans D. 241 a.

214. לבועץ בן צעב בן טנאל בן בעל בן גרמאל

« Par Baghiḍ fils de Ṣa'b fils de Ṭhann'el fils de Ba'al fils de Garam'el. »

Ba'al est nouveau comme nom propre, peut-être à rapprocher de Wadd., 2612 : . . . τοῦ ἐπικαλουμένου Βάλ. Cf. la précédente, 380 et 804.

215. לנהר בן זכר בן טנאל בן ס[ר] בן [ו]הבאל
בן בעד[ה] בן . . . בן ר[צ]צה

« Par Nahâr fils de Zakr fils de Ṭhann'el fils de Souër fils de Wabh'el fils de B'faudhîhi fils de . . . fils de Raḍîdat. »

Même personnage 382, cf. aussi 360. Raḍîdat ne se retrouve pas ailleurs.

216. לאחמ[ט] « Par Aḥma! »

Ce nom est distinctement gravé dans 817; élatif de Ḥamîṭ.

217. לאש בן אשי ד אל-צאר

« Par 'Aus fils de 'Ausay, de la tribu de Ṣa'ar. »

אשי se lisait déjà dans V. 311; il correspond au palmyrénien אשי; cf. Lidzbarski, *Handbuch*. Quant à Ṣa'ar, on le retrouve comme simple nom propre.

218. Nous ne pouvons rien en tirer.

219. לנדר בן תם ו . . . מן רם

« Par Nadhir fils de Taim . . . de Roûm »

Pour Roûm, cf. 251.

¹⁾ WĒSTENFELD, *Register*, p. 153. Yâqût donne Ṭhâhîr et Ṭhahîr.

220. Deux inscriptions.

a. לַמְנַעַם [בן] הַנְּנָאֵל « Par Moun'im fils de Hân'n'el. »

b. לִשְׁע [בן] אַמְר « Par Chai' fils de 'Imrou. »

Chai' ou Chi' dont le féminin Σιθης est connu par Wadd. 2162.

221. לְאַצְבַּח בֶּן בְּ[ס] לִמָּה בֶּן עֵלָה

« Par 'Aşbaḥ fils de Bisalâmihi fils de 'Oulat. »

'Oulat employé en arabe, est connu en nabatéen comme nom de femme.

222. לְשִׁמְע בֶּן עַד[יָן]

« Par Choumoû' fils de 'Adiyyân. »

Même personnage, 374. Nous retrouverons plus loin 'Adiyy, nom arabe bien connu.

223. לְמִסְךָ בֶּן קַבֶּס בֶּן הַדָּאָה

« Par Mâsik fils de Qâboûs fils de Hadyat. »

Cf. V. 350. On peut lire Qâboûs, Yâqoût, II, p. 91 et 648, ou Qoubais. Littmann, p. 37, rattache הַדָּאָה à la même racine que הַדִּי. Nous aurions un exemple de cette licence qui substitue *alef* au *ya* radical quand ce dernier porte un *fatha*. De même le nom divin יְהוֹה est fréquemment écrit אֱהֹה.

224. לְאַנִּי בֶּן מַרְא בֶּן סַרְי

« Par 'Any fils de Mar' fils de Sariyy. »

Même personnage, V. 117 et D. 106 a.

La vocalisation de אַנִּי est douteuse. On a rencontré סַרְי à Palmyre; on en trouvera de nombreux exemples dans Yâqoût.

225. לְפַרְק בֶּן לְהוֹנָן בֶּן סַקַּת בֶּן דַּבְּ בֶּן לְבַךְ בֶּן שְׁהַר בֶּן רַטַּת

« Par Fâriq fils de Dhahwân fils de Sauqat fils de Dabb (?) fils de Labk fils de Chahoûr fils de Raiât. »

On peut lire Fârôûq ou Fâriq⁽¹⁾; mais ce dernier est plus pro-

⁽¹⁾ Yâqoût, III, p. 222 et I, p. 325.

bable par la transcription grecque *Φάρεχος* (Wadd., 1989, 2418 et notre grecque 96) déjà rappelée par Littmann, p. 32. Les inscriptions du Sinaï, *CIS.*, II, 791 ont fourni פרקו qui ne peut être que Fâriq.

Sauqat ne se rencontre pas ailleurs. Dabb est aussi très douteux. La lecture des deux derniers noms est assurée par V. 108; pour le dernier, cf. 720 a.

226. לודם « Par Wadm. »
227. לנצר בן אס « Par Naşr fils de 'Aus. »
228. לחי בן גנאל בן והב
 « Par Ḥayy fils de Gaun'el fils de Wabh. »
229. לעדל בן חבב בן מחנן
 « Par 'Adl fils de Ḥabib fils de Mouḥannan. »

Même personnage, 320.

'Adl a été signalé par Halévy, n° 76 a. Il y a quelque doute entre Mouḥannan et Mouḥallal ou Mouḥallil ou toute autre vocalisation.

230. לטנן בן חי בן גנאל בן והב [בן] סר
« Par Ṭhamn fils de Ḥayy fils de Gaun'el fils de Wabh fils de Soûr. »
Fils du 228; cf. 232.

231. לחות [בן] גפפת
 « Par Ḥawwât fils de Goufâfat. »

Ḥawwât ne se rencontre pas ailleurs. Aussi ne peut-on affirmer qu'il faille en rapprocher le nabatéen לחות, *CIS.*, II, 221, plusieurs racines arabes pouvant être invoquées pour ce dernier.

Goufâfat se lisait déjà dans V. 342 et D. 297.

232. לנעמן בן רשח בן חי בן גנאל בן והב בן סר
« Par No'mân fils de Baclḥ fils de Ḥayy fils de Gaun'el fils de Wabh fils de Soûr. »

Baclḥ ne figure que dans cette inscription. Cf. 228 et 230.

233. לסרי בן הנאל « Par Sariyy fils de Ḥann'el. »

234. לחבב בן מחנן
 « Par Ḥabib fils de Mouḥannan. »

Père du 229.

235. לחטסת בן [ע]זו בן טנאל בן סר
 « Par Khaṭasat fils de 'Aziz fils de Ṭhann'el fils de Soûr. »
 'Aziz n'est pas certain.

236. לאבגר בן יסלם « Par 'Abgar fils de Yaslim. »
Même personnage, 357.

237. לצב בן . . . בן סכרן
 « Par Ḍabb fils de . . . fils de Sakrân. »

238. לחבב בן מחנן בן מחנן בן . . .
 בן מלך בן בנן בן אסלם בן ובש בן זיד
 « Par Ḥabib fils de Mouḥannan fils de Mouḥannan fils de . . . fils de
Mâlik fils de Banân fils de 'Aslam fils de Wabich fils de Ziyâd. »

Banân ou Bounân⁽¹⁾ est employé en sabéen de même que 'Aslam⁽²⁾. Wabich est douteux.

239. לסני בן סני בן מחנן וז[ג] אחר
 דדה פ[ר]גע [ספ]רהלה סלם לז [ס]אר ועירת
 וועם על מחלם ועל טנן ועל המסך

« Par Saniyy fils de Saniyy fils de Mouḥannan. Il a trouvé la trace (l'inscription) de son dâd (père?), alors il a regravé son inscription. Que ha-Lâh donne le salut à celui qui voyage et le protège! Que la prospérité soit sur Mouḥallim, sur Ṭhann et sur ha-Mâsik! »

Pour *radja'a*, cf. 161. Le verbe עירת est à la deuxième ou à la troisième forme; il a le sens de « faire une incursion » mais aussi « d'accourir au secours de quelqu'un ». Ce dernier sens est plus particulier à la quatrième forme.

לה correspond à Allâh, dieu qui entrait en composition dans

⁽¹⁾ YÂQOÛT, IV, p. 711 et I, p. 741.

⁽²⁾ HOMMEL, *Chrestom.*, p. 129.

certaines noms safaitiques : סלמלה, והבלה, סעדלה; ou nabatéens : עבדאלהי et qu'il est intéressant de trouver à l'état isolé; nous en avons traité p. 463-464.

240. למען בן ימליך « Par Ma'n fils de Yamlik. »

241. לנמר בן סעד בן אדעגת
« Par Namir ⁽¹⁾ fils de Sa'd fils de 'Ad'agat. »

En arabe *'ad'adj* signifie « qui a les yeux noirs ». 'Ad'agat est nouveau en safaitique, on le retrouvera dans les inscriptions suivantes.

242. לאנעם בן סעד בן אדעגת
והלה סלם ורצי עור ד' יעור הספר

« Par 'An'am fils de Sa'd fils de 'Ad'agat. Que ha-Lâh (lui) procure le salut et que Reḏou (Rondâ) rende aveugle celui qui détruira cette inscription! »

Le verbe עור a été dégagé par Littmann. A cet état nous ne pensons pas qu'il puisse représenter la première forme arabe عار « devenir aveugle », mais la deuxième. Ainsi nous lisons D. 68 (Littm., p. 69) : (ou עורה (הספר) ורצו עור מ' עורה, « que Reḏou rende aveugle celui qui a détruit cette inscription ». עור, comme l'a reconnu Littmann, est parfois un substantif; cf. 406. Une variante dans 185.

רצי est nettement écrit ici רצי.

243. לסכרן בן סעד בן אדעגת
« Par Sakrân fils de Sa'd fils de 'Ad'agat. »

244. למחלם בן סעד בן אדעגת בן אבין
בן צרם בן עמר בן דמת בן צהד בן ע[ם] בן זמהר

« Par Mouhallim fils de Sa'd fils de 'Ad'agat fils de 'Abiyyân fils de Šarim fils de 'Amr fils de Waduat fils de Ḍahid fils de 'Ammu fils de Zinhâr. »

'Abiyyân paraît être un dérivé de *'abiyy* « orgueilleux ». Le verbe *zamhara*, en arabe, signifie « être rouge ».

⁽¹⁾ YÂQOUT, I, p. 497; WÜSTENFELD, *Register*, p. 335; ou Namir, YÂQOUT, III, p. 759. Ce nom a été dégagé par Halévy dans V, 327; il est connu en nabatéen et au Sinai, CIS. II, 937.

245. לחני בן מחנן בן מחנן
« Par Ḥannay fils de Mouḥannan fils de Mouḥannan. »

246. לפלט בן סודר בן בסא
« Par Falloûl fils de Sawâd fils de Bas' ». »

247. לאנעם בן [לע]ח'מ]ן
« Par 'An'am fils de Li'othmân. »

Correction vérifiée par 550.

248. לעבד בן [לע]ח'מ]ן
« Par 'Abd fils de Li'othmân. »

249. לטלם בן חבב « Par Ṭhâlim fils de Ḥabib. »

250. לטמחן בן [לע]ח'מ]ן
« Par Ṭamathân fils de Li'othmân. »

Ṭamathân est un vieux nom arabe qui apparaît ici pour la première fois; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 441.

251. ללעח'מ]ן [בן טמחן בן המלך] [בן כהף בן המלך]
בן חמין בן ע[צ]צ'ת ונפר מן רם פהלת סלם מ ד חרץ מ נחל

« Par Li'othmân fils de Ṭamathân fils de ha-Mâlik fils de Kathif fils de ha-Mâlik fils de Ḥimyân fils de Ghaḏâdat. Il s'est enfui du pays de Roûm, car la (déesse) Lât l'a sauvé de celui qui porte un *khars* de branche de palmier. »

Kathif ne se rencontre pas ailleurs. Ghaḏâdat est cité par Wüstenfeld, *Register*, p. 169.

La phrase רם ונפר מן רם se retrouve dans 306 a et 314, ce qui en assure la lecture matérielle. רם doit être un nom de pays; cf. 219 et 513 : בהרם, ב'לרומ, « dans le Roûm »; 547 et 554 : אל רם, אל רומ, « le peuple de Roûm »; 546 : מן אל-הרם. On ne peut s'empêcher de comparer רום « les Romains » qui se lit dans la nabatéo-arabe d'en-Nemâra. Pour les Arabes du Ḥarra רם pouvait représenter « les Romains » et aussi le pays des Romains, particulièrement la Syrie romaine. On trouve peut-être la mention de Boṣrâ dans 554. Cette expression « et il s'est enfui du pays de Roûm »

montre que le Harra était un refuge même sous la domination romaine.

La formule finale est expliquée dans 62.

252. לחנן בן לע[ח]מ[ן]
« Par Honain fils de Li'othmân. »

253. לעמר בן צלג « Par 'Amr fils de Ṣalig. »
Même personnage, 92.

254. לצעד בן הם בן סחר
« Par Ṣā'ūd fils de 'Taim fils de Sakhr. »

255. לגרמאל בן עבט « Par Garam'el fils de 'Abṭ. »
'Abṭ, lu 'Abiṭ par Halévy, s'est rencontré en nabatéen sous la forme עבטת.

256. לטנן בן ע[ב]ד בן גרמאל
« Par Ṭhann fils de 'Abd fils de Garam'el »

257. למבצע בן מפני
« Par Moubṣī' fils de Moughniy. »

Père du 142.

258. לג[ג]רמאל בן דאב בן בן
« Par Garam'el fils de Dhou'aïb fils de Kaun. »

Même personnage que D. 256; cf. D. 252.

259. לאסחר בן עטס « Par 'Askhar fils de 'Ātis. »

260. לגרמאל בן אכזם
« Par Garam'el fils de 'Akzam. »

'Akzam a déjà été signalé par Littmann, p. 16, dans une de ses inscriptions.

261. לאף בן מלה

Ces deux noms sont douteux. Le second se retrouve probablement dans 742.

262. לגנאל בן זהב « Par Gaun'el fils de Wabh. »

263. ל[ט]לם בן . . . « Par Thālim . . . »

264. לאכתב בן שלל בן אהו]ד
 « Par 'Aktab fils de Choulail fils de 'Ahwad. »

Les deux derniers noms se retrouvent dans V. 86. Quant au premier nom, il est nettement écrit dans V. 118.

265. On lit peut-être 'Anir.

266. . . . לאלהת בן ט. « Par 'Alhat . . . »

267. לחמעד בן נהו
 « Par ha-Mou'ādh fils de Nahw. »

Ha-Mou'ādh a été reconnu par Littmann, p. 14, peut-être faut-il rattacher à la même racine *Μοαιδελοσ*, Wadd. 2447.

268. לאשלם בן מה « Par 'Aslam fils de Matt. »

269. לאורד בן [צ]ח
 « Par 'Awadd fils de Douhayy. »

אורד est une graphie intéressante de אוד, ^ءاود, qui montre bien que les Safaïtes, comme les Sabéens, ont essayé de marquer le tech-did en redoublant la lettre, cf. 7 et 50.

Littmann, p. 19, a déjà proposé de corriger לחל en חחי.

270. לחט[ס]ת בן פלטת בן בהש
 « Par Khaṭasat fils de Faliṭat fils de Bouhaich. »

Même personnage 273.

271. לדאב בן הדב
 « Par Dhou'aïb fils de Ḥadab. »

Le second nom se retrouve sous la forme הדבת.

272. לשדרת בן צבה בן ס[ח]ל[י] בן הר
 « Par Chaddādat fils de Ṣabāḥ fils de Ṣaḥlay fils de Haur. »

Même personnage 299 et 854.

273. לחטטה בן פלטה בן בהש

Même personnage que 270.

274. לחב[ל]ת בן מהלת זה[יה]ע סעדה
 מ באס הסנה ונקמה מ

« Par Khoublat fils de Touhailat. Que le (dieu) Yathî l'assiste lui qui (chaque) année (apporte son) offrande et qu'il se venge de celui qui . . . »

Nous lisons Khoublat ou Khablat d'après D. 377. Touhail⁽¹⁾ figure dans V. 289 et D. 163 a.

Le verbe *sa'ada* doit être à la troisième forme. On lit dans D. 248 : ו[ר]זו סעדה « que Reḏou l'assiste ! » Pour la formule, comparer plus haut 158.

הסנה peut s'entendre « cette année » ou « l'année », c'est-à-dire chaque année. Ce dernier sens, le plus probable, indiquerait que les Safaïtes célébraient une grande fête annuelle en l'honneur du dieu Yathî^c.

Aux exemples cités plus haut, n° 30, il faut ajouter l'inscription inédite du Musée du Louvre que nous désignons par V. 406 :

פהלת סלם ונקמה לד יעור הספר

275. לדלל בן מהל הצבה
 « Par Dalil⁽²⁾ fils de Maḥl »

Le dernier mot est particulièrement difficile à résoudre. En arabe, *dibh* signifie « cendre ». On peut aussi avoir recours à la racine *p-r-ḥ*.

276. למגב בן הר בן הוסר
 « Par Moudjâb fils de Haur fils de Houwaisir. »

277. למשד בן דחבת
 « Par Machâd⁽³⁾ fils de Dakhbat. »

Dakhbat se retrouve dans 608. Il conviendrait peut-être de lire Dâkhirat.

⁽¹⁾ WÜSTENFELD, *Register*, p. 455.

⁽²⁾ YĀQOÛT, II, p. 86.

⁽³⁾ WÜSTENFELD, *Register*, p. 289 : Machâdat.

278. לימתסך בן חיאל בן זמן

« Par Yantasiq fils de Hayy'el fils de Zimmân. »

Yantasiq est un nom propre formé de l'imparfait de la huitième forme de *masaka* qui nous a donné le nom de Màsik.

Nous avons déjà relevé⁽¹⁾ Hayy'el dans D. 66, la forme pleine est fournie par la nabatéenne, *CIS.*, II, 224.

La lecture זמן au lieu de זמל est appuyée surtout par D. 274⁽²⁾.

279. לקדם בן כמר « Par Qadam fils de Kamid. »

La vocalisation Kamid s'appuie sur la transcription *Χάμεδος* de Wadd., 1980. Kammâd, Yâqoût, III, p. 138, est un nom de métier qui ne convient guère.

280. לאנעם בן קחש בן מסכחיל

« Par 'An'am fils de Qâhich fils de Masakhouyôil. »

Le dernier nom ne se retrouve pas ailleurs. Par comparaison avec Masak'el, le second élément pourrait être un nom ou une épithète divins; mais ce second élément offre des doutes.

281. לנצראל בן אכום

« Par Naşar'el fils de 'Akzam. »

282. לזחב בן [א]ם בן ע[הו]נטר הסמי פו[ל]י פהבעלסמן רוח

« Par Wabb fils de 'Oumm fils de Ghauth. Il a guetté le Syrien, il s'est trouvé tout près (?) et le (dieu) Be'elsamin lui a donné le salut. »

Le mot très intéressant, que cette inscription contient, est הסמי. Il est difficile de l'expliquer autrement que comme une altération aramaisante de l'arabe شامى, syrien, homme du pays de gauche, homme du nord. On peut comparer le nom divin Be'elsamin, emprunté par les Safaïtes sous la forme araméenne, et *qauchiyy*, « archer », dans 547, pour *quasiyy*. Dans Vogué 4 (cf. V. 2 et 3) on a :

פחרץ הסמי סנה מבאק דמיץ פ ר[ע]י רחבת על תבבי

« Il a transpercé (de sa lance) le Syrien l'année . . . des chameaux, puis il a fait paître dans la Rouhbé. . . »

⁽¹⁾ *Voyage arch. au Sâfû*, p. 53-54.

⁽²⁾ Cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, p. 17, et WÜSTENFELD, *Register*, p. 473.

Nous ne savons comment expliquer מִצְבָּאָק. On retrouvera צִמְצִי dans notre 753; le sens reste indéterminé. Au lieu de רִבְבִי, difficile à comprendre, il faut peut-être lire תְּמִרָה, תְּמִרָה « terrain renfoncé », qui caractériserait assez bien la cuvette formée par la Roulibé.

Dans notre inscription on remarquera que, pour la réussite de son embuscade contre les Syriens, le Safaïte Wahb invoque Be'el-samin, le dieu de ces mêmes Syriens. L'emploi des verbes נָזַר et וָלֵי est signalé ici pour la première fois. Le sens du dernier offre toutefois une assez grande incertitude. Nous comprenons « être proche de quelqu'un »; mais le sens de ce verbe en sabéen, « surveiller quelqu'un », pourrait convenir. Il faut comparer notre 314 : רַם וְלֵי פִנְפַּר מִן רַם « il a été tout proche et s'est enfui (du pays) de Roum ». Peut-être encore faut-il comprendre à la deuxième forme, cf. l'expression : וָלֵי הָרְבָא « il tourna le dos et se mit à fuir ». Nous retrouverons ce verbe dans 471.

283. לְיִסְלָם בֶּן אַחְלָם בֶּן זִהְרָן בֶּן זִהְרָן בֶּן גְּרַמְעָל

« Par Yaslim fils de 'Aḥlam fils de Zahrân fils de Zahrân fils de Garam'el. »

Zahrân est un nom arabe connu, Wüstenfeld, *Register*, p. 465. Peut-être faut-il corriger ainsi le זִהְרָן de V. 99?

284. לְלֹבְאָת בֶּן כְּהֵל זַחְלָה [ש] נָא פִּהְלַת סָלָם

« Par Louba'at fils de Kâhil, Son oncle maternel était son ennemi, mais la (déesse) Lât lui a procuré le salut. »

Louba'at est un nom nouveau.

285. לְבַנָּה בֶּן נָדָם « Par Banat fils de Nadim. »

286. Même inscription sur une autre pierre.

287. On doit peut-être dégager הַרְצִי.

288. לְמוֹנָאֵת בֶּן מַרְאֵ « Par Moun'at fils de Mar'el. »

Même personnage 61.

289. לְעֵלָל בֶּן מִסְךְ « Par 'Oulail fils de Mâsik. »

290. לנעין בן הל]ם
« Par Nou'yan fils de Thalm. »

Nou'yan est un nom nouveau.

291. לרבת פהרה
« Par Roubat. Il a percé (de sa lance). »

Roubat est nouveau en safaitique, mais connu en palmyrénien. Quant au verbe *harata* rencontré ici pour la première fois, on serait tenté de comprendre : « il a gravé avec sa lance » ; mais la synonymie avec פָּרַץ semble entraîner le sens « il a percé un ennemi avec sa lance ».

Il n'y a pas lieu de corriger d'après cela le פִּירָה qui apparaît dans V. 5 (Littmann, p. 44-45). Nous lisons ce dernier فَائِرَةٌ, participe actif de فَوْر « s'emporter », ou encore فَيَّرْت, en admettant une racine فير de même sens. Cf. plus bas dans 888.

292. לל]ל [ב]ן טען בן צל]ה
« Par Dhill fils de Thā'in fils de Ṣālīḥ. »

· Semble confirmer le לָ relevé par Littmann, p. 12, dans D. 236 ; cf. Δίλλος dans notre grecque 74 et Δέλλος de Wadd. 2298. Ṣālīḥ apparaît ici pour la première fois en safaitique.

293. ל]מ]עת בן סעד « Par Ma'ī fils de Sa'd. »

294. לאכמד בן ורא בן העבדי בן מל]ג] ווגעץ הרצו רוח
« Par 'Akmad fils de Warà' fils de ha-'Abday fils de Mālik que ha-Reḏou (le) protège ! »

'Akmad est l'élatif de Kamid déjà rencontré, ou un nom de couleur. Warà' ne se rencontre pas ailleurs. On a 'Abday sans l'article dans V. 227 ; cf. le même nom en nabatéen et en palmyrénien. Le groupe ווגעץ ou ווגעץ est resté irréductible. Peut-être faut-il négliger le 'ain et lire ווגעץ « que l'éclat de ha-Reḏou donne le repos », ce qui confirmerait l'hypothèse faite plus haut, p. 462, que ha-Reḏou était identifié à l'étoile du soir.

295. לכפית בן אמליית
« Par Kāliyat fils de 'Amliyyat. »

Kâfiyat se retrouve deux fois sous la forme Kâfiy, qui confirme la lecture כפיו des éditeurs du *CIS.*, II, 199. Ce nom était probablement donné à l'enfant attendu pour remplacer un fils disparu. 'Amliyyat ne se rencontre pas ailleurs.

296. לַצַּבָּח בֶּן חַי בֶּן גַּנְ[א]ל
« Par Şabâh fils de Hayy fils de Gaun'el. »

Même personnage 356.

297. לְאָדָם בֶּן עַבְדֵּן בֶּן אָדָם בֶּן הַצֵּג
« Par 'Oudm fils de 'Abd fils de 'Oudm fils de Houdâg. »

298. בֶּן רַבֵּן בֶּן שַׁעֲבֵן בֶּן בַּדָּן בֶּן וַעֲלֵ
בֶּן בַּדָּן בֶּן מַסִּיךְ בֶּן בַּדָּן בֶּן וַעֲלֵ
« Par Badan fils de Mâsik fils de Badan fils de Wa'î fils de Rabbân fils de Chou'aib fils de Kaun fils de Tâharat. »

Tâharat « petit nuage » se lisait déjà dans Wetzstein, I, n, c.

Badan, l'auteur de cette inscription, figure dans la généalogie 182. Son ancêtre Kaun, à six générations, a gravé le 350; cf. encore 520 et 521.

299. לְשַׁדְּדָת בֶּן צַבַּח בֶּן סַחְלֵי בֶן הַר
« Par Chaddâdat fils de Şabâh fils de Sahlay fils de Haur. »

Même personnage 272 et 854.

300. לְמַעֲתָה בֶּן גַּנְאֵל
« Par Moughith fils de Gaun'el. »

Moughith a déjà été signalé par Littmann, p. 5, dans V. 29. Yâqout, I, p. 724, cite ce nom dans la généalogie d'une tribu qui serait venue s'installer en Syrie. Nous avons trouvé ce nom en nabatéen מַעֲתָה avec la transcription grecque *Μοεσιθου*, au génitif⁽¹⁾, déjà connue par Wadd. 2483. A rapprocher la variante *Μόγιτος*, Wadd., 2203 c.

301. לְחַמֵּי בֶן מַלְךְ « Par Hâmiy fils de Mâlik. »

⁽¹⁾ *Voyage arch. au Şafî*, p. 185; cf. plus bas la nabatéenne n° 7.

302. למנע בן מלך [בן רבי] בן אדם

« Par Mani' fils de Mâlik fils de Rabbay fils de 'Oudm. »

מנע est nouveau, de la même racine que מנעה. On peut lire aussi Mâni', dont *Mênios*, Wadd. 2153, serait une transcription acceptable. D'après 375, gravé par le même personnage, et 305, il faut restituer רבי בן.

303. לחפץ בן שגא « Par Hafṣ fils de Chaga' »

Hafṣ, dont nous ne connaissons pas d'autre exemple en safaitique, est un nom arabe très répandu.

304. למעה בן גנאל בן וזב בן סר

« Par Moughith fils de Gaun'el fils de Wabb fils de Soür. »

Même personnage 300. La même famille a fourni les inscriptions 144, 228, 230, 232, 356, 389, etc.

305. למלך בן רבי בן א[ד]ם בן חטמת

« Par Mâlik fils de Rabbay fils de 'Oudm fils de Khaṭmat. »

Cf. 302 et 375. Khaṭmat, dont on trouve ici l'exemple unique, existe comme nom arabe; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 131.

306. Quatre inscriptions.

a. למנרת בן סעד בן אלהת [בן] אנעם

« Par Manàrat fils de Sa'd fils de 'Alhat fils de 'An'am fils de . . . »

Manàrat figure encore dans V. 7 où Halévy lit מלכת; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 287.

Peut-être peut-on lire à la fin : מן רם : « il s'est enfui de Roûm »; cf. 251.

b. להמעד « Par ha-Mou'âdh. »

c. לא[ד] בן יאסה בן סקם בן יעד

« Par 'Add fils de Ya'oûsah fils de Saqm fils de Ya'oûdh. »

Le même personnage a gravé V. 197 = D. 127 b (Littmann, p. 49). Le nom du père, confirmé par D. 127 a et D. 143 b, y est écrit יאסה. Si, avec Littmann, on rapporte ce nom à la racine יאס.

on remarquera l'incertitude dans laquelle on était de marquer la terminaison féminine par ה ou par ת, incertitude qui se fait encore sentir en arabe classique par la conception du *tâ' marboûta*. On peut aussi décomposer יאסה en un imparfait de racine אסח et une terminaison résidu de l'élément הלה ou הלת. Comparer le nom sabéen יאיסאל, Hommel, *Chrestom.*, p. 135.

Ya'ouûdh ou encore Ya'ouûd doit servir à expliquer le nom propre Ἰαυδα(ς) de l'inscription de Ham, cf. *Voy. arch. au Sâfâ* p. 211-214 et *Revue archéol.*, 1903, I, p. 145, n. 1.

d. לאדין בן משער הרבבה

« Par 'Idyân fils de Mouchîr (a été gravée) cette chamelle. »

'Idyân est nouveau et unique; cf. 714.

307. Deux inscriptions.

a. למני בן חטפה בן עה

« Par Maniyy fils de Khaṭafat fils de Ghauth. »

Maniyy est un nom nouveau. Quant à Khaṭafat, on peut le signaler encore dans V. 266; cf. l'arabe *Khaṭafay*⁽¹⁾.

b. לקרב בן זמהר בן נעם בן מטל

« Par Qârîb fils de Zimhâr fils de Nou'aim fils de Maṭṭâl. »

Qârîb ne se retrouve pas ailleurs; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 120; peut-être faut-il corriger en 'Aqrab. Maṭṭâl est déjà apparu dans Wetzstein, I b (Halévy 386) et D. 398. Une autre vocalisation est possible, mais il est à remarquer que le métier de forgeron est un des rares métiers pratiqués chez les nomades.

308. לאס בן מלך בן בדין הדר

« Par 'Aus fils de Mâlik fils de Badan. (Il a campé en) cet endroit. »

309. לעדס בן מלט « Par 'Oudas fils de Malit. »

'Oudas est nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 349. Au Sinaï, עדשו, *CIS.*, II, 893, est douteux. D'après notre inscription, nous corrigeons V. 274 : לעדס בן [עד]ס בן מלט, et d'après cette dernière nous ne tenons pas compte du 'ain de notre copie.

⁽¹⁾ Yâouûr, III, p. 796; WÜSTENFELD, *Reg.*, p. 130.

310. לְנִשְׁעָאֵל בֶּן שׁוּבָה בֶּן אֲעֵלִי

« Par Nacha'el fils de Chouwaikat fils de 'A'lay. »

Chouwaikat « petite épine » a gravé l'inscription D. 342.

311. לְסוּ[ד] בֶּן מַעֲלִיל

« Par Sawād fils de Mou'allil. »

Pour Mou'allil, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 298.

312. לְבַנָּה בֶּן טַנְאֵל בֶּן צְהַד

« Par Banat fils de Ṭhann'el fils de Ḍāhid. »

313. לְהַמְאֵל בֶּן קַטְעַן בֶּן נַעֲמָן בֶּן מַסְכָּאֵל

ב[י] שְׁמֵת בֶּן צ. ו. בֶּן טִילָת בֶּן עַד בֶּן ה[ל] בֶּן קִלְא

« Par Taim'el fils de Qaṭ'ān fils de No'mān fils de Masak'el fils de Chāmit. . . fils de Ṭayyilat fils de 'Idd fils de Khaïl fils de . . . »

Ṭayyilat se retrouve au Sinaï. La fin est douteuse.

314. לְהַנְהָה זֹלִי פִנְפֵר מִן רוּם

« Par ha-Noûh. Il a été proche (?) et s'est enfui (du pays) de Roûm. »

הַנְהָה n'est pas certain. Pour le sens de *waliya*, cf. 282, et pour la formule finale, 251.

315. לְגַרְמָאֵל בֶּן פִּלְטָה

« Par Garam'el fils de Falītat. »

316. לְזַבְּבַי בֶּן גַּרְמָאֵל

« Par Zabbay fils de Garam'el. »

Pour Zabbay, cf. notre grecque 88.

317. לְוַהֲבָאֵל בֶּן מַלְךְ בֶּן עַמְדָּו [ר] עֵי בַקָּר

הַנְחָל פַּהֲלָה סָלָם

« Par Wahb'el fils de Mālik fils de 'Imād⁽¹⁾. Il a mené paître les bœufs dans ce wādi, alors ha-Lāt lui a donné le salut. »

נָחַל a déjà été dégagé par Littmann, p. 64-65, dans D. 230 où avec une légère correction on doit lire : ורעי הנחל בקר. De même

⁽¹⁾ Yaqoûr, I, p. 745.

V. 93 (Littmann, p. 67) : פרעי הבק[ר] , comme D. 65 (Littmann, p. 68) : ר[עי] האבל . Nous corrigerions volontiers V. 231 (Littm., p. 53 et suiv.) : . . . עקר וחד . . . « il a passé l'été, en ce point d'eau (avec) le gros bétail, un seul animal est mort (?) ». On peut comprendre ce dernier exemple de plusieurs façons; nous avons voulu y signaler la présence du terme *baqar* qui désigne collectivement la race bovine, peut-être le buffle ou le bœuf à bosse des bas-reliefs de Qaşr el-Abyađ.

318. לצהה בן [ט]נאל בן צה[ד]ו חרץ פהלה פציה מ מורב (?)

« Par Đahid fils de Thann'el fils de Đahid. Il a transpercé (un ennemi), et ha-Lât l'a délivré du. . . »

Le verbe *faşay* se retrouve dans V. 218 : . . . ופציה [ה]אלת מ . . . « que la (déesse) al-Lât le délivre de. . . ». L'écriture פציה , pour la 3^e pers. fém. sing., montre que la conjugaison safaitique diffère, quant à la vocalisation, de la conjugaison de l'arabe classique : فَصَّتْ . Les Safaites devaient prononcer *faşşayat*; cf. plus loin 362. Le dernier mot offre des doutes; ce pourrait être un participe de la deuxième ou troisième forme de ورر qui a le sens de « chercher à tromper, ruser ».

319. לשמה « Par Châmit. »

320. לעדל בן חרב בן מחנן

« Par 'Adl fils de Ĥarb fils de Mouĥannan. »

Même personnage, 229. Ĥarb est un nom arabe dont Yâqoût fournit plusieurs exemples.

321. לודאל בן נעפת

« Par Zaid'el fils de Naghafat. »

Même personnage, 371.

Zaid'el qui apparaît pour la première fois en safaitique est fréquent en sabéen. En nabatéen, on n'a encore rencontré que forme זידאלי⁽¹⁾, en lihyanique זידלה⁽²⁾.

⁽¹⁾ LIDZBARSKI, *Handbuch*.

⁽²⁾ D. H. MÜLLER, *Epigraphische Denkmäler aus Arabien*, n° 7.

322. לויעל [ב]ן ז'חי בן חוק בן כמנת [ה]ד[ר]

« Par Wa'1 fils de Douhayy fils de Houwaq fils de Kamnat. (Il a campé) en cet endroit. »

Houwaq a été signalé par Littmann, p. 56, dans V. 237, précédé de l'article. On a aussi 'Alhwaq qui désigne une particularité physique. A la fin de D. 342 il faut restituer : ח[ה]ן. Le nom suivant a été signalé plus haut 102 sous la forme Kamn.

323. לחרב בן סעד « Par Harb fils de Sa'd. »

Même personnage, 795.

324. לצלח בן מלך « Par Šalih fils de Mâlik. »

325. לממשי בן בתמה

« Par Moumachchay fils de Bitaimibi. »

326. לסמדאל בן קן « Par Samad'el fils de Qain. »

Samad'el est un nom nouveau « le dieu El est grand »; on lit Sammâd (Yâqoût, III, p. 389) dans D. 171.

327. לקדם [ב]ן סו[ד]ן

« Par Qadam fils de Sawâdân. »

Sawâdân, *Σαυαδάωνος*, Wadd. 2537 a et notre grecque 29, est écrit Sawâqân. Confirmé par V. 355.

328. לסכן בן החק « Par Sakan fils de ha-Khaq. »

Sakan est nouveau, cf. Yâqoût II, p. 235, et IV, p. 41; en sabéen, *CIS.*, IV, 100, 1. Le second nom est douteux.

329. למשער בן חרי

« Par Mouch'ir fils de Thourayy. »

Cf. D. 379 = V. 373 et V. 181 du même.

330. לצהר בן [ע]בט « Par Dâhid fils de 'Abî. »

Même personnage, D. 36.

331. לנחר בן קחש « Par Naḥar fils de Qâhich. »

332. לעד בן עלהם « Par 'Idd fils de 'Ilhâm. »

Le second nom est lu 'Alailhoum par Littmann, p. 39. On peut se demander si עלהם n'est pas une forme quadrilitère tirée de עלם par intercalation d'un *hé*, comme זמהר — qui existe en arabe et en safaitique — de זמר⁽¹⁾.

333. לאלוהב בן מ[ל] הרב[ב]ה

« Par 'Elwahab fils de Mail (a été gravée) cette chamelle. »

Mail ou Mil n'est pas certain; cf. Yâqout, IV, p. 546.

334. לנבע בן אבסל

Ces deux noms sont douteux. Le dernier est probablement l'étatif de בסל.

335. למסך בן טנן בן שעב

« Par Mâsik fils de 'Thann fils de Chou'aib. »

Même personnage, D. 285 b.

336. ללפן בן [ד]רב בן הרב . . .

« Par Laghn fils de Dârib fils de Ḥarb. »

Laghn est nouveau et ne se retrouve que dans 360. Sur notre carnet le *lamed* initial est nettement indiqué; il a été omis par mégarde dans la reproduction. Dârib est nouveau aussi.

337. לעמר בן עם בן וסם והרצ'י עגמת

נקם . . . והלת לקנמרן פ רוח

« Par 'Amr fils de 'Amm fils de Wasm. Que ha-Redou (ha-Rouḏâ) procure du butin (et) se venge . . . et que ha-Lât . . . (le) protège. »

Il faut noter l'écriture הרצ'י pour הרצו.

338. לדצי בן ח[ר]ם « Par Daṣiy fils de Ḥarâm. »

⁽¹⁾ Il se peut que ces quadrilitères dérivent d'anciennes onzièmes formes. Ainsi la onzième forme de لذ n'est pas لذلم , mais لذلم , reste probable d'un primitif لذلم qui peut être considéré comme quatrième forme de لذلم .

339. לאמהל בן חבבן
« Par 'Amhal fils de Ḥabkân. »

Même personnage, 617. Deux noms nouveaux.

340. ללהב בן חב[ח] בן מלך
« Par Lahab fils de Khabith fils de Mâlik. »

Cf. 753.

341. לפדאל בן רבאל הדרר
« Par Fâd'el fils de Rabb'el. Il a campé en ce lieu. »

342. לאצמע « Par 'Aşma'. »

343. לבהא בן[ח] זמהם
« Par Baha' fils de Zimhâm. »

Ces deux noms sont nouveaux et uniques. Nous tenons Zimhâm comme se rattachant à la racine זמס par intercalation du *hé*, cf. 332; à moins qu'il ne faille corriger en Zimhâr.

344. לאפלט [בן] מ[א]ל
בן פלט והלג ב הדרר בלאיעקרה
« Par 'Alfat fils de fils de Falloût. Il a neigé en ce lieu. . . »

Ce personnage apparaît dans 616. Pour זומאל nous ne saurions l'expliquer. A la fin peut-être יעקרה בלא « mais (le bétail) n'est pas mort », en comprenant בלא comme une contraction de בל + לא.

L'inscription a été gravée en deux grosseurs, donc probablement en deux fois. La mention de la chute de neige, phénomène qui s'est reproduit dans le Ḥarra pendant l'hiver de 1901, a donc été inscrite après coup.

345. ללקטת [בן] נשבת
« Par Laqîtat fils de Nouchbat. »

Laqîtat est nouveau et unique. Laqîṭ est un nom arabe connu; al-Laqîtat est un surnom porté par une femme, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 273.

346. לְבַנָּה בֶן זָהָד וּזְגָד אֶ[תָּ]ר אֶחָהּ

« Par Banat fils de Dāhid. Il a trouvé la trace (l'inscription) de son frère. »

Le verbe זגד a été signalé par Littmann; mais la formule complète n'était pas lisible dans les copies antérieures. On en rencontrera plus loin des exemples incontestables. אֶחָהּ est la trace laissée par le campement, et tout particulièrement l'inscription gravée au lieu de campement, comme nous l'avons expliqué plus haut 161. En conséquence lire : V. 84 (Littm. p. 67) : וּזְגָד[וּ] וְהַחֲבָב [וְ]ר[וּ]; V. 222 : וּזְגָד [אֶתָּ]ר; V. 232 (Littm., p. 55-56) : אֶב[וּ]הּ; וּזְגָד [חָטָ]ט; V. 389 (Littm., p. 62) : וְזָגָד בֶּן סַנָּה וְזָגָד; Wetzstein, I, II, f : וְזָגָד בֶּן סַנָּה וְזָגָד « alors il . . . dans l'année où il trouva l'inscription . . . »; D. 130 : . . . וְזָגָד.

347. לְשַׁכְּמַת בֶּן שׁוּא . . .

« Par Choukāmāt fils de . . . »

Littmann, p. 23, avait déjà relevé Choukm. Pour Choukāmāt, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 420.

348. לְסַמְדָּאֵל בֶּן קַיִן בֶּן . . .

« Par Samad'el fils de Qain . . . »

Même personnage, 326.

349. לְתַנְאֵל בֶּן זָהָד בֶּן תַּנְאֵל

« Par Ṭham'el fils de Dāhid fils de Ṭhann'el. »

350. לְכַן בֶּן טַחְרַת « Par Kaun fils de Ṭaḥarat. »

Cf. 298.

351. Cinq inscriptions.

a. לְאַבְעֻץ בֶּן צַבְיָן « Par 'Abghaḍ fils de Ṣabn. »

'Abghaḍ est l'élatif de Baghīḍ « baī, détecté » déjà rencontré. Il faut comprendre « haī de ses ennemis »⁽¹⁾.

b. לְכַן [בֶּן] קַמְיָן « Par . . . fils de Qaf'an. »

⁽¹⁾ Cf. *Voyage arch. au Sifā*, p. 30.

c. . . . לַכַּדְבָּר בֶּן ט . . . « Par Kaḏb(?) fils de . . . »

d. . . . לְנַפִּיס בֶּן . . . « Par Nafis . . . »

Exemple unique d'un nom porté par plusieurs personnages dans Yâqoût.

e. . . . לְלַעֲדָה בֶּן . . . « Par La'ḏh . . . »

352. . . . לְגַנְנַת בֶּן עֻזִּיהַ
« Par Gounainat fils de Ghaziyyat. »

Même personnage, 522, 575, 592, V. 324 et 330.

Ghaziyyat est cité comme nom d'homme dans Wüstenfeld, *Register*, p. 171.

353. . . . לְנִזְרַאֵל בֶּן אַגְמַח בֶּן זֹמַר בֶּן חֹזַן
« Par Naḏhar'el fils de 'Agmaḥ fils de Zoumair fils de Ḥazn. »

Même personnage, V. 109.

Le seul nom nouveau Ḥazn est un nom arabe bien connu.

354. . . . לְקַדָּם בֶּן טָן בֶּן טַחַר
« Par Qadam fils de Ṭhann fils de Ṭaḥr. »

Le père de notre personnage a gravé une des inscriptions de V. 320. Pour Ṭaḥr, cf. Ṭaḥarat dans 298.

355. . . . לְסַכְרָן בֶּן זַכְרַן [חַטָּ]ס[ת] בֶּן סַכְרָן
« Par Sakrân fils de Zakr fils de Khaṭasat fils de Sakrân. »

Cf. 53 et 56.

356. . . . לְצַבְחָה בֶּן חַי בֶּן גַּנְאֵל בֶּן וְהַב בֶּן סַר
« Par Ṣabāḥ fils de Ḥayy fils de Gaun'el fils de Wahb fils de Soûr. »

Même personnage, 296.

357. . . . לְאַבְגָּר בֶּן יִסְלָם
« Par 'Abgar fils de Yaslîm. »

Même personnage, 236.

358. לְחַמְלָג בֶּן עֵד בֶּן סוּר

« Par Ḥimlāg fils de 'Audh fils de Sawwār. »

Même personnage, 534; Cf. 43. Ḥimlāg est nouveau en safaitique; en nabatéen חמלגו CIS., II, 206.

359. לְשַׁחֵל בֶּן עֶסֶם בֶּן אַחְרַב

« Par Chaḥlīl fils de Ghasm fils de 'Aḥrab. »

Même personnage, 361.

360. לְ[ג]ֶ'ן בֶּן זַכַּר בֶּן טַנְאֵל בֶּן סַר

« Par Laghn fils de Zakr fils de Ṭhann'el fils de Soūr. »

Cf. 382.

361. לְשַׁחֵל בֶּן עֶסֶם

Même personnage que 359.

362. לְבַסְלָמְה בֶּן [י]חַתְיָר בֶּן זַיִד [ה]

« Par Bisalāmihi fils de Yakhtiyar fils de Zaid. (Il a campé) en ce lieu. »

Yakhtiyar est un imparfait huitième forme, en arabe on aurait Yakhtār; cf. plus haut, 318. זי est transcrit Ζεῖέδος, Wadd., 2024, et Ζῖδος dans notre grecque 86, en nabatéen זידי. Jusqu'ici c'est le seul exemple en safaitique.

363. לְרֹפַד בֶּן וַעֲלֵ « Par Roufaïd fils de Wa'l. »

Même personnage, 378. Wüstenfeld, *Register*, p. 386, cite deux personnages du nom de Roufaïdat.

364. לְחַי בֶּן גַּמִּל [ג] « Par Ḥayy fils de Gamil. »

Gamal est possible — Gamāl et Gomi sont des noms de femme — mais Γαμηλος, Wadd., 2169, trouvé à Tafḥa dans la montagne druze, correspond à Gamīl. A la fin de V. 86 il faut lire : גמל [ג] בן [ח] . . .

365. לְעֹדָר בֶּן גַּמִּל « Par 'Adhar fils de Gamil. »

Il faut remarquer pour 'Adhar ou 'Adhr que les nouveaux exemples ne donnent aucun *rech* certain. Wüstenfeld, *Register*, p. 47, relève 'Adibat et 'Adhar; cf. Littm., p. 12.

366. לוֹבַד בֶּן גַּמִּיל « Par Zoubaid fils de Gamil. »

On peut lire aussi Zabd, nabatéen זַבְדוּ; mais Zoubaid, nabatéen זַבְיַדוּ, *Zôbaïdos* et variantes, était très répandu ⁽¹⁾.

367. לְבַסְ[א] בֶּן גַּמִּיל « Par Bas' fils de Gamil. »

368. לְעֵלְהֵם בֶּן כַּשְׂדִּי
« Par 'Ihâm fils de Kachday. »

Nous n'avons aucun nom propre à comparer à Kachday.

369. לְסַעַר בֶּן נַטָּר בֶּן [ק]נֵאל בֶּן קַחַשׁ בֶּן חַצֵּג בֶּן סוּר
« Par Sa'ir fils de Naṭhar fils de Qân'el fils de Qâhich fils de Ḥouḏäg fils de Sawwâr. »

Cf. 380. סַעַר est certain dans D. 205 b.

370. לְ[ע]טַס בֶּן כַּמִּיד [ד] בֶּן סוּ[ר] בֶּן נַקַּם
« Par 'Atis fils de Kamid fils de Sawwâr fils de Nâqim. »

Cf. 535.

371. לְזֵדְאֵל בֶּן נַעֲפַת בֶּן [א]עֲלִי
« Par Zaid'el fils de Naghafat fils de 'Alâ. »

Même personnage, 321. Lire 'Alâ dans D. 170 et V. 355.

372. לְמַגְעַ בֶּן צַבְנִי
« Par Mougigh (?) fils de Ṣabn. »

Nous ne pouvons expliquer מַגְעַ.

373. לְאֵדְעַע בֶּן חַיִּל בֶּן צְהַדַת בֶּן כַּתְּרַת
« Par 'A'da' fils de Khaïl fils de Ḍâhidat fils de Kathîrat. »

Nous n'avons trouvé aucun nom propre à rapprocher de 'A'da'; la graphie très nette ne permet guère une correction. La comparaison avec 750 fait penser que Kathîrat — s'il s'agit bien du même personnage — a eu deux fils, Ḍâhid et Ḍâhidat.

⁽¹⁾ LIDZBARSKI, *Handbuch*; YĀQOÛT, I, p. 361; WESTENFELD, *Register*, p. 474; en sabéen, D. H. MÜLLER, *Epigr. Denkmäler aus Arabien*, n° XXXII.

374. לשמע בן עדין
« Par Choumoû fils de 'Adiyyân. »

Même personnage, 222.

375. למנע בן מלך בן רבי בן אדם
« Par Manî fils de Mâlik fils de Rabbay fils de 'Ondm. »

Même personnage, 302 et 305. «

376. לעדור בן שמע
« Par 'Adhar fils de Choumoû. »

Même personnage, V. 312.

377. להגרם בן גמש בן רבי
« Par ha-Garm fils de Gamîch fils de Rabbay. »

Même personnage, V. 120 a, 358.

378. לרפד בן ועל בן הגמל
« Par Roufaïd fils de Wa'l fils de ha-Gamil. »

Même personnage, 363. Si, comme nous l'indiquons plus haut, 364, on lit ha-Gamal, ce nom équivalut au sinaïtique אֶלְגַּמְלוֹ.

379. לגאנת בן טנן
« Par Ga'anat fils de Ṭhann. »

380. לטנאל בן בעל בן גרמאל ב[ן] קחש בן חצ'ג
« Par Ṭhann'el fils de Ba'al fils de Garam'el fils de Qāḥich fils de Houḏâg. »

Même personnage, 804; cf. 214 et 369.

381. לחרב בן באסה
« Par Ḥarb fils de Bi'ausihî. »

Un fils de Ḥarb a gravé D. 109.

382. . . . על [ע]ם בן סר [ז]ן [ע]ל . . .
« Par Nahâr fils de Zakr fils de Ṭhann'el fils de Soûr. Que le salut soit sur . . . »

Même personnage, 215.

383. לעדי בן דבהן בן אמר בן חמיין

« Par 'Adiyy fils de Dabhân fils de 'Imrou fils de Hîmyân. »

'Adiyy est un nom arabe rencontré en nabatéen עדדין. Dans D. 55 on avait déjà דבה. Cf. D. 37.

384. לסר בן עדראל

« Par Soûr fils de 'Adhar'el. »

Même personnage, 460. 'Adhar'el était déjà apparu sous la forme grecque Αζάρηλος, Wadd., 2102, porté par un Safaïte fixé à el-Hayyât.

385. לואלה בן [ן] אחלם

« Par Wā'ilat fils de 'Alham. »

386. לחש בן וסם « Par Hōchch fils de Wasm. »

En comparant avec 508, 799, D. 376, on est tenté de corriger le premier nom en חמש ou en גחש. Ce serait une erreur, car V. 129 porte bien חש. Wasm a donné ces trois noms à trois de ses fils. Pour Hōchch, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 228 *sub* el-Hischschân; le diminutif Hōchaich est très employé en arabe, *ibid.*, p. 237.

387. לגפפת בן דרב בן נפל בן תם המ. . .

« Par Goufâfat fils de Dârib fils de Noufail fils de 'Taim. . . »

Noufail est nouveau, en arabe cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 339.

388. לזכר בן זנאל

« Par Zakr fils de 'Thann'el. »

Cf. 382.

389. לאסלם בן גנאל בן זהב

« Par 'Aslam fils de Gaun'el fils de Wabb. »

390. . . [בן] נטראל [בן] אגמה בן [ן] מר החטט

« Par. . . fils de Nathar'el fils de 'Agmah fils de Zoumaïr (a été gravee) cette inscription. »

391. לְנַהַרְאֵל [א] לְ בֶן נַטְרָאֵל בֶּן כַּלְבִּי בֶן חַבִּיב בֶּן קַטְעֵן

« Par Nahar'el fils de Naṭhar'el fils de Kalb fils de Ḥabib fils de Qaṭ'an. ».

Nahar'el est nouveau, Kalb aussi. Ce dernier, très employé chez les anciens Arabes, est fréquent en nabatéen כַּלְבּוֹ, particulièrement au Sinaï.

392. . . . עֲלֵם בֶּן מֵרָא בֶּן מַחֵל בֶּן מֵרָא וְהַשְׁעָה [קם] סֵלֵם

« Par . . . 'Oulain fils de Mar' fils de Maḥl fils de Mar'. Que le (dieu) Chaï-ha-qaum donne le salut! »

393. לְמֵרָא בֶּן מִנְעָתָ בֶּן מֵרָא בֶּן מִנְעָתָ וְהַשְׁעָה [קם] סֵלֵם

« Par Mar' fils de Moun'at fils de Mar' fils de Moun'at. Que le (dieu) Chaï-ha-qaum donne le salut! »

394. לְמִנְעָתָ בֶּן [מֵרָא] בֶּן מִנְעָתָ בֶּן מֵרָא [א] וְהַשְׁעָה [קם] סֵלֵם
וְעֵ[ג] מֵ[מ] ת מ באס

« Par Moun'at fils de Mar' fils de Moun'at fils de Mar'. Que le (dieu) Chaï-ha-qaum donne le salut et procure du butin à qui apporte une offrande. »

Variante de la formule expliquée 158.

395. לְ[סע] ד בֶּן מֵרָא בֶּן מִנְעָתָ בֶּן מֵרָא וְהַשְׁעָה [קם] סֵלֵם

« Par Sa'd fils de Mar' fils de Moun'at fils de Mar'. Que le (dieu) Chaï-ha-qaum donne le salut. »

396. לְנַהַרְתָּ בֶּן דְּכַרְ בֶּן בַּאסָה בֶּן בַּחמִנָה בֶּן וס [מ]

« Par Naharat fils de Dhakar fils de B'ausihî fils de Biḥamakihi fils de Wasit. »

Pour Dhakar, cf. le sinaïtique דכרר. En arabe nous relevons Dhâkir dans Yaqoût, I, p. 531, et III, p. 618. A cette racine se rattache peut-être le nom des *Δαχαρηνοί* qui équivalait à Nabatéens⁽¹⁾.

Biḥamakihi signifierait que l'enfant est né au temps où les brebis ont mis bas : « avec ses agneaux ». Wasit est un nom nouveau.

⁽¹⁾ Cf. CLEMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéol. or.*, t. IV, p. 250-254.

397. Probablement deux inscriptions.

a. רְקוּבַת בֶּן [חִי]ר [ו]רְרָץ פֶּהכֶּלְסָמִן וְהַלֵּת
רוח

« Par Qouwaisat fils de Khá'idh. Il a transpercé (son ennemi), car le (dieu) Be'elsamin et la (déesse) Lát (l')ont protégé.

Les deux noms Qouwaisat et Khá'idh sont de vocalisation douteuse. Même personnage, 629.

b. לַחֹר בֶּן עֲרֵאֵל בֶּן עֲצֻצָה וְצִלְכַּמְעֶלְחָסֵד

« Par Hawwâr fils de Ghair'el fils de Ghadâdat. . . »

La fin nous échappe. On pourrait isoler חסד, حاسد ou حسود « envieux », puis מעל qui semble se retrouver dans V. 389, cf. Littmann, p. 61; mais le sens reste obscur.

398. לוֹדַע בֶּן נַפְבֵּר

« Par Wâdî' fils de . . . »

Cf. le sinaïtique ודעו dans Lidzbarski; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 457. Le second nom est douteux.

399. לְצַרִּים בֶּן רַמְמַת בֶּן בַּחְרוּזָה בֶּן בַּתְמָה

« Par Şarim fils de Roumainat fils de Biḥirzihi fils de Bitaimibi. »

Roumainat est un nom nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 386. Biḥirzihi confirme le même nom trouvé par Littmann dans son inscription n° 81 (*Zur Entz.*, p. 18).

ENTRE *EL-HIFNÉ* ET *EN-NEMÁRA* DANS LE *WÁDÍ ECH-CHÁM*.

400. לַגַּחְפָּל « Par Gaḥfal. »

401. לוֹחַבְאֵל בֶּן קַחַשׁ בֶּן קַחַשׁ
« Par Wabh'el fils de Qāḥich fils de Qāḥich. »

402. . . . יַמְלִיךְ . . . « . . . fils de Yamlik. . . »

Ce nom propre nous était surtout connu à Palmyre ימלכו, *Jamblichus*, *Jamblichus*, Ἰάμβλιχος; mais Wetzstein n° 20 (Wadd., 2210 a) a trouvé Ἰάμβλιχος fils de Χάαμος dans le nord-est de la

montagne druze à el-'Adjailât et dans ce cas il est bien question d'un Safaïte. Nous lisons Yamlîk en tête de V. 127 au lieu de ימלך (Littm., p. 37).

403. לְבוֹאֵץ בֶּן אֲשֵׁר בֶּן עֲבָד בֶּן לוֹג
 « Par . . . fils de 'Ašr fils de 'Abd fils de . . . »

'Ašr est nouveau. Le premier nom et le dernier sont douteux.

404. לוֹדְמַאֵל בֶּן הַמִּם בֶּן דַּעַן
 « Par Wadam'el fils de Houmâim fils de Da'n. »

On peut lire Homâm ou Houmâim. Da'n ne se rencontre pas ailleurs.

405. לִיסְמַעֵל בֶּן שְׁמִית
 « Par Yisma'el fils de Châmit. »

406. חֲלִיץ בֶּן קָדָם בֶּן מַתִּי בֶּן קָדָם בֶּן
 אֲנִי[ע]ם דָּ אֶל־נִשְׁ[ב]ר הַעֲרַג וְעוֹר לֹד יַעוֹר
 הַסֵּפֶר וְחִלְלֵה הַדָּר

« Par Khâlîš fils de Qadam fils de Mattî fils de Qadam fils de 'An'am, de la tribu de Nîchkâr. Que la claudication et la cécité soient à celui qui effacera cette inscription. (Khâlîs) a campé en cet endroit. »

Même personnage, D. 93. On retrouvera dans 552 la mention de la tribu de Nîchkâr; la racine est enregistrée par Dozy, *Suppl.*

Ici ערג qui confirme la lecture de Littmann dans V. 389 (*Zur Entz.*, p. 61) et עור sont bien des noms d'action; cf. plus haut 242. Une variante 512.

407. Fournit deux noms douteux, צב et דַּאֲבִיץ.

408. לְעֵלָם בֶּן הַעֲבָת
 « Par 'Onlaim fils de ha-'Abbat. »

409. לְרִפָּא « Par Rifâ' »

410. לְסַבָּן « Par Sakan. »

411. לְחַטָּסַת בֶּן אֱלֵהָה « Par Khutāsāt fils de 'Alhat. »

EX-NEMÁRA.

412. . . . לשקלה בן « Par Chouqailat fils de . . . »

Chouqailat ou Chouqilat est connu en nabatéen comme nom propre de femme.

413. לאב בן עד בן עלי
« Par 'Ab fils de 'Andh fils de 'Aliyy. »

414. לחל[ץ] בן צבא בן . . .

Noms douteux.

415. Nous n'avons rien à proposer de satisfaisant.

416. לקרי בן קדם « Par Qadh'y fils de Qadam. »

Qadh'y est un nom nouveau.

417. למקדל בן דשון

Noms douteux.

418. לס[ע]ד בן ועל וולד
« Par Sa'd fils de Wa'l. Ont mis bas. . . . »

Très probablement l'inscription est incomplète; cf. 32 et 99. On pourrait lire aussi ורד « il a abreuvé (son troupeau) ».

419. לאגדל בן מסך « Par 'Agdal fils de Mäsik. »

Même personnage 423 et 450.

420. לסעד בן עב. « Par Sa'd fils de . . . »

421. לרבן בן מ. « Par Rabbân fils de . . . »

422. לסור בן חמין . . .
« Par Sawwâr fils de Ḥlimyân. . . »

423. לא[ג]דל בן מסך

Cf. 419.

424. למסך בן מלטן הדר

« Par Mâsik fils de Malân. (Il a campé en) cet endroit. »

425. לאס בן [א]וד בן טלם בן מ[לטן] הדלל

« Par 'Aus fils de 'Awadd fils de Thâlim fils de Maltân (a été gravé) ce chameau de course. »

Pour דלל, cf. 462 et 463.

426. לאס[ל]ם בן ח[א]ל

« Par 'Aslam fils de Ḥayy'el. »

427. לסער בן חיאל

« Par Sa'd fils de Ḥayy'el. »

428. לטנאל בן טנאל בן [כ]חה ורצו ענמה

« Par Ṭhann'el fils de Ṭhann'el fils de Katit. Que Reḏou procuré du butin. »

כה est nouveau en safaitique: la lecture est assurée par 462 et 614; cf. 463. Ce nom est certainement à rapprocher du nabatéen כהיה, CIS., II, 311 B et l'explication de ce dernier nom par كتيه est à rejeter.

429. להס[ל]ב בן חטט

« Par Hislâb fils de Khaṭas. »

On trouvera un fils de ce personnage dans 698 et D. 18 = V. 33. Le premier nom ne s'est pas encore rencontré sans le *hé* initial, aussi peut-on douter que ce *hé* soit l'article.

חטט peut être comparé à *Χεττέσου*, Wadd., 2336, relevé à el-Qanawât ou encore à *Ότασος*, *Όταισος*. חטט plus fréquent, a été signalé par Littm., p. 71.

430. ... להקם בן « Par ha-Qaum fils de ... »

On rencontrera plus loin Qaum sans l'article et l'élatif 'Aqwam.

431. לאחלם « Par 'Aḥlam. »

432. לאסלם בן מברדי ה. לח
« Par 'Aslam fils de Moubdiy... »

Notre personnage figure dans la généalogie V. 93.

433. לא[לנת בן אסלם
« Par 'Odhainat fils de 'Aslam. »

434. לבנה בן ח. . . « Par Binhou fils de... »

בנה, exemple unique, est à comparer à בנהם « leur fils », servant de nom propre.

435. לסכנת בן מל
« Par Sakinat fils de Mail. »

436. לאח בן לרן בן . . .
« Par 'Akh fils de Ladn... »

Ladn ne se rencontre pas ailleurs.

437. לרמס בן חרב בן [ח] י בן קדם [נ]ועם על חרב
« Par Rams fils de H̄arb fils de H̄ayy fils de Qadam. Que le salut soit sur H̄arb. »

Nous n'avons aucun nom propre connu à rapprocher de Rams. A la fin on pourrait lire *ḥabīb* au lieu de H̄arb.

438. Peut-être doit-on isoler עדל.

439. לנשעאל בן אמתן בן . . .
« Par Nacha'-el fils de 'Amītan... »

מתן est probablement l'élatif de אמתן.

440. לחמיצא « Par Khimṣā'. »

Nous n'avons rien à rapprocher de ce nom propre.

441. לנחר בן אעה « Par Naḥar fils de... »

Le second nom est douteux.

442. לְהָלֵא בֶן נַגְל בֶּן חַל

« Par Thal' (?) fils de Nagl fils de Haul. »

Au lieu de הָלֵא on peut lire הַעֲלֵא. Haul est nouveau.

443. לְנֵר בֶּן הַדַּכְע

« Par Noir fils de ha-Dak'. »

Le dernier nom, qui ne se retrouve pas ailleurs, est douteux.

444. Deux inscriptions.

a. לְדַהַר בֶּן מַסִּיק « Par Dahr fils de Mäsik. »

Dahr ou Dahîr, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 149, est un nom nouveau en safaitique. Même personnage, 445.

b. לְאַשְׁהַד בֶּן נִסְהָ « Par 'Ashad fils de. . . »

'Ashad « plus éveillé, très éveillé » est l'élatif de racine סָהַד. C'est ainsi qu'il faut lire dans V. 66. — Le dernier nom est douteux.

445. Même personnage que 444 a.

446. לְאַמְעִיָּא « Par 'Am 'ad. »

On lit ce nom dans V. 397 = Wetzstein I, u, e :

לְשׁ[מ] לְ בֶן אַמְעִיָּא [ו]רְצִוּ נִקְם מִדְּשַׁנָּא

447. לְעַבְט « Par 'Abt. »

448. לְמַבְאָךְ

Nom difficile à expliquer.

449. לְאַגְמַיָּה בֶּן זִמְרָ « Par 'Agmah fils de Zoumair. »

Cf. 353.

450. לְאַגְדַּל בֶּן מַסִּךְ הַרְכַּבָּה

« Par 'Agdal fils de Mäsik (a été gravée) cette chamelle. »

Même personnage, 419.

451. לְכַתְּרַת « Par Kathirat. »

452. לקן בן סמר « Par Qain fils de Soumar. »
Pour Soumar, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 432.

453. לאעסם « Par Aghsam. »
On a déjà rencontré עסם.

454. לצאר בן אודר « Par Şa'ar fils de 'Awadd. »

455. לבהל בן פרך « Par Bahil fils de Farik. »
Farik est nouveau.

456. לצהד בן אש[ה]ל « Par Dāhid fils de 'Achhal. »
'Achhal se retrouve 685; cf Wüstenfeld, *Register*, p. 90.

457. Complexe dont on dégage le second nom : א[ד]ם.

458. לחמע בן עבס « Par Ḥam' fils de 'Abbās. »
Le premier nom est douteux.

459. לדכר בן ע[צי]ן בן [. . .] בן רפאת
« Par Dhakar fils de 'Iṣyān . . . fils de Rafat. »

Même personnage, 678.

'Iṣyān est un nom nouveau. De la même racine en nabatéen : עצי qui est l'arabe al-'Aṣī.

460. לסר בן עדראל
« Par Soür fils de 'Adhar'el. »

Même personnage, 384.

461. לחמי בן חטס בן מדרן
« Par Ḥāmiy fils de Khaṭas fils de Maudoudān. »
מדרן, qui peut se vocaliser de plusieurs manières, est nouveau.

462. ל[טננ]אל בן בתת הדלל
« Par Ṭham'el fils de Katit (a été gravé) ce chameau. »

Même personnage, 614; cf. 428. Cette inscription et la suivante.

peut-être aussi 425, se terminent par הדלל qu'on ne peut songer, étant donné la netteté de la graphie, à corriger en הדר. Nous en rapprochons l'arabe دلول qui désigne le chameau de course, le dromadaire des anciens.

463. לדהר בן טננאל בן [ב]תה הדלל
« Par Dahr fils de Ṭhann'el fils de Katit (a grave) ce chameau. »

Cf. le précédent.

464. לאסד בן שנא « Par 'Asad fils de Chana'. »

ENTRE EN-NEMÁRA ET GHADÍR ED-DERR.

465. לרבה בן רבאל בן א[ב]עם
Par Rabāḥ fils de Rabb'el fils de 'An'am. »

Rabāḥ est nouveau en safaitique, cf. Yâqouṭ, II, p. 722 et Wüstenfeld, *Register*, p. 376. Même personnage, 512.

466. למינן בן מסך « Par Ma'n fils de Mâsik. »

467. לחלץ בן מתי בן עדי ונהל הנמרת פהלה
סלם משנא

« Par Kbâliš fils de Mattay fils de 'Adiyy. Il s'est arrêté à ha-Nemârat car ha-Lât l'a sauvé de l'ennemi. »

Il est intéressant de relever le nom d'en-Nemâra. Le verbe *nahala* qui apparaît ici pour la première fois a, en arabe, le sens d'« éteindre sa soif ». Nous adoptons un sens plus vague, car *manhal* signifie « aiguade » et par suite « station ».

468. לדבהן בן רויץ
« Par Dabhân fils de Rouwaiḍ. »

Rouwaiḍ ne se rencontre pas ailleurs.

469. לאסחר בן כמד
« Par 'Askbar fils de Kamid. »

470. Deux inscriptions.

a. לחל בן עקר[ב] בן [בנ]י ד אל-רפאת ודבח לב[ע]לסמין

« Par Khail fils de 'Aqrab fils de Baniyy de la tribu de Raf'at. Il a sacrifié à Be'elsamin. »

b. [ל]בדר בן חל בן כני

« Par Badr fils de Khail fils de Baniyy. »

Il faut restituer « fils de 'Aqrab » d'après la précédente inscription. — Badr, qui apparaît ici pour la première fois, est un nom arabe bien connu; on en avait déjà les transcriptions grecques *Báðarpos*, Wadd. 2298 et 2330; *Báðpos*, Wadd. 2340 a et 2354, *Bíðpos*, 2374, provenant toutes de la région hauranienne.

471. לשדר בן מלכת בן חטסת בן פלטה בן בהש
ודבח לבעלסמן פולית

« Par Chaddád fils de Malikat fils de Khaṭasat fils de Faliṭat fils de Bouhaich. Il a sacrifié à Be'elsamin, alors (il a obtenu son) patronage. »

Cf. 270. Malikat, que nous n'avons pas relevé dans d'autres inscriptions safaitiques, était connu par le nabatéen מליכת et les transcriptions grecques; cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

Nous avons signalé dans 282 l'incertitude du sens de ולי. Ici, nous comprenons le nom d'action ولاية, qui caractérise les liens entre le patron et son affranchi.

472. ללע[ת]מ[ן] בן זאכת בן אסלם

« Par Li'othmân fils de Za'kat fils de 'Aslam. »

Cf. V. 93.

473. לאס בן סער בן אחד בן כרדה בן נקם בן העור
בן מני

« Par 'Aus fils de Sa'd fils de 'Aḥad fils de Kadâdihî fils de Naqm fils de ha-'Awidh fils de Maniyy. »

Littmann, *Zur Entz.*, p. 35, a expliqué Kadâdihî.

474. [ל]ע[וד]א[ל] בן קדם

« Par 'Awadh'el fils de Qadam. »

475. לתדע בן רב « Par . . . fils de Rabb. »

Le premier nom n'est pas certain.

476. לבל[ה] בן נהות הצמק

« Par Bidbillihi fils de . . . »

Le nom du père offre quelques doutes. On peut lire צמק ou צמד ; nous n'avons pas d'explication ferme à proposer.

477. לעבסן בן סאד בן טען בן מסאל

« Par 'Absân fils de Sa'd fils de Thâ'îp fils de Mass'el. »

'Absân ou 'Arsân ne se retrouve pas ailleurs. Pour Sa'd, cf. 81. On retrouvera Mass'el dans 800 et 810.

478. לסעד בן בנ-אחד בן כדרה

« Par Sa'd fils de Bin-'Aḥad fils de Kadâdili. »

Dans Bin-'Aḥad, l'élément Bin peut être un doublon du copiste.

479. לאנעם בן טנן בן ס . . . ו[וגד א] תר מתי

« Par 'An'am fils de Ṭhann fils de . . . Il a trouvé la trace (l'inscription) de Mattay. »

480. לנטר בן קנאל « Par Naṭhar fils de Qân'el. »

481. לאלב בן נעג בן חמי

« Par 'Alb fils de Na'g fils de Ḥâmiy. »

482. ללרד בן דחן

« Par Ladoûd fils de Doukhân. »

Doukhân se retrouve V. 30.

483. ליהבד בן [א] ס בן שנא

« Par Yahbid fils de 'Aus fils de Chana'. »

Yahbid est unique; peut-être lit-on הכר dans D. 142

484. ל[טנאל] בן זכר

Ces deux noms, le second surtout qui est nouveau, ne sont pas certains.

485. לצעדא [ל] בן אפלט
« Par Ša'd el fils de 'Aflaṭ. »

486. למתן בן אסלם בן דמו.
« Par Mattân fils de 'Aslam. . . »

Il y a doute entre מתן et מהל.

487. לחד[ד] בן חא. « Par Ḥadidân fils de . . . »

488. לחכב [ב] אבאל « Par Ḥabib fils de 'Ab'el. »

Il faut probablement lire 'Ab'el au lieu de אבאל dans V. 38g c (Littmann, p. 62).

489. ללדן בן סמ[ר]אל בן ימתן בן עיר
« Par Laudhân fils de Samar'el fils de Yamtan fils de Ghiyar. »

Même personnage D. 248. Ghiyarat est un nom arabe connu; peut-être ici Ghiyâr.

490. Deux inscriptions. On ne distingue nettement que נטראל.

491. לאבשם בן עלון
« Par 'Abšam fils de Ghoulwân. »

Le dernier nom est nouveau.

492. לחני בן מסך « Par Ḥannay fils de Māsik. »

493. למלך בן צעד בן . . .
« Par Mālik fils de Šā'id. . . »

494. לסעד בן ענם ד אל-קמר וציד חה וקפפלהכל ורתה
« Par Sa'd fils de Ghānim de la tribu de Qamar. »

La fin nous échappe. Peut-être faut-il lire וציד ח[ח]ת cf. חיה dans 747; mais cela exigerait l'emploi de la deuxième forme pour صاد « chasser ».

495. לטנאל בן עלם
« Par Ṭhann'el fils de 'Oulaim. »

496. לואל בן צאר בן סחראל . וצר ומרקא ומאס

« Par Wá'il fils de Ša'ar fils de Sakhar'el (?) . . . »

Ici encore la fin nous échappe; il est peu probable que l'on ait une suite de noms propres.

497. לסהות פהלת סלם

« Par Sahwat. Que ha-Lât donne le salut! »

Sahwat est un nom nouveau.

498. לחליץ בן צרמת בן תם ד אלדאף ומרקאנהסה וסה

« Par Khâlîš fils de Šîrmat fils de Taim, de la tribu de Da'af . . . »

Šîrmat est un nom nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 146. Da'af ne se retrouve par ailleurs; mais l'explication en est difficile. Quant à la fin, il faut signaler מרקא, déjà relevé dans 496 et dont nous ne pouvons fixer le sens.

499. לגללת בן עבסר בן בדרן ד אלסער וועם על

אבה ועל אחיה תרח . . .

« Par Gadlât fils de 'Ibsâr fils de Badrân de la tribu de Sa'd. Que le salut soit sur son père et sur son frère 'Tarah . . . »

Gadlât est un nom arabe connu. Nous n'avons rien à comparer à 'Ibsâr.

500. ללעחמן בן טסם בן חליץ בן לעחמן

« Par Li'othmân fils de Ṭasm fils de Khâlîš fils de Li'othmân. »

Ṭasm, qui apparaît ici pour la première fois, est le nom d'une vieille tribu arabe.

501. לא[ח]לם בן לעחמן בן טס[ם]

« Par 'Aḥlam fils de Li'othmân fils de Ṭasm. »

502. לחרב בן ס[ע]ד [בן] חרב בן מעני בן אחלם

ורעי הצאן פלה ער

« Par Ḥarḥ fils de Sa'd fils de Ḥarḥ fils de Monghuy fils de 'Aḥlam. Il a fait paître les brebis, alors Lât est venue en aide. »

ضأن est le pluriel de ضائى. Le dernier mot peut se lire פר.

503. לעבד בן אוס בן עבד בן ח[מ]לה

בן צעד בן עדר בן עד . . . הא . . . ה פ[ל]ת סלם

« Par 'Abd fils de 'Ouweis fils de 'Abd fils de Hâmilat fils de Şâ'id fils de 'Idâd fils de 'Audh . . . alors Lât a procuré le salut. »

'Ouweis, fréquent au Sinaï : אוישו, n'a pas encore été signalé en safaitique; cf. Yâqoût, II, p. 596.

504. לצעד בן מחלם בן צעד בן מחלם בן אנעם

ורעי באעתל סנת סלם אלכעד [ו]אלעוד וועם

על סוד ועל גרם

« Par Şâ'id fils de Monhallim fils de Şâ'id fils de Mouhallim fils de 'An'am et il a fait paître à 'A'tal l'année où ont fait la paix la tribu de Ba'ad et la tribu de 'Awidh. Que le salut soit sur Sawâd et sur Garm. »

Nous lisons *sâlama*; mais on pourrait admettre un nom d'action. Il reste indéterminé si les tribus nommées ont fait la paix entre elles ou avec la tribu de Şâ'id. Pour la formule et le nom de lien qui apparaissent ici pour la première fois, il faut comparer 552.

505. לעבד בן צ[ע]ד בן אוס

« Par 'Abd fils de Şâ'id fils de 'Ouweis. »

506. לבאסה בן עולה

« Par Bi'ausihi fils de 'Ouwaitdhat. »

507. לקחש בן [ח]צ[ג] בן ויר

« Par Qâhich fils de Houdâg fils de . . . »

Le dernier nom est douteux.

508. ל[מ]ען בן גחש בן וסם

« Par Ma'n fils de Gaḥch fils de Wasim. »

509. Douteuse.

510. Deux inscriptions.

a. לצעד בן אנעם בן רב[א]ל בן אנעם

בן מסך [ו]רע[ו] [ח]ה[ל] סנה

« Par Şâ'id fils de 'An'am fils de Rabb'el fils de 'An'am fils de Mâsik. Il a fait paître les chevaux l'année . . . »

Le pluriel de חל apparaît dans V. 334 : חיל; cf. Littm., p. 68.

b.

לְעִיר [אֵל] בֶּן צַעַד

« Par Ghayyar'el fils de Šā'id. »

541.

לְחַד בֶּן חֶלֶץ בֶּן [א] חַרִּיב
בֶּן מִסַּךְ בֶּן [ש] רַב [ו] חֶלְפִנְבָּקָן

« Par Hadd fils de Khālis fils de 'Aḥrab fils de Māsik fils de Charib. . . »

Même personnage, V. 339; la fin de la filiation se retrouve dans notre 733.

Charib est un nom nouveau. A la fin, on est tenté d'isoler le verbe חֶלֶץ.

542.

לְרַבָּה בֶּן רַבְאֵל בֶּן אֲנַעַם בֶּן רַבְבֵּל
בֶּן אֲנַעַם בֶּן מִסַּךְ וְקִאֲתָר וּלְ[ה] לְדָ יַעֲזוּר [ר] הַסֶּפֶר

« Par Rabāḥ fils de Rabḥ'el fils de 'An'am fils de Rabb'el fils de 'An'am fils de Māsik. . . . consternation pour celui qui détruira cette inscription. »

Même personnage 465. Pour la formule finale, cf. 174 et 406.

543.

עַל חֲבַבְהָ קָתַל חֲרַהֲשָׁה שְׂמִילָל וְהַגְדַּעוּדָ וְהַלָּה עָקַר בַּחֲרָם
דָּ אַסְלָשׁ וְעוֹר דָּ [יַעֲזוֹר]

« Par Khālis fils de Chahm fils de 'Amirat fils de 'Amm. Que la consternation soit sur son ami qui a combattu. . . et que le (dieu) Gad-'Awidh et la (déesse) Lāt exterminent dans le (pays de) Roḥm celui qui. . . et aveuglent celui qui effacera (cette inscription). »

'Amirat, Ἀμιράθου, Wadd. 2029, nouveau en safaitique, est connu en nabatéen : עַמִּירָה et en arabe. On pourrait lire encore : 'Oumārat.

Dans le passage douteux דָּ אַסְלָשׁ, il faudrait peut-être lire « celui de la tribu de. . . » . . . דָּ אֲ[ל]-.

544.

לְעַטָּס בֶּן זַחַךְ בֶּן אֱלוּהַב
« Par 'Ājis fils de Zāḥik fils de 'Elwahab. »

545.

לְסַחַם בֶּן פַּנִּי בֶּן [פ] נִי בֶּן קַדָּם
בֶּן פַּנִּי [י] בֶּן עִירָאֵל וְזַעַם עַל אֶהָ[ה]

« Par Sahn fils de Fāniy fils de Fāniy fils de Qadam fils de Fāniy fils de Ghayyar'el. Que le salut soit sur son frère. »

516. לרבן בן צעד בן מעיר בן סר

« Par Rabbân fils de Šaïd fils de Moughayyir fils de Soûr. »

517. למע[י]ר ב[ן] עד[י] בן עד בן עה בן

סחם בן סר בן [צ]פח [ו]חרץ אחה
פהלת סלם ל[ד] חר[ץ] ועו[ר] ר ל[י]עו[ר]

« Par Moughayyir fils de 'Audh fils de 'Audh fils de Ghauth fils de Sakluu fils de Soûr fils de Šafouh. Il a transpercé son frère; que ha-Lât donne le salut au porteur de lance (*ou* : à celui qui transperce). Qu'elle aveugle celui qui effacera (cette inscription) ! »

סחם est très douteux. Šafouh d'après 831. Nous lisons אחה sans tenir compte du *'ain*, peut-être simple accident de la pierre. Pour la restitution חרץ, לך חרץ, cf. 62. Un frère de notre personnage a gravé 791 a.

518. . . . בן עטס בן אסחר [ו] דבח לבעלסמן

« Par . . . fils de 'Atis fils de 'Askhar. Il a sacrifié en l'honneur de Be'elsamin. »

519. לעטס בן הם בן אסחר

« Par 'Atis fils de Taim fils de 'Askhar. »

520. למהד בן טנן בן שעב בן בן

« Par . . . fils de Thann fils de Chou'aib fils de Kaun. »

On peut hésiter entre מהד et מאד; on a מאדן dans V. 187. Notre copie porte נשעב, que nous corrigeons en שעב, nom connu, d'après la suivante.

521. לטנן בן [ש]עב בן בן

« Par Thann fils de Chou'aib fils de Kaun. »

522. לגנת בן עויה

« Par Gounainat fils de Ghaziyyat. »

Même personnage, V. 33o.

523. לאכהב בן סד « Par 'Akhhab fils de Souid. »

'Akhhab désigne en arabe ce qui est de couleur gris poudreux comme le poil de certains chameaux.

Souid est peut-être à corriger en Sa'd.

524. לחגג בן הון המ[ה]ר

« Par Ḥadjdjädj fils de Khazn (a été grave) ce poulain. »

Ḥadjdjädj ne s'est pas encore rencontré en safaitique; il correspond au palmyrénien חגגו.

525. לכעמה בן פץ בן אבין

« Par Ka'ammihî fils de Faṣṣ fils de 'Abiyyân. »

526. Deux inscriptions.

a. לחמיל בן נשבה וצהבנמסה

« Par Ḥâmil fils de Nouchbat. . . . »

La fin nous échappe.

b. לגר בן נמו . . בן [נ]שבה

« Par Noûr fils de . . . fils de Nouchbat. »

527. לגרמאל בן עמרת ו[ג]רט

« Par Garam'el fils de 'Amirat. . . . »

גרט est écrit avec la même particularité qu'au 163.

528. לכמרד בן מל בן עד ווגר אהר [אב]ה

פ[ר]גע והרצו עור ד יעור

« Par Kamid fils de Mail fils de 'Idd. Il a trouvé la trace (l'inscription) de son père (?), alors il a regravé (son nom). Que le (dieu) Reḡou (ha-Rouḡâ) aveugle qui l'effacera. »

Dans le mot אהר, la copie doit porter un trait de trop.

529. לע[בין] בן הנגש

« Par 'Ibyân fils de ha-Nâgich. »

עבין est nouveau; correction d'après 717. Le nom du père est nouveau aussi; cf. *Ναγσσοσ* dans notre grecque 74.

530. לאס בן סעד « Par 'Aus fils de Sa'd. »

531. ליחל בן אסדא בן סקם

« Par Yaḥouïl fils de 'Asda' fils de Saqm. »

On peut se demander si אסדא ne doit pas être corrigé en אסודא que nous rencontrerons plus loin.

532. לאד בן חמי בן עוהאל
« Par 'Add fils de Hâmiy fils de Ghawith'el. »

Ghawith'el ne se rencontre pas ailleurs.

533. לזהבאל בן דאי בן חמין
« Par Wahb'el fils de Da'y fils de Hîmyân. »

Cf. D. 258.

534. לחמלג בן עד בן סור בן נקם בן סור
« Par Himlâg fils de 'Audh fils de Sawwâr fils de Nâqim fils de Sawwâr. »

Même personnage, 358; cf. 43.

535. לסור בן נקם בן כמד
« Par Sawwâr fils de Nâqim fils de Kamid. »

536. לאסלם בן גדלי
« Par 'Aslam fils de Gadhlay. »

537. לפיראל בן חני בן עלי בן חזג
« Par Ghayyar'el fils de Hannay fils de 'Aliyy fils de Houdâg. »

538. לקדם בן בה]ם
« Par Qadam fils de Bahm. »

539. Deux inscriptions.

a. לקנאל בן קחש בן קנאל וחרץ
המחל פהלה חלץ

« Par Qân'el fils de Qâhich fils de Qân'el. Il a transpercé l'intrigant (?); que ha-Lâh (Allâh) le délivre (toujours) ! »

Ou : « car ha-Lâh l'a délivré ». Cf. 62.

b. לח. זה

540. ל]נ]עם בן רבן בן שעב בן כ]ן הדר
« Par Na'im fils de Rabbân fils de Chou'aib fils de Kaun. (Il a campé) en ce lieu. »

541. לנעמת בן קפלה

« Par Na'amat fils de Qāfilat. »

Na'amat est cité par Yāqoût, I, p. 118.

542. לאסד בן מלד « Par 'Asad fils de Mauloùd »

543. לחנאל בן חנאל ולעץ

« Par Ḥann'el fils de Ḥann'el. . . »

Il faut probablement corriger לעץ en רעץ.

544. לודם בן ודם בן ור[א]

« Par Wadm fils de Wadm fils de Wará'. »

545. לטנן בן שעב בן בן בק

« Par Ṭhann fils de Chou'aib fils de Kaum fils de Baqq. »

Baqq est un nom nouveau.

546. ל[א]ם בן עטפן בן אדנה ד אל-עור
ומרד מן אל-הרם פ הלה סלם

« Par 'Oumm fils de Ghaṭafān fils d'Odhainat de la tribu de 'Awīdh et Mard du peuple de Roûm. Que la (déesse) Lāt donne le salut. »

L'apparition du nom de Ghaṭafān est intéressante. מרד, s'il faut bien lire ainsi, s'est rencontré en palmyrénien; cf. Lidzbarski, *Handbuch*, p. 317 et 502. Mard était sans doute un Syrien sédentaire. Ce mot peut être un verbe : en arabe *marīd* a le sens de rebelle.

Le graveur a commis un doublon en gravant le nom d'Odhainat : אדנתדנת.

547. למזן בן אם בן יסמעל ד אל-עף וצר סנה סרק אל רם שמה בן
אם הקשי פהלת עור לוד יעור[ר] הספר

« Par Māzin fils de 'Aus fils de Yisma'el de la tribu de Daif, l'année où le peuple de Roûm a emmené Chāmit fils de 'Aus l'archer. Que la (déesse) Lāt aveugle celui qui détruira cette inscription. »

Māzin est un ancien nom arabe.

צר est le verbe arabe صار; cf. 554.

הקשי pourrait être un ethnique. Nous inclinons cependant à y

Ici **אָהַר** vise très probablement le campement lui-même.

Dans notre reproduction (*Comptes rendus Acad. des Inscr.*, 1902, p. 255), le *noûn* de *châni* « ennemi » est mieux venu.

b. **לְאָקוּם בֶּן רַבִּיץ בֶּן אַקוּם [בֶּן מִלְךְ וּוּעַם
עַל חָלָה וְעַל אִחָה]**

Par 'Aqwam fils de Rabaḏ fils de 'Aqwam fils de Mâlik. Que le salut soit sur son oncle maternel et sur son frère.»

'Aqwam est un nom nouveau. Rabaḏ aussi, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 376.

551. **לְעֵד בֶּן אִיָּה בֶּן גַּעַל וְלֵד**
« Par 'Audh fils de 'Akh fils de Gou'al. . . »

Peut-être faut-il lire . . . וְלֵד « et ont mis bas. . . ».

552. **לְשִׁמְתָה בֶּן צַעַד בִּין שִׁמְסָה דְ אֶל־נִשְׁכַּר וְ[רַעֲיָה בְּאַעְתָּל הַפְּלֵת סַנְתָה
סַלְם אֶל־בַּעַד]**

« Par Châmit fils de Šā'id fils de Chamoïs de la tribu de Nichkâr. Il a fait paître les poulains à 'A'tal l'année où a fait la paix la tribu de Ba'ad.»

שִׁמְסָה est un nom nouveau; peut-être faut-il corriger en **שִׁמְתָה**.

La formule que nous avons rencontrée dans 504 est confirmée. 'A'tal devait être le nom du lieu où ont été recueillies ces inscriptions entre en-Nemâra et Ghadir ed-derb, sur les bords du Wâdi el-Gharz.

פְּלָה est à rattacher à **فَلو** « poulain », terme qui existe en sabéen.

553. **לְאַשִׁימָה בֶּן אַנְעָם דְ אֶל־בַּעַד
וְדוּג בַּקְרָה אֶל גַּם פְּהֵלֵת נַקְמָתָה**

« Par 'Achyam fils de 'An'am de la tribu de Ba'ad. Il a poussé son bétail vers Gaum (?), alors la (déesse) Lât s'est vengée.»

'Achyam est un nom nouveau, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 90. **דוּג** serait une deuxième forme de **دوَج** « marcher lentement ».

554. **לְמַחֲוֹר בֶּן עֲטַפְן בֶּן אֶדְנָת וְצִיר בְּפַנְגַּת הַסַּנְתָה חֶרֶב הַגְּדִי אֶל רַם
בְּבַצֵּר צִקְמָרוּ**

« Par Mouḥawwar fils de Ghatafân fils de 'Odhâinat. Il est venu à Fingat (?) l'année où ha-Gadhy a fait la guerre vers Roûm à Boşrâ. . . »

Mouhawwar ne se retrouve pas ailleurs.

Nous avons isolé ציר par comparaison avec V. 4 : וציר ברחבה; le sens est difficile à préciser; nous conjecturons : venir, camper. A la fin on lit peut-être un nom de ville : בצר, Boşrà, la capitale de la province romaine d'Arabie; mais la traduction de ce passage est incertaine.

555. לקחש בן תם « Par Qâhich fils de Taim. »

556. לפלטה בן תם בן פלטה וחרך פהלת סלם

« Par Faliṭat fils de Taim fils de Faliṭat. Il a transpercé, alors la (déesse) Lât lui a procuré le salut. »

Même personnage, 564 et 566.

557. לַעֲבָא בן ה' . . . בן עזר וועם . . .

« Par Ḍabi' fils de . . . fils de 'Aṣid. Que le salut. . . »

558. לקנאל בן קחש בן קנאל ועוז ברהמעוין ס[נ]ת פתי הרם ב. . .

« Par Qân'el fils de Qâhich fils de Qân'el. Il s'est attaqué aux Ma'azyân l'année . . . du Roûm. . . »

Le groupe המעוין, peut-être un nom de tribu, se retrouve dans V. 93 (Littm., p. 67) et D. 404 (Littm. p. 70); cf. les בני מעוין à Palmyre, ds. Lidzbarski, *Handbuch*. Il serait intéressant de rattacher פתי à فتوى et d'y reconnaître la constitution de la province d'Arabie; mais ce serait aventureux.

559. לאלה בן נע[ם] בן סמית בן אב ודעעהיד פתי ורצו

« Par 'Alih fils de Nou'aim fils de Samyat fils de 'Ab. . . que Reḏon. »

Samyat, exemple unique, est peut-être Σαμεδτου de Wadd. 2330, cf. notre grecque 24.

560. לחמל בן נ[ש]בת וצ. . . כסאדמל

« Par Ḥâmil fils de Nouchbat. . . »

561. לאסלם בן סוד

« Par 'Aslam fils de Sawâd. »

562. לקמהו בן והבן

« Par Qimhâz fils de Wabhân. »

Qimhâz est un nom nouveau confirmé par 706 a.

563. לעלם בן סעד בן מסך בן רממה
ולתממאבהאסבנ ה[ג]דעול רוח מ סאר וסלם

« Par 'Oulaim fils de Sa'd fils de Mâsik fils de Roumainat. . . Que le dieu Gad-'Awidh protège celui qui voyage et lui accorde le salut. »

Les lettres de סאר sont interverties.

Dans la partie qui nous a paru irréductible on peut lire :

« ولتَمَّ مِنْ أَبِيهِ » et il a été blessé (d'une flèche) par son père »?

564. לפלטת בן תם בן פלטת

« Par Faliṭat fils de Taim fils de Faliṭat. »

Même personnage, 556 et 566.

565. לוקס בן [רפ]אל בן בתמה בן א. ל בן קצען

« Par Waqs fils de Rafa'el fils de Bitaimili fils de . . . fils de Qouḏâ'an. »

Waqs est un nom nouveau.

לפאל est douteux.

קצען doit être rapproché du nom de tribu Qouḏâ'at.

566. לפלטת בן תם בן [פ]לטת בן בהש בן אדנת

« Par Faliṭat fils de Taim fils de Faliṭat fils de Bouhaich fils de 'Odhainat. »

Même personnage, 556 et 564.

567. לאגדל בן מעני בן מעיר בן אח בן מתין

« Par 'Agdal fils de Moughniy fils de Moughayyir fils de 'Akh fils de Matyân. »

568. לאס ב[ן] ג[ל]עס « Par 'Aus fils de . . . »

Le nom du père est douteux.

569. לתגאס

Nom douteux.

570. לעבטמל ou לעבטגל.

571. לסוד « Par Sawād. »

Cette inscription est répétée deux fois.

572. לאוסאל בן סבעאל בן . . .
« Par 'Ouwais'el fils de Sabba'el. . . »

Sabba^s'el est un nom nouveau; en arabe on rencontre Sabi^c qui existe aussi en safaitique; cf. D. 81 et 85.

573. לחשש בן סור בן חמין המ[ח]ר

« Par Houchaich fils de Sawwâr fils de Hlimyân (a été gravé) ce poulain. »

Même personnage, 603.

Le premier nom peut se lire Houchaich, Wüstenfeld, *Reg.*, p. 237, diminutif de Hachach rencontré en palmyrénien, cf. Lidzbarski, *Handbuch*, et au Sinaï, *CIS.*, II, 1196. On peut encore comparer Ἀσασάθη dans notre grecque 69.

574. לעלך בן ננס בן . . .
« Par 'Ik fils de Nks. . . »

Le premier nom est nouveau; mais peut-être faut-il corriger en Mâlik. Quant au second, on le lisait déjà dans V. 375 et peut être aussi dans W., II, 4 g.

575. לגגנת בן עז[י]ת
« Par Gounaiyat fils de Ghaziyyat. »

Même personnage, 352 et 592.

576. לנעם בן טחר . . . חפף
« Par Nou'aim fils de Tahr. . . »

577. ל[י]תתיר בן מתנע
« Par Yakhtiyar fils de Mitnâ'. »

Même personnage, 582.

578. לכחלה בן חזן
« Par Bikhâlîhî fils de Khazn. »

579. לֶחֶזֶן בֶּן פֶּלֶט בֶּן נַטְרָאֵל בֶּן טַחְלָה
 « Par Khazn fils de Falloût fils de Naṭhar'el fils de Touḥailat. »

580. לְעָם בֶּן עֲלִי בֶן ב[א]בָּה
 « Par 'Amm fils de 'Aliyy fils de Bī'abīhi. »

581. לְסַחֵר בֶּן חַמֵּל [בֶּן] חֲצַג
 « Par Sakhr fils de Ḥāmīl fils de Ḥoudāg. »

Même personnage, D. 394 b.

582. לִיחְתִּיר בֶּן מִתְנַע
 « Par Yakhtiyar fils de Mitnā'. »

Même personnage, 577.

583. לְחַמְעָד בֶּן בַּחַל בֶּן אַר.
 « Par ha-Mou'ādī fils de Bahīl fils de . . . »

584. לְמַמַּשׁ [י] בֶּן בַּעֲדָר [ה. . .]
 « Par Moumachchay fils de Bī'adhrihi. . . »

585. לְחַלְפוּז בֶּן עַד בֶּן עַבְדָּא בֶּן כְּנִי בֶן גְּלָח בֶּן מִזְכָּר
 « Par Khālfawwaz fils de 'Idd fils de 'Abda' fils de Baniyy fils de Gou
 lālī fils de Mouzakkar. »

Khālfawwaz n'est pas certain et ne se retrouve pas ailleurs.
 עַבְדָּא est à rapprocher du même nom nabatéen, cf. Lidzbarski.
 Mouzakkar est un nom nouveau.

586. לְאַחְרַב בֶּן עַד בֶּן עַבְדָּא
 « Par 'Aḥrab fils de 'Idd fils de 'Abda'. »

Frère du précédent.

587. לְכַהֵל בֶּן חָל בֶּן אַצְכַּזִּי בֶן חַטָּס בֶּן קַמַּר הַדָּר
 « Par Kāhīl fils de Khaīl fils de 'Aṣkaziyy (?) fils de Khaṭas fils de Qa-
 mar. (Il a campé) en ce lieu. »

'Aṣkaziyy est d'explication difficile. Peut être un ethnique.
 En arabe on emploie comme nom propre Qamar et Qoumar.

588. ל[א]ס בן מלך « Par 'Aus fils de Mâlik. »

589. ל[אם] בן מלך . . .
« Par 'Oumm fils de Mâlik. . . »

590. לחשב « Par Ijachb. »
Nom nouveau, exemple unique. Peut-être Ἄσχος.

591. לכהל בן אבהל
« Par Kâhil fils de 'Abkhâl. »

'Abkhâl est un nom nouveau, peut-être formé de deux termes de parenté.

592. לגנת בן עזית
« Par Gounainat fils de Ghaziyyat. »

Même personnage, 352 et 575.

593. לדד בן עהין
« Par Dâd fils de 'Ihyân. »

Dâd a été reconnu par Halévy, 152. Ce nom est très répandu. On a Dâd dans *CIS.*, IV, 5, 1; à Palmyre : דדא et au Sinaï : דודו, *CIS.*, II, 770, 853, 1065.

'Ihyân, bien que se retrouvant 753, est assez douteux.

594. לוסט בן באחה
« Par Wasit fils de Bi'akhihi. »

595. לסמך בן חור
« Par Simâk fils de Ilawwâr. »

Simâk est un nom, nouveau en safaitique, dont Yâqout fournit de nombreux exemples. Ainsi se vérifie la conjecture de Waddington qui, trouvant dans une inscription de la montagne druze, à Tafhâ, n° 2169, le nom de *Συμάχου*, se refusait à y voir une altération du grec *Σύμμαχος*.

596. לאוס בן אדם בן צעד
« Par 'Ouwaïs fils de 'Oudm fils de Šâ'id. »

597.

לְבַחְנָה

Nom douteux. Peut-être : Biḥannili.

598.

לְלֶקֶב בֶּן גַּדִּיל « Par Laqb fils de Gadil. »

Ces deux noms sont nouveaux.

599. Trois inscriptions d'où l'on détache peut-être חָלָם.

600.

לְאַנִי בֶּן קָמָר « Par 'Any fils de Qamar. »

Même personnage, 671 et 713.

601.

לְעֶלְרִי

Nom douteux.

602.

לְדַחְבָּן בֶּן הַלְאָס

« Par Dhabbân fils de ha-La'as. »

Ha-La'as est un nom nouveau; cf. לְאָסָת, D. 165 *a* et *d*.

603.

לְחַשֵּׁשׁ בֶּן סוּר בֶּן חַמִּי[ח]

« Par Houchaich fils de Sawwâr fils de Ḥimyân. »

Même personnage, 573.

604.

לְמוּחְדַּל בֶּן חַשֵּׁשׁ

« Par Mouḥdal fils de Houchaich. »

Mouḥdal est un nom nouveau.

605.

לְ[ח] בֶּן וְעַל בֶּן דְּ[א]

« Par Ṭhann fils de Wa'îl fils de Dhi'b. »

606.

לְאַלְהָ בֶּן רַבּ בֶּן עֻזַּח

« Par 'Ālih fils de Rabb fils de . . . »

חֻזַּח est douteux.

607.

לְאוּס בֶּן רַפְאֵת בֶּן בַּעֲזָה בֶּן סַם בֶּן לַעַס בֶּן סָמָר

« Par 'Ouwais fils de Raf'at fils de Baḡluḡ fils de Saum fils de La'as fils de Soumair. »

Même personnage, 720 *b*.

Saum est nouveau; La'as aussi, mais ce dernier est connu en sabéen sous la forme לעסם, cf. Hommel, *Chrest.*

608. לבעדה בן טלם
« Par Bi'audhihi fils de Ṭhàlim. »

Cf. D. 246. Même personnage, 649.

609. לסר בן עדרא [ל] בן בעד[ר]ה בן ע'צ'ה
 בן אנ'ה בן ושיה בן צ'ה
« Par Soûr fils de 'Adhar'el fils de Bi'adhrili fils de Ghaḏāḏat fils de 'Anāḏat fils de Wachyat fils de Ḍaif. »

'Anāḏat se lisait déjà dans D. 186. Wachyat ne se rencontre pas ailleurs.

610. לאבין בן ימתנע
« Par 'Abiyyân fils de Yamtanif. »

Yamtanif est un nom nouveau, un imparfait de la huitième forme comme Yamtasik.

611. לסוד בן נול בן קט[ען]
« Par Sawād fils de Nazal fils de Qaḏ'an. »

612. ליסלם בן מהנע בן פתלע בן על'ה
« Par Yaslim fils de Mitnâ' fils de Fitlâ' fils de 'Hf. »

Les deux derniers noms sont nouveaux. פתלע comme מהנע est probablement un infinitif de la huitième forme.

613. לאס בן מלך בן חדן
« Par 'Aus fils de Mâlik fils de Ḥaddân. »

614. לטננאל בן כתת הגדלל.
« Par Ṭhann'el fils de Katit. . . . »

Le dernier mot est peut-être un ethnique: הגדלי. Même personnage, 462.

615. למגד בן ד'פה « Par Mâgid fils de Dhafif. »

Même personnage, 702; cf. D. 140 a.

616. ל[אפ]לט בן וממאל
 « Par 'Allaï fils de Wamam'el. »

Même personnage, 344.

617. לאמהל בן הבבן
 « Par 'Amhal fils de Ḥabkân. »

Même personnage, 339.

618. לאהוק בן טלם
 « Par 'Aḥwaq fils de Ṭhâlim. »

'Aḥwaq est nouveau.

619. למסכאל בן רבאל בן אס
 « Par Masak'el fils de Rabb'el fils de 'Aus. »

620. לעמיד בן בסל בן קדם
 « Par Ghàmîd fils de Basil fils de Qadam. »

Ghàmîd est nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 170. Basil est cité par le même, p. 109. cf. aussi D.-H. Müller, *Epigr. Denk. aus Arabien*, XXIV, 3

621. לאזר בן [ב]דדה
 « Par 'Azr fils de Kadâdihî. »

'Azr est nouveau.

622. לאקדם בן . . . « Par 'Aqdam fils de . . . »

623. להנא בן סחדן בן י[ט]ד . . .
 « Par Hânî fils de Sakhdân fils de Ya'ouðh. »

Même personnage, V. 378; cf. D. 233.

On peut lire Hânî? ou Hounaï?, les deux noms se rencontrant fréquemment en nabatéen et en particulier au Sinaï; cf. Littm., *Zur Entz.*, p. 37. On trouve هانئ dans Yâqoût, I, p. 760.

624. לשבב בן אבטע בן . . .
 « Par Chabih fils de 'Absâ'. . . »

636. לחל בן קדטאל בן עבט בן עוהם
 « Par Khail fils de Qadam'el fils de 'Abt̄ fils de 'Izhàm. »
 'Izhàm se lisait déjà dans V. 349.

637. ליבד בן [א]סלם « Par . . . fils de 'Aslam. »
 Le premier nom est douteux.

638. לטען בן משער
 « Par 'Thā'in fils de Mouch'ir. »
 La copie porte משעל.

639. לקדם [בן] רחהם בן וץ
 « Par Qadam fils de Rilḥàm fils de Waṣṣ. »
 Rilḥàm et Waṣṣ ne se retrouvent pas ailleurs.

640. לועל בן עפר « Par Wa'l fils de Ghafir. »
 Même personnage, V. 394.

641. לעלהם בן ק[נ]אל
 « Par 'Ihâm fils de Qān'el. »

642. לתם בן כנבאל בן מתן
 « Par Taim fils de Kanab'el fils de Mattān. »

643. לבדלה בן בנ[י] בן גלה
 « Par Bidhillili fils de Baniyy fils de Goulāh. »
 Cf. 585.

644. לאלזא בן חבך בן . . .
 « Par 'Alza' fils de Ḥabk. . . »
 Deux noms nouveaux. Doute entre חבך et חרך.

645. לקוסת בן ח[י]ד
 « Par Qouwaïsat fils de Khä'idh. »
 Même personnage, 397 a et 629.

646. לקדם בן וחד בן גלאל
« Par Qadam fils de Wahid fils de . . . »

Le dernier nom est douteux.

647. לולד בן קוסת
« Par Walid fils de Qouwaisat. »

Walid ou Wallad est nouveau en safaitique. Au Sinai, Euting a relevé ולדרו; cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

648. לודם בן סעד בן אלוהב ב[ג] עוו
« Par Wadm fils de Sa'd fils de 'Elwahab fils de 'Aziz »

Dans 768, on lit ו[ג] עוו; peut-être à corriger en עוו.

649. לבע[ד]ה בן טלם בן עלהם
« Par Bi'andhibi fils de Thälim fils de 'Hâm. »

Même personnage, 608; cf. D. 246.

650. לבנת בן אוסד
« Par Banat fils de »

La copie porte nettement אוסד, qu'on est tenté de corriger אסוד; quoique le même mot se retrouve V. 99. Au lieu de אושדו dans Euting, 501, le CIS., II, 985 lit אשדו.

651. לחין בן סעדת
« Par Hayyân fils de Sa'dat. »

Hayyân se lit V. 280, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 197, et en nabatéen, Lidzbarski, *Handbuch*.

652. לחבת בן אסור
« Par Khabt fils de 'Aswar. »

Même personnage, 207 a et V. 91.

653. לעם בן עור « Par 'Amm fils de 'Ouwaitr. »

'Ouwaitr est un nom nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 370.

654. לעסם בן בהש בן נג]א

« Par 'Asm fils de Boubaïch fils de Nagi' »

'Asm est nouveau; Yâqoût, III, p. 536, cite 'Asâmat. Nagi', d'après D. 253, rappelle le nom arabe Nagiyat.

655. לוחך בן משער וחריץ בן-]א[מ]ה] פהרצ'י סלם

« Par Zâhik fils de Mouch'ir. Il a transpercé (attaqué) son frère (le fils de sa mère), que le (dieu) Ređou (ha-Rouđà) donne le salut ! »

Même personnage, D. 321 c; cf. D. 356.

Ici רצ'י est nettement écrit רצ'ו.

656. למלך בן אח בן עצי

« Par Mâlik fils de 'Akh fils de 'Ađiy. »

'Ađiy, « qui a du bien-être », est nouveau.

657. לאם בן עתק בן משער בן לעם
בן סם בן סמר בן]א[דס]ן

« Par 'Oumm fils de 'Atiq fils de Mouch'ir fils de La'as fils de Saum fils de Soumair fils de 'Adassân. »

Même personnage, 693 et 728; cf. 607 et 720 b.

'Atiq est nouveau; fréquent en arabe. 'Adassân est de vocalisation douteuse.

658. לאנעם בן מהרע

« Par 'An'am fils de Mouhri'. »

Mouhri' est un nom nouveau.

659. לבדר בן משער

« Par Badr fils de Mouch'ir. »

Cf. 754.

660. למפני בן נעמן

« Par Moufniy fils de No'mân. »

GHADÏR ED-DERB.

661. לאאסד « Par 'A'sad. »

662. לחנ בן מס[ך] « Par Ḥann fils de Māsik. »

663. לאוסאל בן ק[נ]פד
« Par 'Ouwais'el fils de Qounfoudh. »

Même personnage, 819. Qounfoudh « hérisson », est un nom nouveau.

664. לרצות בן עבה. בן אחלם ד[אל]-עוד
וק. בעלסמן... סנת ח[רב]

« Par Raḍwat fils de... fils de 'Aḥlam de la tribu de 'Awidh... Be'elsamin... l'année de la guerre... »

Raḍwat ne se retrouve pas ailleurs. Rapprocher de וק. le הוקה dans D. 68.

665. לר[בא]ל בן חרי
« Par Rabb'el fils de Thourayy. »

666. למלך בן גחפל בן ט[נן] בן עוהם בן ט[נן] ורחץ

« Par Mālik fils de Gaḥfal fils de Ṭhann fils de 'Izhām fils de Ṭhann. Il a abreuvé (ses troupeaux). »

Le verbe *raḥaḍ* a été rencontré dans 550 a. Il est particulièrement de mise ici, près du Ghadîr ed-derb, un des points d'eau du Ḥarra.

667. לחנך בן חסר « Par Ḥānik fils de Ḥāsîd. »

חך est probablement transcrit Ἄνικος; cf. notre grecque 6/4.

668. ל[ט]נן בן אבשת בן דחבת בן גחבגת
בן תרי בן אבשת בן דחבת בן גחב[גת]

« Par Ṭhann fils de 'Abchat fils de Dakhbat fils de Gaḥbagat fils de Thourayy fils de 'Abchat fils de Dakhbat fils de Gaḥbagat. »

'Abchat ne se retrouve pas ailleurs. Pour Dakhbat, cf. 277. Gaḥbagat est nouveau.

669. לאטת בן ארכן
« Par 'Aṭṭat fils de 'Adassân. »

'Aṭṭat est nouveau et unique.

670. לבק בן עור « Par Baqq fils de 'Ouwait. »

671. לאני בן קמר « Par 'Any fils de Qamar. »

Même personnage, 600 et 713.

672. לחמ[ט] בן חבאל
« Par Ḥamât fils de Ḥabb'el. »

Ḥamât n'est pas certain; on le retrouve peut-être dans D. 152 b. Ḥabb'el est nouveau et unique, cf. au Sināi : חבאלהי, CIS., II, 696.

673. Trois inscriptions.

a. לו[ה]ב בן העבר בן יסמעל
« Par Wahb fils de ha-'Abd fils de Yisma'el. »

b. לאמר[ר] בן סם
« Par 'Imrou fils de Saun. »

c. לאדסן בן טחר בן קן
« Par 'Adassân fils de 'Taḥr fils de Qain. »

674. לאנהר בן אש[נ]ם
« Par 'Anhar fils de 'Achyam. »

Même personnage, 760, 796 et V. 362.

675. לאצבח בן עלי « Par Aṣbaḥ fils de 'Aliyy. »

676. לודא[ל] בן רבי
« Par Wadd'el fils de Rabbay. »

Wadd'el est nouveau en safaïtique. Une inscription grecque de 'Atil, Wadd., 2372, a fourni la transcription Οὐάδδηλος. Cf. en sabéen ודדאל dans Hommel, *Chrestomathie*.

677. למשע[ר] בן שעאל
« Par Mouch'ir fils de Cha'el. »

678. לדכר בן עצין בן . . .
« Par Dhakar fils de 'Iṣyân fils de . . . »

Même personnage, 459.

679. . . . לוהבאל בן וואל בן . . .

« Par Wahb'el fils de . . . »

ו[הב]אל ne se retrouve pas ailleurs; à corriger peut-être en א[הב]אל.

680. Inscription peu distincte dont on peut isoler קמר et סקם.

681. לגמת בן דד « Par Goummat fils de Dād. »

Goummat est nouveau et unique.

682. לב[ה]ש בן עולח

« Par Bouhaich fils de 'Ouwaidhat. »

683. לקח בן חטט « Par Qathth fils de Houtait. »

Même personnage, V. 143, D. 135, D. 136, D. 368.

684. לאצמע « Par 'Aşma'. »

685. לעלה בן אשהל בן אמש

« Par 'Oulat fils de 'Achhal fils de 'Amachch. »

'Achhal a été rencontré plus haut, 456.

'Amachch « qui a une taie blanche sur l'œil », ne se retrouve pas ailleurs.

686. להנתת בן כעמד בן בצלאר

Tous ces noms sont douteux.

687. לכרן « Par Badan. »

688. לאוס בן ת]ם « Par 'Ouwais fils de Taim. »

689. לאעניית בן ואל

« Par 'Aghniyat fils de Wä'il. »

'Aghniyat est nouveau. Cf. 819.

690. לחכב בן עבה « Par Hābib fils de 'Abbat. »

691. לעפחה בן קמרן
« Par 'Afhat fils de Qamaràn. »

'Afhat ne se rencontre pas ailleurs; nous n'avons trouvé aucun nom propre à en rapprocher.

692. לוער בן [א]סת « Par. . . fils de 'Ausat. »
Peut-être faut-il lire עור, 'Ouwair.

693. ל[א]ם בן עהק בן משע[ר]
« Par 'Oumm fils de 'Atiq fils de Mouch'ir. »
Même personnage, 657 et 728.

694. לעבד[א] בן כהה
« Par 'Abda' fils de Katit. »
Même personnage, 703.

695. להלם בן עמר « Par Thalm fils de 'Amr. »

696. לצב בן נהך בן חן
« Par Ḍabb fils de Nahik fils de Ḥann. »

697. לודאל בן רצ. « Par Wadd'el. . . »

698. לוהל בן הסל[ב] « Par Wa'l fils de Hislâb. »

699. לעלי בן הצג « Par 'Aliyy fils de Ḥouḍâg. »

700. לגלהם בן פרי « Par Goulhoum fils de Fada. »

Goulhoum confirme la lecture de Littmann, *Zur Entz.*, p. 10.

701. לעד « Par 'Audh. »

702. למ[ג]ד בן דפק « Par Mâgid fils de Dhafif. »

Même personnage, 615; cf. D. 140 a.

703. לעבדא בן כהה « Par 'Abda' fils de Katit. »

Même personnage, 694. Ici la copie porte בעדא.

704.

לראבת בן כחת

« Par Dhi'bat fils de Katit. »

705.

לנעפת בן סעד בן חסת בן זהב המ[הר]

« Par Naghafat fils de Sa'd fils de Khâsit fils de Wahb (a été gravé) ce poulain. »

Au lieu de חסת peut-être *Xásetos*, Wadd. 2298 et 2544, à moins que ce nom grec ne soit la transcription de כסט, la copie porte תסת. Cf. 80.

706. Quatre inscriptions.

a. לוכ[י]ת בן קמהו בן זהבן בן ל'סאת

« Par Wikâyat fils de Qimhâz fils de Wabhân fils de La'sat. »

Las'at est nouveau et unique; peut-être à corriger en כסאת.

b.

לוצל סן קוע

Deux noms douteux.

c.

לחרמת « Par Ḥarmat. »

d.

לחבב « Par Ḥabib. »

707.

ל'טנן בן העבד בן בחמ[כ]ה המ[הר]

« Par Thann fils de ha-'Abd fils de Biḥamakihi (a été gravé) ce poulain. »

708.

. . . בן ידע ולכה

« . . . fils de Yada'; il a sacrifié. »

ידע est douteux. On lit ידעת dans V. 87.

709.

לנהי « Par Nāhiḍ. »

Nāhiḍ est nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 334.

710.

ל[ע]בד בן שמת

« Par 'Abd fils de Châmit. »

La copie porte שמתן, qui est possible, mais ne se retrouve pas ailleurs.

711. לאח[ר]ב בן לסב
« Par 'Aḥrab fils de Lasb. »

Lasb ne se rencontre pas ailleurs, mais on a Lasbân.

712. להרם בן ועל « Par Ḥarâm fils de Wa'l. »
Même personnage, 25 et 90.

713. לאני בן קמר בן והזן
« Par 'Any fils de Qamar fils de Wahdhân. »

Même personnage, 600 et 671.

714. לה[ה]רי [בן] קמר [בן] לזה בן ה[נע]מ[ה]
« Par Houdayy fils de Qamar fils de Louwaiḥ fils de ha-Na'âmat. »

Louwaiḥ est nouveau. La restitution du dernier nom d'après la suivante.

715. לעדי בן קמר בן [ל]זה בן הנעמת
« Par 'Adiyy fils de Qamar fils de Louwaiḥ fils de ha-Na'âmat. »

Le trait que nous restituons à Louwaiḥ a été reporté à Qamar.

716. לחל בן אמר בן הד'י
« Par Khail fils de 'Imrou fils de Houdayy. »

717. לאמר בן בעדרה בן עבין בן הנגש בן עבד
« Par 'Imrou fils de Bī'adhriḥi fils de 'Ibyân fils de ha-Nâgich fils de 'Abd. »

Cf. 529.

718. לפלט בן אס בן . . .
« Par Falloût fils de 'Aus. . . »

719. לבתמה בן אצף הרכבת
« Par Bitaimiḥi fils de 'Aṣaf (a été gravée) cette chamelle. »

'Aṣaf est de vocalisation douteuse. 'Aṣaf dans la tradition musulmane est le nom du ministre de Salomon.

720. Trois inscriptions.

a. לרַטַת בן דבאל בן סבן

« Par Raiṭat fils de . . . fils de Sabbân. »

Raiṭat, qui figure déjà dans D. 187, est en arabe un nom de femme, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 382-383; mais on a de nombreux exemples, en safaïtique comme en arabe et en nabatéen, de noms à terminaison féminine portés par des hommes et des femmes indistinctement.

דבאל est probablement à corriger, d'après D. 187 = V. 172, en בעדאל.

b. לאוס בן רפאה בן בעץ בן סם בן לעס בן
סמר בן קנת בן [א]דס[ן]

« Par 'Ouwais fils de Raf'at fils de Baghiḏ fils de Soûm fils de La'as fils de Soumair fils de Qainat fils de 'Adassân. »

Même personnage, 607; cf. 657 et 785 a.

c. לבנהם בן עדר בן . רות בן יקנאל בן [ע]מד
בן חד בן סה . בן פצג בן נהר

« Par Binhoum fils de 'Adhr fils de . . . fils de Yaqin'el fils de Ghâmid fils de Iḥadd fils de . . . fils de Faḏig fils de Nahâr. »

Pour Binhoum, nom nouveau, cf. 434.

d. לגלהדן בן פלט . . .

« Par Gilhâdân fils de Falloûṭ. . . »

Gilhâdân est un nom nouveau qu'on retrouvera dans 816. Ce nom a probablement été tiré de la racine גלד avec intercalation de ה.

721. לאחוף בן אפלט

« Par 'Akhwaf fils de 'Aflaṭ. »

Il faut très probablement lire 'Akhwaf dans V. 97 au lieu de 'Akhgaf.

722. לדוכאל בן לעה

« Par Dhouwaib'el fils de Lá'at. »

Dhouwaib'el est nouveau et unique; en arabe les noms de Dhowâb et Dhouwaib sont également employés, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 160. Nous n'avons rien à comparer à Lâ'at qui ne se retrouve pas ailleurs.

723. למסך בן עלה]ה
« Par Mäsik fils de 'Alihat. »

724. . . . לעברהם בן « Par Abdouhoum. »
'Abdouhoum est construit sur le modèle de בנהם.

725. ליעד בן עד בן צב
« Par Ya'ou'd fils de 'Audh fils de Ḍabb. »
Ya'ou'd se lit distinctement dans D. 396.

726. לעד בן צב בן עבד וחל הד]ר
« Par 'Audh fils de Ḍabb fils de 'Abd. Il a campé en ce lieu. »

727. לעד בן צב [בן . . .
« Par 'Audh fils de Ḍabb. . . »

728. לאם בן עהק
« Par 'Oumm fils de 'Atiq. . . »

Même personnage, 657 et 693.

729. לתם [בן הנעמה
« Par Taim fils de ha-Na'âmat. »

730. למיע[ן] בן מעז בן וקה
« Par Ma'n fils de Mâ'iz fils de Waqqâf. »

מעז est ici nettement écrit et ne laisse place à aucun doute, cf. Littmann, *Zur Entz.*, p. 16. On peut lire Mâ'iz ou Ma^{ca}z.

731. לקדם בן [א]סלם בן קדם בן חת. בן נהר בן
אקו[ם] ד [א]ל-סלם [וזב]ח פהלת סלם וחלל
הדר סנת קב. . . פל פצארטם והגדעוד עור לד יער הספר
« Par Qadam fils de 'Aslam fils de Qadam fils de . . . fils de Nahâr

fil de 'Aqwam de la tribu de Salâm. Il a sacrifié, alors la (déesse) Lât a donné le salut et il a campé ici l'année. . . . Que Gad-'Awidh rende aveugle celui qui effacera cette inscription. »

La tribu de Salâm, dont nous trouvons ici l'unique mention, rappelle les *Σαλάμιοι* de Stéphane de Byzance, les שלמו des inscriptions nabatéennes, cf. *CIS.*, II, 197, 9. L'identification n'est pas impossible et il n'en résulterait pas que les Salamiens fussent des Safaïtes, mais des nomades qui, tout en étant plus ou moins étroitement unis aux Nabatéens, pouvaient conserver l'usage de la langue arabe.

Toutefois, on peut lire « tribu de Salm », cf. 737.

732. לתם בן חסדם בן קדם בן אהא. בן נה[ר] בן
אק[ום] וזבח פהלת סלם

« Par Taim fils de Khisdâm fils de Qadam fils de . . . fils de Nahâr fils de 'Aqwam. Il a sacrifié, alors la (déesse) Lât a accordé le salut. »

733. לאסד בן שחל בן שרב בן עמד בן אדם בן
מסך בן שרב

« Par 'Asad fils de Chaḥl fils de Chârib fils de 'Imâd fils de 'Oudm fils de Mâsik fils de Chârib. »

734. לתם בן סחר
« Par Taim fils de Sakhr. »

735. לשמת בן מרון ואשרק פהבעלסמן סלם
« Par Châmit fils de Marwân. Il s'est rendu dans l'est et le (dieu) Be'el-samîn lui a accordé le salut. »

Marwân est nouveau en safaitique.

Le verbe *'achraqa* a déjà été signalé par Littmann, *Zur Entz.*, p. 65-66, dans D. 284.

736. לעם בן שחל בן שרב
« Par 'Amm fils de Chaḥl fils de Chârib. »

737. לסלם בן אסד בן סלם וד[ב]ח. . .
« Par Salm fils de 'Asad fils de Salm. Il a sacrifié. . »

Salm est un nom arabe.

738. לעמר בן שלם בן אסד בן סלם
 « Par 'Amr fils de Salm fils de 'Asad fils de Salm. »

739. לחלף בן עהרו בן יהטלת
 « Par Khalaf. . . »

Les deux derniers noms sont douteux.

740. לגעל « Par Gou'al. »

741. לגם [בן] כפי peut-être

Kafiyy est un nom acceptable, peut-être déjà rencontré en nabatéen, cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

742. לעבר בן חנן בן חלף בן חל[ה] בן ב. . . בן
 סר בן טנגאל [בן] מלת בן קשם בן סרי וחלל
 [ה]רר סנת מ[ו]ת וגר בן-אח[ה] וועם [על] שרף
 [ו]סלם פהלת ושע[הקם] [בעל] סמן . . .
 וחרס . . . ואכל (?) לד יעור החטט

« Par 'Abd fils de Hann fils de Khalaf fils de Khalaf fils de . . . fils de Soïr fils de Thann'el fils de Malth fils de Qachm fils de Sariyy. Il a campé en ce lieu l'année de la mort de Wagd son neveu. Que la paix et le salut soient sur Chonraik. Que la (déesse) Lât et Chai-haqaum . . . Be'elsamin . . . mutisme . . . à celui qui effacera cette inscription. »

Malth a été rencontré dans 261. Qachm, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 120, se lit encore dans V. 82.

מיה est douteux, on pourrait lire מיה. Le nombre « cent » est peu probable; on préférerait alors מאה. D'autre part, l'arabe موت « mort » devrait être rendu מיה; peut-être, faut-il lire מوات qui a le sens de « trépas ».

La copie porte וגר ou וער; cf. 744 b. La fin offre des parties frustes.

743. Deux inscriptions.

a. לעמרן הכבת
 « Par 'Imdân (a été gravée) cette chamelle. »

b.

לסבן בן הגש בן עבד

« Par Sabbân fils de Haggâch fils de 'Abd. »

749.

להדר בן זחי

« Par ha-Dharr fils de Douhayy. »

הדר est certain dans 196 : אל-הדר ; cf. דרה.

750.

לצהד בן כרתת בן חמין

« Par Dâhid fils de Kathirat fils de Himyân. »

751.

למסך בן טגן

« Par Mâsik fils de Ṭhann. »

752.

לפלט בן מל

« Par Falloût fils de Mail. »

753. Deux inscriptions.

a.

לחבֿת בן מלך בן בדר בן רפאת הדמֿץ

« Par Khabith fils de Mâlik fils de Badan fils de Rafat . . . »

דמֿץ de lecture certaine est difficile à expliquer; il paraît désigner un animal. On le retrouve V. 4, cf. notre 282.

b.

. . . בן ע[ד]ין הדר

« . . . fils de 'Adiyyân. (Il a campé) en ce lieu.

754.

לצהד בן בדר בן משער בן סוד בן זתר בן מלך

« Par Dâhid fils de Badr fils de Mouch'ir fils de Sawâd fils de Witr fils de Mâlik. »

Cf. 659. Witr a été reconnu par Littmann, *Zur Entz.*, p. 40. C'est le même nom que Yétro, porté par le beau-père de Moïse; en sabéen זהרם, *CIS.*, IV, 10.

755.

לגהמת בן דד

« Par Gouhaimat fils de Dâd. »

Gouhaim est un nom arabe, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 186, et Gouhaimat est connu en transcription grecque, Wadd. 2181 : Γοαίμαθος.

756. לְעֹתָ בֶן עֲנָתָ

« Par Ghauth fils de Ghanth. »

Ghanth qui est un nom arabe, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 170, se lit probablement dans D. 198.

757. לְעֲנָתָ בֶן בַּסָּ

« Par Ghanth fils de Bas'. »

ENTRE GHADÍR ED-DERB ET EL-ICHBIKKÉ

758. לְאֵאמֶר בֶּן נַטְמָאֵל

« Par 'Amar fils de Naṭham'el. »

Même personnage, 793. Ces deux noms sont nouveaux. Le second pourrait correspondre à *Ναταμελου*, Wadd. 2127.

759. לְחַטְסַת בֶּן אַנְעַם בֶּן פֶּלְוִי

« Par Khaṭasat fils de 'An'am fils de Falloùt. »

760. לְאַנְהָר בֶּן אַ[ש]ִּים בֶּן נָקִים

« Par 'Anhar fils de 'Achyam fils de Nâqim. »

Même personnage, 674, 796, -et V. 362.

761. לְאַצְחָה בֶּן שַׁל.

Noms douteux.

762. לְ... בֶּן אַ[ר]ם « Par ... fils de 'Oudm. »

763. בְּנֵיהֶם בֶּן אֵלְלִפְכַּנְן בֶּן גֶּלַח [בֶּן] מַהַח פֶּר...
גֶּלַח

« Par Binhoum fils de Banan (?) fils de Goulâh. . . . »

Beaucoup de points douteux. Peut-être faut-il isoler אֵלְלִ ou אֵלְלִ, cf. Littmann, *Zur Entz.*, p. 12-13.

764. ... בֶּן בַּרְקַת בֶּן גֶּלַח... .

« ... fils de Barqat fils de Goulâh. . . »

Cf. 778. Barqat est nouveau en safaïtique. Lidzbarski, *Handb.*,

enregistre ברק comme nom propre palmyrénien, cf. aussi ברוקא, Lidzbarski, *Ephemeris*, 1, p. 345 et p. 335, 94. A cette racine se rattache Βορκαῖος, Wadd. 2015.

765. . . . לאעמר בן

Nom douteux.

766. לכלהט « Par Kilhât. »

Nom nouveau.

767. לאמר בן עדר הועם
« Par 'Imrou fils de 'Idâd (ou 'Idd) . . . »

Le sens de וועם, peut-être un nom d'animal, nous échappe.

768. לסעד בן אלוהב בן [ע]זו
« Par Sa'd fils de 'Elwahab fils de 'Aziz. »

Cf. 648.

769. למפלה בן סעד
« Par . . . fils de Sa'd. »

מפלה, d'explication difficile, ne se retrouve pas ailleurs.

770. לפרך בן ברקה בן מוכר
« Par Farik fils de Barqat fils de Mouzakkar. »

Deux autres inscriptions sont gravées à côté, difficiles à déchiffrer.

771. לכמרת בן יעבר בן נסח הדר
« Par Kamdat fils de Ya'bour fils de Nash. (Il a campé) en ce lieu. »

Ces trois noms sont nouveaux.

772. לרמע בן ז[ח]ך בן ע[מ]ר היהע פלטה
« Par Râmi' fils de Zâhik fils de 'Imâd. Que le (dieu) Yathi' le sauve! »

Râmi' est un nom nouveau.

Le verbe פֿלַט paraît emprunté au lexique araméen. Le sens est assuré par D. 133 = V. 203 (L., p. 49-50) :

פֿיִתֵע פֿלַט מן סקם

où פֿלַט équivaut à *salima* de notre 99 : « Que Yathî' le sauve de la maladie ! »

773. ללד בן אמ[ר] בן חזן
« Par Lâdd fils de 'Imrou fils de Hâzn. »

774. לבתמה בן אב [פ]הא[ל]ת [פ]ל[מ]ה מן עדאת
« Par Bitaimihi fils de 'Ab. Que la (déesse) Lât le sauve de . . . »
Le sens de עלאת ou דאת nous échappe.

775. לנהך בן וכות
« Par Nahik fils de Wikâyat. »

Même personnage, 31 b.

776. לודם בן טהראל בן וחשאל בן אדם
« Par Wadm fils de Ṭahar'el fils de Waḥach'el fils de 'Oudm. »

Ṭahar'el se lit dans D. 180 qui est l'inscription du père de notre personnage.

Waḥach'el, « le dieu El dévaste », est à rapprocher du nom de femme, Wüstenfeld, *Register*, p. 458 : Waḥchiyyat.

777. לאחון בן ולד
« Par 'Akhwan fils de Walid. »

'Akhwan ne se retrouve pas ailleurs.

778. לוגדת בן ברקת בן גלה
« Par Wagdat fils de Barqat fils de Goulâh. »

Même personnage, 782. Nous avons déjà rencontré וגד comme nom propre.

779. לעקד « Par 'Aqd. »

Nom nouveau.

b. למעיר בן ולי בן עד בן עד בן עה

« Par Moughayyir fils de Waliyy fils de 'Audh fils de 'Audh fils de Ghauth. »

792. לחנק בן ב. . . « Par Hânîk . . . »

793. לאמר בן נטמאל בן מלשת בן בדן

« Par 'A'mar fils de Naḥham'el fils de Ṭalchat fils de Badan. »

Même personnage, 758. Talchat est un exemple unique.

794. לאדעם בן נשעאל בן אמר

« Par 'Ad'am fils de Nacha'-'el fils de 'A'mar. »

En arabe *'ad'am* désigne le cheval qui a une tache blanche au poitrail.

795. להרב בן סעד

« Par H̄arb fils de Sa'd. »

Il y a souvent doute entre הרב et הכב; l'inscription 323 du même personnage assure la lecture.

796. לאנהר בן אשים

« Par 'Anhar fils de 'Achyam. »

Même personnage, 674, 760 et V. 362.

797. לבתר בן פלמאל

« Par Batoûr fils de Fala'el. »

Peut-être l'original de Βαθούρου, Wadd. 1984 b. On a Batirat dans Wüstenfeld, *Register*, p. 109.

798. לחכם בן אסודא בן באסה

« Par H̄akim fils de 'Aswada' fils de Bi'ausihi. »

On peut lire H̄akîm ou H̄akam également employés.

799. לחמש בן זכם « Par H̄anch fils de Wasm. »

Même personnage, D. 228; cf. 386.

800. לאסיד בן חלב בן טקעל בן מסאל

« Par 'Ousayyid fils de Hālib fils de . . . fils de Mass'el. »

'Ousayyid, signalé ici pour la première fois, est un nom arabe; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 363-364 et *CIS.*, IV, 77, 1, formé du diminutif de 'aswad. Un second exemple est fourni par V. 403 aujourd'hui au musée du Louvre, mais encore inédite.

Nous ne pouvons expliquer טקעל ou טקען, peut-être faut-il corriger en קטען.

801. לחני בן סחר בן עב[ד] בן אדם בן מסך וחלל אל דר

« Par Hānny fils de Sakhr fils de 'Abd fils de 'Oudm fils de Māsik. Il a campé en ce lieu. »

Au lieu de la formule ordinaire חלל הדר ou חל הדר, nous avons ici חלל אל où אל peut être tenu pour la préposition אל « vers » (communication de Littmann) ou simplement pour l'article arabe, cf. 50.

802. למסכאל בן מסך בן בהר[ן] בן אבסע

« Par Masak'el fils de Māsik fils de Bahrān fils de 'Absā'. »

Même personnage, V. 24 = D. 22 a. Pour בהרן, cf. 143 et 813.

803. לאסור בן טלם « Par 'Aswad fils de Ṭhālim. »

804. לטנאל בן בעל בן גרמאל

« Par Ṭhann'el fils de Ba'al fils de Garam'el. »

Cf. 214.

805. לטנן בן בגד בן אמר בן עעד

« Par Ṭhann fils de Bigād fils de 'Imrou fils de 'Āšid. »

806. למאלתכגענתנכיה

Difficile à réduire.

807. לבתמה בן עעד « Par Bitaimihi fils de 'Āšid. »

808. לנגל בן נמר « Par Nagl fils de Namir. »

809. לעתך בן נצראל בן קחש בן חדס בן בחמריה

« Par 'Atik fils de Našar'el fils de Qāḥich fils de Ḥādis fils de Biḥam-rā'ihī. »

'Atik, qui ne se rencontre pas ailleurs, est cité par Wüstenfeld, *Register*, p. 93-94.

בחמריה est un nom formé probablement avec la préposition ב et le suffixe troisième personne ה, peut-être بَحْمَرِيَّة.

810. לאנהר בן אבסע בן מסאל

« Par 'Anhar fils de 'Absa' fils de Massa'el. »

811. לזעף בן נבע « Par Za'f fils de Nab'. »

Deux noms nouveaux et uniques.

812. לאמכעו בן חמי בן פ[ל]ט

« Par fils de Ḥāmiy fils de Falloût. »

אמכעו ou אמכו est d'explication difficile.

813. לבה[ר]ן בן אבסע [פ] רצי פלט

« Par Bahrân fils de 'Absa'. Que Reḡou (le) sauve ! »

Cf. 802.

814. לסכרן בן קדם בן סכרן בן קדם בן נשעאל

« Par Sakrân fils de Qadam fils de Sakrân fils de Qadam fils de Na-cha'el. »

Cf. V. 52 = D. 17 et V. 44.

815. לאחבא בן דד « Par 'Akhbath fils de Dād. »

'Akhbath, élatif de Khabith, est nouveau.

816. לחבך בן גלהדן בן כלב

« Par Ḥabk fils de Gilhādân fils de Kalb. »

817. לאחמט בן עמר « Par Aḥmaṭ fils de 'Imād. »

818. להערר בן נעם בן אעל^י

« Par ha-'Adhar fils de Na'am fils de 'A'lay. »

La copie porte נעמי, mais il est probable que le *yod* doit être reporté au nom suivant.

819. לאוסאל בן קנפל בן חבת בן אענ^ית בן ואל

« Par 'Ouwais'el fils de Qounfoudh fils de Ḥabbat fils de 'Aghniyat fils de Wá'il. »

Même personnage, 663. Ḥabbat est indistinctement porté en arabe par les hommes et les femmes; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 191.

820. לאנאל בן נשעאל

« Par fils de Nacha-'el. »

Il y a doute pour le premier nom, on peut lire אלאל.

ED-DIYÁTHÉ.

821. L'intérêt de cette inscription assez confuse c'est d'être gravée sur la face non dressée d'une console de basalte dans une maison en ruine. Donc elle fut gravée sur le rocher avant que ce rocher ne fut exploité en carrière pour la construction des maisons de Ed-Diyáthé.

KÓM EL-WÁSIM.

822. לודם בן סע[ד] בן א[ל]ו[ה]ב

« Par Wadm fils de Sa'd fils de 'Elwahab. »

Pour les corrections, cf. l'inscription du même personnage, 648.

823. לחי. בן צ'.

824. לחסרת בן . . .

825. לקדמאל בן . . . « Par Qadam'el . . . »

EL-WÁSIM.

826. לצער בן « Par Šá'id. »

827. לאדם « Par 'Oudm. »

828. לוהבלה בן אבגר בן נעמן
« Par Wahballâh fils de 'Abgar fils de No'mân. »

Même personnage, 30, 836 et 884.

829. לצעד בן אביח
« Par Šâ'id fils de 'Abyath. »

'Abyath est nouveau et unique.

830. לאבגר בן נע[מן] בן אבגר בן נצר
« Par 'Abgar fils de No'mân fils de 'Abgar fils de Našr. »

Même personnage, 165 et 887.

831. לצפח בן רעם « Par Safoûh fils de Do'âm. »

Do'âm, nom nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 157.

832. לחלה בן שרך
« Par Khalaf fils de Chouraik. »

Même personnage, 17 et 864.

833. לוהבן בן קן בן חיף בן סלמת
בן עבס בן ורהבן

« Par Wahbân fils de Qain fils de Khouyaif fils de Salimat fils de 'Abbâs fils de Wahbân. »

Khouyaif est peut-être à corriger Khalaf. Salimat est nouveau en safaitique; l'arabe emploie comme nom d'homme Salimat et Salimat; ce dernier s'est rencontré en nabatéen, שלימת, *CIS.*, II, 209, comme nom de femme.

834. לעאר בן אבגר
« Par 'Ou'air fils de 'Abgar. »

Même personnage, 845. עאר serait une façon d'écrire عَيْر « ânon ».

835. לנעם בן אבגר בן נעמן בן אבגר בן נצר
« Par Na'am fils de 'Abgar fils de No'mân fils de 'Abgar fils de Našr. »

836. לוהבלה בן א[ב]גר בן [נעמן]
« Par Wahballâh fils de 'Abgar fils de No'mân. »

Même personnage, 30.

837. לצעד בן אבגר « Par Šā'id fils de 'Abgar. »

838. Deux inscriptions.

a. לשגא בן חמי [בן] מס[ך] בן ג[רם] בן [צ[ה]ר [בן] עבד

« Par Chaga' fils de Hâmiy fils de Mâsik fils de Garm fils de Dâhid fils de 'Abd. »

b. לנד . . .

839. בן ש[כ]ראל . . . « . . . fils de Chakr'el. »

840. לעמרת בן מרת בן [ע]זהם בן טנן
« Par 'Amirat fils de Mourrat fils de 'Izhâm fils de T'hann. »

Mourrat est un nom propre d'homme très répandu en arabe, en nabatéen מרת.

841. להם בן מסך « Par Taim fils de Mâsik. »

842. לעמר בן אחב בן אעלב בן עתק בן ערב[א]ל בן . . .
« Par 'Amr fils de 'Aḥabb fils de . . . fils de 'Atiq fils de 'Arab'el. . . »

'Aḥabb est nouveau en safaitique, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 49. On peut hésiter entre אעלב et אערב. 'Arab'el ne se retrouve pas ailleurs.

843. לאברקן בן סרי בן אבר[קן]
« Par 'Ibriqân fils de Sariyy fils de 'Ibriqân. »

אברקן est lu par nous 'Ibriqân et non 'Abraqân comme il serait assez logique d'après 'Abraq « bigarré », car nous le tenons pour l'original de Ἐβριάνης⁽¹⁾ qui en est une transcription régulière. Jusqu'ici on n'avait à rapprocher de Ἐβριάνης que le nabatéen

(1) WADD., 2213, 2302; R. DUSSAUD et F. MACLER, *Voyage archéol. au Šafâ*, p. 200.

חברכן, ce qui n'était pas sans présenter quelque difficulté⁽¹⁾. Il faut lire aussi 'Ibriqân dans D. 87 au lieu de אבלקן.

844. לעבד בן עם « Par 'Abd fils de 'Amm. »

845. לעאר בן אבגר « Par 'Ou'air fils de 'Abgar. »

Même personnage, 834.

846. ל[א]ב[ש]ם בן ות[ר] ו אל- . . .
« Par 'Abcham fils de Witr de la tribu de . . . »

847. לסור בן נקם בן נקם
« Par Sawwâr fils de Nâqim fils de Nâqim. »

848. ל[צ]ה[ד] בן מגד . . .
« Par Ḍâhid fils de Mâgid . . . »

849. לדבך בן נע[מ]ת . . .
« Par . . . fils de Na'âmat . . . »

850. לקדם בן [ס]עד « Par Qadam fils de Sa'd. »

851. לבני בן טארה
« Par Baniyy fils de Ṭhou'airat. »

Ṭhou'airat est nouveau.

852. לאחלם בן . . . « Par 'Aḥlam . . . »

853. לכהל בן אחלם בן אמר ה[רכבת]
« Par Kâhil fils de 'Aḥlam fils de 'Imrou (a été gravée) cette chamelle. »
Même personnage, 868.

854. לשדרת בן [צ]בח בן סחלי בן הר
ות. הימי והלת [רו]ח מ ד חבא הס[פר]
« Par Chaddâdat fils de Ṣabâḥ fils de Ṣaḥlay fils de Haur Que

⁽¹⁾ Ce rapprochement a été fait par Isidore LÉVY, *Revue sémitique*, 1900, p. 282, cf. CLERMONT-GANNEAU, *Répert. d'ép. sémit.*, n° 134; par LIDZBARSKI, *Ephemeris*, 1, p. 334.

la (déesse) Lât préserve de celui qui dérobera aux regards cette inscription.»

Le verbe חָבַא en arabe signifie : « cacher, dérober aux regards ». Beaucoup d'inscriptions sont gravées sur des blocs ou des pierres faciles à retourner. La même expression se lit dans D. 225 (Littmann, p. 70) :

והאלת רוח מ [ד] חָבַא [הספר

En même temps cette expression fixe le sens « protéger, garder » du verbe רוח que nous avons discuté dans 179.

855. לעבד בן אלה בן ער ו[ת]חֲנַרְכַע
« Par 'Abd fils de 'Ālih fils de Ghair... »

856. למתי בן שכראל דספרנניפנגעסכר
« Par Mattay fils de Chakr'el... »

Après les deux noms propres est un vide où l'on ne distingue rien. Nous proposons de restituer :

[ווג]ד ספר [ב]ני פ[ר]גע ס[פ]ר

« et il a trouvé l'inscription de Baniyy (?), alors il a gravé de nouveau (son) inscription. »

On retrouvera dans 862 l'inscription première de Mattay, celle où il donne tout au long sa généalogie et pour nous, il n'y a aucun doute que, dans 856, Mattay vise l'inscription 862.

857. למזכר בן נהראל ורצ[ו]...
« Par Mouzakkar fils de Nahar'el. Que Reḏou... »

858. לאנעם בן של[ל]
« Par 'An'am fils de Choulail. »

859. לאסחר בן כלב בן כ[לב] בן זכר
« Par 'Askhar fils de Kalb fils de Kalb fils de Zoubaid. »

860. לקדמאל בן זכ[ד] בן חל[ב] בן מר[א]
« Par Qadam'el fils de Zoubaid fils de Ḥālib fils de Mar'. »

861. לצעב בן ד... « Par Sa'b... »

862. למת[י] בן [שכ]ראל [בן] זבד
בן [ש]כראל [בן] . סף בן כלב בן גטראל

« Par Mattay fils de Chakr'el fils de Zoubaid fils de Chakr'el fils de . . . fils de Kalb fils de Naṭhar'el. »

Cf. l'inscription 856 du même personnage.

863. לעה בן . . . ח « Par Ghauth. . . »

864. לחלה בן שרך בן שר[ד]
« Par Khalaf fils de Chouraik fils de Chaddād. »

Même personnage, 17 et 832.

865. לקדם בן ח[צ]ה « Par Qadam fils de Ḥāṣṣat. »

Ḥāṣṣat est un nom nouveau. Dans D. 15/4 on lisait Ḥaṣiṣ (Wüstenfeld, *Register*, p. 193) ou Ḥouṣaiṣ (*ibid.*, p. 230).

866. לחחף בן חצת « Par . . . fils de Ḥāṣṣat. »

חחף peut appartenir aux racines חצף ou חוף.

867. לאחלם בן אמר הר[ב]ה
« Par 'Aḥlam fils de 'Imrou (a été gravée) cette chamelle. »

868. לכהל בן אחלם « Par Kāhil fils de 'Aḥlam. »

Fils du précédent et même personnage que 853.

AL-QALĀT AL-WĀSIM.

869. לאס[ד] בן אס[ד] « Par 'Asad fils de 'Asad. »

870. לו[א]לה בן הם « Par Wā'ilat fils de 'Taim. »

871. לנש[ע]אל בן ק[ד]מ[א]ל בן נש[ע]אל ור[עי]
הנחל נוי

« Par Nacha'-el fils de Qadam'el fils de Nacha'-el. Il a fait paître dans le Wādī. . . »

Au lieu de נוי on pourrait lire בקר, mais la correction est un peu violente.

872. לאבגר בן עמר בן ל[ע]ת[מ]ן [ו]גדר [ספ]ר
אבה פר[ג]ע

« Par 'Abgar fils de 'Amr fils de Li'othmân. Il a trouvé l'inscription de son père, alors il a récrit (son nom). »

En effet à côté se lit l'inscription suivante.

873. לאבגר בן [ע]מר בן ל[ע]ת[מ]ן
« Par 'Abgar fils de 'Amr fils de Li'othmân. »

874. לא[נ]עם בן ברך בן אנף בן אנעם
« Par 'An'am fils de Bark fils de 'Ounaif fils de 'An'am. »

Bark ou Barîk, nom nouveau; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 107; connu aussi en nabatéen.

875. לחמי בן נ[ע]מן בן חר[ם]
« Par Ḥâmiy fils de No'mân fils de Ḥarâm. »

876. . . . לסעד בן קתי בן . . . « Par Sa'd fils de . . . »
Le second nom est douteux.

877. לכגת בן חם
« Par Baggat fils de Ḥâm. »
Baggat est nouveau. Ḥâm se retrouve D. 200.

878. Deux inscriptions.

a. לכעמה בן [א]ני בן אני בן שרדה
« Par Ka'ammihî fils de 'Any fils de 'Any fils de Chardat. »

Chardat ou Charîdat est nouveau. Wüstenfeld, *Register*, p. 417, mentionne al-Charîd.

b. . . . לעמרה בן . . . « Par 'Amirat . . . »

879. לחמסן בן [ש]ר[ך]
« Par Ḥamsân fils de Chouraik. »

Ḥamsân est nouveau. En arabe on connaît Ḥimâs et Ḥoumais, cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 224 et 235.

880.

לסעד בן בגרת וועם [ע]ל אהה
צ[ו]ר ר' אל-פארן ו[ה]לת והבת שנאה בן ידה

« Par Sa'd fils de Bagrat, de la tribu de Fa'aràn; que le salut soit sur son frère Dàwir; que la (déesse) Lât livre entre ses mains son ennemi! »

La formule finale est intéressante :

واللات وهبتْ شائمةً بين يديه

Ici *baina yadaihi* a le sens littéral et n'est pas encore employé dans le sens « devant lui ». La préposition *baina* se rencontre peut-être aussi dans D. 284 (Littmann, p. 65-66) où nous lisons :

وأشرقَ بَيْنَ مَجْأ [ويبين] رَحْمَةً

881.

לדאב בן עלם בן מנע וועם על מנעת אה[ה]

« Par Dhou'aïb fils de 'Oulaim fils de Mani'. Que le salut soit sur Moun'at son frère. »

882.

לחלדוי וקצף על אל-ד[א]ב [ועל]
אל-יצנן [פ]השעהק[ם] סלם ל[ד] מ . . .

« Par Halday. Que l'abondance soit sur la tribu de Dhou'aïb et sur la tribu de Yaḏnān et que le (dieu) Chai'-ha-qaum donne le salut à qui. . . »

Halday ne s'était pas encore rencontré.

Le sens de קצף est assez flottant, on peut accepter « réjouissance, plaisir » ou « abondance ». Cette expression revient dans W. I, II, b :

לאסחר בן שחחר בן אסחר וועם על אבגר וקצף
פ[ה]הלת רוח [ל]ד [ח]רץ

883.

לסעדלה בן עלי בן סעדלה [ב]ן תם האנרן

« Par S'ad-Lâh fils de 'Aliyy fils de S'ad-Lâh fils de Taim. . . »

884.

לוהבלה בן אבגר בן נ[ע]מן בן אבגר
בן נצר . . . בן [ב]דרה (?) פלת סלם

« Par Wahb-Lâh fils de 'Abgar fils de No'mân fils de 'Abgar fils de Naṣr . . . fils de Kadâlihi. Que Lât donne le salut. »

Même personnage, 30, 828 et 836.

885. לאבגר בן והבלה
« Par 'Abgar fils de Wabh-Lâh. »

886. לתם בן עבד בן תם בן . . .
« Par Taim fils de 'Abd fils de Taim . . . »

887. לאבגר בן נעמן בן אבגר בן נצר בן גרמאל
« Par 'Abgar fils de No'mân fils de 'Abgar fils de Naṣr fils de Garam'el. »
Même personnage, 165 et 830.

888. נטר אל שעהקם [נ] אל אהע
ו. פענעל והלת פירת . . . תח וקית מ באם . . .

« Que le dieu Chaï-ha-qaum et le dieu Yathi' . . . que la (déesse) Lât s'emporte! . . . qu'elle nourrisse celui qui apporte une offrande . . . »

Cette inscription, difficile à restituer, se trouve sur la même pierre et à côté de la précédente; il n'y a aucun doute qu'elle n'en forme la suite. Le mot אל placé devant chacune des deux divinités peut être « el » dans le sens de dieu, ou mieux l'article arabe de même qu'on a parfois אלה et même האלה. Une autre solution consisterait à tenir אל pour la préposition إلى « vers ». Le sujet du verbe serait alors 'Abgar.

La copie ne porte pas פירת, mais פהירת. La correction semble s'imposer; cf. notre 291 où nous expliquons la même formule apparaissant dans V. 5.

Le rattachement de קית à la racine קה « nourrir » n'est pas sans difficulté; cf. plus haut, 23. La fin : *mân bi-'ausi(n)*.

889. למנעת בן על . . . בן מנעת בן דאב בן גרמאל
« Par Moun'at fils de . . . fils de Moun'at fils de Dhou'aïb fils de Garam'el. »

ENTRE *SĀ'NĒ* ET *ER-ROUHAIDÉ*.

890. לאגדל « Par 'Agdal. »

MITHNĀYET WĀDĪ RĀDJIL.

891. לענאל בן . . . פהלת עי[רה]
« Par 'Ann'el fils de . . . Que la (déesse) Lât (le) protège. »

On est obligé ici de lire ענאל et non גנאל.

DANS LE WĀDĪ EL-IRRITAIN,
ENTRE DAIR EL-KAHF ET QALĀT EZRAQ.

892. . . . לענם]בן « Par Ghânim . . . »

QALĀT EZRAQ, AU-DESSUS DE LA SOURCE ĀIN ĀURÉ.

893. . . . למטל]בן « Par Maṭṭāl . . . »

894. . . . להמ[ס]ך]בן דד
« Par ha-Māsik fils de Dād . . . »

895. לש[ר]א]בן מעל[י
« Par Char' fils de Mou'allay. »

896. . . . לרמן]בן « Par Rammân . . . »

Rammân, Wüstenfeld, *Register*, p. 381 ou Roumân, *ibid.*,
p. 387, est nouveau.

897. לה[א]ס]בן רדה « Par ha-'Aus fils de Radâh. »

Radâh « qui a de grandes hanches » est un nom nouveau.

898. לחש]בן צהדת]בן חבֶתה]בן ז. לה
]בן דרס]בן סר]בן אמ[ך

« Par Hlochch fils de Dahdat fils de Khabthat fils de . . . fils de Dars
fils de Soûr fils de 'Imrou. »

Dars est douteux.

899. לאחל[ם] « Par Ahlam. »

900. Peu distincte.

901. לוכית]בן אבדל ולה המת

« Par Wikâyat fils de 'Abdal. Que Lât se préoccupe (de lui). »

'Abdal est nouveau et certain sur nos carnets. Nous rattachous
המת à la racine המם.

ENTRE DAIR EL-KAHF ET I^cNÁK.

902. . . . בן נַחִים בן נַחִים בן נַחִים . . .
 « . . . fils de Nāthim fils de Wabh'el fils de Nāthim . . . »

OUMM EL-DJIMÁL.

903. Sur une pierre du mur du couvent. Probablement une pierre réemployée. Peut-être : . . . לְאַלְאִים

904. Sur le linteau d'une fenêtre.
 לְחַנּוּן בֶּן בִּרוּהַ « Par Hann . . . »

 GLOSSAIRE SAFAÏTIQUE
 ET INDEX DES NOMS PROPRES.

Ce glossaire et cet index comprennent toutes les inscriptions safaitiques publiées jusqu'ici. On a adopté les abréviations suivantes : L. = E. Littmann, *Zur Entzifferung der Safà-Inschriften*, Leipzig, 1901. — D. = R. Dussaud et F. Macler, *Voyage archéol. au Safà*, Paris, 1901. — V. = De Vogüé, *Syrie centrale, Inscript. sémitiques*, 2^e partie, Paris, 1868-1877. Toutefois, les inscriptions V. 403-407 actuellement au Musée du Louvre sont inédites ou du moins nous n'avons pu les identifier avec les inscriptions du recueil de M. de Vogüé. Sont aussi au Louvre V. 65 et 176. — W. = Inscriptions de Wetzstein dans *ZDMG.*, t. XXX.

Une inscription publiée par divers auteurs ne figure qu'une fois, en général sous la rubrique D., car l'index a été dressé en vue de corrections à faire à cette publication. On trouvera à la suite de l'index une table de concordance pour les inscriptions dont il existe plusieurs copies.

	אב
ה . א 52.	s. m., père, אָב, 499, 528, 550 a, 872; V. 232, 331.
ם . א 71.	אב 413, 559, 774; D. 289.
אאב V. 46 a?	אבאל 488; D. 258; V. 389.
אאלי V. 93 a?	אבאנס 183.
אאמר 758, 793, 794.	אבגר 30, 145, 165, 209, 236, 357, 828, 830, 834, 835,
אאסר 95, 661; D. 113 c, 280; V. 36, 213.	836, 837, 845, 872, 873,

- 884, 885, 887; W. I, II, *b*.
 Peut-être : D. 366 et 369.
- אבדל 901.
 אבחל 591.
 אבין 244, 525, 610; D. 184;
 V. 273.
 אביא 829.
 אבל s. m. collect., *chameaux*,
 أُبِل, 173, 186, 789? D. 65;
 V. 379; W. I, II, *a*.
 אבסל 334.
 אבסע 624, 802, 810, 813; D.
 22 *a*.
 אבע 548 *a*.
 אבפץ 351 *a*.
 אברקן 843; D. 87.
 אברש V. 214.
 אבשם 491, 846; D. 380; V.
 100.
 אבשת 668.
 אבת D. 99.
 אגל 99, 419, 423, 450, 567,
 890.
 אגהם D. 31.
 אגוד D. 175.
 אגון Cf. גאון.
 אגמח 353, 390, 449; D. 159 *c*;
 V. 109, 280, 400.
 אד 306 *c*, 532; D. 127 *a*, *b*.
 אדבן D. 406?
 אדהת 33.
 אדין 306 *d*.
 אדם 182, 297, 302, 305, 375,
 457, 596, 733, 762, 776,
 801, 827; D. 62, 104 *a*, *b*;
 V. 118, 396; W. I, II, *a*.
 אדסן 657, 669, 673 *c*, 720 *b*.
 אדעאל V. 393?
- אדעגה 241, 242, 243, 244.
 אדעם 794; D. 291 *a*.
 אדל 763? V. 283.
 אדנה 433, 546, 554, 566;
 D. 86, 88, 92, 272, 273;
 V. 67, 75, 104, 323, 337,
 372; W. I, II, *d*.
 אדלה V. 300.
 אהוד 264; V. 46, 59, 86.
 אוד 425; D. 75.
 אודד 269, 454.
 אוי s. ? D. 406, cf. L., p. 70.
 אויאל D. 95.
 אוס 306 *c*, 503, 505, 596,
 607, 688, 720 *b*; W. I, II, *c*.
 אוסאל 572, 663, 819; V. 322,
 328, 334.
 אוסד 650; V. 99; ou אסוד.
 אור 621.
 אהב 842.
 אחד 473, 478; D. 12; V. 283.
 אחוא D. 392; V. 91.
 אחוק 618.
 אחכב D. 349 *a*.
 אחלם 173, 283, 385, 431,
 501, 502, 664, 852, 853,
 867, 868, 899; D. 205 *b*,
 311? 397; V. 116, 219, 223,
 344; W. II, 1 *a*.
 אחטט 216, 817.
 אחפף D. 173, 366, 369.
 אחרב 359, 511, 586, 711; D.
 299; V. 88, 108, 339.
 אח s. m., frère, أَخ, 62, 346,
 499, 515, 517, 550 *a*, *b*,
 880, 881; V. 65, 331, 337.
 Pluriel féminin? avec suffixe
 3^e personne singulier mascu-

- lin אחיטה V. 5; cf. L., p. 44-45.
- אָח 436, 551, 567, 656; D. 32 a?
- אָחבָּה 815; D. 117 a.
- אָחוֹן 777.
- אָחוֹף 721; V. 97.
- אָטלַה 745 a; V. 260.
- אָטט 669.
- אָיס 67.
- אָיעב D. 114, 305.
- אָיר s. m., nom de mois, D. 234, cf. L., p. 65.
- אָכּהב 523.
- אָכּוּם 260, 281; L. 57 (p. 16).
- אָכּל (?) 742.
- אָכּמּד 294.
- אָכּף 169.
- אָכּתב 264; V. 118.
- אָל n. div. en composition ds. והבאל.
- אָל prépos., à, vers, אַלְ, 553? 554? 801; cf. 888.
- אָל s. m., famille, tribu, אַלְ, 846 et les suivantes à leur rang alphabétique.
- אָל-אָלנָה 172.
- אָל-אָלוּם 903.
- אָל-אָנחָלֶלֶל V. 19 (= V. 51 = D. 6).
- אָל-ב 481; D. 238.
- אָל-בְּכַד 504, 552, 553.
- אָל-דָּאָף 498.
- אָל-דָּאָב 882.
- אָל-ה 96, 559, 606, 855; D. 23, 30 b, 333, 358, 381 a; V. 115, 145, 183, 248, 387.
- אָל-הָדָר 196.
- אָל-הָרַם 546; cf. אָל-רַם.
- אָל-הָת 136, 266, 306 a, 411; V. 215, 240.
- אָלוּב 333, 514, 648, 768, 822; D. 25 b, 121; V. 4, 115, 375.
- אָלוּז 644.
- אָל-חַמּד D. 32 b, cf. L., p. 62-63.
- אָל-חָדָה 172.
- אָל-יָצַנְן 882.
- אָל-כָּן 19, 32.
- אָלֶל V. 272? 353?
- אָל-נִשְׁכַּר 406, 552; D. 93.
- אָל-סָלַם 731.
- אָל-סַעַד 499.
- אָל-עוּד 132, 504, 546, 633, 644.
- אָלֶף D. 191 c?
- אָל-פָּאָרַת 880.
- אָל-צָאָר 217.
- אָל-צָף 547.
- אָל-קַמּד 494; V. 336.
- אָל-קַשֶּׁם 548 b.
- אָל-רַחֲבַת D. 32.
- אָל-רַם 547; cf. אָל-הָרַם.
- אָל-רַפָּאָת 470 a.
- אָלָה n. div., cf. לָהּ.
- אָם s. f., mère, אִמָּה, 550 a, 655; V. 237.
- אָם 282, 546, 589, 657, 693, 728; D. 34, 64, 188, 190; V. 356.
- אָמָל 339, 617.
- אָמַכּוּ 812 ou אָמַכּוּ.
- אָמַלְיָה 295.
- אָמַעַץ 446; V. 397.
- אָמַר 69, 91, 199, 220 b, 383, 673 b, 716, 717, 767, 773, 805, 853, 867, 898; D. 37,

- 147, 167, 204, 216 *b*, 305, 335; V. 124, 218, 270 *a*, 313.
- אמראל D. 189 *a*; V. 279, 314.
- אמש 685.
- אמה D. 141; V. 168.
- אמתן 439.
- אמתק D. 349 *b*, 354.
- אמהר D. 151; *Ἀμάρης*, Wadd. 2173 *a*.
- אן cf. באן.
- אנאל 820; D. 99, 331.
- אנד V. 76.
- אנהר 674, 760, 796, 810; D. 115 *b*; V. 362.
- אנוש 26 *b*.
- אני 224, 600, 628, 671, 713, 745 *a*, 786, 878 *a*; D. 106 *a*, 238; V. 117, 251, 260.
- אנעם 57, 98, 100, 159, 161, 177, 185, 193, 211, 242, 247, 280, 306 *a*, 406, 465, 479, 504, 510 *a*, 512, 549, 550 *a*, 553, 658, 759, 858, 874; D. 19, 53 *b*, 86, 88, 89, 92, 93, 118, 231, 269, 318, 320, 321 *a*, 399, 407; V. 5, 129, 200, 219, 234, 239, 325, 405; W. II, 4 *g*.
- אנה 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 180, 186, 261, 874; V. 226.
- אנצה 609; D. 186.
- אס s. m., *offrande, présent*, *أوس*, 158, 274, 394, 888.
- אס 23, 100, 114, 130, 153, 184, 197, 217, 227, 308, 425, 473, 483, 530, 547, 568, 588, 613, 619, 631, 718, 897; D. 76 *c*, 127 *b*, 295; V. 140, 228, 238, 242, 274, 323, 331, 332, 376, 379.
- אסד 32, 172, 464, 542, 733, 737, 738, 869; D. 79, 273, 282 *b*; V. 219.
- אסדא 531.
- אסדה 444 *b*; V. 66.
- אסוד 650? 803; D. 306; V. 99? W. I, II, *c*.
- אסודא 531? 798; V. 382.
- אסור 207 *a*, 652; V. 91.
- אסחב D. 72.
- אסחר 2, 5, 21, 259, 469, 518, 519, 859; V. 304; W. I, II, *b*.
- אסי 217; V. 311.
- אסיר 800; V. 403.
- אסלם 179, 238, 268, 389, 426, 432, 433, 472, 486, 536, 561, 637, 731; D. 16, 35, 66, 115 *a*, 149 *a*, 201 *a*, 272, 273, 326, 332, 370; V. 80, 93 *b*, 272 *a*, 282, 359; W. I, II, *d*.
- אסלש 513?
- אסם s. m., *nom, اسم* ou forme pluriel, 165, 179, 210, 791 *a*; V. 334 cf. notre 161; W. II, 4 *f*, cf. notre 165.
- אסן 168; V. 213; W. I, II, *d*.
- אספט D. 150 *a*.
- אסה 692.
- אעבר cf. עבר.
- אעדע 373.
- אעה 441.
- אעלאל D. 255.

אעלב 842.
 אעלי 55, 310, 371, 818; D. 170,
 342; V. 355.
 אעמר 765.
 אענל D. 330.
 אערב 842.
 אעהל n. de lieu, 504, 552.
 אעניח 689, 819.
 אעסם 453; D. 171, 283 a; V.
 363.
 אף 151, 261; V. 257.
 אפהב V. 343?
 אפהען D. 7.
 אפלט 51, 344, 485, 616, 721;
 D. 149 b, 179 b.
 אפס 309; V. 274.
 אפר 151.
 אצבח 59, 221, 675; D. 406.
 אצחן V. 259?
 אצח 761.
 אצבוי 587.
 אצמע 148, 342, 684.
 אצף 719.
 אצפר ? V. 334, cf. L., p. 68.
 אצר 403.
 אצרע D. 344.
 אקום 622; D. 168 a, 374, 378;
 V. 136.
 אקום 550 b, 731, 732.
 אקניץ D. 403.
 אר. 583.
 אש. 456.
 אשאר D. 267.
 אשבת D. 76 b, cf. CIS., II, 788.
 אשהל 456, 685.
 אשי D. 404, cf. L., p. 70; V.
 339.
 אשיב D. 337; cf. CIS., II, 499,
 1124, 1429.

אשים 553, 674, 760, 796;
 D. 325; V. 362.
 אשרק cf. שרק.
 אהא. 732.
 אתם 128, 185; V. 323, 331,
 338, 387.
 אהן s. f., *ânesse*, اناث, D. 332,
 386; V. 389; cf. L., p. 2-3.
 אהחן V. 259.
 אהע n. div., 23, 156, 157, 158,
 160, 180, 185, 223, 888;
 cf. יאע.
 אהעת D. 408; V. 220.
 אהר s. m., *trace, vestige du cam-*
pelement et spécialement in-
scription, أحر, 161, 239, 346,
 479, 528, 550 a; V. 222,
 232.

ב

ב prép., *dans, avec*, ب, 158,
 198, 274, 344, etc., et en
 composition dans des noms
 propres, cf. L., p. 36-37.
 בא. 62.
 בות. 904.
 ב. 792.
 באבה 34, 111, 580; V. 317,
 369.
 באחה 594; D. 311, 333, 341,
 358, 381 a.
 באמה D. 336 a.
 באן conj., *parce que*, بان, D. 100
 cf. L., p. 64.
 באסה 381, 396, 506, 798; D.
 82, 109, 149 b, 292, 303 a,
 312, 383; V. 245, 315.

בגד 805; D. 64.
 בגנא D. 20.
 בגרת 880; D. 1 b.
 בגת 877.
 בודה 89, 185, 780; D. 98.
 בוד s. m., *bédouin*, بدوي, 174.
 בדלבהל V. 130.
 בדלחלס D. 284.
 בן 10, 182, 298, 308, 687,
 753 a, 793; D. 193, 344;
 V. 101, 180, 301 a.
 בעד V. 100?
 בדר 470 b, 659, 754.
 בדרן 499.
 בלה 476, 643.
 בהא 343.
 בהל 455, 583; D. 174.
 בהם 171, 538; D. 106 b, 121 a,
 140, 166 b; V. 176.
 בהמת D. 178; V. 76.
 בהרן 143, 802, 813; D. 368.
 בהש 70, 76, 77, 80, 270, 273,
 471, 566, 654, 682; D. 273,
 369; V. 374.
 בות V. 320.
 בוז V. 388.
 בוז D. 307; V. 366?
 בחל D. 309?
 בחמכה 396, 707.
 בחמריה 809?
 בחנה 597.
 בחרוה 399.
 בחלה 578; V. 340.
 בלא *mais pas*, 344.
 בלחן D. 83.
 בלל s. m., ?, 789.
 בלל V. 341.
 במזן V. 74.
 במקת V. 30.

בן prép., *entre*, بَيْنَ, 880; D.
 284.
 בן s. m., *filis*, اِبْن, très fréquent.
 On a : בן-אחד 478; בן-אחה
 742; בן-אמה 62, 655; בן-חלה
 550 a. Plur. constr. avec suff.
 3^e sing. m. בניה D. 299 = V.
 306, cf. notre 99.
 בנאל D. 202?
 בנרמה D. 336 a, cf. Littmann,
 p. 37.
 בנה 434.
 בנהם 434, 720 c, 763.
 בנז 94.
 בני 172, 179, 206, 470 a, b,
 585, 643, 746, 851, 856;
 D. 111 d, 273, 402; V. 375,
 379.
 בנן 238, 745 b, 763; D. 61;
 V. 113 a, 152.
 בנת 33, 48, 107, 113, 285,
 312, 346, 650; D. 16 bis;
 V. 231, 232, 238.
 בס D. 138, 324; V. 391, 403;
 cf. Lidzbarski, *Ephemeris*, I,
 p. 328, n° 11.
 בסא 40, 246, 367, 757.
 בסל 620; D. 4 b.
 בסלמה 221, 362; D. 143 b,
 165 a, b, c; V. 140.
 בסנהה V. 111, cf. Littmann,
 p. 36.
 בסעה V. 38.
 בסר D. 22 a.
 בסתלה D. 336 a, 345, cf. L.,
 p. 37.
 בעד 504, 552, 553.
 בעדאל 720 a³ D. 187.

- בערה 72, 215, 608, 649; D. 246; W. II, 1 b.
 בערה 584, 609, 717; D. 160, 161.
 בעי 129; D. 177; ou רעי.
 בעל 214, 380, 804.
 בעלסמן n. div., 173, 282, 397a, 470a, 471, 518, 664, 735; D. 408; V. 315.
 בעסקה D. 147, 195, cf. L., p. 37.
 בער 188; V. 245, 392.
 בעאת V. 386, cf. Littmann, p. 30.
 בעץ 213, 214, 607, 720b; D. 240, 372; V. 5, 103, 205, 213.
 בפחל D. 319?
 בצלאר 686?
 בצר nom. de lieu, *Boşra*, *بصرى*, 554?
 . בצ. 632.
 בצפה V. 288.
 בק 545, 670, 786.
 בקי D. 223.
 בקר s. m. coll., *bœufs et vaches*, *gros bétail*, *بقر*, 317; D. 230, 553; V. 4[?] 93, 231?
 בקרה 147; D. 383.
 בקש D. 218.
 בראה D. 383 ou רבאה.
 ברד D. 412.
 ברה D. 151a; V. 379?
 ברך 874.
 ברקה 764, 770, 778, 781, 782.
 בתמה 325, 399, 565, 719, 774, 807; D. 206; V. 62.
 בתר 797.
 . בה. D. 303a.
- ג
 גאון 784.
 גאנה 64, 379.
 גבר V. 337.
 גר 15[?] cf. עד.
 גראל D. 196 ou עדאל.
 גדל 598.
 גדלת 499; V. 126.
 גדמי V. 389.
 גרעוד n. div. 62, 179, 513, 563, 731; V. 5, 110, 217, 389.
 גדר D. 23.
 גדי ethn.[?] 554.
 גדלי 536, 614[?] V. 176.
 גדלל s. m.[?] 614.
 גהמן D. 300.
 גהמת 755.
 גזלי D. 382.
 גוע D. 89?
 גחבגה 668.
 גחי D. 9.
 גחפל 29, 145, 400, 666; D. 397.
 גחר 668, 781.
 גחש 386, 508, 790; D. 376.
 גיו D. 182; V. 158, 165; cf. L., p. 10.
 גלהדן 332 720d, 816.
 גלהם 700; D. 294.
 גלה 585, 643, 763, 764, 778, 782; D. 238; V. 364, 365.
 גלם D. 262.
 גם n. de lieu[?] 553.
 גמדין 18.
 גמח 79.
 גמל s. m., *chameau*, *جمل*, 192; D. 60, 234; V. 230, 389.

גמל 364, 365, 366, 367, 378;

D. 246, 304, 397; V. 46,
47, 383.

גמש 377; V. 120, 257, 357,
358.

גמה 681.

גן 64, 744; D. 257 a, 257 b,
279, 361; V. 321, 323, 338,
404 (mieux : ען).

גנאל 135, 228, 230, 232, 262,
296, 300, 304, 356, 389,
632, 891; D. 369.

גנב 87, 309? D. 108 a.

גננה 352, 522, 575, 592; V.
324, 330.

געל 551, 740; D. 22, 142,
393 b.

גפנה V. 300.

גפפה 231, 387; D. 297; V. 342.
גקטו D. 132?

גרם 377, 504, 838 a; D. 223,
302, 403; V. 43; W. I, b.

גרמאל 22, 70, 74, 84, 86, 88,
99, 107, 129, 136, 156,
157, 158, 159, 160, 161,
165, 180, 181, 186, 192,
198, 214, 255, 256, 258,
260, 283, 315, 316, 380,
527, 804, 887, 889; D. 7,
25 a, 38, 76 b, 123, 250 a,
209, 256, 395; V. 219, 275,
276, 341.

גרף V. 118 ou גרש.

ג

גאבץ 407?

גאי 38, 533; D. 256, 258.

גאף V. 108, 234.

דב 225.

דבאל 720 a?

דבה 383; D. 55.

דבהן 383, 468.

דבן D. 282 a.

דד s. m., père, בלד, 239, 550 a,
884?

דד 593, 681, 755, 815, 894;
D. 43, 99, 112, 117 a, 189 a,
247, 259 b, c; V. 364.

דהללאר V. 222?

דהן D. 13.

דהר 444 a, 445, 463.

דוג II de داج, faire marcher, 553.

דוי v.? D. 7 (= V. 40); V. 336.

דחבה 277, 668.

דחל v. a., entrer; partic. prés. :

دأجل, celui qui entre, 179.

דחן 482; V. 30 b.

דין v. a., III de דן, rétribuer?
داین, V. 110; cf. notre 62.

דכס D. 160?

דכע 443.

דל cf. דן.

דלו V. 388.

דלטה V. 386.

דלי D. 249?

דלל s. m., chameau de course,
dromadaire, دلول, 425, 462,
463.

דלל 275.

דללה D. 268 a.

דם v., durer, دأم, impf. : ידם
D. 66; cf. L., p. 63.

דם D. 150 a.

.דמ 486.

דמאה 36 a et b.

דָּמִיָּן s. m., nom d'animal? 753 a;

V. 4, cf. notre 282.

דָּל 62, 141 ou דָּל.

דַּעַם 831.

דַּעַן 404.

דַּעַם D. 307 ou דַּעַם.

דַּעִי 79, 338.

דַּעֵץ 559?

דַּר s. f., lieu de campement, דַּר,

5, 50, 53, 75, 122, 144,

174, 198, 308, 322, 344,

362, 406, 424, 463,

540, 587, 633, 726, 731,

742, 745 a, 753 b, 771,

791 a, 801; D. 317 b, 323;

V. 83, 108, 213, 234, 237,

242, 245, 398.

דַּרְבַּ 336, 387.

דַּרְחֵל V. 126.

דַּרְס 898.

דַּרְשׁוֹן 417.

דַּרְתָּה 494?

דַּרְתָּה v., séjourner pendant l'été,

estiver, 198; V. 110, 127,

218? 231; cf. notre 317.

דָּ

דָּ pr. relat. **الدَّيْ = دُو**, 32, 132,

156, 164, 172, 179, etc.;

D. 323; W. I, II, b, cf. L.,

p. 14 et notre 62.

דָּ possesseur de, **دُو**, 251.

דָּאָב 4, 82, 85, 86, 189, 258,

271, 605, 633? 787, 881,

882, 889; D. 123, 157,

252, 256.

דָּאָבָה 704.

דָּבָךְ 849.

דָּבַח v. a., sacrifier, **دَح**, 157,

158, 159, 160, 470 a, 471,

518, 708, 731, 732, 737.

דָּר 125; V. 303.

דָּרְוּ לְהַבֵּן 225, 602; D. 191 a; V. 66,

219.

דָּרְוּן 225.

דָּרְבָּאָל 722.

דָּרַב 396, 459, 678; W. II, 4 g.

דָּל 292; D. 236.

דָּפַף 615, 702; D. 116, 140.

דָּרַת 185, 749; D. 98, 99? 186.

ה

ה article. fréquent, cf. L., p. 2 rem.

ה pron. suff. 3^e pers. sing. m.

62, 346, 499, 550 a, etc.

הָאָם 897; V. 352 cf. אָם.

הָאָסָה V. 213 à corriger en אָאָסָה cf. notre 95.

הָבַר 483; D. 142.

הָגַבִּי D. 249.

הָגַמְלָה 378 cf. גַּמְלָה.

הָגַרְם 377; V. 120, 358, cf. גַּרְם.

הָגַשׁ 748 b.

הָרָאָת 223; V. 226, 350.

הָרַד D. 290, 291, cf. דָּד.

הָרַי 179, 714, 716; D. 251 b, V. 26.

הָרַכַּע 443.

הָרַךְ 196, 749; V. 5, 219.

הָרוּסָר 276; D. 369; V. 100.

הָרוּר D. 210.

הָרוּרַעָה D. 353?

הָחוּק V. 237.

הָחַץ 866.

הָחֶק 328.

הכל D. 336 a.
 הלאס 602.
 הלה n. div. cf. לה.
 הלה n. div. cf. לה.
 הם v., *se préoccuper*, هَمَّ, 3° f.
 המה 901.
 . . המ 387.
 המלך 251, 744; D. 257 a, b,
 361.
 המם 404.
 המסוף 54.
 המסך 239, 894.
 המעל 267, 306 b, 583; D. 87?
 V. 84.
 הנא 623; D. 44, 155, 232,
 233, 360; V. 378; W. II,
 4 c.
 הנגש 529, 717.
 הנהר V. 315.
 הנח 314.
 הנמרה n. de lieu, *en-Nemâra*
 dans le Wâdî ech-Châm,
 467.
 הנעמה 714, 715, 729.
 הסלב 429, 698; D. 18.
 העבד 634, 673 a, 707.
 העבדי 294.
 העכח 408.
 הער 14.
 העדאל D. 254 b.
 הערר 818; D. 87.
 העור 473; V. 223.
 העצר 781.
 העתק D. 32.
 הפוה V. 84.
 הפעה V. 253.
 הקם 430.
 הר 272, 276, 299, 854.
 הרב v., *fuir?* هرب, D. 11? 100.

הרמא W. I, a.
 הרה v. a., *percer?* 291.
 השם D. 400.
 התם D. 65, 139, 205 a, 394;
 cf. הם.

ו

ואל 78, 119, 496, 689, 819;
 D. 214; V. 79, 178.
 ואלה 385, 870; D. 338.
 ואמס D. 49 a.
 ובש 238.
 וגד v. a., *trouver*, وجد, 161,
 179? 239, 346, 479, 528,
 550 a, 742, 743 b, 778,
 791 a, 856, 872; D. 130;
 V. 84, 222, 232, 389; W.
 I, II, f.
 וגדה 778, 782.
 וגעץ? 294.
 ור 76, 77, 80; D. 211 a.
 ודאל 676, 697.
 ודם 169, 226, 544, 648, 776,
 822; V. 244, 318, 332.
 ודמאל 404; D. 130, 367.
 ודמה 244.
 ודע 398.
 ודעל D. 275.
 וזב D. 163 b.
 והב v. a., *donner*, وهب, 3° fém.
 והבה 880.
 והב 80, 98, 228, 230, 232,
 262, 282, 304, 356, 389,
 673 a, 705; D. 107, 116,
 120, 367, 408; V. 73, 145,
 187.
 וזבאל 78, 215, 317, 401, 533,
 679, 902; D. 104 a, b, 245;

- V. 65 *b*, 108, 200, 224, 405.
 והבלה 30, 828, 836, 884, 885;
 V. 399; W. II, 3 *a*.
 והבן 562, 706 *a*, 833; D. 169 *a*.
 והדן 713.
 והם N. 259.
 וזנת D. 220.
 וחאל 679.
 והד s. m., *un*, واحد, V. 231;
 cf. notre 317.
 והד 646; V. 42? 246.
 וחל 726.
 וחלה D. 196.
 וחשאל 776; D. 180.
 וחלל 871.
 ויר 507.
 וכב v.? V. 389.
 וכד 484.
 וכית 31 *b*, 706 *a*, 775, 901; V.
 155.
 ולד v. a., *mettre bas*, ولد, 32,
 99, 418, 551?
 ולד 647, 777.
 ולה s. m., *tristesse, crainte, con-*
sternation, ولأ, 174, 512, 513,
 550 *a*.
 ולי v., *se trouver tout près ou*
surveiller, ولي, 179, 282, 314,
 471; D. 177.
 ולי 791 *a*, *b*.
 וליה s. f. *patronage*? ولاية, 471.
 ולמה V. 236.
 ומץ s. p. *éclat*? 294.
 וממאל 344, 616.
 ונס 139?
 וסט 396, 594.
 וסל 26 *b*.
 וסם 337, 386, 508, 799; D.
 228, 376; V. 129, 279 *a*.
 וסע 146; D. 281, 309; V. 351.
 ועד 742.
 ועל 25, 90, 139, 154, 209,
 298, 322, 363, 378, 418,
 605, 640, 698, 712; D. 18,
 110, 111 *c*, 389; V. 320,
 394.
 ועם s. m., *salut, prospérité*, 30,
 74, 84, 169, 179, 239, 382,
 437, 499, 504, 515, 550 *a*,
b, 557, 742, 880, 881; D.
 86, 185, 267, 396, 397,
 399, 404; V. 5, 65, 80, 127,
 189, 206, 214, 217, 237,
 331, 337, 339, 399; W. I,
b; I, II, *b*; cf. L., p. 42.
 וער 692.
 ועם s. p. 767.
 וץ 639.
 וצל 706 *b*.
 וקה? 662; D. 68.
 וקית 785 *b*.
 וקמאל V. 39.
 וקם 565, 748 *a*.
 וקעה 210; D. 72.
 וקה 730.
 ורא 294, 544.
 ורב v. p. part. II ou III, מורב?
 318.
 ורד s. m., *point d'eau où l'on*
peut abreuver le bétail, V. 231,
 cf. Littmann, p. 54 et notre
 317.
 ורד D. 92; V. 337.
 ורו D. 409.
 ושית 609.
 ותר 754, 846; V. 130.

ז

ואבה 472; V. 93 b.
 זכר 366, 859, 860, 862.
 זכרי 62.
 זכי 316; D. 234, 408, 409;
 V. 220; cf. notre 208.
 זכנא 208, 210.
 זד 362.
 זדאל 321, 371.
 זזה 62.
 זזהרשה? 62.
 זהלן V. 99.
 זהרן 283.
 זחך 93, 514, 655, 772; D. 321 c,
 356; V. 370, 406.
 זיד 238.
 זכר 49, 53, 56, 195, 215, 355,
 360, 382, 388.
 זמהם 343?
 זמהר 244, 307 b, 332; V. 315.
 זמן 278; D. 274; V. 340.
 זמר 332, 353, 390, 449; D.
 200, 331, 376; V. 398, 400.
 זן s., *beauté?* V. 299; cf. L.,
 p. 58.
 זעם V. 113, 356.
 זעף 811.
 זעק D. 327, 328, 365, 371 b;
 V. 215.
 זעפה V. 121.
 זף 163; D. 4 a; V. 271.
 זקם D. 398.
 זרע v.? D. 106 a.

ח

חא D. 336 a.
 .חא 487.
 חאבדן 883.

חב D. 21 a, 90, 305; V. 6, 111.

Peut-être : ^{حُر}חר.

חבאל 672.

חבב s. m., *ami*, حبيب, 513;
 D. 7, 185; V. 84, 206, 258.
 חבב 229, 234, 238, 249, 346,
 391, 488, 690, 706 d, 795;
 D. 97, 109, 268, 393 b;
 V. 216, 245, 249, 388,
 392; cf. חרב.

חבבן V. 206 ou חבבן.

חבבת 780, 785 a; V. 6.

חבך 644, 816.

חבבן 339, 617.

חבן V. 240.

חבת 819; D. 371 b; V. 9.

חג D. 3, 113 a, 191 b, 244.

חגג 524.

חד 85, 136, 511, 720 c; V. 127,
 339.

חדב 271.

חדבת 781; V. 38.

חדר 124.

חדרן 190, 487; D. 375; W. II,
 4 a.

חדן 613.

חדס 16, 809.

חדת V. 293, 360?

חוק 322; D. 342.

חור 397 b, 595; D. 216 b.

חור 231.

חון 353, 773.

חטט 683; D. 135, 136 a, 368;
 V. 143, 189.

חי 98, 228, 230, 232, 296,
 356, 364, 437; D. 16 bis,
 57, 218, 254 a; V. 217.

.חי 823.

- חיאל 278, 426, 427; D. 66;
 V. 237.
 חיאלה D. 112.
 חיד V. 389 ou חיק.
 חין 651; V. 280.
 חית s. חַיָּה, 747.
 חכם 798.
 חל v., *déliier le chargement des*
chameaux, camper, حل, 791 a;
 D. 129, 234, 323; V. 237,
 cf. notre 53; II, 5, 50, 75,
 406, 731, 742, 801; D. 129;
 V. 234, 242.
 חל 442.
 חלב 789, 800, 860; V. 303.
 חלבה D. 76 a; V. 267.
 חלל 205; D. 21 a, 305.
 חלם 168, 599; V. 93, 108.
 חלהמן D. 167.
 חם 877; D. 200.
 חמר n. de lieu, D. 32 b, cf. L.,
 p. 62-63; V. 231.
 חמרי W. I, II, c, peut-être חמי.
 חמט 672; D. 152 b.
 חמי 99, 171, 301, 422, 461,
 481, 532, 812, 838 a, 875.
 חמין 38, 251, 383, 533, 573,
 603, 627, 750; D. 37, 44 b.
 חמית D. 189 a, 311; V. 90,
 279, 287, 314 cf. Yâqouût, I,
 p. 577.
 חמל 8, 526 a, 560, 581; D. 65,
 205 a, 394 a, b.
 חמלג 358, 534.
 חמלי D. 3; W. I, II, c ou חמלי.
 חמלת 173, 503; D. 283 b; V.
 56, 220.
 חמסן 879.
- חמע 458.
 חמצן 548 b.
 חמר s. m., *âne, حمار*, D. 82;
 V. 7.
 חמש 386, 799; D. 228.
 חן 185, 662, 696, 745 a; D.
 98, 254, 258; V. 103, 404.
 חנאל 233, 543; D. 26, 235,
 254 b, 255; V. 49, 125,
 244, 320.
 חני 67, 157, 161, 180, 186,
 245, 492, 537, 801; V. 30,
 76, 86, 93, 98, 110, 407;
 W. I, II, c.
 חנד 667, 792.
 חנד 102, 252, 742, 904; D.
 21 a, 32 b, 153 a, c, 169 a,
 b, 191 a, 234, 401; V. 65,
 244, 270, 404.
 חננאל 220 a; V. 221, 237, 238,
 242.
 חנה D. 308.
 חנתה 686.
 חסד 397 b, 667.
 חסל D. 143 a ou חסד.
 חסף D. 11.
 חפדה V. 301.
 חפף 576; D. 410.
 חפץ 303.
 חצף D. 154.
 חצה 865, 866.
 חצג 297, 369, 380, 507, 537,
 581, 699; D. 21, 33, 42,
 47, 104, 386; V. 184, 319.
 חצץ 866.
 חצר v. n., *être arrivé, être pré-*
sent, حضر, 53, 122, 144,
 174, 633; L. 134 (p. 72);
 V. 237, cf. notre 53.

חר cf. חב.
 חרב v., *faire la guerre*, حرب, 554.
 חרב s. m., *guerre*, 211, 664; L. 45 (p. iv).
 חרב 320, 323, 336, 381, 437, 502, 795; D. 259 d, 318; V. 399; cf. חבב.
 חרם 25, 90, 338, 712, 875.
 חרמת 706 c.
 חרס V. 217.
 חרשן 48, 122, 134, 141, 203.
 חש 386, 898; V. 129.
 חשב 590.
 חשב 573, 603, 604.
 חת D. 141.
 חתאם D. 75.
 חתן V. 343.

ח

ח. ח 434, 557.
 ח. ח. 19.
 חבא v. a., *cacher, enfouir*, 854; D. 225.
 חבל v. a., *mutiler, détruire*, 164; V. 389 b, cf. notre 164.
 חבלה 274; D. 377.
 חבה 207 a, 652; V. 91.
 חבה 19, 31 a, 37, 340, 753 a; D. 404.
 חבתה 898.
 חד D. 181 b, 233.
 חרמת V. 217.
 חרן V. 258 c.
 חרה 784.
 חרם 117, 126.
 חרה 172.
 חובה D. 111 a, b? V. 37.

חון 524, 578, 579; D. 146, 349 c; V. 100, 247.
 חט s. m., *signe, trait*, خط, D. 74, 158 b; cf. notre 58. Plur. חטט, خطوط, 58, 346, 390, 461, 742; D. 164; V. 5, 389; W. I, II, c, d, f; cf. L., p. 44.
 חטמה 305.
 חטם 429, 587; D. 18, 280.
 חטסה 45, 53, 56, 57, 164, 181, 193, 194, 195, 235, 270, 273, 355, 411, 471, 759; D. 410.
 חטפת 307 a; V. 266.
 חיד 397 a, 629, 645; V. 316, 324.
 חיה 833.
 חכב V. 229.
 חל s. m., *oncle maternel*, خال, 284, 550 a, b, 791 a; D. 100; V. 93, 240, 389; W. I, b.
 חל s. m. collect., *chevaux*, خييل, 164, 510 a; plur.: חייל: خيول. V. 334.
 חל 27, 313, 373, 470 a, b, 587, 636, 716; D. 104 b, 145, 153 a (ou חלל d'après D. 153 c), 195, 258, 273, 306.
 חלא 167; V. 235.
 חלאל D. 129; V. 214, 238.
 חלב D. 121, 143 b.
 חלד 170; D. 217, 349, 354; V. 108, 189.
 חלדי 882.
 חלהלאל V. 232.

חלט v. ? V. 334.
 חלל 29; D. 143 b, 151, 153 c ?
 169 b; V. 124, 149 ?
 חלף v. ? 511.
 חלף 17, 87, 102, 176, 511,
 739, 742, 832, 864; V. 128.
 חלפון 585.
 חץ v. a., *délivrer*, *خلص*, 539 a.
 חץ 9, 71, 77, 127, 406, 414,
 467, 498, 500, 511, 513;
 D. 93, 373; V. 108, 325 c,
 331, 339, 405.
 חלק D. 108 b; V. 93 b.
 חלה V. 200.
 חמצא 440; D. 46; V. 262.
 חמש D. 276.
 . . . חנ 63.
 חנך D. 363.
 חניפן D. 42.
 חנה 87, 166 ou חף.
 חסד 732.
 חסרה 824.
 חסה 80, 705.
 חף V. 250.
 חפה 168; D. 246.
 חפי 168, 746; D. 254 a.
 חצב D. 379; V. 181.
 חצב D. 104 a, b.
 חקשם V. 388 ou חקשם.
 חרם s., *mutisme*, 71, 84, 742;
 V. 389, cf. notre 64.
 חרע 41.
 חרץ v. a., *transpercer*, *attaquer*,
combattre, 62, 141, 164,
 251, 282, 291, 318, 397 a,
 517, 539 a, 556, 655; D.
 329, 404; V. 4, 93, 110,
 315, 323, 325; W. I, II, b.
 חשב V. 250.

חשלל V. 268.
 חת 172.
 . חת 731.

ח

. . . ח 351 c.
 חגחה V. 47.
 חהם 62 ? 199.
 חהל D. 163 a; V. 289.
 חחלה 274, 579; D. 369.
 חחר 354, 576, 673 c; D. 8 a;
 V. 320.
 חחרה 298, 350; W. I, II, c.
 חילה 313.
 חל V. 213; W. II, 4f ?
 חלו D. 209.
 חלסה D. 44 b ?
 חלשה 793.
 חמתן 250, 251.
 חמס 500, 501.
 חע D. 300 ?
 חעל D. 408; V. 220.
 חקעל 800.

ח

חארת 851.
 חהמה D. 178.
 חהר D. 241 a.
 חהראל 776; D. 180.
 חלא D. 66.
 חלל v., II de חל, *couvrir* ? *ظلل*,
 165, 179, 210, 791 a; W.
 II, 4f, cf. notre 165.
 חלם 249, 263, 425, 608, 618,
 649, 803; D. 246, 278;
 V. 53.
 חן 58, 85, 354, 605; D. 165 b,
 243; V. 320 b.

- טנאל 7, 198, 206, 214, 215, 235, 312, 318, 349, 360, 380, 382, 388, 428, 484, 495, 804; D. 111 *a*, 124, 252, 393*a*; V. 236, 356.
 טנג 47, 58, 85, 97, 108, 135, 230, 239, 256, 335, 379, 479, 520, 521, 545, 666, 668, 707, 751, 805, 840; D. 90, 168*b*, 176, 239, 246, 269, 285*b*, 324, 388; V. 86, 126*b*, 387.
 טננאל 7, 28, 46, 66, 155, 428, 462, 463, 614, 742; D. 21*b*, 208, 231; V. 233, 234.
 טעם D. 200.
 טען 107, 181, 292, 477, 638; D. 45, 54, 95, 156, 168*a*, 214, 244, 297, 363, 378, 385; W. II, 4*g*.
 טפר V. 213*b*.
 טרתב D. 410?
 טהו D. 321*b*.
 ,
 יאם D. 58.
 יאסה 306*c*.
 יאסה D. 127*a, b*, 143*b*; V. 140; cf. notre 306*c* et לאסת.
 יכד 637.
 יגנה D. 312.
 יד s., *main*, יד, 880.
 ידע 708.
 ידעה V. 87.
 ידל D. 295.
 יהבד 483.
 יהטלה 739.
 יזה D. 138 ou יזה.
 יחב D. 21*a*.
 יחל 531; D. 202.
 יחלד D. 190, 347.
 יחתיר 362, 577, 582.
 ימלך 240, 402; V. 127.
 ימתן 489.
 ימתבך D. 293*a*.
 ימתנע 610.
 ימתסך 278.
 יסלם 18, 179, 200, 236, 283, 357, 612; D. 55.
 יסמעל 42, 130, 131, 405, 547, 673*a*, 747; V. 93*a*, 315, 385.
 יסעד D. 52; V. 317.
 יעבר 771.
 יעד 725; D. 396.
 יעד 306*c*, 623; D. 127*b*, 141, 143*b*, 169*b*, 347, 349*c*, 306*c*.
 יעלי D. 134 (ou יעלה), 159, 162*a*, 349*a*; V. 61; W. I, *b*.
 יעה D. 77, *يغوث*, *Iáoũthos*.
 יצא V. 353.
 יקנאל 720*c*.
 יחע n. div., 23, 179, 223, 274, 772, 786; D. 55, 133, cf. notre 99, note.
 יחע D. 227=V. 119.
 יחעה D. 122.
 כ
 כרד 351*c*; D. 163*a*.
 כרדה 473, 478, 621, 884; D. 114.
 כהל 44, 48, 58, 95, 122, 133, 134, 140, 141, 203, 284, 587, 591, 853, 868; D. 219.

- 323, 410 a; V. 217, 270, 370.
- כואץ 403.
- כונת V. 93.
- כודה V. 274, cf. Littmann, p. 18.
- כחש 97?
- כיד V. 266.
- כלב 391, 816, 859, 862.
- כלבאל 642 ou כנבאל.
- כלהט 766.
- כמד 279, 370, 469, 528, 535, 548 b, 744, 745 b; D. 171, 257; V. 54, 227, 380.
- כמדת 771.
- כמן 102.
- כמנת 322.
- כן 19, 32, 99, 198, 258, 298, 350, 520, 521, 540, 545, 787; D. 65, 252, 256, 337, 379; V. 180.
- כנבאל 642.
- כנה D. 327, 328, 371 b.
- כסט V. 65, 404.
- כעדה 152.
- כעמה 95, 106, 525, 878 a; D. 366, 369; V. 36.
- כעה 626.
- כעמד 686.
- כפי 741; D. 80.
- כפיה 295.
- כרפט 745 a; V. 260.
- כשדי 368.
- כת D. 205 a.
- כתבן D. 94.
- כתת 428, 462, 463, 614, 694, 703, 704.
- כתף 251.
- כתרת 373, 451, 750; D. 237.
- ל
- ל prép., à, par, très fréquent, en particulier en tête de chaque inscription, cf. p. 484.
- לאס cf. הלאס.
- לאסה D. 165 a, d; W. II, 1 c; cf. יאסה.
- לאק s.? V. 257.
- לבאת 284.
- לבד D. 16; cf. נבד.
- לבך 225.
- לד 103, 773; D. 284.
- לדר 482.
- לדן 436.
- לד D. 109; V. 299.
- לדן 489; D. 240, 248, 336; V. 403.
- לה n. div. avec et sans l'article, *Läh, ha-Läh, الله*, 239, 242, 306 c, 539 a; V. 234. En compos. ds. חיאלה, והבלה, סערלה, סלמלה.
- להב 340; D. 102, 128.
- להס D. 89 à lire סאר cf. notre 179.
- לוג 403.
- לוה 714; 715.
- לוהן D. 76 b.
- לחאל D. 310.
- לחיה V. 380.
- לחם D. 187.
- לחסה V. 383.
- לחת 24.
- לחתוב 362.
- לטם V. 233.
- לם 741? D. 199.
- לן 789.

לסאה 706 a.
 לסב 711.
 לסבן V. 303.
 לסה D. 144?
 לעד 351 e; D. 153 a, c.
 לען v., *maudire*, لَعَى, 164, 185.
 לעס 607, 657, 720 b, 785 a.
 לעץ v.? ou רעי, 543.
 לעת 722.
 לעתמן 27, 60, 63, 71, 247,
 248, 250, 251, 252, 472,
 500, 501, 550 a, 872, 873;
 D. 315, 324; V. 5, 93, 239,
 405; W. II, 1 a.
 לען 336, 360.
 לעה D. 338?
 לקא v. a., *accueillir*, لَقَى, 179.
 לקב 598.
 לקטה 345.
 לה n. div., avec et sans l'article,
Lât, ha-Lât, اللَّات, parfois אלה
 et האלה, 30, 62, 141, 164,
 179, 191, 194, 198, 251,
 284, 306 c, 317, 318, 337,
 397 a, 467, 497, 502, 503,
 504, 513, 517, 546, 547,
 550 a, 552, 553, 556, 731,
 732, 742, 774 (האלה), 854,
 880, 884, 888, 891, 901;
 D. 89, 96, 124, 225 (האלה),
 323, 398, 404; V. 5, 7, 93,
 110 (האלה), 127, 217, 218
 (האלה), 232, 234, 237,
 254, 406; W. I, a; I, II,
 a, b.
 לתם v.? *être blessé?* لَتِمَ, 563.
 לתם D. 298 b.
 לתן D. 328.

מ

מ cf. מן.
 . . מ 421, 542.
 מ. מ. 424, 425.
 מאדן 520; V. 187.
 מאס 496.
 מב. 179.
 מבאך 448.
 מבאק V. 4, cf. notre 282.
 מבדי 432; V. 93.
 מבני W. II, 4 a.
 מבצע 142, 257.
 מג V. 237.
 מגב 276.
 מגד 105, 171, 615, 702, 848;
 D. 140; V. 46, 47.
 מגע 372.
 מדדן 461.
 מדן V. 393.
 מדע V. 389.
 מדעה D. 371 a.
 מדי D. 106 b, 191 b, 359, 390.
 מהד v.? W. I, II, f.
 מהד 520.
 מהח 763?
 מהך D. 219, peut-être מלך.
 מהל D. 1 a ou מלה, 19; V. 29
 ou מעה.
 מהר s. m., *poulain*, مَهْر, 524,
 573, 705, 707; f. מהרה, *pou-
 liche*, V. 389; cf. L., p. 3.
 מהרע 658.
 מוד 178; V. 282.
 מורב 318.
 מזה s., *trépas*, مَوَات, 742.
 מוזב 585, 630, 770, 857.
 מוזן 547.
 מורם W. I, II, f.

- . מה s. ? V. 357.
 מהגה n. de lieu ? D. 284, cf. L.,
 p. 65-66.
 מהדל 604.
 מהור 554.
 מהל s. ? 539 a.
 מהל 62, 275, 392.
 מהלם 100, 183, 204, 239, 244,
 504; D. 5 b, 32, 113 c, 397;
 V. 323, 325, 331, 338; W.
 I, II, f, II, 4 e.
 מהנן 229, 234, 238, 239, 245,
 320.
 מהרב D. 6; V. 65.
 מהת v. ? D. 404.
 מהיל V. 93.
 מהף 784; D. 97 b.
 מט D. 14.
 מטי v., *faire une incursion* ? 191,
 194; D. 96; V. 323, 379.
 מטל 307 b, 893; D. 398; W.
 I, b.
 מטר D. 88, 113 a; W. I, b.
 מטרן 67.
 מכב V. 45 ?
 מל 333, 435, 528, 752; V. 9.
 מלד 109, 542; V. 109, 222.
 מלט 309; V. 274.
 מלטן 424, 425.
 מלך 10, 12, 31 a, 36 b, 37, 41,
 87, 129, 132 ? 138, 139,
 179, 182, 238, 251, 294,
 301, 302, 305, 308, 317,
 324, 340, 375, 493, 550 b,
 588, 589, 613, 631, 656,
 666, 744, 753 a, 754, 781;
 D. 53, 257 a, b, 361, 387;
 V. 110, 217, 230, 382; W.
 II. 3 a, b.
- מלכאל D. 222, 225, 250.
 מלכה 471.
 מלה 261, 742.
 ממשי 325, 584; D. 160, 161.
 מן ou מ, pr. relat., *celui qui*,
 מִן, 158, 251, 274, etc.; D.
 225; V. 389.
 מן ou מ, prép., *de*, מִן, 99,
 219, 251, etc.; D. 32, 133,
 284; V. 4.
 מנד cf. מלד.
 מנדי D. 335.
 מנהל 24, 62, 112.
 מני 307 a, 473, 780, 785 a.
 מנע 302, 375, 745 a, 881; D.
 391; V. 107, 260.
 מנעם 35, 220 a; D. 78, 83,
 412.
 מנעה 14, 16, 61, 88, 115, 178,
 288, 302, 393, 394, 395,
 881, 889; W. I, a, II, 4 g.
 מנף D. 253.
 מנקה V. 258.
 מנרה 306 a; V. 7.
 מסאל 477, 800, 810.
 מסג D. 14 ou מסע.
 מסך 10, 39, 93, 98, 114, 122,
 141, 149, 182, 203, 212,
 223, 239, 289, 298, 335,
 419, 423, 424, 444 a, 450,
 466, 492, 510 a, 511, 512,
 563, 662, 723, 733, 751,
 801, 802, 838 a, 841, 894;
 D. 22 a, 158, 243, 285 b,
 296, 385; V. 76, 108, 118,
 329; W. II, 3 b.
 מסכאל 51, 313, 619, 802; D.
 22 a, 325, 360; V. 378.

- מסכחיל 280.
 מסכה D. 259 *d*.
 מע prép., avec, مَع, D. 184? V. 240.
 מעד cf. המעד.
 מעו s. m. collect., chèvres, مَعَز, 32, 99.
 מעו 730; D. 317 *a*; V. 240? 406.
 מעוז V. 370.
 מעוין 558; D. 404; V. 93.
 מעל 397 *b*? D. 184? V. 389.
 מעלי 895; D. 122.
 מעלל 311; D. 408; V. 253.
 מען 109, 196, 240, 466, 508, 549, 730, 747; D. 22 *b*, 290, 292; V. 110.
 מענאל D. 148, 158 *a*, 296; V. 310.
 מעס V. 268.
 מעת 6, 293.
 מעיר 101, 116, 516, 517, 791 *b*; D. 404; V. 77, 379; W. I, II, *f*.
 מעני 142, 208, 257, 502, 567; V. 399.
 מענה 300, 304.
 מפלה 769.
 מפני 660; D. 30, 133; V. 203.
 מצבה s., cf. נצב.
 מצטט D. 163 *a*.
 מצרם 1, 179.
 מקד D. 124?
 מקדל 417.
 מקם D. 40, 205 *a*.
 מקמאל D. 294.
 מקהל D. 206.
 מר D. 374; V. 243 ou עמר, 381.
 מרא 2, 3, 5, 21, 61, 146, 151, 162, 167, 224, 288, 392; 393, 394, 395, 788, 860; D. 99, 106 *a*, 336 *a*; V. 117, 251.
 מרד 546.
 מרון 735.
 מרקא 496? 498?
 מרת 840; D. 383; V. 325 *a*.
 משב V. 274.
 משד 277.
 משער 11, 93, 306 *d*, 329, 638, 655, 657, 659, 677, 693, 754; D. 133, 316, 317 *a, b*, 318, 321 *a, c*, 356, 377, 379, 406; V. 336, 349, 406.
 משרש V. 389.
 משה D. 296.
 מה v. ? V. 93, 389, cf. Littm., p. 67. Cf. מוה.
 מה 268; V. 118, 388.
 מהי 179, 406, 467, 479, 856, 862; D. 93, 332, 336 *a*; V. 5, 240, 263, 359, 389.
 מהין 567.
 מהן ou מהל 439, 486, 642; D. 2, 242; V. 66, 76, 116, 407.
 מהנע 577, 582, 612.
 מהץ D. 149 *a*.
 מהה D. 250.
 מהל D. 204, 259 *a*; V. 313, 317.

נ

 נאדע V. 368?
 נבד D. 163; V. 289, 355; cf. לבד.
 נבט nom de peuple, Nabatéens, 211, cf. L., p. IV.

- נבי V. 37.
 נבע 344, 811.
 נגא 654, 783; D. 253.
 נגל 442, 808; D. 97 *b*, 380,
 382.
 הנגש cf. הנגש.
 נדם 285; D. 55, 187, 271; V.
 297.
 . . נד. 838 *b*.
 נדט D. 293 *b*.
 נדר 219; V. 228.
 נדראל D. 293 *a*.
 נהו 54, 267.
 נהות 476.
 נהך 31 *b*, 696, 775.
 נהל v., *étancher sa soif, s'arrêter,*
 نهل, 467.
 נהץ 709.
 נהר 215, 382, 720 *c*, 731, 732;
 D. 115 *a*, 134, 237; V. 200,
 315.
 נהראל 391, 857.
 נהרוהב V. 115.
 נהרה 396.
 נוי s. ? 871.
 נול 44, 58, 118, 611.
 נחל s., *palmier, palme, نخل*, 251.
 נחל s., *vallée*, 317; D. 230; cf.
 L., p. 64-65.
 נחל D. 181 *b*.
 נטם D. 245.
 נטם 902; V. 234.
 נטמאל 758, 793.
 נטמת V. 272 *c*.
 נטר 202, 208, 209, 282, 331,
 369, 441, 480, 888; D. 19,
 239.
 נטראל 353, 390, 391, 490,
 579, 862; V. 121.
 נטרה D. 329.
 ננס 574; V. 375; W. II, 4 *g*.
 ננך D. 22 *b*.
 נל D. 122; cf. נן.
 . . נל. 150.
 נלאל 646.
 נלעם 568.
 . . נמ. 526 *b*.
 נמס V. 311.
 נמר 241, 808; D. 163 *b*; V. 129,
 327.
 הנמרה cf. הנמרה.
 נמה V. 344.
 נן D. 203; V. 286; cf. נל.
 נסבי D. 117.
 נסה 444 *b*.
 נסוק D. 290.
 נסה 771.
 נסל v., *paraître? dans l'expres-*
sion: נסל שנא, D. 87; V. 342,
 375.
 נעאל D. 235.
 נעג 481.
 נעין 290.
 נעלה V. 299.
 נעם 307 *b*, 540, 559, 576,
 818, 835; D. 184, 283 *b*;
 V. 56.
 נעמי 818.
 נעמן 9, 19, 30, 165, 198, 232,
 313, 660, 787, 828, 830,
 835, 836, 875, 884, 887;
 D. 323.
 נעמת 541, 714, 715, 729, 849;
 D. 303 *a, b*.
 נעצד 557.
 נעפה 80, 321, 371, 705; D. 170,
 194; V. 131.
 נפבר 398.

- נפל 387; D. 353.
 נפס 351 *d*.
 נפר *v.*, *s'enfuir*, נפר, 251, 306 *a*, 314.
 נפר *V.* 108.
 נצב *s. m.*, *monument, stèle?* *V.* 203. מצבה *D.* 141; *cf. L.*, *p.* 27.
 נצר 30, 142, 165, 179, 190, 227, 830, 835, 884, 887; *D.* 133; *V.* 6.
 נצראל 281, 809; *cf. Littmann*, *p.* 27.
 נקם *v.*, *se venger*, 31 *b*, 337, 550 *a*; *V.* 315, 397 = *W.* I, II, *e*; 3° *fém.* נקמת, 30, 274, 553, 786; *V.* 406, *cf. notre* 274; *L.*, *p.* 58.
 נקם 191, 370, 473, 534, 535, 627, 760, 847.
 נקמה *s. f.*, *vengeance*, 205? *D.* 258.
 נקמה *V.* 76.
 נר 163, 443, 526 *b*; *D.* 4; *V.* 271.
 נראל *D.* 118.
 נשבה 345, 526 *a, b*, 560; *D.* 65, 101, 205 *a*, 394 *a*; *V.* 212.
 נשבר 406, 552.
 נשל *D.* 139; *V.* 73, 232.
 נשע 154.
 נשעאל 154, 310, 439, 794, 814, 820, 871; *D.* 111 *d*, 255; *V.* 44, 81, 403.
 נח *D.* 82, 292 (ou לַח), 312 (ou בַּח).
 נחם 205?
- ס
- . . ס 479, 668.
 סאר 81, 477.
 סאמה *D.* 339.
 סאר *cf.* סר.
 סאר *D.* 242.
 סבן 720 *a*, 748 *b*; *D.* 230; *V.* 97, 175.
 סבע *D.* 81, 85.
 סבעאל 572, 744, 745 *b*.
 סר 523; *D.* 115, 187 ou סרל; *V.* 398.
 .סר *D.* 78.
 סרל *V.* 66 *a*, 173.
 .סה 720 *c*.
 סהד 81, 444 *b*; *D.* 301?
 סהות 497.
 סהם 179, 515; *D.* 229.
 סהר 143?
 סוד 27, 93, 204, 207 *b*, 246, 311, 504, 561, 571, 611, 754; *D.* 53 *b*, 130, 316, 317 *a, b*, 318; *V.* 94, 372 *a*, 406.
 סודן 327; *V.* 355.
 סור 43, 114, 358, 369, 370, 422, 534, 535, 573, 603, 627, 847; *D.* 42, 47, 48, 90, 134, 386; *V.* 9, 184, 319; *W.* II, 1 *g*.
 סחלי 272, 299, 854.
 סחדן 623; *D.* 233; *V.* 378.
 סחם 517.
 סחר 41, 191, 254, 581, 734, 801; *D.* 91, 394 *b*; *V.* 219, 231, 328, 334; *W.* I, II, *a*.
 סחראל 496?

- סך D. 183, 201 *b*, 393 *a*; V. 116, 399 *c*.
 סגן 328, 410.
 סגנית 435.
 סגן 45, 53, 56, 57, 194, 195, 237, 243, 355, 814; V. 44, 45.
 סל 748 *a*; V. 389, 390.
 סלך D. 308.
 סלם *v.*, I, *avoir échappé à*, **سَلِمَ**, **مِن**, 99. II, *sauver, préserver*, **سَلِمَ**, 10, 17, 156, 157, 158, 160, etc.; D. 96, 124, 258 (סלמה), 323, 398, 404; V. 7, 93, 110, 217, 232, 234, 237, 254, 323, 389, 403, 406; W. I, *a*. III, *faire la paix*, **سَالِم**, 504, 552.
 סלם 737, 738; W. II, 1 *b*, cf. **سَلِمَ**.
 סלמית D. 23? V. 85, 112.
 סלמלה D. 398.
 סלמת 833.
 סם 607, 657, 673 *b*, 720 *b*.
 סמד D. 171 ou כמד.
 סמדאל 326, 348.
 סמי *s.*? *Syrien?* 282; V. 4, cf. *notre* 62.
 סמיה 559.
 סמך 595.
 סמע V. 241.
 סמעה 790.
 סמר 452, 607, 657, 720 *b*, 785 *a*; D. 229.
 סמראל 489; D. 28, 248; V. 322.
 סני 11, 50, 179, 239; D. 111 *d*, 357; V. 231, 235, 319, 336.
 סנה *s. f.*, *année*, **سنة**, 62, 191, 194, 211, 274, 282, 346, 504, 547, 552, 554, 558, 664, 731, 742; D. 32, 129? V. 4, 231, 315, 334, 379, 381; W. I, *ii*, *f*; cf. L., p. iv et 53.
 סער *v.*, III, *aider, assister*, **سَاعَد**, 274; D. 248.
 סער 73, 75, 80, 93, 150, 153, 171, 241, 242, 243, 244, 293, 306 *a*, 323, 395, 418, 420, 427, 473, 478, 494, 502, 530, 562, 648, 705, 768, 769, 795, 822, 850, 876, 880; D. 4 *b*, 57, 67, 94, 111 *d*, 200, 216 *a*, 315, 320, 331, 367, 376; V. 43, 81, 117, 129, 145, 224, 316, 325, 336; W. I, *b*, II, 1 *a*, 4 *f*.
 סעדאל 185; V. 128.
 סעדלה 883.
 סעדמאל D. 289.
 סעדה 651.
 סעם D. 230; V. 238.
 סער 65, 369; D. 205 *b*.
 ספר *v.*, III, *voyager de conserve*, **سَافِر**, W. II, 4 *g*, cf. *notre* 165.
 ספר *s. m.*, *inscription*, **سَفَر**, 173, 185, 239, 242, 346, 406, 512, 547, 731, 791 *a*, 854, 856, 872; V. 406, cf. *notre* 274; W. I, *ii*, *f*.
 סקם *s. m.*, *maladie*, **سَقَم**, 99; D. 133, 299; W. I, *ii*, *f*; cf. L., p. 49 et suiv.
 סקם 306 *c*, 531, 680; D. 127 *a*, *b*, 143 *b*, 152 *a*, 153 *a*, *c*,

165 *a, d*, 169 *a, b*; V. 140;
W. II, 1 *c*.
סקה 225.
סר *v.*, *marcher, voyager*, سار, in-
fin. סרה V. 334 (L., p. 68);
part. act., سائر, 179, 239,
563; D. 89, cf. L., p. 69 et
notre 179; V. 217, 232.
סר 101, 185, 215, 230, 232,
235, 304, 356, 360, 382,
384, 460, 516, 517, 609,
742, 898; D. 404; V. 176
(ou סרן), 375, 399.
סרי 224, 233, 742, 843; D.
106 *a*, 401; V. 117, 251, 272.
סרק *v. a.*, *voler, enlever, emme-*
ner, سرق, 547.
סתל D. 28.
סתר V. 322.

ע

עאר 834, 845.
. . . עב. 170.
עבר 123, 176, 198, 248, 256,
297, 403, 503, 505, 673 *a*,
707, 710, 717, 726, 742,
748 *b*, 801, 838 *a*, 844,
855, 886; D. 96, 113 *c*,
150, 396; V. 76, 108, 110,
217, 233, 234; W. I, II, *a*,
II, 1 *d*.
עבדא 585, 586, 694, 703.
עבדאל D. 319; V. 219, 243,
366.
עבדאס 635.
עבדגד V. 212, cf. L., p. 50.
עבדהם 724.
עברי 294; V. 227.

עברת V. 31.
עבט 255, 330, 447, 636; D.
25 *a*, 26, 244, 324, 399;
V. 7.
עבטגל 570.
עבין 529, 717.
עבס 68, 146, 458, 833.
עבסן 477.
עבסר 499.
עבר *v.*? IV אעבר, *faire traverser?*
173.
עבה 167, 408, 690.
עבה V. 5.
. . . עבה. 664.
עגו D. 299.
עגט D. 395.
ער 14, 167, 313, 332, 528,
585, 586, 788; D. 110, 199
(ou גר), 259 *d*.
עדאל 35; D. 35, 95 (ou גראל),
370.
עדר 503, 767; V. 57.
ערי 383, 467, 715; V. 53.
עדין 222, 374, 753 *b*.
עדל 229, 320, 438.
ערס 309.
ערהס V. 127?
עז 43, 50, 72, 116, 170, 175,
358, 413, 503, 517, 534,
551, 628, 633, 701, 725,
726, 727, 791 *a, b*; V. 197,
237.
עזאה *s.*? 774.
עזם D. 246.
עזר 365, 376, 720 *c*, 818; D.
187, 212, 405; V. 300, 312.
עזראל 384, 460, 609.
עזה D. 117 *b*.
עזה 68; D. 213, 226; V. 352.

- עהדו 739.
 עהין 593.
 עהעף 20.
 עוראל 474; D. 375; V. 342; W. II, 4 a.
 עור 132, 164, 504, 546, 664; D. 119 a, 236, 319; V. 89, 108, 240 a, 293, 381.
 עורן 201, 202, 210; D. 375.
 עורח 506, 682, 781.
 עור v., II, *عَوَّرَ*, rendre aveugle, mutiler, détruire, 173, 242, 513, 517, 528, 731; D. 68 (cf. L., p. 69 et notre 242), 323 (cf. notre 547); V. 315 (cf. L., p. 58-59 et notre 62), 403, Impf. יעור, יעוֹר, 173, 185, 242, 406, 512, 513, 517, 528, 731, 742; D. 323, 404; V. 5 (L., p. 44), 237, 315, 403, 406, cf. notre 274; W. I, II, a.
 עור s. m., *perte d'un œil*, *عَوْر*, 406; V. 230, 237, 336, 389 (cf. notre 164). Cf. Littm., p. 53.
 עור 653, 670.
 עוהם 332, 636, 666, 840; V. 349.
 עון 123, 129, 235, 648? 768, 785 a; D. 304.
 עטם 40, 143, 259, 370, 515, 518, 519.
 עט D. 152 a, 159.
 עי D. 223.
 עיד V. 327.
 על prépos., *sur*, *على*, 84, 165, 174, etc.
- עלהם 332, 368, 641, 649; D. 72, 246; V. 66; W. II, 1 f? עלהת 80, 723; V. 213. • עלי 413, 537, 580, 675, 699, 883; D. 182; V. 158, 216, 389.
 עליו 69.
 עלך 574? עלל 187, 289; V. 390.
 עלם 7, 74, 82, 84, 332, 392, 408, 495, 563, 881; D. 311.
 עלף 612; V. 353.
 עלרי 601?
 עלת 221, 685.
 עם s. m., *oncle*, *عم*, 550 a.
 עם 138, 337, 513, 580, 653, 736, 844; D. 4; V. 65, 404; W. I, II, c, II, 4 b.
 עמג D. 400.
 עמד 317, 733, 772, 817; D. 130, 173, 364, 366; W. II, 3 a, b.
 עמרון 743 a.
 עמר 8, 92, 108, 174, 192, 244, 253, 265, 337, 695, 738, 842, 872, 873; D. 5 a, 227, 240; V. 119, 122.
 עמרן 185.
 עמרה 126, 513, 527, 840, 878 b; D. 13.
 ענאל cf. גנאל.
 עסב V. 213?
 עסד 783.
 עסי V. 227, 386.
 עסם 654.
 עפהת 691.
 עצד 557, 781, 805, 807; D. 204; V. 313.
 עצין 459, 678.

עצי 656.
 עצל D. 66.
 עקד 779.
 עקד D. 405.
 עקן V. 355.
 עקר v., *blessar, tuer*, عَقْر, 513;
 V. 231 (au passif? cf. notre
 317); 3° f. s. עקרה, 194,
 344? יעקרה, 344.
 עקרב 39, 76, 77, 80, 181,
 200, 470 a; V. 217, 239,
 289.
 ער v., cf. עור.
 ערבאל 842.
 ערג s. m., *claudication*, عَرَج, 406;
 V. 389, cf. L., p. 61 et notre
 164.
 ערפן 212.
 עש D. 86? V. 87.
 עהי D. 270.
 עהך 809.
 עתק 657, 693, 728, 842.

ע

עבן D. 5 b.
 עו D. 76 b.
 עוואל 532.
 עוו v. ? II, عَوَّز, 557; D. 385.
 עוה 606.
 עויה 352, 522, 575, 592; V.
 217, 233, 324, 330.
 עולי s. ? D. 368, cf. L., p. vi.
 עטפן 546, 554.
 עיר 489; V. 250; cf. ער, II.
 עיראל 55, 95, 128, 145, 185,
 207 b, 510 b, 515, 537; D.
 216 d, 408, 412; V. 86, 220,
 241.

עלון 491.
 עלמה 170; D. 185, 385; V. 234,
 407.
 עלעקש D. 191 c.
 עלף D. 20.
 עמר 620, 720 c.
 עני 103, 187; D. 198; V. 357.
 ענם v. a., *faire du butin*, عَنَم,
 211. II, *donner une part du
 butin, procurer du butin*, 10;
 3° f. s., ענמה, 337, 394, 428;
 D. 86; V. 127, 323, 336,
 379, cf. L., p. 30, 60 et
 notre 191.
 ענמ 11, 494, 892; V. 336.
 ענה 756, 757; D. 198.
 עסם 359, 361, 453.
 עסן D. 74.
 עפר 640; V. 394.
 עצנה 251, 397 b, 609.
 ער v., *venir en aide*, II, עיר,
 عَيْر, *faire une incursion, pro-
 téger*, 3° f. s. עירה, 141, 239,
 891.
 ער 855.
 עראל 397 b; V. 347.
 ערב 106; D. 97 b.
 עה 94, 188, 282, 307 a, 517,
 633, 756, 791 a, b, 863; D.
 77, 404; V. 54, 82, 399.

פ

פ conj., *et, alors, car*, فَ, très fré-
 quent, cf. 157.
 פ prép., *dans, en*, فِي, D. 234,
 cf. L., p. 65.
 פאל V. 395 ou פהל V. 357.

פאר D. 108 *b*, 181 *a*, 372.
 פבג V. 366.
 פדאל 341; D. 128, 192, 198.
 פדי 700; D. 222, 225, 226; V.
 149; W. II, 1 *f*.
 פירה cf. פהירה.
 פחל D. 291 *b*.
 פחמן D. 268 *a*, *b*.
 פחל D. 373.
 פים 36 *a*.
 פירה v., cf. פר, II.
 פלאל D. 145.
 פלט v., II, *faire échapper, sauver*,
 פלט, 772, 774, 786, 813;
 D. 87, 133, cf. notre 772;
 3^e f. s., פלטה, V. 255.
 פלט 246, 344, 579, 718, 720 *d*,
 752, 759, 812; D. 313.
 פלטה 797; D. 41; V. 229, 247.
 פלטה 270, 273, 315, 471, 556,
 564, 566; D. 44 *a*, 148; V.
 310.
 פלק V. 391.
 פלה s. pl. ? *poulains*, פלו, 552.
 פנגה n. de lieu ? 554.
 פני 515; V. 220, 357.
 פעל D. 145, 150 *a*.
 פעץ 525.
 פצי v., II, *délivrer*, فَصَّى, V. 218;
 3^e f. s., פציה, 318.
 פעג 630, 720 *c*; D. 267.
 פר v., *s'emporter*, فار, II, 3^e f. s. ?
 פירה 888; V. 5, cf. notre 291.
 פרך 455, 770.
 פרס s., *cheval, jument*, فَرَس, D.
 44, 135; V. 176, 212, 299,
 peut-être 404; cf. L., p. 4.
 פרק 225; D. 330.

פתי s. ? 558.
 פתי D. 58.
 פתלע 612.

צ

צאר 217, 454, 496; W. II, 4 *e*.
 צארטם ? 731.
 צב 407 ?
 צבא 414.
 צבח 95, 272, 296, 299, 356,
 550 *a*, 625, 854; D. 183,
 191 *b*, 192, 211 *a*, 390,
 393, 404; V. 100, 217, 399.
 צבן 351 *a*, 372; D. 97 *b*.
 צבר V. 217.
 צברה D. 119 *b*.
 צד D. 324; V. 395; peut-être
 צעד.
 צהד 26 *a*.
 צהאל D. 314.
 צידחה 494 ?
 ציר v., cf. צר 251, 554; V. 4.
 צלג 92, 253.
 צלה 292, 324; peut-être צבחה.
 צם 148 ?
 צמד s. ? 476 ou צמק.
 צן D. 283 *a*.
 צנט V. 321.
 צעב 88, 143, 213, 214, 787,
 861.
 צעד 4, 42, 81, 82, 84, 85, 86,
 101, 121, 130, 131, 189,
 196, 201, 254, 493, 503,
 504, 505, 510 *a*, *b*, 516,
 552, 596, 826, 829, 837;
 D. 24, 26, 356, 357; V. 407.
 צעדאל 485; V. 393.
 צפח 517, 831.

צפּען V. 127.

. . צצָ 823.

צַר v., *se trouver quelque part*,
 צָר, 547, 496[?] II, צִיר, 554;

V. 4, cf. notre 251.

צַרם 52, 244, 399; V. 237.

צַרְמָה 498.

צ

צָאן s. coll., *moutons*, צָאן, 502,
 550 a.

צָב 237, 696, 725, 726, 727;
 D. 181 a, 111 b; V. 374;

W. I, II, a.

צָבֵא 179, 187, 557; D. 27, 343;
 V. 125.

צָבַח s. ? 275.

צָבַע 147.

צָהַר 15, 28, 104, 105, 154,
 244, 312, 318, 330, 346,
 349, 456, 750, 754, 787,
 838 a, 848; D. 36; V. 226.

צָהַרָה 373, 898.

צָוַר 880.

צָחַי 269, 322, 749; D. 342,
 389.

צָחֶצֶף nom de lieu, 194.

צָחַף s. m., *hôte*, צָחִיף, V. 359,
 cf. notre 179.

צָחַף 547, 609; D. 369; V. 349.

צָפִי D. 68.

צָפֵלן V. 109.

צָפַעַת V. 258.

צָרַב v. ? 163, 527.

ק

קָאָל D. 31 ou קאַן.

קאַתֶּר 512 ?

קָבֵל . . קבֵּל 731 ?

קָבֵם V. 53.

קָבֵם 223; D. 178; V. 350.

קָבֵר D. 86 ?

קָדֵם v., ou אָקָדֵם, V. 4.

קָדֵם 66, 162, 169, 279, 327,
 354, 406, 416, 437, 474,

515, 538, 620, 639, 646,

731, 732, 814, 850, 865;

D. 1 b, 7, 16, 17, 86, 93,

270, 286, 412; V. 30, 43,

44, 45, 102, 325, 351, 376.

קָדֵמָל 636, 825, 860, 871;
 D. 150 b.

קָדֵי 416.

קָוֵם 781; V. 378.

קָוֵסָה 397 a, 629, 634, 645,
 647; V. 348.

קָוֵע 706 b.

קָחַשׁ 18, 48, 129, 179, 211,
 280, 331, 369, 380, 401,

507, 539 a, 555, 558, 809;

D. 230; V. 278.

קָטֵעַן 313, 351 b, 391, 611,
 800; D. 204, 259; V. 66.

קָיֵם V. 389.

קָיֵץ D. 276.

קָיָה II, *nourrir, procurer des ali-*
ments, 23, 888; D. 141 ?

קָלָא 313.

קָלֵד V. 395.

קָם s. m., *gens, peuple*, קָוֵם, cf.
 שַׁעֲהָם.

קָם 430; D. 70; V. 63.

קָמָאָה V. 79.

קָמָהוּ 562, 706 a.

קָמֵר 587, 600, 671, 680, 713,
 714, 715; V. 53.

קָמֵרֵן 634, 691; D. 76 c; V. 348.

- קן 91, 326, 348, 452, 673 c, 833; D. 204, 241 a, 247, 259 a, b, 323; V. 128, 218, 313, 320, 378.
 קנאל 173, 369, 480, 539 a, 558, 641; W. II, 4 e.
 קנן 52.
 קנפד 663, 819.
 קנה 720 b, 785 a.
 קעד D. 153 a, c, ou לעד ou יעד.
 קעשמח D. 137, 138.
 קפל D. 137, 138.
 קפלה 148, 541.
 קצף s. m., *abondance, réjouissance, قَصْف*, 882; W. I, II, b.
 קצען 565.
 קרב 307 b?
 קרמץ D. 96.
 קש D. 119 b, 151 b.
 קשי *archer*, 547.
 קשמ 548 b, 742; V. 82.
 קתבה s. ? D. 106 a.
 קתי 876.
 קתל v. a., I, *tuer, قَتَلَ*, 550 a; I ou III, 513 ou קתלה.
 קתל s. m., *guerre, combat, قتال*, D. 32; V. 231.
 קה 683; D. 135, 136 a, 368; V. 143.
- ר
- ראב s., D. 234, cf. L., p. 65.
 ראד n. de l. ? D. 65.
 רב 475, 606; D. 97 b, 124, 329; V. 113, 396.
 רבאל 177, 341, 465, 510 a, 512, 619, 665; D. 22 b, 113 c; V. 6.
 רבאת D. 383 ou בראת.
 רבב 163; D. 4 a; V. 271.
 רבח 465, 512.
 רבי 302, 305, 375, 377, 676; V. 120, 358.
 רבן 73, 75, 298, 421, 516, 540, 746; D. 397; V. 88, 248, 357.
 רבץ 550 b.
 רבת 291.
 רגג v., *répéter, regraver (son nom), رَجَعَ*, 161, 239, 528, 856, 872; V. 334, cf. notre 161.
 רדה 897.
 רהדה 26 a.
 רוה v., cf. רח.
 רוה 120, 549.
 רוץ 468.
 רח v., II, *rouh, procurer le repos, protéger, رَوَّح*, 179, 282, 294, 337, 397 a, 563, 854; D. 55, 89, 225, cf. n. 282; V. 315, 359; W. I, II, b.
 רחבה n. de l. *Rouhbe*, D. 234, 284; V. 4, 360, cf. nos 251 et 282.
 רחבם 639.
 רחם n. div., *الرحم = הרחם*, D. 258, cf. notre 30.
 רחץ v. a., *abreuver?* 550 a, 666.
 רחש 97.
 רטה 225, 720 a; D. 187; V. 108.
 רנב v. a., *être sur les talons de quelqu'un, poursuivre, رَنَب*, 786.
 רנבה s. f., *monture, chamelle*, 306 d, 333, 450, 631, 719,

- 743 *a, b*, 853, 867; D. 127 *b*, 253, 301.
- רם collect., *Romains*, روم, et pays des Romains, c.-à-d. Syrie occupée par les Romains, 219, 251, 306 *a*, 314, 513, 546, 547, 554, 558.
- רמאל D. 77 ou רמאל [ג].
- רמר W. II, 1 *g*.
- רמה 36 *a*.
- רממה 399, 563.
- רמן 896; D. 201 *b* ou רמל.
- רמס 437; D. 196.
- רמע 772.
- רסנה 6.
- רשי *v.*, *paître*, رشي, 99, 173, 186, 191, 194, 282, 317, 502, 510 *a*, 543 ? 550 *a*, 552, 871; D. 1 *b*, 230; V. 7, 93, 127, 240, 244; W. I, II, *a*.
- רפא 409; D. 52.
- רפאל 565 ?
- רפאה 206, 459, 470 *a*, 607, 720 *b*, 753 *a*; D. 240.
- רפד 363, 378; D. 334.
- רצלא V. 127.
- רצו et רצי *n. div.*, 10, 17, 30, 62, 179, 205, 242, 274, 287, 294, 337, 428, 446, 528, 559, 655, 786, 813, 857; D. 68, 87, 248; V. 240, 255, 359, 403; W. II, 4 *g*.
- רצות 664.
- רצות 215.
- רשא 232.
- רשן D. 155, 232, 233.
- רחאל D. 188.
- רחמק D. 5 *a*.
- ש
- שאהי *s. pl.* de شاة, *brebis*, cf. le *pl. arabe* شواحي, 99.
- שב D. 101.
- שבב 170, 624; D. 144, 168 *b*, 169 *b*, 170, 176, 385, 388; V. 136, 214 (ces deux derniers plutôt שרב), 333.
- שבי 171; D. 140.
- שבצן 133.
- שגא 60, 96, 303, 838 *a*, cf. שמע.
- שדד 17, 471, 864.
- שדדה 197, 272, 299, 854.
- שדל D. 239.
- שהיה V. 244, 270, 404.
- שהם 27, 36 *a*, 513.
- שהר 225; V. 108, 240, 367. . . 347.
- שזוכה 310; D. 342.
- שח V. 113 ?
- שחג V. 281.
- שחל 127, 359, 361, 733, 736; V. 397.
- שחתרן 3; W. I, II, *b*.
- שמל 446.
- שיב D. 179, 240.
- שכל D. 164, 166 *a*.
- שכלם V. 372 *c*.
- שנם D. 24.
- שנמה 347.
- שנראל 44, 58, 62, 95, 118, 137, 140, 839, 856, 862; V. 89, 107; W. I, II, *c*.
- שלב D. 76 *a*; V. 46.
- שלל 174, 264, 858; V. 86.
- שלם 68.
- שמל *s. ?* 254; V. 389.

שמש 552.
 שמע 222, 374, 376; V. 312.
 שמה 49, 313, 319, 405, 547,
 550 a, 552, 625, 710, 735;
 D. 129, 368; V. 222, 231,
 232, 238, 389.
 שמתאל D. 91; V. 234.
 שמתן 710.
 שנה s. m., *ennemi*, شَانِي, 284,
 467, 550 a, 880; D. 87, 323,
 404, cf. notre 62; V. 93,
 110, 315, 323, 342, 375,
 379, 397, cf. nos 30, 62,
 191.
 שנה 464, 483; D. 79, 97, 109,
 111 d, 216 c, 393 b; V. 213,
 245, 249; W. I, II, c.
 שניה V. 127?
 ששה D. 214.
 שע 220 b; D. 244.
 שעאל 677; D. 90, 132; V. 148.
 שעב 72, 152, 298, 335, 520,
 521, 540, 545; D. 63, 203,
 343; V. 286.
 שעהקם n. div., شَيْعُ الغُومِ, 173,
 392, 393, 395, 742, 882,
 888; L. 125 (p. v); V. 127.
 שעח 8.
 שקב V. 83.
 שקלה 412.
 שרא 895.
 שרב 511, 733, 736.
 שרבן 174.
 שרד 111; V. 76.
 שרדה 878 a.
 שרך 17, 73, 75, 550 a, 742,
 832, 864.
 שרק v., IV אשרק, *se diriger vers*

l'orient, 735; D. 282, cf. L.,
 p. 65-66 et notre 880.

ת

תאם V. 127.
 תגאם 569.
 תגרה 550 a.
 תדע 475.
 תוד D. 134.
 תחבת D. 299.
 תלבת V. 195.
 תלק D. 279.
 תם 96, 113, 122, 134, 137,
 141, 175, 179, 203, 219,
 254, 387, 498, 519, 555,
 556, 564, 566, 642, 688,
 729, 732, 734, 841, 870,
 883, 886; D. 44, 150 b,
 219, 243, 357; V. 325, 399,
 406; W. II, 4 c, e; cf. ההם.
 תמאל 313; D. 211 b, 311.
 תמן D. 193, 374; V. 101, 154,
 223.
 תן D. 303 b; V. 230 b.
 תנן D. 143 a?
 תסח 80.
 תסל v. corrigé en נסל, V. 342.
 תסר 748 a.
 תעזו 785 a.
 תעמר V. 5, cf. L., p. 44-45 et
 Cl.-Ganneau, *Rec.*, IV, p. 161,
 168.
 תעזר D. 6.
 תרב D. 333, 341, 358, 381.
 תרבה D. 384.
 תרח 499; V. 331.
 תרחת W. II, 4f.
 תרם D. 221.

תַּרְצֵי V. 335.
תַּרְצֵי 207 b.

ת

תַּאֲלֵי V. 400.

תַּבְּרֵי s. m. ? 550 a; V. 4, cf. n.
282.

תַּבְּרֵי D. 301 ou תַּבְּרֵי.

תַּבְּרֵי D. 177.

תַּלְגֵי v., *neiger*, تَلْج, 344.

תַּלְמֵי 115, 290, 695; D. 207.

תַּעֲלֵי 442.

תַּעֲלֵי D. 70.

תַּרֵי D. 323.

תַּרֵי 329, 665, 668; D. 379.

CONCORDANCE DES INSCRIPTIONS SAFAÏTIQUES.

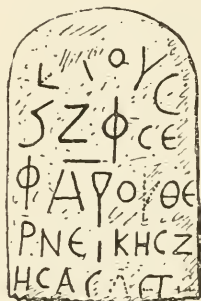
D. 1 — V. 29.	D. 161 — V. 138 —	D. 204 — V. 163.
D. 3 — V. 34.	W. pl. II, 2 a.	D. 228 — V. 309.
D. 4 b — V. 27.	D. 162 — V. 135.	D. 268 — V. 298.
D. 5 a — V. 50.	D. 163 a — V. 144.	D. 272 — V. 305.
D. 6 — V. 19 et 51.	D. 167 — V. 133.	D. 273 — V. 304.
D. 7 — V. 40 et 48.	D. 169 — V. 139.	D. 281 — V. 294.
D. 11 — V. 35.	D. 170 — V. 131.	D. 282 — V. 290.
D. 16 — V. 52.	D. 171 — V. 134.	D. 283 — V. 292.
D. 17 — V. 52.	D. 172 — V. 147.	D. 286 — V. 308.
D. 18 — V. 33.	D. 173 — V. 146 —	D. 299 — V. 306.
D. 20 — V. 23.	W. I, 2 b.	D. 300 — V. 302.
D. 21 — V. 22.	D. 174 — V. 137.	D. 306 — V. 307.
D. 22 a — V. 24.	D. 178 — V. 150.	D. 334 — V. 391.
D. 22 b — V. 28.	D. 183 — V. 164.	D. 336 — V. 174.
D. 79 — V. 342.	D. 186 — V. 170.	D. 337 — V. 177.
D. 126 — V. 197.	D. 187 — V. 172 et	D. 338 — V. 178.
D. 127 — V. 197.	173.	D. 358 — V. 183.
D. 132 — V. 202.	D. 188 — V. 166.	D. 360 — V. 179 et
D. 133 — V. 203.	D. 189 — V. 165.	378.
D. 135 — V. 198.	D. 190 — V. 168.	D. 365 — V. 209.
D. 136 — V. 192.	D. 192 — V. 162.	D. 366 — V. 208.
D. 139 — V. 196.	D. 194 — V. 151.	D. 367 — V. 207.
D. 140 a — V. 196.	D. 195 — V. 153.	D. 368 — V. 198.
D. 141 — V. 191.	D. 196 — V. 155.	D. 371 — V. 205.
D. 146 — V. 204.	D. 197 — V. 156.	D. 372 — V. 205.
D. 147 — V. 153.	D. 199 — V. 161.	D. 373 — V. 205.
D. 160 — V. 142 —	D. 200 — V. 157.	D. 374 — V. 201.
W. pl. II, 2 b.	D. 203 — V. 159.	D. 376 — V. 210.

D. 377 — V. 211.	D. 381 — V. 199.	D. 384 — V. 185.
D. 378 — V. 194.	D. 382 — V. 186.	D. 386 — V. 184.
D. 379 — V. 373.	D. 383 — V. 182.	

CHAPITRE II.

INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES.

1. *Dair 'Alî*. Stèle brisée en bas, basalte; dans un mur et à 2 m. 50 du sol.



[Ετ]ους ΖΦ. Σεφαρ[α]
Β]ερνείκης Ζήσασ[α] ἐτ(ών)...

L'année 597 comptée d'après l'ère des Séleucides correspond à 286 de notre ère. Les noms propres ne sont pas certains. La fille serait désignée par le nom de la mère. Σεφαρᾶ est une variante de Σεφεραᾶ et Βερνείκη une déformation, déjà connue sous la forme Βερνίκη, de Βερνείκη; cf. Lidzbarski, *Handbuch*, s. ירנ transcription hébraïque de ce nom.

2. *El-Mismiye*. Dans l'abri-véranda devant la caserne. Inscription gravée sur un socle portant un buste divin. Hauteur totale, 0 m. 54; largeur, 0 m. 31; hauteur du socle, 0 m. 23. Nous avons discuté plus haut, p. 416, la signification de la figure. Cf. pl. II, 1. Estam page.

ΔΙ Ψ ΜΕΓΙCΤΩ
ΥΨΙCΤΩCΟΑΔΟ
ΑΔΕΙΟΥΤΟΥΚΑΥ
ΚΑΛΛΟΥΕΥCΕ
ΒΕΙΑCΧΑΡΙΝ

ΔιΨΜεγίστῳ Ψψίστῳ Σοαδο-
αδείου τοῦ Καυκάλλου, εὐσε-
βείας χάριν.

La formule initiale est bien connue dans la région : le dieu d'un tel; mais ici le dieu n'est pas qualifié de l'épithète vague Θεός.

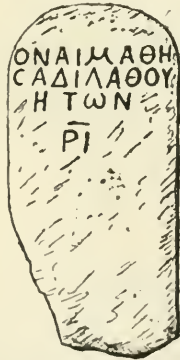
Il s'agit du Zeus Mégistos Hypsistos à qui Soadoadeios aura élevé un sanctuaire à el-Mismiyé (Phaena).

Dans *Σοαδοαδείου* il semble qu'on doive isoler un élément *σοαδ* à rapprocher de *Σοάδος*, Wadd., 2133, et *Σοάδου*, Wadd., 2607, transcription de שׂעֲדוּ. Quant au second terme on ne peut guère y voir qu'un nom divin. On aurait un nom propre construit sur le modèle de שׂעֲדֵאלְהִי ou שׂעֲדֵאלְהָ (nabatéen) et de שׂעֲדֵאלְהָ (cf. l'inscription suivante). Or il est un nom divin qui conviendrait parfaitement, c'est celui du dieu énigmatique אֵרַא qu'on est en droit de lire אֵרַא. Il faudrait prononcer *οαδει* ou *οαδ*, si la terminaison *ει* = *î* est une terminaison casuelle comme dans שׂעֲדֵאלְהִי; mais l'analogie de *σοαδ* pour *sa'ad* permet de conjecturer : 'A'ada pour le nom divin.

Du coup tomberaient les conjectures émises sur la forme de ce nom divin lu avec *rech*⁽¹⁾. Toutefois, *Σοαδοαδείου* pourrait à la rigueur être formé d'un autre nom divin : Wadd, *Σ, Δευ*⁽²⁾. Cette seconde hypothèse est moins satisfaisante.

Καύκαλλος, cf. *Καύκαλος* dans Pape et Benseler, est probablement le nom grec porté par Soadoadeios.

3. *El-Mismiyé*. Même lieu; stèle de basalte.



Ὀναίμαθη
Σαδιλάθου
ἐ(των) ρί.

Ὀναίμαθη a déjà été relevé à el-Mouchennef, par Waddington, 2299, sous la forme *Ὀνημάθη*, nom d'une femme originaire de

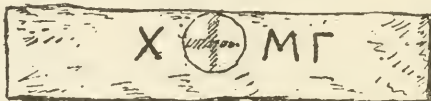
⁽¹⁾ En particulier dans notre *Voyage archéol. au Şafû et dans le Djebel ed-Drûz*, p. 169 et suiv., et dans LIUDBARSKI, *Ephemeris für Semitische Epigraphik*, I, p. 330.

⁽²⁾ *Kitâb el-Aghani*, XX, 128, 7. Cité par WELHAUSEN, *Beist. Ar. Heid.*, p. 6 et 17.

Boşrà. On peut rapprocher aussi *Óνομάθη*, Wadd., 2182. L'original sémitique est une forme diminutive; mais on peut hésiter sur la racine.

Le patronymique doit être *חלדגיש*.

4. *Cha'ára*. Sur un linteau de basalte, croix martelée. A gauche : X; à droite ΜΓ. Nouvel exemple du monogramme si répandu en Orient.



5. *Khabab*. Nous avons revu le petit autel en forme de colonnette publié dans *P.E.F.*, 1895, p. 132, n° 51. Il est aujourd'hui brisé par le milieu; nous n'avons pas retrouvé la partie inférieure.

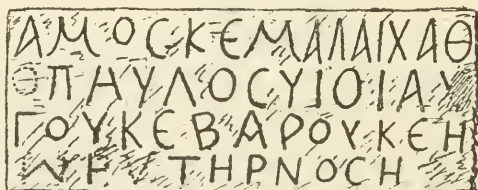
ΖΑΕ		ΘΗΛΕΝΤΩ	Ζάεδ[ος Θ]τάσο[υ]
ΤΑΛΟ		ΔΕΩΑΔΑ	ἐπ[ό]ησεν τῷ [Θ]εῷ Ἀδά[δ]ω

Záedōs est une variante de *Zeleōdos*, Wadd. 2024, 171 en nabatéen, arabe *ذسج*, tandis que le safaïtique 71 est mieux rendu par *Σίδος* de notre 86.

Nous lisons *Óτάσου*, nom connu, au lieu de *Τάσου*; cf. Clermont-Ganneau, *Rec. d'arch. or.*, II, p. 371.

La mention du dieu Hadad, la grande divinité araméenne adorée particulièrement à Damas, dans une inscription de basse époque est des plus intéressantes. Elle témoigne que le vrai nom du Zeus damascénien n'était pas oublié. Sur la face qui porte le nom divin est gravé un emblème solaire, une rosace.

6. *Khabab*. Pierre de basalte engagée dans l'arc d'une maison habitée. Mauvaise gravure et mauvais état.

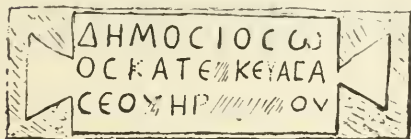


Ἄμος καὶ Μαλαίχασ[ος καὶ] Παύλος υἱοὶ
αὐ[τ]οῦ καὶ Βάρου[ς] καὶ Η... τηρνοση.

Άμος est plus correctement écrit Άμμος dans Wadd., 2429. Μαλαίχαθος est une variante de Μαλείχαθος, Μαλίχαθος, מלחית, en safaitique : מלחית.

Bāros pourrait être *Varus*. Le dernier nom — l'inscription paraît complète — est un nom de femme; mais nous ne pouvons le restituer.

7. *Khabab*. Nous avons recopié l'inscription *P. E. F.*, 1895, p. 133, n° 53, sur un linteau de basalte au-dessus d'une fenêtre.



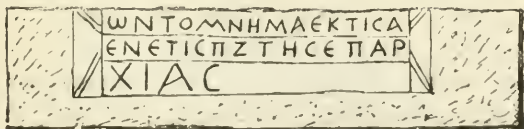
Δήμος Ιός[ον]-
ος [κ]ατε[σ]κε[ύ]ασα
Σεο[υ]ή[ρι]ο[υ] μνημί[ον].

Il n'y a pas lieu de restituer *Μενέδημος*. *Δήμος* est une variante de *Δέμος*, Wadd., 2106.

Ιόσωνος est un aramaisme pour *Ιάσωνος*. La pierre porte ΙΟΣΩ[N]ΟΣ; cf. *Ιάσωνος*, *Revue biblique*, VI, p. 223, et VII, p. 448.

— A *Khabab* nous avons retrouvé l'inscription Waddington, 2513; *P. E. F.*, 1895, p. 131, n° 49. La pierre porte ΓΑΡΜΟΣ, CΙΟΡΩ et ΝΥΧΙΟΝ; cf. notre *Voyage archéol. au Şafâ et dans le Djebel ed-Drûz*, p. 202, n° 87.

8. *Soûr*. Linteau (de basalte. 1 m. 28 × 0 m. 28. Bien gravé. La partie supérieure est entamée.



ὁ δεῖνα ἐκ τῶν ἰδίῳν τὸ μνημα ἔκτισα ἐν ἔτ(ε)ι
σπζ' τῆς ἐπαρχίας.

Il manque probablement une ligne. L'année 287 de l'ère de Boşrà correspond à 392 de notre ère.

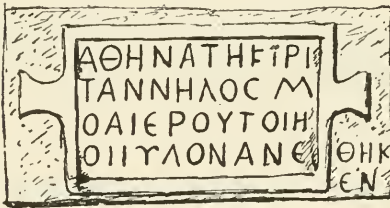
9. *Soûr*. Sur deux pierres brisées.

ΑΛΧΟCΟΥΕ	Μ]άλχος οὐε[τρανὸς] εὐσεβείας χάριν.
ΕΥCΕΒΕΙΑCΧΑΡΙΝ	

— A *Soûr* nous avons revu l'inscription *P.E.F.*, 1895, p. 135, n° 60. La pierre porte : Η ΟΙΚΟΔΟΜΗ, ΕΠΕΤΕΛΕCΘΗ, CΥΝΔΙΚΟΥ.

Dans *ibidem*, p. 138, n° 65, on lit ΗΡΩΔΗ ΑΥΜΟΥ. L'inscription est correctement publiée dans *Bullet. de la Soc. des antiq. de France*, 1894, p. 228.

10. *Dâmet el-ʿAlyâ*. Cyril Graham, p. 285; Wetzstein, n° 119; Waddington, n° 2453; *P.E.F.*, *Q. St.*, 1895, p. 142. Inscription gravée en relief, nullement fruste comme on l'a dit. En place au-dessus de la porte donnant accès dans la cour d'un ancien sanctuaire. Copie et estampage. Cf. pl. III.



Ἀθηνᾶ τῇ κυρί[α]
Τάννηλος Μοαιέρου τὸ
πρόπυλον ἀνέθηκεν.

— A *Loubbain* nous avons vérifié Wetzstein 115 = Wadd., 2457 a = *P.E.F.*, 1895, p. 139, n° 68.

La lecture de Waddington est exacte, contrairement à ce que disent Wright et Souter. La seule observation à faire est que la pierre porte ΤΙΒΕΡΝΟΥ qui ne doit pas être corrigé en Τιβερ[ί]ου, mais doit être maintenu et rapproché de Τιβερῖνου, Wadd., 2158.

Il faut encore noter que les inscriptions Wadd. 2455, 2456, 2457, 2457 a et b sont à rapporter non à el-Djerain, mais à Loubbain, bien qu'il y soit fait mention du κοινὸν κόμης Ἀγραίνης (el-Djerain).

11. *Nedjran*. Pierre engagée dans un mur, brisée en bas et à droite.

ΕΤΟΥΣ Ι ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝ
ΟΙΑ ΠΟΦΥΛΗΣ ΟΓΝΕΔΗΝ

Ἐτους ἰ' Ἀυρηλίου Ἀν[τωνείνου]
οἱ ἀπὸ Φυλῆς Ὀγνεδην[ῶν] . . .

Le nom de la tribu est très douteux; d'autres combinaisons de lettres sont possibles comme ΟΓΛΙΕΛΗΝ[ων] ou ΟΣΑΙΕΛΗΝ[ων] que nous n'osons pas corriger en Ὄσαιηνῶν, tribu connue par Wadd., 2439 que confirme *P. E. F.*, *Q. St.*, 1895, p. 151.

— A *Nedjran*, dans Wadd., 2432, il faut lire ἀνήρ ὄριστος au lieu de [ἐνομ]αστός. La pierre porte bien ΩΡΙCTOC.

12. *Medjdel en-Naidât*, ancienne Migdala. Linteau brisé à gauche.

ΤΟΝ Ε ΔΑΝΤΩ ΝΙΝΩ ΚΑΙ
Ο ΟΝΑΙΟ ΚΛΑΡΟΝ Ε ΠΟΗΣΕΝ

Ἐ]τους ε' Ἀντωνίν(ου) καί[σαρ]ος
Ὀναίος Κλάρου ἐποίησεν.

Ὀναίος paraît être une variante de Ἀναίος, Ἀνέος.

— A *Medjdel en-Naidât* nous avons retrouvé diverses inscriptions de Waddington. Dans le 2405 du recueil de cet auteur nous avons lu ΑΙΑΡΗΙ avec possibilité pour le premier Ι d'être Γ. Il faut lire Α[γ]άρη. Les deux derniers mots restitués par Waddington d'après Burckhardt et Seetzen sont encore lisibles.

13. *Soulaim*. Pierre à terre, brisée en haut et en bas. Bonne gravure.

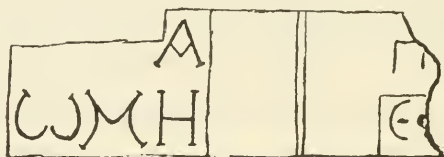
ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ ΦΛΑΟΥΙΟΥ
ΙΑΡΟΣ ΒΙΡΟΥΑΓΧΠΘΑΙΜ
ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΚΑΙ ΚΑΙΣ ΑΝΕΟΣ
ΣΙΟΥΣΙΟΥ ΙΑΝΕΟΥ ΧΡΗΛΟΥΑΓΧΡ

Ουαλέριος Φλαουίου ἀ[π(ὸ)] . . . (καὶ) Β]ίρος
Βίρου ἀ[π(ὸ)] ΧΠ (καὶ) Θαῖμ[ος (καὶ)] Ιουλιανὸς Καίσιος
(καὶ) Ἀνέος . . . σιος υἱὸς Ἀνέου ἑκατοντάρχου
(καὶ) Ηλου ἀ[π(ὸ)] ἑκατοντάρχου.

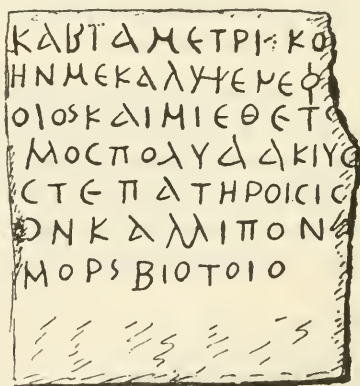
Βίαρος est un nom connu par Wadd. 2412 o. Βίρου est peut-être à rapprocher de Βέρρου, Wadd., 2155.

La sigle ΧΠ est nouvelle, croyons-nous. Par comparaison avec ΧΧ = χιλίαρχος, ΧΡ = εκατόνταρχος ou centurion et ΧΙ = δεκάταρχος, decurion⁽¹⁾, nous proposons d'interpréter ΧΠ par ἑγδοηκόνταρχος.

14. *Soulaim*. Nous donnons en fac-simile le Wadd. 2378, pour permettre d'identifier les autres débris qu'on pourra trouver de cette inscription monumentale. Waddington restituait κ]ώμη.



15. *Soulaim*. Nous donnons une nouvelle copie de l'inscription publiée sans commentaire dans *Revue biblique*, 1898, p. 107. La

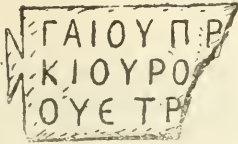


Pierre est brisée à gauche, en haut et à droite. L'inscription paraît métrique et contient des abréviations.

— Il y a tout lieu de lire Ηρω[δ]ης le fragment publié dans *American Journal of Philologie*, t. VI, p. 213, n° 57 et provenant du même endroit.

⁽¹⁾ Waddington, 2144, et notre *Voyage arch. au Sûfi*, p. 173, n° 37.

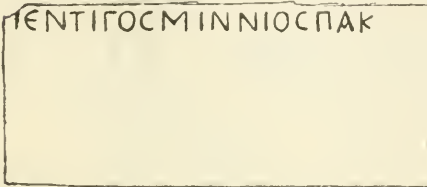
16. *El-Qanawât*. Brisée à droite.



Γαίου Πρ[ο]χιούρο[υ] (?) ούετρ(άνου).

Le second nom est douteux.

17. *El-Qanawât*. Waddington, 2353.



Ιέντιγος Μίννιος
Πακ(ώνιος).

Les trois dernières lettres seraient l'abréviation de Paconius.

18. *El-Qanawât*. Très probablement Porter, II, p. 110; Wadd., 2359, bien que ces auteurs ne donnent pas la date. Au-dessus d'une niche.

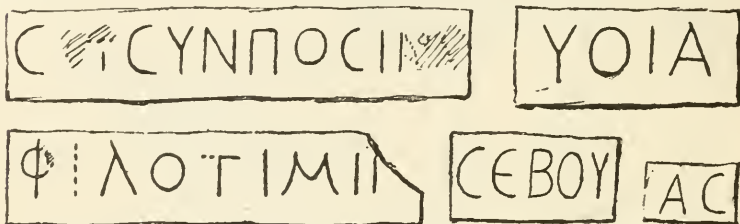


Ετους ιά κυρίου Σε[ουήρου].
Αύξονι μάκαρι.

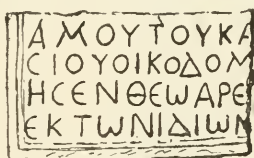
— A *El-Qanawât* nous avons revu Wadd. 2354 qui porte ΒΑΔΡΟC au lieu de ΒΑΔΡΟC. Dans l'inscription R. Brunnow, *Mitt.*

und *Nachr. d. D.P.V.*, 1899, p. 85, n° 47, le chiffre des années du mort est 6.

19. *Atil.* Nous donnons sous ce numéro des fragments qui semblent appartenir à la même inscription monumentale. On y retrouve Wadd., 2376. Deux fragments au moins [σωτηρί]as et εὐσεβοῦ[s] peuvent appartenir à l'inscription *American Journ. of Phil.*, t. VI, p. 212, nos 55-56 — ou à une autre du même type — qu'il faut compléter peut-être par [ἐκ] Φιλοτιμί[as]...



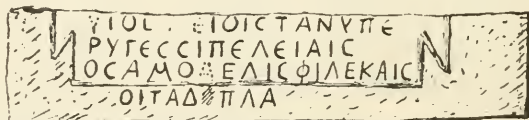
20. *Atil.* Dans l'arc d'une maison. Inscription en relief qu'on dit provenir de Dair es-Smaidj. Brisée en haut et à droite.



Ὁ δεῖνα] Ἄμου τοῦ Κασίου
οἰκοδόμησεν Θεῶ Ἄρε[ι] ἐκ
τῶν ιδίων.

Si l'indication de provenance est fondée, il se pourrait que le dieu inconnu fêté par les habitants d'es-Souwaida à Dair es-Smaidj d'après Wadd., 2370 : Η ἑορτὴ τῶν Σοαδηνῶν ἄγεται τῷ Θεῷ Λῶου λ', fût celui mentionné ici, c'est-à-dire une divinité locale identifiée à Arès. Sur l'Arès palmyrénien, cf. *Revue archéol.*, 1903, I, p. 144.

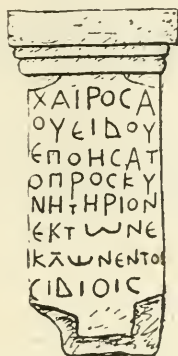
21. *Atil.* Au-dessus d'une porte, brisée en haut.



... τανυπ[τ]ερυγέσσι ᾠελείαις (ᾠ) Σαμοέλις Φίλε, καὶ σοὶ τὰ
δ[ι]πλά.

Probablement la fin d'une inscription métrique. Cf. Wadd., 2474.

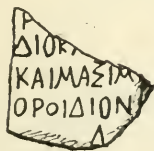
22. *ʿAtil*. Sur une face d'un autel ou petit pilastre. Sur la face opposée est gravé le chrisme.



Χαίρος Λουεΐδου ἐπέθησα τὸ
προσκυνητήριον ἐκ τῶν ἐκ-
λ[όγ]ων ἐν τοῖς ἰδίοις.

Dans ce milieu nabatéen, il semble que *προσκυνητήριον* soit la traduction de *mesgida*. Le chrisme, qui ne laisse aucun doute sur le caractère chrétien du monument, est formé de la croix combinée au P.

23. Sur la route entre *ʿAtil* et *es-Souwaïdá*. Débris gravé sur les deux faces.



a. Ὑπὲρ Αὐτοκρατόρων] ἡμῶν καισάρ(ων)
Διοκ[λητιανοῦ] καὶ Μαξιμ[ιανοῦ] ἄροισι Διον[υ-
σια]δ[ος].



b. Ὑπὲρ Αὐτοκρατόρων ἡμῶν καισάρ(ων)
Διοκλητι[αν]οῦ καὶ Μαξιμ[ι]ανοῦ [ἄ]ροισι Ἀθελε-
ν(ῶ)ν.

Ce débris d'inscription, un des plus intéressants que nous ayons relevés, provient d'une borne entre les deux villes de *ʿAtil* et de

Dionysias. Cette dernière ville, par la place où le fragment a été trouvé, ne peut être qu'es-Souwaidâ. L'hypothèse à laquelle était arrivé Waddington, d'après l'étude de son inscription 2309, de l'identité d'es-Souwaidâ avec Dionysias est donc confirmée⁽¹⁾. Il en résulte, d'après Wadd., 2309 = *CIG.*, 4617, que Dionysos, ou autrement dit Dusarès, était réellement considéré comme le fondateur de la ville : *προνοία κυρίου κτίστου Διονύσου*⁽²⁾.

On a *Ἀθειληνός*, *Athelani*, dans l'inscription de Trévoux, cf. Wadd. 2329, p. 535. Ici ΑΘΕΛΕΝΙΝ est le produit d'un fort iotacisme Ι = Ω.

Il semble que de nombreuses bornes aient été posées sous Dioclétien et Maximien, correspondant à quelque opération cadastrale, cf. plus loin n° 175.

24. *Es-Souwaidâ*. Sur une base brisée en bas.



Σαμιάτος Κασσίου ἐπό(η)σεν.

Σαμιάτος est à rapprocher de *Σαμέατος*, Wadd., 2330.

25. *Es-Souwaidâ*. Nous donnons sous ce n° des fragments de la grande inscription du nymphæum érigé sous l'administration de Cornélius Palma, *CIG.*, 4616; Wadd., 2305. La première lettre K de Cornélius est certaine quoique fruste. D'après Waddington l'inscription devait courir sur trois grandes lignes. Un nouveau fragment que nous avons relevé, appartenant au soubassement du monument, prouve qu'il y avait au moins quatre lignes

⁽¹⁾ Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Études*, I, p. 178 et suiv.; GELZER, *Georgii Cyprii descr.*, p. 206.

⁽²⁾ Cf. l'article ΚΤΙΣΤΕΣ dans *Rocher's Lexikon* et plus haut, p. 423 et 469.

et conduit à ajouter à l'inscription Wadd., 2305, une formule telle que ἐπισκοπούσης] Φυλῆς [Σομαιθινῶν ou Βιταιηνῶν.



26. *El-Kefr*. Sur un cippe de basalte, dans la cour de la *medâse*. Déjà vue par Ch. Huber, *Journal d'un voyage en Arabie* (1883-1884), p. 17.

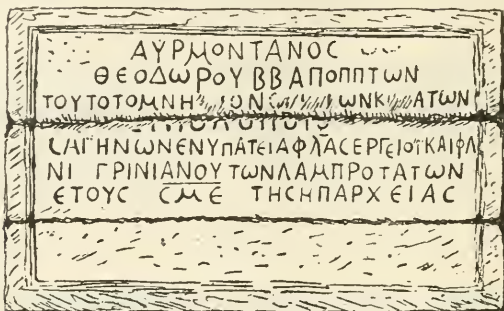


Οὐαβαλλάνης
 Ἄν[ν]αμου.

Οὐαβαλλάνης serait dérivé de *πλάβη*, sur le modèle de *Ῥάβ-
 εανης*⁽¹⁾. Le patronymique paraît être une graphie fautive pour
 Ἄνάμου dont on retrouvera un nouvel exemple plus loin, 109.

⁽¹⁾ Inscription nabatéenne n° 7.

27. *El-Kefr*. Au-dessus d'une porte, en trois morceaux.



Αὐρ. Μοντανὸς Θεοδώρου ββ ἀπὸ π[ισ]τῶν τοῦτο τὸ μνη[μ]ῖον [ἐξ ἰδ]ίων κ[αμ]άτων, [ἐπισκοποῦντων] Σαιηνῶν, ἐν ὑπατία Φλα. Σεργεῖου καὶ Φλ. Νιγριανίου τῶν λαμπροτάτων. Ἔτους σμε' τῆς (ἐ)παρχείας.

Cette inscription présente quelques difficultés. D'abord l'explication de la sigle ββ. La restitution que nous proposons pour le complexe ΑΠΟΠΠΩΝ est douteuse, la copie permet de lire π(ραι)π(ωσί)των. Si on l'admet, il faut supposer que Montanos et son père sont qualifiés d'anciens *pistoi*. On pourrait alors prétendre que la sigle ββ⁽¹⁾ se rapporte de même à Montanos et à son père. Elle s'interpréterait assez bien par β(ουλευταί). Toutefois, il faut remarquer que dans Wadd., 2293 et plus loin dans notre 47, la sigle ββ se rencontre après un nom sans patronymique.

La restitution ἐπισκοποῦντων n'est pas certaine.

Σαιηνῶν est l'ethnique de Si'a près el-Qanawât. On a encore Σειηνός⁽²⁾ et Σεειηνός⁽³⁾.

L'année 245 de l'ère de Bosra correspond à 350 de notre ère. Les consuls Sergius et Nigrinianus sont de l'an 350 et aussi 351 en Orient d'après Borghesi, *Fastes*, V, p. 523.

Aur. Montanos était certainement un personnage important de

(1) WADDINGT., 2061 : « Je ne saurais expliquer les lettres BB liées par un trait horizontal, qui se trouvent dans d'autres inscriptions du Haourân. Je ne crois pas qu'elles aient rien de commun avec le β ou le δίσ, si usité dans les généalogies de l'Asie Mineure ».

(2) WADD., 2418; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, IV, p. 119.

(3) WADD., 2367.

la région. Il était originaire du village de Riméa sur la lisière sud du Ledjà et appartenait à la tribu des *Χασετηνοί*; il était attaché au culte d'un sanctuaire très important élevé au Soleil à Dair el-Leben par un certain Aumos qui en fut probablement le grand prêtre⁽¹⁾.

En effet, notre inscription et celle de Dair el-Leben (Wadd. 2397) sont contemporaines : l'inscription de Dair el-Leben est à ranger la dernière d'une série relevée par Waddington, 2392-2398, dont la plus ancienne 2393 est datée de l'an 320 de notre ère.

Il est vrai que dans Wadd. 2397, Aur. Montanos a pour père Ausos et non Théodoros. Mais on sait que les doubles noms, l'un grec, l'autre sémitique, étaient en faveur à cette époque en Syrie. Le père d'Aur. Montanos pouvait d'autant mieux se nommer *Αὔσος ὁ καὶ Θεόδωρος* que le sémitique 'aus est l'équivalent exact de *ḏwron*.

— A *El Kefr*, il faut lire, dans l'inscription *PEF.*, *Q.St.*, 1895, p. 276, n° 151 : *Αὐρ. Μαλέ[χο]ς*; à la ligne 6 : *Μα[λέ]χου*; à la dernière ligne : *ἔτι* et non *ἔτυ*.

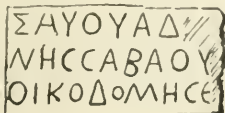
Dans *ibidem*, p. 276, n° 152, lire : *ἀβῆᾶ Παύλου*, nettement écrit sur la pierre. *Ibidem*, p. 277, n° 153, au lieu de *ἐκ Καμβαρόκου*, il faut probablement comprendre : *ἐκ καμ(άτων) Βαρέ[χ]ου*.

28. Hébrán. Inscription en deux fragments.



Ἐ]τους ιε' Ἀδριά[νου] Ἀντωνεῖνου ὁ δεῖνα Θ[ε]μόνου ἱερέυ[σαν]τας τοὺς υἱοὺς δ' ἀνέθετο. ἐρμούς ὑπὲρ σ[ω]τηρίας τοῦ σεβάσιου [ἡμῶν κα]ὶ τῆς τῶν τέκνων. . . .

29. Hébrán. Inscription copiée par Burekhardt, mais incomplètement lue dans *CIG.*, 4626 et Wadd. 2290 a.



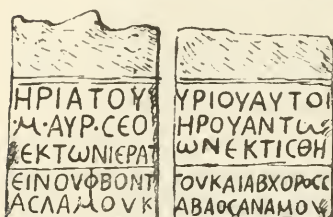
Σαυουαδ[α]νῆς Σαβάου οἰκοδομησε[ν].

(1) Wadd., 2397.

On a Σαυαδάνου, Wadd. 2537 a et Σεουάδα, Wadd. 2509.

— A Hébrân nous avons revu Wadd. 2289, qui porte bien : ΚΥΡΙΟΥΚΑΙΣΑΜΒΟΥΥΙΟΥ.

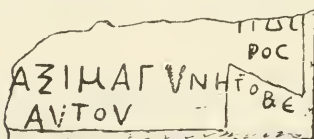
30. *Şalkhad*. Sur deux pierres.



Ἐπὶ σωτ]ηρία τοῦ [κ]υρίου αὐ-
το[κράτορος] Μ. Αὐρ. Σεο[υ]ήρου
Αὐτω[ρείνου] ἐκ τῶν ἱερα[τικῶν]
ἐκτίσθη. [Αὐτων]εἰνο[ς] Φ. Βούτ-
[ατ]ο[ς] καὶ Ἄεχορος Σ[εουήρος] Ἄσ-
λάμου κ[αὶ] Ἄεας Ἀνάμου.

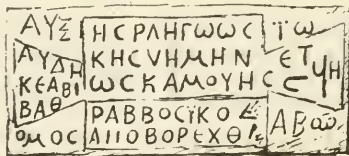
La restitution des noms propres offre des doutes.

31. *Şalkhad*. Brisée à gauche et en haut.



Μ]αξιμα γυνή αὐτοῦ. . .

32. *Şalkhad*. Clermont-Ganneau, *Recueil*, I, p. 15, n° 18. Dans le mur de la maison d'Isma'îl Choufi. Estampée.



À gauche : Αὐξ[ι] Αὐδη κ(αὶ) Ἄβιθάθ.

En bas : Ῥάββος (οὐ)κοδόμος ἀ[π]ὸ Βορεχθ[σ]αβώω[υ].

À droite : τῶ ἔτ(ει) σῆη.

La partie centrale de l'inscription nous échappe. Ἄβιθάθ doit être le safaitique *حببت*, *حبيبت*, et ne doit pas être confondu comme racine sémitique avec Ἄβαθάθη et peut-être Ἄεουθάθη⁽¹⁾.

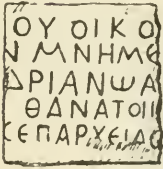
De l'an 403 de notre ère.

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, IV, p. 114.

33. *Şalkhad*. Fragment dans le sol de la medâfé.

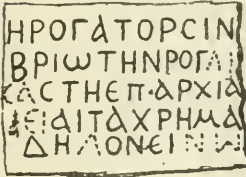


34. *Şalkhad*. Même endroit. Brisée à droite et à gauche. Relevée après notre passage par le P. Jaussen, *Rev. Bibl.*, 1901, p. 571, n° 2.



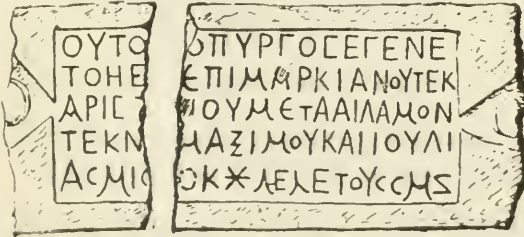
ὁ δεῖνα . . .]ου οἰκο[δύμησε]ν μνημε[ῖτον τόδε
 Ἀ]δριανῶ Α. . . . [οἱ θεοὶ ἀ]θάνατοι.
 [Ἔτους . . . τῆ]ς ἐπαρχείας.

35. *Şalkhad*. Même endroit. Brisée à droite et à gauche.



. . . . τῆ[s] ἐπαρχία[s]] τὰ χρημᾶτα . . .

36. *Şalkhad*. Dans une maison chrétienne, en allant à la citadelle. Sur deux pierres engagées dans des murs différents.



Οὗτο[s] ὁ πύργος ἐγένετο ΗΕ. ἐπὶ Μ[α]ρκιάνου τέκ(νου) Ἀρισ[τ]ίου μετὰ Αἰλάμον τέκ(νου) Μαζίμου καὶ Ἰουλίας ἔτους σμς'.

A la dernière ligne est la sigle des deniers. Probablement μ[ύ(ρια)] σ[θ]κ' δηνάρια et peut-être la sigle des litres : λίτρας ελ'. L'an 246 de l'ère de Boşrà nous reporte en 351 de notre ère.

L'inscription paraît complète. L'an 258 de Boşrà correspond à 363 de notre ère.

43. *Şalkhad*. Dans la même église.



Ἐνθάδε κ(εῖ)τ(αι) Δη[μήτριος]...
ἔτ(ous) σλγ'.

L'an 233 de l'ère de Boşrà correspond à 338 de notre ère.

— Dans l'inscription Wadd. 2003, nous avons lu la date : σοε' = 275.

44. *Ormán*. Nous avons revu et recopié l'inscription publiée dans notre *Voyage archéol. au Şafâ et dans le Djebel ed-Druiz*, p. 164-167, n° 33. Nous renvoyons à ce travail pour la discussion du texte. Nous reproduisons ici nos lectures avec quelques modifications.



a. Τοῦ Βασιλέως πολλὰ τὰ (ἔ)τη.

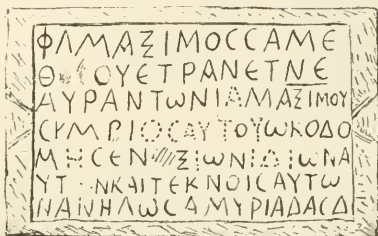
b. Νικᾶ ἡ τύχη..... Τοῦ [ἔ]τους ΦϚ.

c. Ἰ(ω)άννη[s] πρῶτε[ύ]ω[ν], πολλὰ τὰ (ἔ)τη, καὶ Νάγδας ἀφι-
(ρῶσαν).

d.νικᾶ.

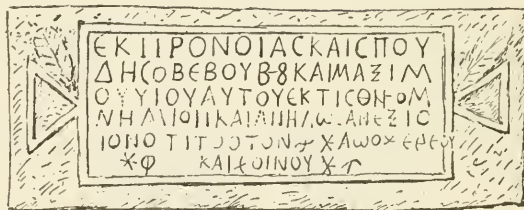
Cette revision du texte nous a donné la date 506, soit 611 de notre ère.

45. *Qaisama*. Pierre que nous avons fait déterrer.



Φλ. Μάξιμος Σαμέθ[ου] ού-
ετραν(ός) ἐτ(ών) νε'. Αὐρ. Αν-
τανία Μαξίμου σύμ(β)ιος αὐτοῦ
ᾠκοδόμησεν [ἐκ τ]ῶν ἰδίων αὐ-
τ[ῶ]ν καὶ τέκνοις αὐτῶν. Ἀνή-
λωσα μυριάδας δ(ράχμας).

46. *Qaisama*. Sur un linteau.



Ἐκ [π]ρονοίας καὶ σπουδῆς Ὀβέβου ββ καὶ Μαξίμου υἱοῦ αὐτοῦ
ἐκτίσθη τὸ μνημεῖον καὶ [ἀ]νήλωσαν ἐξ ἰ[δ]ί(ων) ἔπι το(ῦ)τον δηνάρια
αω', ἐ[λ](α)ου δηνάρια ϕ' καὶ οἴνου δηνάρια ς'.

La sigle B-B reste inexplicquée; elle doit représenter un titre comme β(ουλευτής); cf. plus haut n° 27.

La dépense pour la construction du tombeau est évaluée à 871 deniers en argent, 500 deniers d'huile et 900 deniers de vin. Ces détails sur les produits du pays sont intéressants. Devant chacun de ces termes est un signe affectant la forme d'un X aux branches incurvées dont la valeur est mal déterminée. M. Clermont-Ganneau l'a signalé dans une curieuse inscription grecque de Bersabée⁽¹⁾.

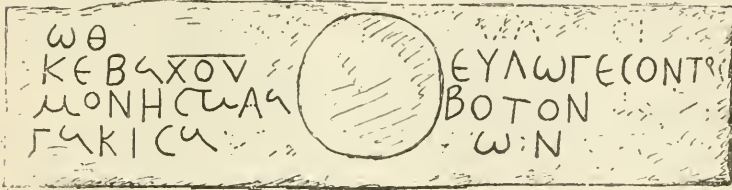
⁽¹⁾ CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, V, p. 131 et suiv., 141-142.

47. *Qaisama*. Fragment brisé à droite. Au-dessus d'une porte.



Ἐπὲρ σω[τηρίας] τῷ κυρ[ίω] . . .

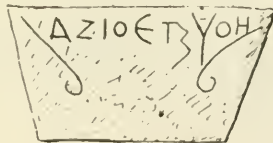
48. *Dair en-Naşrânî*. Linteau de la porte Est, à terre.



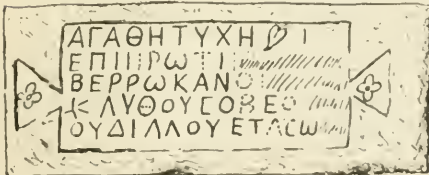
Κ(ύρι)ε, β(οηθού)ντος Χ(ριστ)οῦ, εὐλ(ό)γ(η)σον τ[ῆς] μονῆς τῶ(ν) ἁγί(ων) βοτον(ων) (?) Γ(εωργίου) κ(α)ὶ Σ(εργίου).

Avant la croix, les lettres *ωθ* pourraient être la date 808, à compter d'après l'ère des Séleucides, ce qui donnerait 497 de notre ère. En tout cas, l'inscription est de basse époque. BOTO NΩN paraît de lecture certaine, mais nous ne pouvons l'expliquer.

49. *Medjdel ech-Chôr*. Sur un chapiteau. La date est certaine : ἔτ(ους) νοη', 478, c'est-à-dire 583 de notre ère. Quant à AZIO, nous n'en pouvons rien tirer. Un nom propre AZI[C pour Ἀζι(ζο)ς paraît aventuré.



50. *Bourâq*. Linteau en place.

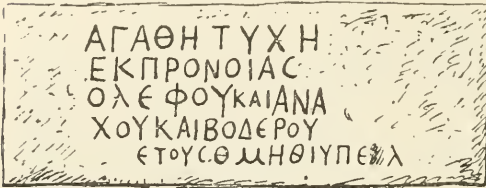


Ἀγαθῆ Τύχη. Ἐπὶ [σ]ρο-
τεύαν τῶν Βερρακαν[ῶν]
Λύθου Σοβέου]ου
Δίλλου ἔτ(ους) λ[ε]ω'.

Βερρώκα serait l'ancien nom de la ville. Les noms propres offrent quelques doutes. On retrouvera plus loin Δίλλου dans 74.

La date 835 — le chiffre des centaines est seul certain — comptée d'après l'ère des Séleucides, donne 524 de notre ère.

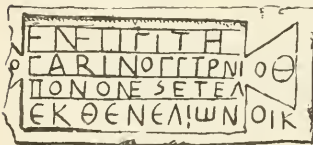
51. *Bourâq*. Linteau en place.



Ἀγαθῇ Τύχῃ. Ἐκ προνοίας Ὀλέφου καὶ Ἀνάχου καὶ Βοδέρου, ἔτους Θμ'...

L'an 49 de l'ère de Bostra répond à 154 de notre ère.

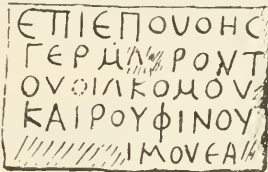
52. *Melah es-Sarrâr*. Dans un mur.



Ἐν ἐπ(ε)ιπτῇ, Σαβίνος σίρ[α-τ]ι(ώτης) πόν(ω)ν ἐξ(ιδίων) ἐτελ(ίω-σεν) ἐκ Θε[μ]ελίων οἴκ(ον).

L'année 388 d'après l'ère de Bostra correspond à 493 de J.-C. L'orthographe est fautive; ainsi, la pierre porte bien ΘΕΝΕΛΙΩΝ.

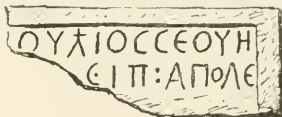
53. *Melah es-Sarrâr*. Dans un mur.



Ἐπὶ [σ]που[δ]ῆς Γερμ[ανί]ου τοῦ δι[ά]-κ(υ)ου καὶ Ρουφίνου [Μαξ]ίμου...

Comme dans 46, Δ est confondu avec O par le graveur inhabile. La pierre porte bien : ΕΠΙΕΠΟΝΟΗΣ.

54. *Melah es-Sarrâr*. Dans un mur, brisée à gauche et en bas.



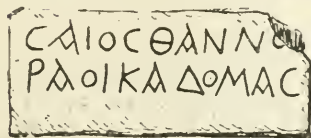
Ἰουλῖος Σεου[ρ]ισ(ος) ἱπ(πεύς) ἀπὸ λε[γεώνος]...

55. *Melah eş-Şarrâr*. Sur un grand linteau à terre.



Eis kalàs hém(é)ras.

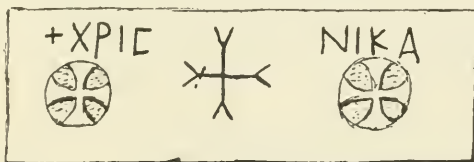
56. *Melah eş-Şarrâr*. Dans un mur.



Σαίος Θανν[ού]ρα οίκ(ο)δύμ(ο)s.

Θαννούρας est nouveau. Comparer *Θαννύρας*, nom porté par un Lybien, et *Θαννούριος*, nom de lieu en Mésopotamie, cités par Pape et Benseler. ΟΙΚΑΔΟΜΑΣ est un aramaisme.

57. *Melah eş-Şarrâr*. Linteau dans un mur.



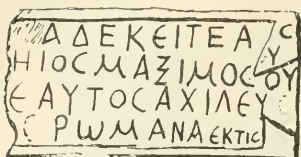
Χρισ(τ)ός νικᾷ.

58. *Melah eş-Şarrâr*. Dans un pavage¹, fruste.



Ἄ[σ]α[δ]ος Θαμᾶλλον [έ]τ(ᾶν) ος' (75).

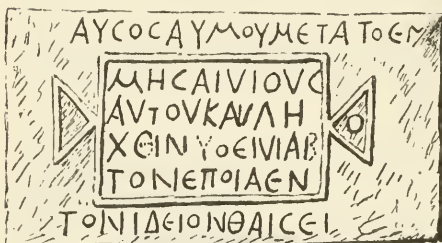
59. *Melah es-Sarrâr*. Dans un mur, brisée à gauche.



Ἐνθ]άδε κείτ(αι) Λύσηϊός (?) Μαξίμος
οὐε(τρανός) αὐτὸς Ἀχιλ(λ)εύς.
Ῥωμανὰ ἔκτισ(εν).

Le nom propre Λύσηϊός est douteux. Romana serait la femme de ce nouvel Achille.

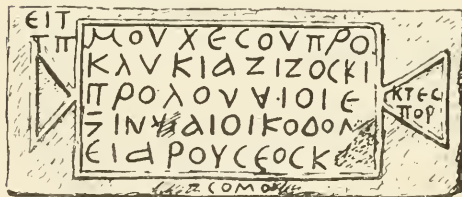
60. *Melah es-Sarrâr*. Dans une cave.



Ἀῦσος Αῦμου μετὰ τὸ
ΕΜΜΗ [κ]αὶ υἱὸς αὐτοῦ
καί?.....] ἐποί(ησ)εν
[ἐκ] τ(ῶ)ν ιδί(ω)ν. Θά[ρ]-
σει.

Les négligences de gravure sont nombreuses. A en juger par υἱός, le rédacteur a construit μετὰ avec l'accusatif. Nous ne pouvons expliquer ΕΜΜΗ que comme une transcription du mot sémitique מם « mère »⁽¹⁾.

61. *Melah es-Sarrâr*.



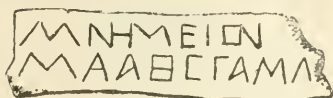
Μουχέσο(ς) Πρόκλ(ο)υ
κ(α)ὶ Ἀζίζος κ(α)ὶ Πρό-
κ(α)λο(ς) υἱὸὶ ἔκτ(ι)σ(αν)
[ἐξ] ιδίων, (ο)ὶ οἰκοδό-
μ(ο)ι Ἀρουσέος κ(α)ί...
ἔτ(ου)ς τπ'.

Ἀρουσέος, mot nouveau, peut se rapprocher de Ἀρρισέου, Wadd. 2589; ce dernier serait عرس et le premier عروس. Cf. Ἀρρούσης sur un relief du Louvre, Clermont-Ganneau, *Études d'arch. or.*, I, p. 105 et suiv.

L'année 380 de l'ère de Bostra correspond à 485 de J.-C.

⁽¹⁾ Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Études d'arch. or.*, I, p. 149.

62. *Melaḥ es-Sarrār*. Fragment par terre.



... τὸ] μνημεῖον....

63. *Hoyyet Hibikké*. Dans le pavage devant la maison du Chaikh. Proviendrait, nous dit-on, de Qaiṣâma.



Αὔσος Μονέμο[υ]. Βουλευτικός
 Ἰο(υ)λιάν(ου) οἰκ(έ)δομος)... ἔτ(ους)
 σιζ'.

Nous ne pouvons expliquer les caractères à droite de l'inscription principale. L'an 217 de l'ère de Bostra correspond à 322 de notre ère.

64. *Hoyyet Hibikké*. Dans le plafond d'une maison.

ΕΠΙΑΝΕΙΧΟΥΟΥΕΤΡΑΝΟΥΚΑΙΖΑΓΛΟΥΑΣΑ
 ΔΟΥΚΑΙΑΖΙΖΟΥΑΛΑΜΟΥΚΑΙΜΑΡΡΙΝΟΥΟΥΕΤΡΑ
 ΟΥΙΕΡΟΤΑΜΙΑΙΕΤΕΛΙΩΘΗΘΗΝΑΟΣΕΤΟΥΣΣΙΕ

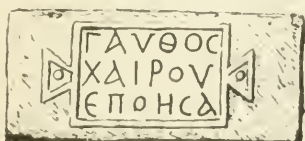
Ἐπὶ Ἀνείχου οὐετρανοῦ καὶ Ζάγλου Ἀσάδου καὶ Ἀζιζου Ἀλάμου
 καὶ Μαρρίνου οὐετρα[υ]οῦ ἱεροταμι(ᾶν) ἐτελιώθη ὁ ναὸς ἔτους σιέ'.

Ἀνείχου est Ἀνίχου Wadd. 2024 et Ἀνῆχος de notre *Voy. arch. au Safâ*, p. 160, et probablement le safaitique 𐤁𐤍𐤁, حنيك; cf. encore plus bas 67 et 70.

Ζάγλος, comme Ἀνῆχος, se retrouve dans l'inscription Wadd. 2024 de *Melaḥ es-Sarrār*, probablement 𐤁𐤍𐤁 ou 𐤁𐤍𐤁⁽¹⁾.

Inscription de l'an 320 de notre ère.

65. *Hoyyet Hibikké*. Dans un mur.



Γαῦθος Χαίρου ἐποίησα.

⁽¹⁾ Zadjla, nom de femme dans F. WÜSTENFELD, *Register*. p. 476.

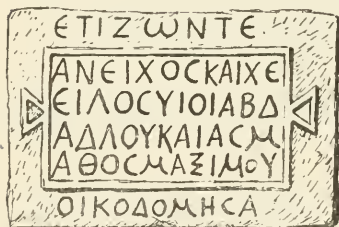
66. *Hoyet Hibikké*. Dans le pavé d'une maison.



Οὐαβάλλας Νεκθάθου.

Νεκθάθος est nouveau. On doit le rapprocher du sinaïtique נקב, arabe نَقَبٌ, et il fait prévoir une forme נקבנ.

67. *Hoyet Hibikké*. Dans l'arc d'une maison. Proviendrait de Qaišâma.

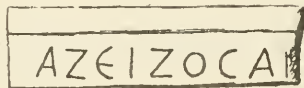


Ἐτι ζῶν τε οἰκοδόμησα. Ἀνεῖχος
καὶ Χεεῖλος υἱοὶ Ἀβδαλλοῦ καὶ
Ἄσμαθος Μαζίμου.

La formule : « et encore vivant j'ai construit (ce tombeau) », est dite par chacun des constructeurs.

Pour *Ἀνεῖχος*, cf. plus haut 64. *Χεεῖλος* était déjà connu dans la région⁽¹⁾.

68. *Hoyet Hibikké*. Fragment, beaux caractères.



Ἄζεῖζος Ἄ[ναμου]...

(1) R. DUSSAUD et Fr. MACLER, *Voyage arch. au Şafâ*, p. 155, n° 20; cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 328, et CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, IV, p. 403.

69. *Hoyyet Hibikké*. Engagée dans une porte.



Ἀ]σαισάθη Ἀλεήλου.

Deux noms douteux.

70. *Hoyyet Hibikké*. Dans une cave.



Ἄναχος Σάδδου (ou Σαάδου).

Ἄναχος peut correspondre à *hanak*, tandis que *Ἄνιχος*, rencontré plus haut, cf. 64, est *hanik*.

71. Entre *en-Nemâra* (Wâdî ech-Châm) et *Ghadîr ed-derb*. Gravée très fin sur pierre de basalte.

ΑΥΜΟΧΜΟΝ
ΑΧΧΟΣ ΖΑΒΟΝΔΟΣ
ΟΓΝΟΣ ΦΥΛΗΣΑΥΤΟ
ΚΟΝΜΗΑΠΑΗΝΟΝΚΑΙΔ
ΤΙC ΨΝΑΡΑΒΒΑΝΠΓΗΛΟΣ ...
ΕΞΙΛΘΕΛΙΝΑΝΕΡΒΑΙ

Αὔμο[s], Μουάχος, Ζα-
βούδος, Ὄγνος, φυλήs Αὔ-
του(?) κ(ω)μῆ(s) Ἄπαην(ᾶ)»

Quatre personnages ont gravé en grec leurs noms sur la pierre en les faisant suivre, probablement, du nom de leur tribu et de quelques indications dont le sens nous échappe.

Le premier nom est connu. *Μουάχος* est nouveau, mais de la même racine que *Ἄχος*, Wadd. 2200. Ce dernier nous paraît correspondre à *عك*, nom porté entre autres par un grand chef de

74. *Er-Rouchaidé*. Dans un mur, au-dessus d'une porte en basalte.

Ἐκ προνοίας Φεσάνου Ἀμέρου
καὶ Ἰδδου Ναγόσου καὶ Δίλλου
Ὁβέδου προνοητῶν ἀνεώθη ἔτους
σμά' ὁ οἶκος. Εὐτυχίτω ἡ κώμη.

Φεσάνος est un nom nouveau, probablement de racine פִּשׁ ou פִּשׁ; mais nous ne connaissons pas de nom propre à rapprocher.

Ἰδδος est le premier exemple de transcription grecque du safaitique 72. Le nom du père doit-il se rattacher à la racine نَحش ?

Δίλλος — on a Δέλλος, Wadd. 2298 — confirme le même nom plus haut 50. Probablement le safaitique 57.

75. *Er-Rouchaidé*.

76. *Er-Rouchaidé*. Brisée en bas.

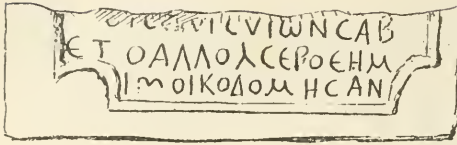
Ἔργον Μουγδέου
καίμ(ης) Σουρθᾶν.

Μουγδέος est nouveau; nous ne trouvons aucun nom propre à en rapprocher. La restitution de la fin est problématique. Σουρθᾶ pourrait être le nom ancien de Sa'né, ville voisine d'Er-Rouchaidé.

77. *Er-Rouchaidé*. Linteau.

Μνηθῆ Ἀλέξανδρος.

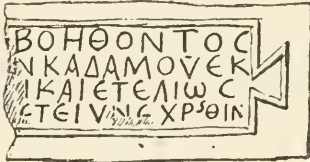
78. *Er-Rouchaidé*. Brisée en haut.



..... νιῶν Σαβετοαλλο[υ] (?) οἰκοδόμησαν.

Le nom propre Σαβετοάλλου est douteux; Σαβοάλλου serait une meilleure forme.

79. *Er-Rouchaidé*. Brisée à gauche et engagée dans l'arc d'une maison en ruine.



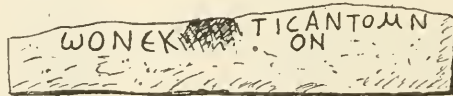
Θεοῦ] βοηθο(ῦ)ντος... Καδάμου ἔκ[τισεν] καὶ ἐτελιῶσ[εν ἐν] ἔτει νε΄ χρ(ου)οῖς θ' ἰν(δικτιῶ)νος.

Il faut, d'après cela, lire Θεοῦ βοηθ(οῦ)ντος dans notre *Voy. arch. au Sāsā*, p. 158, n° 24.

Nouvel exemple de Κάδαμος dans la région hauranienne de l'est; cf. plus haut, p. 497.

L'an 455 de l'ère de Bostra commence en mars 560 et la neuvième indiction le 1^{er} septembre 560. Cette inscription est donc formellement datée de l'ère de Bostra commençant en mars 106.

80. *Er-Rouchaidé*. Brisée en haut, sert de banc.

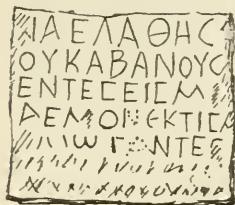


... ἔκ[τισαν] τὸ μν[ημί]ον ἐκ [τῶν ἰδί] (ω)ν

ou bien :

... ων ἔκτισαν τὸ μν[ημί]ον.

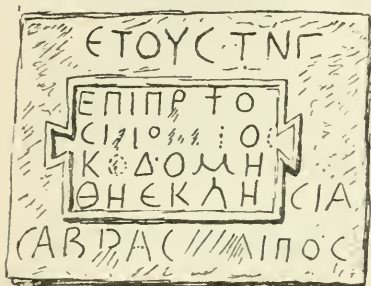
81. *Behem*. Pierre brisée de tous côtés, excepté en bas; au milieu des champs, en partie couverte de mousse.



Ζαβδ]αελαθης (?).....ου
Καβάνου..... ἐκτισαν [ἐκ τῶν
ιδ]ίω[ν...]

Il est difficile de tabler sur ces noms.

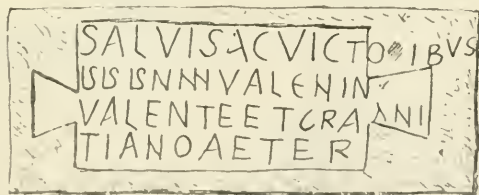
82. *Dair Djoúkh*. Pierre par terre.



Ἐτους τηγ', ἐπι.....
ο[ἰ]κοδομήθη ἐκ(κ)λησία (Σ?)
ἀβ[ε]ῖς Φίλ[ιπ]π(π)ος.

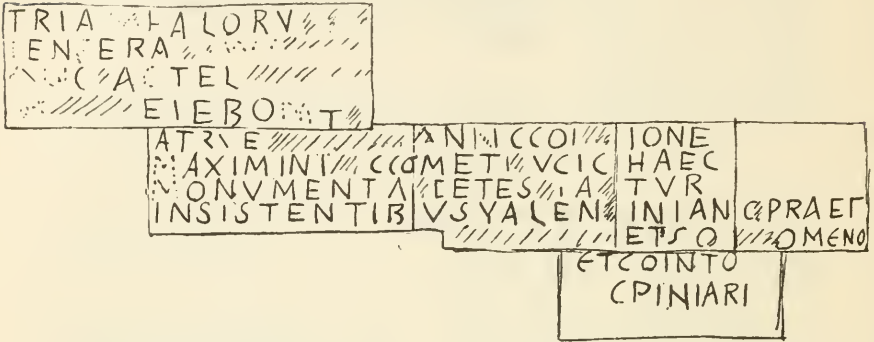
Inscription de l'an 458 de notre ère.

83. *Dair el-Kalf*. Nous avons relevé une copie plus exacte de l'inscription publiée dans notre *Voy. arch. au Safá*, p. 179, n° 50; *CIL.*, III, 14381. Notre lecture était complète, car la seconde ligne se termine bien dans le cartouche à la hauteur de la troisième.



*Salvis ac Victo[r]ibus d[omi]nis n[ost]ris tribus Valentinian[o] et Va-
lente et Grutiano aetr[is].*

84. *Dair el-Kahf*. Nous donnons une nouvelle copie de l'inscription, *Voy. arch. au Safa*, p. 180, n° 51; *CIL.*, III, 14382. Cette inscription, gravée comme la précédente sur la muraille de Dair el-Kahf, est inaccessible. Notre lecture doit être modifiée en quelques points secondaires.



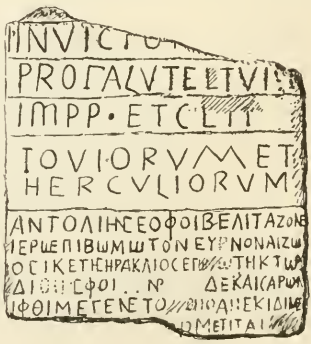
..... disposit]ione Maximini [v(iri)] c[larissimi] com[it]is et [d]ucis haec monumenta..... insistentibus Valen[t]iniano praef[ec]to)..... et So[cr]omeno et Cointo [s]criniari[o].

Le verbe que nous avons proposé de lire *redetegrantur* ne cadre pas avec cette nouvelle copie.

85. *Qal'at Ezraq*. Autel dans la cour du fortin. Brisé en bas et en haut.

*J(ori) invic[is]to Soli
 pro salute [e]t vic[is]t[ori]is
 imp[er]atorum duorum et c[on]s[ul]t[or]um duorum
 Joviorum et
 Herculiorum*

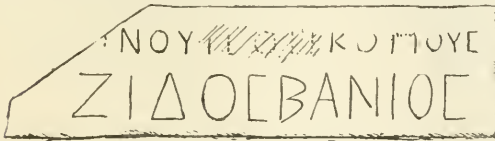
Ἀντολίην σὲ (ᾧ) Φοῖβε λιταζομε
 ἱερῶ ἐπὶ βωμῶ τὸν ευκνοναίζω (?)
 ὡς ἰκέτης Ἡράκλειος ἐγὼ προτήκτωρ
δε καίσαρων
 ἰφθιμ' ἐγένετο..... κυδιμε



L'invocation à Phébus : « Vers l'orient, je te supplie sur cet autel, ô Phébus. . . » correspond parfaitement à la dédicace latine qui paraît être calquée sur la formule grecque : Ζεὺς ἀνίκητος Ἡλῖος. Wadd. 2392, 2394, 2395. Ἀντολίην est pour ἀντολίηνδε, et λιτάζομε pour λιτάζομαι. La fin du texte grec nous échappe.

Donc sous Dioclétien et Maximien, Qal'at Ezraq était une forteresse occupée par un détachement de l'armée romaine.

86. *Khirbet el-Qara'a*. Linteau en place dans une maison ruinée.

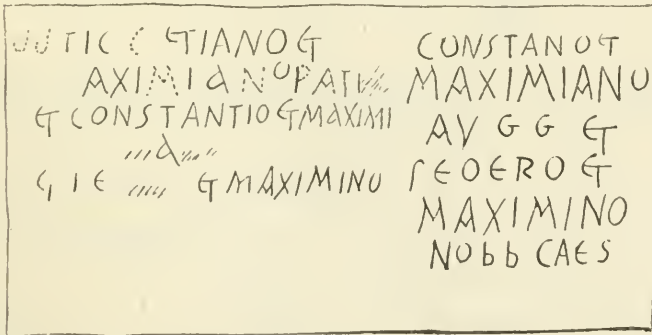


Zidos Banios.

La restitution de la première ligne nous échappe. A la seconde, il semble que nous ayons deux noms propres. *Zidos*, Ζῖδς, safaitique זי, cf. plus haut, n° 5.

Banios s'est rencontré à en-Nemàra, Wadd. 2268, et à Boussàn, notre *Voy. arch. au Safâ*, p. 156, n° 21; ce nom propre paraît donc appartenir à l'onomaïstique safaitique et s'identifier avec le safaitique בנ.

87. *Oumm el-Qotain*. Milliaire au fond d'une vieille citerne dans la ville en ruines. En partie fruste, estampé. Deux inscriptions :

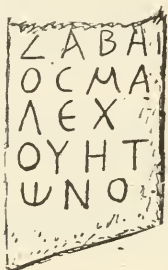


a. D(ominis) duobus Diocl(etiano) et [M]aximiano [p]at(ribus) [augg.] et Constantio et Maximia[no] et [S]e[vero] et Maximino.

b. Constau[ti]o et Maximiano Augg. et Se[vero] et Maximino nobb. caes.

Cette dernière inscription a été rédigée entre le 1^{er} mai 305 et le 25 juillet 306⁽¹⁾.

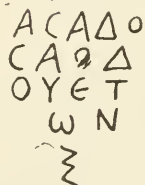
88. *Oumm el-Qoṭain*. Sur une stèle, par terre.



Ζαβαῖος Μαλέχου (ἐ)τῶν ο'.

Ζαβαῖος est intéressant à trouver près des régions proprement safaitiques, car זבא est un nom porté par des Safaites. A Palmyre, où ce nom n'est pas rare, on a la transcription Ζαββαῖος.

89. *Oumm el-Qoṭain*. Sur une pierre d'escalier. Copie de l'émir Taher.



Ἄσαδος Ἀ[ἐ]δου ἐτῶν ξ'.

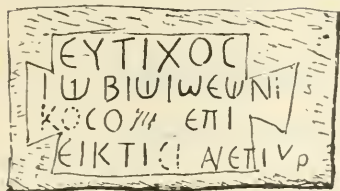
Ἄσδος est un nouvel exemple du nabatéen זאד, عا⁽²⁾. Littmann, *Zur Entz.*, p. 14, relevant dans Vog. 327 le nom safaitique זא, a remarqué qu'il ne fallait pas le confondre avec *Ἄσδος*, que les Safaites auraient écrit זאד. Cependant, étant donné le fréquent changement de l'*alef* en *yod* quand l'*alef* sert de support à la voyelle *i*, nous pensons que זא n'est autre que عا⁽²⁾, *Ἄσδος*.

90. *Tell Ghâriyé*. Sur une pierre engagée dans un mur, à

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, II, p. 378.

(2) LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 333, n° 70.

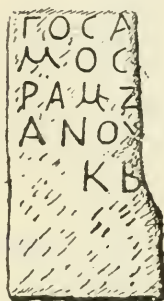
une grande hauteur. La copie, prise à la jumelle, est très incertaine.



Εὐτ(υ)χ(ῶ)ς. Ἰώβι[ος]. . . .
 ἔ<ι>κτισ[εν ἐν] ἔτ(ε)ι υρ'.

Sur εὐτυχος, cf. Clermont-Gameau, *Recueil*, IV, p. 130 et suiv. A la dernière ligne, ἐν est gravé en ligature. Inscription de l'an 575 de notre ère.

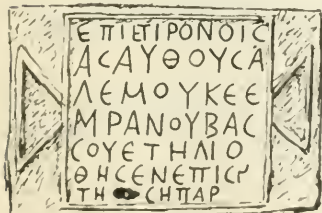
91. Tell Ghâriyé. Stèle brisée en haut et retaillée à droite.



Γοσάμος Ραμ[ζ]άνου (ἐτών) κβ'.

Γοσάμος est une excellente transcription, nouvelle croyons-nous, du nom arabo-nabatéen ܓܘܨܡܐ, جشم. Ραμζάνος ne se retrouve pas ailleurs et doit, probablement, être rapproché de l'arabe ٤٠٠٠ qui désigne entre autres le « bond » de la gazelle.

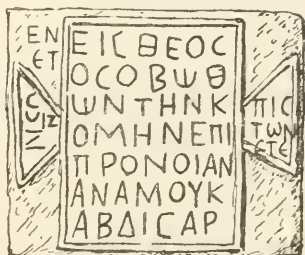
92. Tell Ghâriyé. Pierre à terre.



Ἐπὶ [π]ρονόι<σ>ας Ἀθου Σαλέ-
 μου κ(αὶ) Ἐμράνου Βάσσου ἐτ(ε)-
 λι(ά)θη<σ> ἐν ἐτ(ε)ι ιςς' τῆς (ε)παρ-
 (χ)ας.

Ἐμράνος déjà connu par Wadd., 2203 *b*, est l'arabe **عمران**. Βάσσος est le safaitique **בס, بس** ⁽¹⁾. L'inscription est de l'année 321 de notre ère.

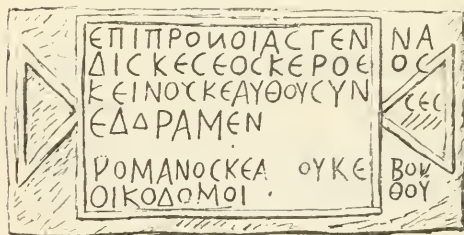
93. *Tell Ghâriyé*. Par terre, dans la cour d'une maison en construction. Proviendrait de Sabha.



Εἰς θεὸς ὁς ὀβ(οη)θων τὴν κ(ώμην).
Ἐπὶ προνοίαν Ἀνάμου κ(αὶ) Ἀβδισά-
ρ(ου) πριστῶν ἐτε(λιώθη) ἐν ἔτει . . .

La pierre porte certainement ΑΒΔΙCΑΡ et rien après, probablement pour Ἀβδιδουσάρου. M. Clermont-Ganneau, *Études*, II, p. 33, a reconnu la forme : Ἀβδαδουσάρου. La date offre un complexe où σ' seul est certain. Peut-être σξξ' ou 297, c'est-à-dire 402 de notre ère.

94. *Tell Ghâriyé*. A côté de la précédente; même provenance.



Ἐπὶ προνοίας Γεννα-
δι(ου) κ(αὶ) Σέο(υ) κ(αὶ)
Ῥόσο(υ) κ(αὶ) Ἰνο(υ) κ(αὶ)
Λύθου συνεδρ(ευσ)ομέ-
ν(ων). Ῥ(ω)μανός κ(αὶ)
Αὔθο(ς) κ(αὶ) Βό[η]θο(ς)
οἰκοδόμοι.

De tous ces noms Ῥόσος offre seul une variante nouvelle, c'est Ῥουαῖος de Wadd., 2034, Ῥααῖος de Wadd., 2585, Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 214, transcription de **רואי**.

La pierre porte **ΣΥΝΕΔΔΡΑΜΕΝ** qui — à un delta près — représente la 3^e personne aoriste 2 de **συντρέχω**. Il est plus naturel,

⁽¹⁾ LIDZBARSKI, *Ephem.*, I, p. 328, n° 11.

toutefois, de voir dans ce mot le titre commun à tous les personnages cités et de lire *συνεδρ(ενο)μένων* ou *συνεδρ(εω)μένων*.

La date se cache dans la queue d'aronde droite, peut-être *σε[ο]'*, soit 380 de notre ère.

95. *Tell Ghâriyé*. Pierre de foyer, provient des ruines voisines de Choubaikh.



Θαυάμος Θαυμάλλου.

Θαυάμος est la transcription de l'arabe *ثَوَّام*, la forme araméenne serait *Θῶμας*. Quant à *Θαυμάλλου* c'est la transcription attendue de *الله مَالل*; on avait déjà *Θεμάλλου*, Wadd., 2020.

96. *Tell Ghâriyé*. Dans un mur, brisée de toute part. Provient d'Oumm el-Qotain.



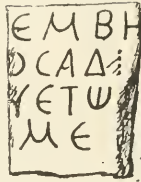
Α]νεμ[ος] Φα[ρ]έχο[υ] ἐτ(ῶν) χθ'.

Probablement : *غانم بن فارق* deux noms arabo-safaïtes.

97. *Tell Ghâriyé*. Pierre engagée dans un escalier.



98. *Tell Ghâriyé*. Pierre engagée dans le pied-droit d'une porte.



Θ]εμβῆ[λ]ος Ἀδ[ι]ου ἐτώ[ν] με'.

Il ne doit manquer qu'une lettre de chaque ligne à gauche. Le premier nom ne s'est pas encore rencontré לְהַמְבַּעַל; le second équivaut à Ἀδέου, cf. Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 217.

99. *Tell Ghâriyé*. Dans un mur, au-dessus de deux bustes schématiques : Βαττία.



100. *Tell Ghâriyé*. Dans un plafond. Peut-être οὐ]ετ(ρανός) et τέκν[α αὐτοῦ] Μαξίμ[α].



101. *Tell Ghâriyé*. Dans un mur.

Ἐνθάδε κ(ε)ῖτ(αι) Ἰουλιανος Διονυσίου
ζήσας ἐτ(ῶν) λξ'.



102. *Tell Ghàriyé*. Milliaire en forme de fût de colonne mal tourné.

DDNN
 CONSTANTINO
 ET LICINIO
 ET CRISPO
 ET LICINIO
 ET CONITAN
 NBBBCAETAS

*D(ominis) N(ostri)s duobus
 Constantino et Licinio [augg.]
 [et] Crispo et Licinio et Constan(tino)
 n(obilissimis) tribus Caesa(ribus).*

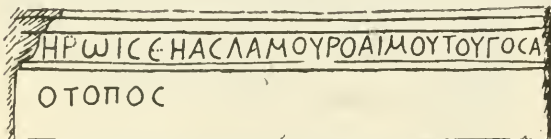
Entre 317 et 323.

103. *Tell Ghàriyé*. Dans un mur.

... ιτῶς ζή[σας...] ἐτ[ῶν] εξ.



104. *Tell Ghàriyé*. Corniche brisée à droite et à gauche.



ἩρώιC[σ]ῆ Ἀσλάμου Ροαίμου τοῦ Γοσά[μου] ὁ τόπος.

Cette corniche appartenait à un tombeau. ἩρώιCσα peut être un nom propre ou une épithète appliquée à la défunte femme d'Ἀσλάμος. Ροαίμος est probablement le diminutif du nom arabe Rohm. Pour Γοσάμος cf. plus haut n° 91.

105. *Tell Ghàriyé*. Dans un mur.

Ροῦφος Ἀνέ[μου].



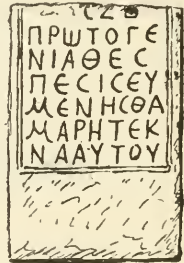
106. *Tell Ghàriyé*. Dans une tombe moderne, recouverte de chaux. Fragment.



— Vérification faite à *Tell Ghàriyé*, le n° 61 a de notre *Voyage arch. au Safâ* porte ΑΜΒΡΙΛΙΟΥΘΕΟΔΥ. ΟΥ, c'est-à-dire Ἀμβριλίου Θεοδ[ώρ]ου.

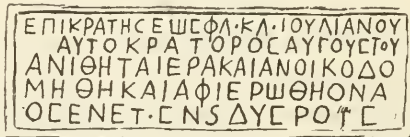
107. *ʿAnz*. Dans un arc, brisée en haut.

... (Ἔτους) σ[ξδ'], Πρωτογενία, Θεσπέσις,
Εὐμενης, Θαμάρη τέκνα αὐτοῦ.



Le nom du défunt devait figurer dans la partie supérieure de la stèle. Nous n'avons plus que la date, 369 de notre ère, et, dans l'ordre de la naissance, les noms des quatre enfants qui ont érigé le tombeau.

108. *ʿAnz*. Sur un linteau, bien gravée.



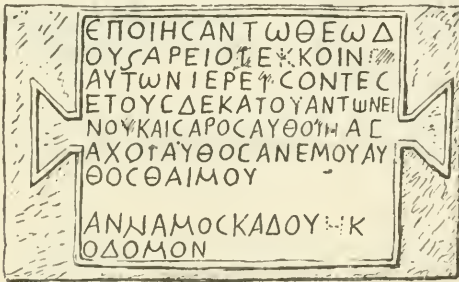
Ἐπὶ κρατίσεως Φλ. Κλ. Ἰουλιάνου αὐτοκράτορος αὐγούστου ἀν(έ)θη τὰ ἱερὰ καὶ ἀνοικοδομήθη καὶ ἀφιερῶθη ὁ ναὸς ἐν ἔτ(ει) συζ' δὺς- (τ)ρου [ε'].

« Sous le règne de Fl. Cl. Julien empereur auguste, les sacrifices ont été renouvelés et le temple a été restauré et consacré, en l'année 256, le 5 Dustos. »

Inscription du 5 mars 362 de notre ère. Vers le milieu de l'an 361, l'empereur Julien fit officiellement acte de paganisme par

un sacrifice à Bellone, alors qu'il avait célébré l'Épiphanie cette même année. Notre inscription fournit une preuve indirecte que l'an 256 de l'ère de Bostra doit être compté du 22 mars 361 au 22 mars 362. En effet, l'ordre de rouvrir les temples païens dans tout l'empire fut donné par Julien le 11 décembre 361, jour de son entrée à Constantinople. L'édit fut connu à Alexandrie le 4 février 362. L'inscription de ⁶Anz prouve que le 5 mars la restauration du paganisme eut lieu officiellement dans la région du Haurân. Le temple de Vénus à Héliopolis de Syrie fut relevé en avril ou mai et le sanctuaire de Daphné en octobre de la même année ⁽¹⁾. On peut signaler encore comme monuments portant la trace de la restauration du paganisme en Syrie sous Julien les curieux milliaires relevés par le P. Germer-Durand ⁽²⁾ et l'épervier, portant au cou le nom de Julien comme manifestation de la divinité de cet empereur, trouvé à Arsouf par M. Clermont-Ganneau ⁽³⁾.

109. ⁶Anz. Au-dessus d'un linteau.



Ἐποίησαν τῷ θεῷ Δουσαρειοὶ [εἰ] ἐκ κοίνου αὐτῶν ἱερεῦσοντες ἔτους δεκάτου Ἀντωνείου καίσαρος, Αὐθο[s Μ]ασάχο[s], Αὐθος Ἀνέμου, Αὐθος Θαίμου. Ἀνναμος Κάδου [οἰ]κοδόμο(s).

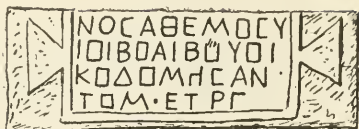
Le seul nom nouveau Κάδος est probablement قهد.

⁽¹⁾ Cf. G. GOYAU, *Chronol. de l'emp. romain*.

⁽²⁾ GERMER-DURAND, *Rev. Bibl.*, 1899, p. 35-39; cf. plus haut p. 478, n. 1.

⁽³⁾ CLERMONT-GANNEAU, *Mission en Palestine et en Phénicie*, *Archives des missions scient. et litt.*, 3^e série, t. XI, pl. III, II.

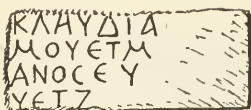
110. 'Anz. Dans un mur. Brisée en haut.



...νος, Ἄθεμος υἱοὶ Βοαίβου
οἰκοδόμησαν τὸ μνημῖον) ἔτ(ους) ργ'.

Ἄθεμος déjà connu par Wadd., 2387, peut être le nom arabe حاتم⁽¹⁾. Βοαίβος est plus difficile à expliquer, peut-être le diminutif بويب. An 208 de notre ère.

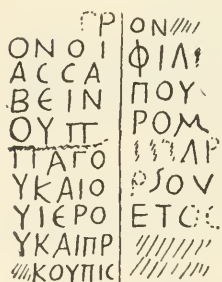
111. 'Anz. Pierre engagée dans un arc. Brisée de trois côtés. Proviendrait d'Oumm el-Qotain.



... Κλαυδια[νὸς Ἀνά]μου ἔτ(ᾶν) μ'.
Κλαυδι[ανὸς Εὐ]σταθίου ἔτ(ᾶν) ζ'.

La restitution des deux dernières lignes est naturellement très incertaine.

112. 'Anz. Sur deux faces d'un autel.



Ἐκ π[ρονοίας] Σαβεῖνου .. άγου και
Ουιέρου και Πρ[ίσ]κου π[ίσ]των) .. Φιλ[ίπ]-
που....

⁽¹⁾ Cf. Υλφούτ, Index.

113. *Sabha*. Grande stèle, à l'est du village.

Αμρος Ιάσου ἐτ(ῶν) ιε'.



Ἰᾶσος est la transcription du nom nabatéo-arabe
אִי־סוֹ, إياس, en safaitique ס״א.

114. *Simdj*. A l'est du village, parmi les pierres des tombes modernes.



Ῥοεφάθη Γλαύκου ἐτ(ῶν) ω'.

Ῥοεφάθη est à rapprocher de Ῥεειφάθη, Wadd., 2488, peut-être le safaitique רע״ר; cf. Littmann, *Zur Entz.*, p. 32.

115. *Simdj*. Ibidem.



Nous ne parvenons pas à dégager les deux noms propres.

116. *Simdj*. Sur la route.



Σαβίνος Σιμέ[ο]υ ἐτ(ῶν) ν'.

117. *Simdj.* Engagée dans un pavement.



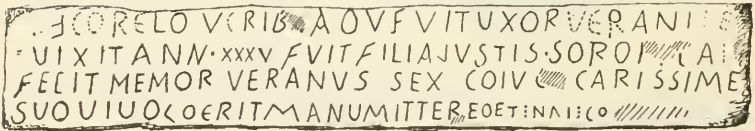
118. *Simdj.* Même endroit.



Ἄσλα[μ]ος Ζήνων ἐτ(ῶν) ?

Individu portant un double nom.

119. *Oumm el-Djimâl.* Sur un linteau.



..... fuit uxor Verani [Sexti] vixit ann(is) XXXV, fuit filia [j]ustis(sima), soror . . . Fecit memor(iam) Veranus Sex(tus) co(n)ju[gi] carissim(a)e suo vivo coe[ge]rit manumittere

120. *Oumm el-Djimâl.* Sur une grande pierre par terre. Cette inscription a été publiée d'après la copie très médiocre de Graham par Waddington, 2057 a et 2057 b, puis par Mommsen dans *CIL.*, III, 6027 et 6028. K. Zangemeister, *Röm. Grenzwall in der Provinz Arabia*, dans *Mitt. u. Nachr. D. P. V.*, 1896, p. 49-52, en a donné une lecture meilleure, enregistrée *CIL.*, III, 14149, 2, d'après un estampage de Schumacher. Notre estampage, dont nous donnons ici un fac-similé, est un peu plus complet et confirme la lecture de Zangemeister. Donc le nom du légat Severus qui apparaît ici ne doit pas être identifié avec le gouverneur C. Claudius Severus

qui fit travailler à la route de Trajan : Bostra à la mer Rouge⁽¹⁾. Notre estampage ne porte aucune trace de *Valerio* que Zangemeister a cru distinguer sur celui de Schumacher : en ce point la pierre a été martelée aussi soigneusement que le nom et les titres de Commode ainsi que la dernière lettre de *Augg.* à la ligne 5. Date : 27 nov. 176 - 17 mars 180.

IMP·CAES·M·AVR·ANTONINO
 AVC·ARM·PART·MED·CERM·SARM·
 //////////////////////////////////////
 ////////////////////////////////////// OPVS·VALLI·PERFECTV·M·SVB·I·
 ////////////////////////////////////// SEVERO·LEG·AVG·P·R·R·COS·DES

Zangemeister traduit à tort selon nous *opus valli* par Grenzwall. La Syrie n'était pas défendue par un *limes* tel que le *limes* germanique⁽²⁾. Il ne peut être question ici que du mur de la ville. Ce mur a disparu, il n'en reste plus que la porte triomphale ruinée d'où est tombée cette inscription. Une autre inscription, Wadd. 2058, relate la construction d'un *burgus*. Aux v^e et vi^e siècles la ville se développa. Une grande église fut construite en dehors du mur qui fut remplacé par une muraille d'un appareil moins soigné⁽³⁾.

121. *Oumm el-Djimal*. Sur une pierre au-dessus d'un linteau de fenêtre. A environ 5 mètres au-dessus du sol.

ΣΙΡΟΣ ΚΑΣΙΔΝΟΥ Η Α
 ΓΙΡΗ ΕΤΑΤΟΥ ΝΟΤ
 ΟΥΝ ΡΟΚΕΚΤΗCΕΝ
 ΤΟ Η Ε ΝΑΚ ΑΤΑΝ

Σίρος Κασιδνου :
 ἔκτισεν τὸ μνημῖον

Σίρος est probablement à lire Σύρος.

122. *Oumm el-Djimal*. Sur le linteau de l'entrée d'un tombeau

(1) GERMER-DURAND, *Rev. Bibl.*, 1896, p. 604, et MICHON, *Nouv. milliaires.*, p. 23 et suiv.

(2) Cf. plus haut, p. 479.

(3) On jugera de cette situation par le plan de Schumacher, *ZDPV.*, 1897, p. 158. Waddington a donc eu tort de dire, n° 2057 b : « la ville n'a jamais été entourée de murailles ». Cf. plus haut, p. 435.

à l'est de la ville. Schumacher, *ZDPV.*, 1897, p. 159; cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. or.*, IV, p. 162 et plus haut, p. 436.

ΣΑΡΕΙΔΟΣ ΑΟΥΕΙ
ΔΟΥΕΠΟΗΣΕΝ Σαρείδος Αουείδου έπο(ί)ησεν.

123. Même lieu. A l'intérieur même du tombeau.

ΡΑΔΝΑΘΗΣΑΡΕΙΔΟΥ·ΕΤΩΝ·ΜΔ
ΜΗΝΩΝΒ'///ΘΑΡΣΕΙΜΗΤΗΡΟΥΔΕΙΣ
ΑΘΑΝΑΤΟΣΣΑΡΕΙΔΟΥΣΥΙΟΣΕΠΟΗΣΑ

Ραδνάθη Σαρείδου έτών μδ'
μημών β'. Θάρσει μήτηρ ούδεις
άθάνατος. Σαρείδος υίds έπο(ί)ησα.

Ραδνάθη — femme d'Αουείδος et mère de Σαρείδος qui portait le nom de son grand-père maternel — est un nom nouveau se rattachant à la même racine que le diminutif Roudaina, nom de femme connu en arabe et que nous rencontrerons plus bas n° 134.

124. Même lieu. A côté de la précédente, mais simplement peinte en rouge et difficile à lire.

... ΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΒΑΣΟΥ
ΘΑΡΣΙΟΥΔΕΙΣΑΙΤΙ

... Α]λέξανδρος Βάσου. Θάρσ(ε)ι ούδεις ά[θάνατος.

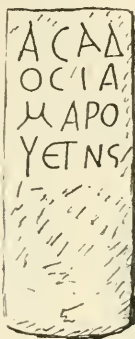
Βάσος est en général écrit Βάσσος.

125. Même lieu. A côté de la précédente; peinte en rouge.

... ΛΕΟΝΤΙ ΒΑΣΟΥ
ΙΘΑ

... Λεόντι[s] Βάσου. [Ούδεις ά]θα[νατος.

126. *Oumm el-Djimal*. Sur une stèle devant un tombeau semblable au précédent. Cf. plus haut, p. 437-438.



Ἀσαδος Ἰαμάρου ἐτ(ῶν) νϛ'.

أسد بن يجر, deux noms arabes relevés dans les inscriptions nabatéennes : אשדא et יעמר. Cf. Ἰαμούρας, dans Clermont-Ganneau, *Recueil*, III, p. 347.

127. Même lieu à côté de la précédente, fichée en terre devant la face est du tombeau.



Il y a doute pour extraire le premier nom : Κόζεα; cf. le nabatéen קוזא, ou Κοζεάθη.

128. *Ibidem*.



Ζάβδας Ἰα[μ]άρου. . . .

C'est-à-dire זבדה בר יעמר.

129. *Ibidem*.



Φίλιππος Ἰα[μ]άρου. . . .

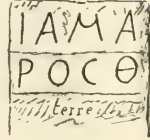
130. *Ibidem.*



Κασσιανός...

131. *Ibidem.*

Ἰάμαρος Θ...



132. *Ibidem.*



Ἰάμαρος...

133. *Ibidem.*

Αἰθος Ὀσέδου ἐτ(ᾶν) λη'.



عَوْتُ بِنِ اسِيدَ. Ὀσεδος est nouveau; on avait rencontré Ὀσεδάθη à Bosrâ⁽¹⁾.

134. *Ibidem.*

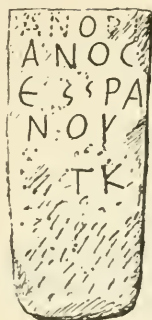


Ῥοδένα Αἰθου...

C'est-à-dire رُدَيْنَةُ بِنْتِ عَوْتِ.
Cf. Παδναθη, plus haut, n° 123.

⁽¹⁾ FR. D. ALLEN, *American Journal of Philology*, t. VI (1885), p. 208-209, n° 42.

135. *Es-Soummâqiyât*. Stèle engagée dans le plafond d'une maison.



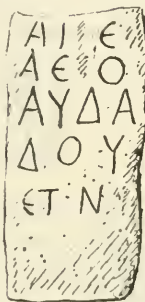
Ἀν[ο]ῤ[ε]ανὸς Ἐ[μ]ράνου ἐτ(ῶν) κ'.

Restitution douteuse, peut-être un nom d'origine égyptienne.

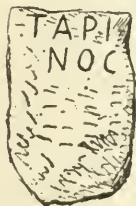
136. *Es-Soummâqiyât*. Stèle par terre.

... Αὐδάδου ἐτῶν ν'.

Αὐδάδου est probablement le nom arabe
أداد.



137. *Es-Soummâqiyât*. Ibidem.

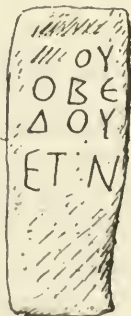


Ταῖνος.

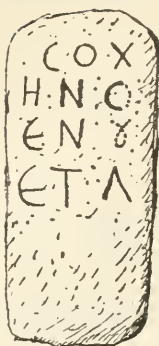
Rencontré déjà dans Wadd., 2252, à Bousân dans la montagne druse.

138. *Es-Soummâqiyât*. Ibidem.

... Ὀξέδου ἐτ(ῶν) ν'.



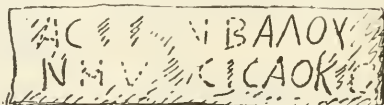
139. *Es-Soummâqiyât. Ibidem.*



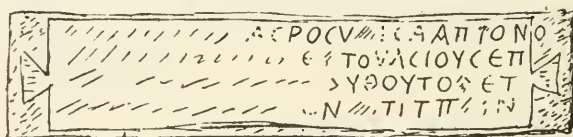
Σόχη Ν[ο]έν[ου] ἐτ(ᾶν) λ'.

Σόχη est probablement à rapprocher du safaitique $\eta\sigma$. Le second nom est difficile à identifier.

140. *Es-Soummâqiyât. Sur une longue pierre. Fruste.*

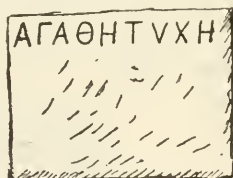


141. *Oumm es-Sourrâb. Linteau fruste.*



A la fin, avec doute : $\epsilon]ν$ [$\epsilon]$ τ(ε)ι τπ?

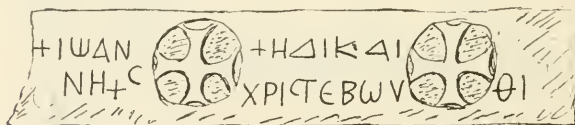
142. *El-Oumtâ'iyyé.*



Ἀγαθῆ Τύχη.

Inscription complète.

143. *El-Oumtâ'iyyé. Linteau.*



Ἰωάννης . Ἡ δία(η) . Χρίστε β(όη)θι.

144. *El-Oumtâ'iyé*. Linteau.

Nous ne distinguons que quelques mots. Μη[ν(65)], κ(αί) αὐλῆ.

145. *El-Fedain*. Milliaire formant groupe avec les suivants devant le fortin arabe, à côté du camp romain.

PFLIV ... P]on[t]ifex maxi[mus]
 VSI VSION FEX MXXI per Q. S]cribo[nium Tenacem...
 CRIPO

Restitution douteuse d'après Brünnow, *Mitt. u. N. D. P. V.*, 1899, p. 89, n° 61. *CHL.*, III, 14150, 8.

146. *El-Fedain*. Milliaire.

LAN ANNIVT
 PR
 PONTIFEX MAX
 TRIB POT XVII
 IMPICOSIIIPPPROCOS ET
 PERFVRNIVM IVLIANVM MAX
 IEC PRPRCOS
 XX
 K

[*Imp. Caes. Marcus Aurelius Antoninus pius felix Aug. parthicus maximus brit[ann]ic[us] pontifex max(imus) trib(unicia) pot(estate) XVII imp(erator) II co(n)s(ul) IIII p(ater) p(atric) proco(n)s(ul) per Furnium Julianum leg(atum) pr(o) p(actore) co(n)s(ulem) [des(ignatum)]. (Milia passuum) XX, K.*

Sur le même milliaire il y a trace d'une autre inscription à laquelle appartient à gauche, peut-être la première lettre notée L et à droite : *et Max(imino) no(b)lissimo] C[aes(aris)]*.

L'inscription, de Caracalla, est de 214. Furnius Julianus est connu comme gouverneur d'Arabie par de nombreux milliaires ⁽¹⁾. Le même légat apparaît probablement au milliaire XLV à partir

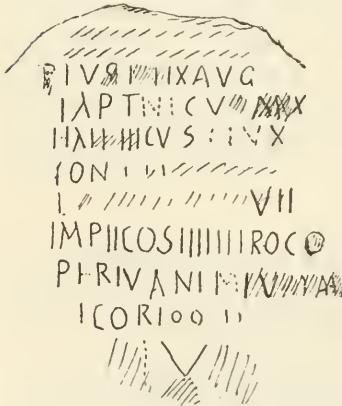
⁽¹⁾ Sur ce légat, cf. *CHL.*, III, p. 2304. Les lectures de Domaszewski permettent de supprimer le légat du nom de Furius Severianus.

de Pétra relevé par le P. Vincent⁽¹⁾. Nous proposons de restituer les dernières lignes :

.....
 PONTifex max(imus) trib(unicia)
 POT(estate) [XV]II COS [IIII] p(ater) p(atriae)
 proCOS(ul) per F'urnium
 IVlianum leg(atum)
 AVg(usti) pr(o) pr(ettore)
 Co(n)s(ulem) desig(natum).

Il n'y a aucun doute sur le chiffre des milles de notre milliaire, puisque la désignation en est faite en latin et en grec. Il n'est pas douteux non plus qu'el-Fedain marque une étape de la grande route Boşrà — 'Ammân — Pétra — Golfe Elanitique. Mais à partir de quel point faut-il compter ces 20 milles, est-ce à partir de 'Ammân ou à partir de Boşrà? Le XI^e mille du numérotage à partir de 'Ammân passe à Qal'at Zerqa⁽²⁾, le XX^e mille doit être au sud de Qal'at el-Mefraq. Or el-Fedain est au nord de ce dernier point. Il semble bien que les 20 milles notés à el-Fedain doivent être comptés de Boşrà à el-Fedain. Toutefois, la topographie de la région est encore trop incertaine pour ne laisser subsister aucun doute.

147. *El-Fedain*. Milliaire. Réplique du précédent.



Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus]
 piu[s fel]ix Aug. [p]art[hi]ca[s] ma-
 x(imus) [br]ita[nu]icus [ma]x(imus) pon-
 [t]ifex max(imus) trib(unicia) pot[es-
 tate X]VII imp(erator) II co(n)s(ul) IIII
 p(ater) p(atriae) proco[(n)s(ul) per
 [F]u[r]ni[um] Ju[li]a[um] leg(atum)
 pr(o) p)r(ettore) [c]o[(n)s(ulem) desig(na-
 tum). (Milia passuum) XX].

(1) *Rev. Bibl.*, 1898, p. 439; *CIL.*, III, 14149, 17.

(2) Cf. plus haut, p. 477.

148. *El-Fedain*. Milliaire.

IV S // // ONY
 NOUVSNV
 TOIINYSNV
 POTE T M N
 XTRIPOTANT
 XEIPPERI
 // RON
 // M LEG
 V // //
 // //

I[mp. Caesar M. Aureliu]s [C]o[mmu]o-
 [d]us [A]nto[ninu]s Au[g.] po[n]t[ifex]
 m[a]x. tri[bu]n[iti]a pot[es]t[ate] [cos. III]
 p. p. per [M. Corneliu]m [F]ron[ton]em leg.
 [a]u[g. pr. pr.

Cf. Brännow, *Mith. u. N. DPV.*,
 p. 89, n° 62.

149. *El-Fedain*. Milliaire en partie enterré.

trib. pote]s. III cos. II.

150. *El-Fedain*. Milliaire couché et enterré. Les quelques lettres relevées ne permettent pas une restitution.

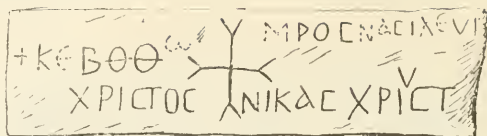
C
 // OPF
 // MUAIR
 S L X S // IV
 // // // // MA
 // // // // O T E S
 // // // // P C

151. *Samé*. Linteau de basalte.

+ ΚΕΩΒΕΤΟΥΑΓΙΟΥΓΕΩΡ
 ΓΙΟΥΒΩΗΘΙΕΟΝΓΕΩΡΓΙΟΥΚΑΙ
 ΕΓΝΩΜ ΝΗΕΕΡΓΙΟΥ ΚΙΣ

Κ(ύρι)ε ᾧ Θε(ός) τοῦ ἁγίου Γεωργίου β(ο)ήθ(η)[σ]ου Γεωργίου καὶ
 (ἡ)γ(ου)μ(έ)ν(ου) Σεργίου [ἔ]τει σ. .

152. Samâ. Linteau.

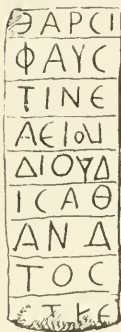


Κ(ύρι)ε Θ(ε)ο(ι).....

Χριστός νικᾷς Χριστός

En général, on a : νικᾷ, mais le sigma final est certain. La dernière ligne a déjà été copiée par Schumacher, *ZDPV.*, 1897, p. 143, fig. 43; cf. Clermont-Ganneau, *Recueil*, IV, p. 161.

153. Samâ. Stèle. Schumacher, *ZDPV.*, 1897, p. 143; cf. Clermont-Ganneau, *Recueil*, IV, p. 161.



Le patronymique est douteux. Nous avons noté qu'à la cinquième ligne ΔΙ pouvait être Ν à la rigueur. Nous proposons de lire Αουεΐδου. Il semble que l'interversion des éléments ait été entraînée par le mot suivant ΟΥΔΙΣ.

154. Et-Tayyibé. Basalte, 0 m. 93 × 0 m. 73, dans la cour de la maison du chaikh. Provient du pont sur lequel la route romaine de Boşrà à Der'a passe le wâdi ez-Zaidî à 300 mètres au nord d'et-Tayyibé.

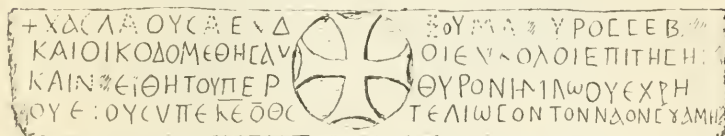


Imp. Caes. M(arcus) Aure(lius) Antoninus Aug. pontif(ex) max(imus) trib(unicia) pot(estate) XVIII co(n)s(ul) III et Imp. Caes. L(ucius) Aur(elius) Verus Aug. pontif(ex) max(imus) trib(unicia) pot(estate) III co(n)s(ul) II divi Antonini Aug(usti) pii fil(i)i, divi Hadriani aug(usti) nepot(es), divi Trajani part(hici) p[ro]nepot(es), divi Nervaе aug(usti) abnepot(es) fecerunt.

Date : 164 de notre ère.

Ce texte est le premier relatif à la route Bostrà-Der'a qui ait été relevé, bien que cette route soit fréquemment parcourue. Il témoigne que le pont à deux arches, encore utilisé, sur le wàdî ez-Zaidî fut édifié, en 164 de notre ère, lors de l'établissement de la voie romaine dont les circuits sont très reconnaissables malgré le déchaussement des pierres.

155. *El-Tayyibé*. Linteau.



... ε[ν]δ[ύ]ξου μα[ρτ]υρος Σε[ργίου] καὶ οἰκοδομέθη.....
καὶ [ἐτέ]θη τὸ ὑπέρθυρον μὴ(νός) λώου ε' χρ(όνους) [ἢ] ἐν(δικτιῶνος)
τ]οῦ ἔτους υπε'. Κ(ύριε) δ' ε(ὸς) τελίωσον τὸν ναόν σου ἀμή[ν].

Le 5 Lóos 485 de l'ère de Bostra correspond au 5 août 590 de notre ère et tombe dans la huitième indiction, qui s'étend de septembre 589 à septembre 590.

156. *Kharabá*. Linteau.



Θεοῦ χάρις.

157. *Kharabá*. Fragment.

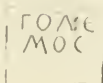


158. *Kharabá*. Au-dessous d'une tête en relief, fruste.



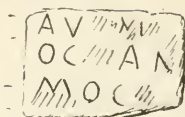
Κ]λαυδιαν[ός].

159. *Kharabá*. Fragment.



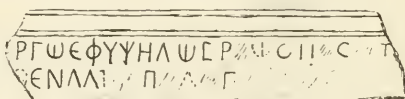
Γόλεμος ou Γόνεμος, si l'inscription est complète.

160. *Kharabá.*



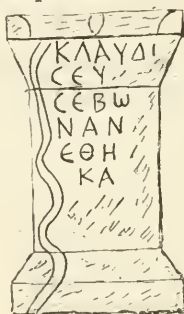
Αυ . . . ος [καί] Ἄ[να]μος . . .

161. *Kharabá.* Corniche engagée dans un mur.



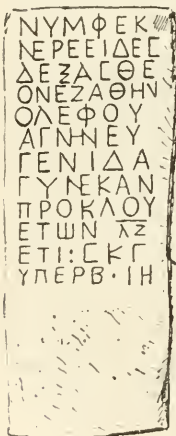
. . . πύργῳ ἐφ' ὑψηλῶ . . .

162. *Kharabá.* Autel sur lequel sont gravés deux traits rappelant vaguement un serpent.



Κλαύδι(ο)ς
εὐσεβῶν
ἀνέθηκα.

163. *Kharabá.* Dalle de basalte. Proviendrait de Kirift, au nord-est de Djemarrîn.

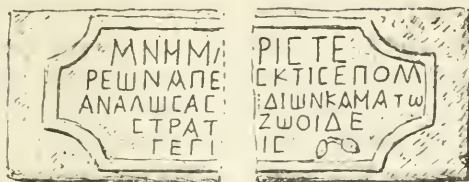


Νυμφ(αί) κ[αί] Ν(η)ρείδες δέξασθε Ὀνεζάθην
Ὀλέφου, ἀγνήν εὐγενίδα γυν(αῖ)κα <ν> Πρόκλου,
ἐτῶν λζ', ἐτ(ε)ι σχγ' ὑπερβ(ερεταίου) η'.

Du 18 octobre 328 de notre ère. Il faut remarquer que les environs de Bosrà ont fourni de nombreuses épitaphes à intentions littéraires. Par la bonne gravure du texte comme par la simplicité élégante de la formule, celle-ci est un bon exemple.

Ὀνεζάθη ne s'est pas encore rencontré; c'est la transcription de *عُنَيْثِي*. Ὀλέφος, déjà rencontré plus haut, n° 51, confirme la lecture Αἶδου Ὀλέφου dans notre *Voyage arch. au Sâfâ*, p. 142, n° 2. Le prototype est douteux ⁽¹⁾.

164. *Kharabâ*. Dans une maison obscure, en deux morceaux.



Μνημ[α καὶ πε]ρισίε-
 ρεῶνα πε[λειῶν] ἐκτίσε πολλ[ὰ
 ἀνάλωσας [ἐκ τῶν] ἰδίων καμάτω[ν
 στρατ[ῆς ἀεί]ζωοι δὲ
 γεγι[.....] ις

La lacune est de cinq à six lettres. A la première ligne, il faut compter cinq lettres, car, au lieu de *καὶ*, il y avait probablement *κέ*.

Waddington, n° 2145, remarque : « Les grandes tours qui, dans le Haourân, surmontent si souvent les tombeaux, servaient aussi de colombiers ⁽²⁾. » Ces tours sont désignées sous le nom de *περισίρες*, Wadd. 2412 k, ou simplement de *πύργος*, Wadd. 2145, 2474, ou encore *πελειῶν δόμος*, Wadd. 2381.

Cf. l'expression *ἐσθλῆς ἐκ στρατιῆς*, Wadd. 2405 et 2419 ⁽³⁾. Le nom propre viendrait à la fin.

— A *Kharabâ* nous avons revu divers textes. Dans le n° 75 de notre *Voyage arch. au Sâfâ*, p. 194, il faut lire *Οὐάλαθος* ⁽⁴⁾.

Dans *ibidem*, n° 78, la première lettre est I; la seconde a la

⁽¹⁾ Cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 327.

⁽²⁾ Cf. FOSSEY, *BCH.*, 1897, p. 56-57.

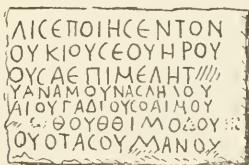
⁽³⁾ Entraînés par les remarques de Waddington, nous avons cru pouvoir attribuer à cette expression un sens chrétien qui ne convient pas; cf. *Voyage arch. au Sâfâ*, p. 203, n° 88. Il ne faut pas comprendre autre chose que : « du produit de son service à l'armée », comme *ἐσθλῆς ἐκ γεωργίας* n'a pas d'autre valeur que « du produit de ses terres ».

⁽⁴⁾ Cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 333-334.

forme d'un sigma carré dont on aurait rabattu les deux branches horizontales de façon à former des angles très aigus avec la haste verticale. Ce pourrait être Δ ou Α incomplets, certainement pas Γ; probablement *Ἰαοῦθος*, qui fournit une bonne transcription de *يَعُوْثُ*⁽¹⁾.

Dans l'inscription relevée par le P. Sejourné⁽²⁾, nous avons lu à la cinquième ligne ΓΕΝΟΥΕ, au lieu de ΠΕΝΘΥC, ce qui entraînerait *γένους*, au lieu de *πένθους*. La date est peut-être CIE, mais les deux dernières lettres, coupées par le cartouche, sont douteuses. Dans la queue d'aronde de gauche, nous avons lu : Μ. .CICΔΙΟ-ΒΙΟΥΕΥΤΥΧΕΤ, ce qui permet de substituer *εὐτυχε(ῖ)τ[ε]* à *ἐκτίσθη*. Le complexe qui précède doit être un nom propre suivi du patronymique, comme Μ[οε']σι(ο)ς Διοξίου ou Διρβίου. On a *Μοαίσιος*, Wadd. 2446.

165. *El-Mousaifiré*. Brisée à gauche, cette inscription est engagée dans le mur d'une tour et à une grande hauteur. Lue à la jumelle. Elle a été copiée par Wetzstein, n° 91 et reprise, mais non revue, par Waddington, n° 2070 c.



... ἢ πῶ]λις ἐποίησεν τὸν
 Λ]ουκίου Σεουήρου
 διὰ] ἐπιμελητ[ῶν
 υ] Ανάμου Νασ[α]ή[λ]ου
 αίου Γαδίου Σοαίμου
 ωθου Θ[ε]μοδου[σά-
 ρους. . . .] ου Ὀτάσου Μάνου.

Il n'est pas certain que Lucius Severus soit un gouverneur d'Arabie, comme le suppose Waddington⁽³⁾. Le début de la troisième ligne de notre copie peut être fautif, par influence des lignes supérieure et inférieure; la copie de Wetzstein en ce point paraît préférable. Nous lisons Γαδίου au lieu de *Συμαίου*, et Σοαίμου au lieu de Βάμου. Il y a bien θθ à la sixième ligne; en combinant les deux copies, la restitution est : Θ[ε]μοδου[σ]ά[ρ]ους, à rapprocher de *Θειμαδουσάρους* d'une inscription de Der^{ca}⁽⁴⁾.

(1) LIDZBARSKI, *ibidem*, p. 334.

(2) *Revue Biblique*, 1898, p. 110.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *Études*, II, p. 92.

(4) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, IV, p. 117.

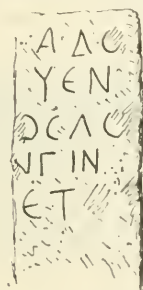
166. *Der^sá*. Stèle dans la ville.



Ἀμείρηλος Ναέμου ἐτῶν ο'.

Le premier nom ne peut être tenu pour une écriture irrégulière de Ἀμρίλιος⁽¹⁾. Plusieurs racines peuvent être proposées pour le prototype; la forme originale ne s'est pas rencontrée. Ναέμου, déjà relevée par Waddington, doit être ناعم⁽²⁾.

167. *Der^sá*. Stèle. Relevée en partie par le P. Jaussen, *Rev. Bibl.*, 1901, p. 571, qui restitue Ἀδουέν[τ]ος.



Ἀδουέν[τ]ος
 Ἀ[σ]υγί[σ]ου
 ἐτῶν) ...

168. *Der^sá*. Stèle brisée en haut.

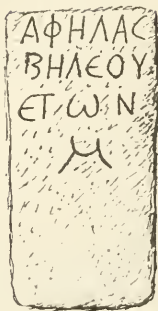


Κλ[α]υδιανός,
 ἐτῶν) λη'.

⁽¹⁾ Cf. LIDZBARSKI, *Ephem.*, I, p. 331.

⁽²⁾ Yāqouït, II, p. 379, plutôt que ناعم comme le proposait Wetzstein.

169. *Der'á*. Stèle brisée en haut.



Ἄφηλας Βηλέου ἐτῶν μ'.

Le premier nom paraît d'origine grecque. Βηλεος n'est autre que Βηλαιος, porté en particulier par un *praeses* de la province d'Arabie sous l'empereur Julien ⁽¹⁾.

170. *Der'á*. Stèle dans la maison du chaikh.



Ἡμερος ἐτ(ῶν) . .

Nom propre grec connu. Toutefois, ce pourrait être une mauvaise graphie pour Ἀμερος.

171. *Der'á*. Stèle.



Μαρθῖνη ἐτ(ῶν) νε'.

— A *Der'á* nous avons revu l'inscription Schumacher, *Accross the Jordan*, p. 134 = Clermont-Ganneau, *Études*, II, p. 91 = Brünnow, *Mith. u. N. DPV.*, 1899, p. 58, n° 18. A la ligne 4, il y a bien ΕΤΡΑΤΟΡΟC, et à la fin ΕCΕΜΑΝΟΥ.

L'inscription Schumacher, *Accross the Jordan*, p. 136, a perdu la première lettre Κ; nous avons lu : ΕΕΥCΕΒΩCΟCΙΩCΤΕΚ, peut-être ἀνέθηκ]ε εὐσεβῶς ὁσίως τέκ[νον αὐτοῦ.

(1) Cf. PAULY-WISSOWA, *Real-Encycl.*, s. Belaios.

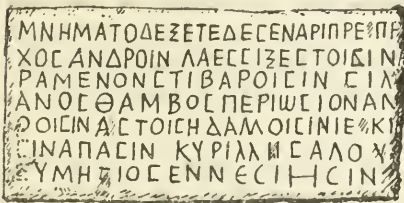
172. *Nawá*. Sur la cuve d'un sarcophage de basalte servant d'auge, près d'un puits dans le village.

ΑΡΟΥΑΔΗΣ ΣΥΝΒΙΟΝ Ἀρουάδης συ(μ)βίου.

Ἀρουάδης est un nom nouveau, nous hésitons à l'identifier à Ἀρουάθης du n° 174. Peut-être $\delta\gamma\acute{\alpha}$.

— Λ *Nawá* nous n'avons pas retrouvé l'inscription publiée par V. Chapot, *BCH.*, 1900, p. 580-581. Λ la troisième ligne, au lieu de Ῥαγδίλου, nous proposons Ῥαγαίλου, à rapprocher de Ῥαγέλου relevé par nous à Bousân, *Voyage arch. au Safâ*, p. 155, et qu'il faut comprendre avec Lidzbarski⁽¹⁾ : رأجل , nom que conserve encore le wâdi Râdjil; cf. notre nabatéenne, n° 6.

173. *ʿAqrabâ*. Dans l'arc d'une maison; la pierre est brisée à droite.



Μνημα τὸδ' ἐξετέ[λ]εσεν...
 ἀνδροῖν λάεσι ξεστοῖσιν
 ...σικαροῖσιν...
 Θάμβος περιώσιον

 ἀπᾶσιν Κυρίλλη Σάλο[υ]
 Εὐμέτιος.....

174. *ʿAqrabâ*. Stèle engagée dans un mur.

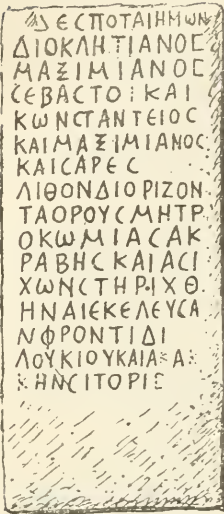


Ἀρουάθης [ἐτ]ῶν κ'.

Cf. plus haut 171 et 172.
 Pourrait être le nom arabe
 $\delta\gamma\acute{\alpha}$.

⁽¹⁾ *Ephemeris*, 1, p. 328.

175. *‘Aqrabā*. Dans une cour. Pierre brisée en haut.



Δεσπότηι ἡμῶν Διοκλητιανὸς Μαξιμιανὸς
σεβαστοὶ καὶ Κωνσταντεῖος καὶ Μαξιμιανὸς
καίσαρες λίθον διορίζοντα ὄρους μητροκομίας
Ἀκράβης καὶ Ἀσίχων στήριχθῆναι ἐκέλευσαν,
Φροντίδι Λουκίου Καϊά[μου] κηνσίτορ[ο]ς.

Cette inscription est en tous points comparable à l'inscription de Namr publiée par M. Clermont-Ganneau⁽¹⁾ d'après une copie de M. Löytved et par M. J.-H. Mordtmann⁽²⁾ d'après la copie de M. Schröder. Elle en assure la restitution. L'inscription de Namr, comme l'a reconnu M. Clermont-Ganneau, marquait la limite entre le territoire de Djâsim et celui de Namr. Cette nouvelle inscription délimite la métrocomia d'‘Aqrabā d'avec un village voisin. La leçon ACIXΩΝ a été vérifiée avec soin. Nous proposons de voir dans Ἀσίχων la transcription de عوسج, conservé sous la forme Oumm-‘Osijd par un petit village à l'est d'‘Aqrabā⁽³⁾. Nous retrouvons l'ethnique de ‘Osijd dans une inscription d'El-Mouzairib : ἐπὶ Διογένους Καίου Ἀσιχάνου ἐκτ[ίσθη] . . .⁽⁴⁾.

Nous avons discuté plus haut n° 23 deux textes se rapportant à des ὄροι au nom des mêmes empereurs. Il y a donc lieu de se demander si ces bornes-limites entre communes ne sont pas les témoins d'une vaste opération cadastrale qui se rattacherait à l'établissement de l'unité imposable, *jugum* ou *caput*, formé de terres de nature diverse et d'étendue inégale, dont l'ensemble représentait la même valeur⁽⁵⁾. Le texte de Namr et celui d'‘Aqrabā se rat-

(1) *Recueil d'arch. or.*, I, p. 3-5, n° 1.

(2) *Arch.-Epigr. Mittheil. aus Oesterreich-Ungarn*, VIII, p. 180.

(3) Le *Sahnaué* note عوسج ام. Le rév. EWING, *PEF. Q. St.*, 1895, p. 47-48, y a relevé quelques inscriptions.

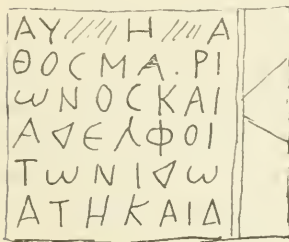
(4) SÉJOURNÉ, *Rev. Bibl.*, 1894, p. 625; FOSSEY, *BCH.*, 1897, p. 43, n° 16; H. LUCAS, *M. n. X. DPV.*, 1901, p. 47; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, V, p. 170.

(5) Cf. M. VAN BERCHEM, *La propriété territoriale et l'impôt foncier sous les premiers Califes*, Genève, 1886, p. 46-47.

tachent à ces opérations fiscales par la mention du *censitor*, dont la fonction consistait à enregistrer les impositions.

— A *ʿAqrabā* nous avons retrouvé Wadd. 2413 b qui est datée de l'an 18 d'un roi Agrippa, par suite d'Agrippa II. — Dans *PEF.*, *Q. st.*, 1895, p. 52, n° 30, la pierre porte ΑΜΡΕΛΙΟ ΦΛΑΕΙΟΥ, qu'il n'y a pas lieu de corriger.

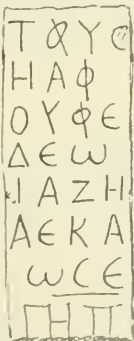
176. *Kenākir*. Inscription dans la mosquée, trouvée et copiée par l'émir Taher dans une excursion postérieure à notre voyage commun.



Αὐ[σάλλ]αθος Μαρίωνος καὶ ἀδελφοὶ
τῶν ἰδ[ί]ω[ν] ἔθ[η]κα[ν].

A la rigueur, au lieu de Αὐσάλλα-
θος, on peut conjecturer Α[εδ]η[λλ]α-
θος, avec deux lamda, car toutes les
lignes paraissent de sept lettres.

177. *Kenākir*. Dans la mosquée, copie de l'émir Taher.

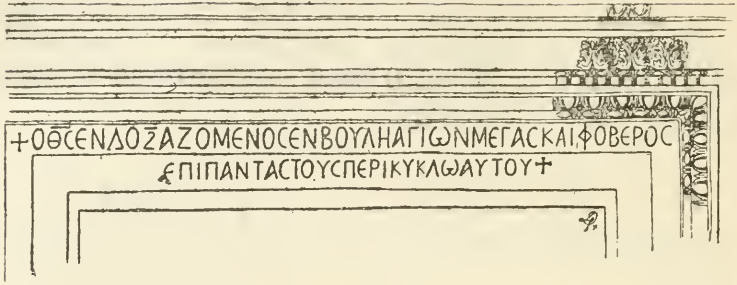


Ἐ[τ]ο[υ]ς η[λ]φ
ζή[σ]α[ς] κα[λ]ῶς εἰ[τ]ῶν] ηπ.

Peut-être Ἐούφ[ος], avec un patro-
nymique au génitif en α.

178. *Damas*. Dans la grande mosquée, sur le linteau de la baie latérale de gauche de la triple porte sud. Cette porte est obstruée par le grand mihrāb. L'inscription était recouverte d'une forte épais-

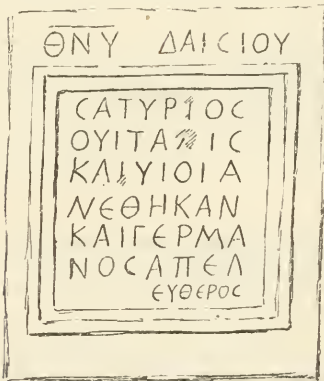
seur de chaux; cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, 1902, p. 263.



Ὁ Θεός ἐνδοξαζόμενος ἐν βουλῇ ἁγίων, μέγας καὶ φοβερός ἐπὶ πάντας τοὺς περικύκλω αὐτοῦ.

Psaume 88, 8. Il faut remarquer que Porter, *Five years in Damascus*, I, p. 65 = Wadd. 2551 c, avait copié sur la baie centrale de cette triple-porte le psaume 145, 13, auquel a été ajouté le mot Χριστός. Il est probable qu'une inscription gravée sur la troisième baie mentionne le πνεῦμα ἅγιον. Ainsi la symbolique chrétienne utilisa les trois baies du temple païen.

179. *Djesrin*, village à l'est de Damas, dans la Ghouṭa. Cette inscription est gravée sur un bloc calcaire engagé dans un montant de porte; elle nous a été obligeamment indiquée par M. Paul Savoye, consul de France à Damas.

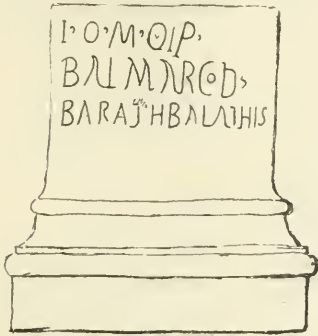


Θνή δαισίου. Σατύριος Ούιταλις καὶ υἱοὶ ἀνέθηκαν καὶ Γερμανὸς ἀπελεύθερος.

La date 459 doit être comptée d'après l'ère des Séleucides, donc juin 149 de notre ère.

180. *Bait-Meri*, dans le Liban, près de Dair el-Qal'a. Base sur

le bord de la route qui monte de Beyrouth, à l'entrée du village, provient de Dair el-Qaf'a, le sanctuaire de Ba'al Marqod. Nous avons déjà signalé cette inscription dans *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, 1902, p. 263-264. Le P. Vaillhé, *Echos de Notre-Dame de France*, 1896, p. 313, en a donné une copie reproduite dans *CIL.*, III, 14392. Il lit : *omnipotentis Balmarcodis*.



I(ori) o(ptimo) n(azimo) quip(pe)
Balmarcodi
Barath Balathis.

L'emploi de *quippe* est nouveau, croyons-nous. Le personnage est un araméen, car Barath = ברעח, dont on connaît les transcriptions *Barates* ou Βαράθης. *Balathis* est probablement un patronymique tiré de ברלה, cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

INDEX DES NOMS PROPRES GRECS ET LATINS.

Cet index contient les noms propres de nos inscriptions grecques et latines avec renvoi, en général, aux numéros des inscriptions; il contient aussi les noms propres grecs cités et identifiés dans le commentaire des inscriptions saïtiques, avec renvoi aux pages.

A. MOTS GRECS.

Αν. . . ος, 160.	Ἄδουέντος, 167.	Ἄθεμος, 110.
Ἄεαος, 30.	Ἄδριανοῦ Ἄντωνεῖρου,	Ἄθηνᾶ, n. d., 10.
Ἄεδαλλου, 67.	28.	Αἰλάμον, 36.
Ἄεδηλαθος, 176.	Ἄδριανῶ, 34.	Ἀκράβης, n. de l.,
Ἄεδισάρου, 93.	Ἄέδου, 89.	175.
Ἄεισάθ, 32, p. 573.	Ἄζάρηλος, p. 544.	Ἄλάμου, 64.
Ἄεχορος, 30.	Ἄζεῖζος, 68.	Ἄλιβηλου, 69.
Ἄγάρη, p. 645.	Ἄζιζος, 49, 61, 64.	Ἄλέξανδρος, 77, 124.
Ἄδάδω, n. d., 5.	AZIO, 49.	Ἄλεξάνδρου, cf. Σε-
Ἄδδος, p. 499.	Ἄθελενῶν, ethn.,	ουήρου.
Ἄδίου, 98.	23 b.	Ἄμερίλιου, p. 678.

- Ἀμείριλος, 166,
 ჰაიჯა, cf. Lidzb.,
 Eph., I, p. 331.
 Ἀμέλαθος, p. 512.
 Ἀμέρου, 74.
 Ἀμιράθου, p. 559.
 Ἄμος, 6, 20.
 Ἀμρέλις, p. 701.
 Ἀμρίλιος, 166.
 Ἄμρος, 113, p. 500.
 Ἀμτάρης, p. 611.
 Ἀναμος, 30, 68, 93,
 111, 160, 165.
 Ἄναχος, 51, 70.
 Ἀνείχος, 64, 67,
 p. 578.
 Ἄνεμος, 96, 105,
 109.
 Ἄνεός, 13.
 Ἄνεφάθης, p. 500.
 Ἄνναμος, 26, 109.
 Ἄνοσιανός, 135.
 Ἀντωνείνου, 11, 28,
 30, 109.
 Ἀντανία, 45.
 Ἀντανίνου, 12.
 Ἄουεῖδος, 22, 122,
 123, 153.
 Ἄρει, n. d., 20.
 Ἄρεί(ει)ω? 97.
 Ἄριστίου, 36.
 Ἄρουάδης, 172.
 Ἄρουάθη, 174, 41.
 Ἄρουσέος, 61, cf.
 p. 492.
 Ἄσαδος, 58, 64, 89,
 126.
 Ἄσασισάθη, 69,
 p. 568.
- Ἄσθος, p. 570, 713.
 Ἄσίχων, n. de l., 175.
 Ἄσλαμος, 118.
 Ἄσλάμου, 30, 104.
 Ἄσμαθος, 67, p. 507.
 Ἄσχάρου, p. 485.
 Ἀυδάδου, 136,
 p. 500.
 Ἀὔδη, 32.
 Ἀὔθος, 50, 92, 94,
 109, 133.
 Ἀὔμος, 38, 60, 71,
 p. 644.
 Ἀυρήλιος, 27.
 Ἀυρηλίου Ἄντανεί-
 νου, 11.
 Ἀυσάλλαθος, 176.
 Ἀυσημος? 59.
 Ἀὔσος, 60, 63.
 Ἀὔτοκούων? 71.
 Ἄφηλας, 169.
 Ἀχιλλεύς, 59.
- Βάδαρος, p. 554.
 Βαθούρου, p. 595.
 Βάλ, p. 519.
 Βάναθος, p. 491.
 Βανίος, 86, p. 511.
 Βαράθης, 180.
 Βαρέχου, p. 653.
 Βάρος, 6.
 Βάσου, 124, 125.
 Βάσσος, 92, 124.
 Βατλία, 99.
 Βερνείκης, 1.
 Βερρωκανῶν, ethn.,
 50.
 Βηλέου, 169.
 Βίαρος, 13.
- Βίρου, 13.
 Βιταμηνῶν, 25.
 Βοαίβου, 110.
 Βοδέρου, 51.
 Βόηθος, 94.
 Βόντιος, 30.
 Βορεχθσαβῶν, n. de
 l., 32.
 Βορκαῖος, p. 591.
 Βοτονων?, 48.
 Βουλευτικός, 63.
- Γαδίου, 165.
 Γαίου, 16.
 Γαμήλιος, p. 541.
 Γαρηλου, 41.
 Γαρμανός, 179.
 Γάρμος, p. 643.
 Γαῦθος, 65.
 Γενναδίου, 94.
 Γερμανίκου, 53.
 Γεωργίου, 48, 151.
 Γλαύκου, 114.
 Γοαίμαθος, p. 589.
 Γόλεμος, 159.
 Γόνεμος, 159.
 Γοσάμος, 91, 104.
- Δαμαῖθος, p. 491.
 Δημήτριος, 43.
 Δήμος, 7.
 Διὶ Μεγίστῳ
 Ὑπίστῳ, 2.
 Δίλλου, 50, 74,
 p. 530.
 Διοθίου, p. 696.
 Διογένους, 175.
 Διοκλητιανός, 23,
 175.

- Διονυσιάδος, n. de l.,
 23 a.
 Διονυσίου, 101.
 Διρβίου, p. 696.
 Δουσάρει, n. d., 109.
 Ἐμράνου, 92, 135,
 p. 514.
 Εὐμένης, 107.
 Εὐμήτιος, 173.
 Εὐστάθιου, 111.
 Ζαβαῖος, 88.
 Ζαβάνων, p. 518.
 Ζαβδαελάθης, 81.
 Ζάβδας, 128.
 Ζαβούδος, 71.
 Ζάγλου, 64.
 Ζάεδος, 5.
 Ζήνων, 118.
 Ζίδος, 86, p. 541.
 Ζόβαιδος, p. 542.
 Ἡ...τηρροση, 6.
 Ἠδεδάνος, p. 500,
 515.
 Ἠλίας, 75.
 Ἠλου, 13.
 Ἠμερος, 170.
 Ἠράκλιος, 85.
 ΗΡΟΔΗ, p. 644.
 Ἠρώδης, p. 646.
 Ἠρώσιση, 104.
 Θ... , 131.
 Θαμιάλλου, 58, 95.
 Θαῖμος, 13, 109.
 Θαμάρη, 107.
 Θαννούρα (gén.), 56.
 Θαυάμος, 95.
 Θειμοδουσάρους,
 165.
 Θεμεβήλος, 98.
 Θεμού, 28, 42.
 Θεοδώρου, 27,
 p. 653.
 Θεσπέσις, 107.
 Ἰάμαρος, 126, 128,
 129, 131, 132.
 Ἰάμλιχος, p. 546.
 Ἰαούθος, p. 623 et
 696.
 Ἰαυδας, p. 533.
 Ἰάσωνος, 7.
 Ἰάσου, 113, p. 497.
 Ἰδδου, 74, p. 487.
 Ἰέντιγος, 17.
 Ἰλμου, p. 511.
 Ἰνου, 94.
 Ἰόσωνος, 7.
 Ἰουλιάνος, 13, 63,
 101.
 Φλ. Κλ. Ἰουλιάνου,
 108.
 Ἰουλίαις, 36.
 Ἰουλίος, 54, 72.
 Ἰωάννης, 44 c, 143.
 Ἰώβιος, 90.
 Καβάνου, 81.
 Καδάμου, 79, p. 497.
 Κάδου, 109.
 Καιάμου, 175.
 Καίκας, 13.
 Κασιάνου, 121.
 Κασίου, 20.
 Κασσιανός, 130.
 Κασσίου, 24.
 Καυκάλλου, 2.
 Κλάρου, 12.
 Κλαυδιανός, 111,
 158, 168.
 Κλαύδιος, 162.
 Κόζεα, 127.
 Κοζεάθη, 127.
 Καίου, 175.
 Κυρίλλη, 173.
 Κωνσταντέιος, 175.
 Λεόντις, 125.
 Λογγίνου, 167.
 Λουκίου, 165, 175.
 Μαλαίχαθος, 6,
 p. 554.
 Μαλέχου, 88 et
 p. 653.
 Μάλχος, 9.
 Μάνου, 165.
 Μαζίμα, 31, 100.
 Μαξιμιανός, 23, 175.
 Μάξιμος, 36, 45, 46,
 53, 59, 67.
 Μαρθίνη, 171.
 Μαρίωνος, 176.
 Μαρκιανού, 36.
 Μαρρίνου, 64.
 Μασάχου, 109.
 Μάσσεχος, p. 487.
 Ματαράνης, p. 497.
 Μήνιος, 17.
 Μοαιδέλου, p. 526.
 Μοαίερον, 10.
 Μοάλεμος, p. 509.
 Μοσειθου, p. 531.
 Μοσέσιος; p. 696.

- Μόναθος, p. 487.
 Μονέμου, 63, p. 491.
 Μόνιος, p. 532.
 Μουτανός, 27.
 Μοσαρράμου, p. 485.
 Μουάχχος, 71.
 Μουγδέου, 76.
 Μουχέσος, 61.

 Νάγδας, 44 c.
 Ναγόσου, 74, p. 561.
 Ναέμου, 166.
 Νάζαλος, p. 492.
 Νασαήλου, 165.
 Ναταμέλου, p. 590.
 Νεκθάθου, 66.
 Νηρείδες, n. d., 163.
 Φλ. Νιγριτιάνου, 27.
 Νικια . . . , 40.
 Νοένου, 139.
 Νυμφαί, n. d., 163.

 Όβξη, 72.
 Όβέξου, 46.
 Όβέδου, 74, 138.
 Όγνεδηνῶν? 11.
 Όγνος, 71.
 Όλέφου, 51, 163.
 Όναιμάθι, 3.
 Όναιός, 12.
 Όνεζάθην, 163.
 Όσαινηνῶν, 11.
 Όσέδου, 133.
 Ότάσου, 5, 165,
 p. 549.
 Ουαβαλλάνης, 26.
 Ουαβαλλας, 66.
 Ουαδδηλος, p. 579.
 Ουάλαθος, p. 695.

 Ουάλεντος, 42.
 Ουαλέριος, 13.
 Ουιέρου, 112.
 Ουίταλις, 179.

 Πακώνιος, 17.
 Παύλος, 6 et p. 653.
 Πρίσκου, 112.
 Προκιούρου, 16.
 Πρόκλου, 61, 163.
 Πρωτογενία, 107.

 Ράβξάνης, p. 498,
 650.
 Ράβξος, 32.
 Ραγαίλου, p. 699.
 Ραγδίλου, p. 699.
 Ραδνάθι, 123.
 Ραμζάνου, 91.
 Ροαίμου, 104.
 Ρόδενα, 134.
 Ροέου, 94.
 Ροεφάθι, 114.
 Ρουφίνου, 53.
 Ροϋφος, 105, 177.
 Ρωμανά, 59.
 Ρωμανός, 94.

 Σαβάου, 29.
 Σαβείνου, 112.
 Σαβετοάλλου, 78.
 Σαβῆνος, 52, 72,
 116.
 Σάγειος, p. 494.
 Σάδδου, 70.
 Σαδιλάθου, 3.
 Σάερος, p. 496.
 Σαινηῶν, ethn., 27.
 Σαίος, 37, 56.

 Σαλάμιοι, p. 586.
 Σαλέμου, 92.
 Σάλου, 173.
 Σαμαάθου, p. 594.
 Σαμέθου, 45.
 Σαμίατος, 24, p. 566.
 Σαμοαέλις, 21.
 Σαρείδος, 122, 123.
 Σατύριος, 179.
 Σαυαδάνου, p. 536.
 Σαυουαδήςος, 29.
 Σάχρηλος, p. 492.
 Σέου, 94.
 Σεουήριος, 54.
 Σεουήρος, 7, 30,
 165.
 Σεουήρου Άλεξάν-
 δρου, 18.
 Μ. Αὐρ. Σεουήρου
 Άντωνείνου, 30.
 Φλα. Σεργείου, 27.
 Σεργίου, 48, 151,
 155.
 Σεφαρά, 1.
 Σιάθης, p. 520.
 Σίθρω, p. 643.
 Σιμέου, 116.
 Σίρος, 121.
 Σοαδοαδείου, 2.
 Σοαίμου, 165.
 Σοθέου, 50.
 Σομαιθηνῶν, 25.
 Σουηθῶν, n. de l., 76.
 Σόχη, 139.
 Συμάχου, p. 570.
 Σωπάτρου, 42.

 Τάννηλος, 10,
 p. 486.

Ταρῖνος, 137.	Φίλιππος, 82, 112,	Χάμεδος, p. 528.
Τιξέρνου, 10.	129.	Χαμένου, p. 502.
Άγαθῆ Τύχη, n. d.,	Φλ., 45.	Χάσετος, p. 582.
50, 51.	Φλα., 27.	Χεεῖλος, 67.
Φαρέκου, 96, p. 521.	Φλαείου, p. 701.	Χετίεσου, p. 549.
Φασαιέλη, 72.	Φλαουίου, 13.	Χριστός, 39, 48, 57,
Φαυσίνε, 153.	Χ ΜΓ, 4.	143, 152.
Φεσάνου, 74.	Χαίρος, 22, 65.	

B. MOTS LATINS.

M. Aurelius Antoninus, 120, 146, 147, 154.	Gratiano, 83.	Nervae, 154.
M. Aurelius Commodus Antoninus, 148.	Hadriani, 154.	Scribonium, 145.
Balathis, 180.	Herculiorum, 85.	Severo, 87 a, b, 120.
Balmarcodi, 180.	Jovi, 180.	Sexius, 119.
Barath, 180.	Jovi invicto Soli, 85.	Sozomeno, 84.
Cointo, 84.	Joviorum, 85.	Tenacem?, 145.
Constantino, 102.	Furnium Julianum, 146, 147.	Trajani, 154.
Constantio, 87 a, b.	Licinio, 102.	Valente, 83.
Crispo, 102.	Maximi, 73.	Valentiniano, 83.
Diocletiano, 87 a.	Maximiano, 87 a, b.	Valentiniano, 84.
M. Cornelium Frontonem, 148.	Maximini, 84.	Verani, 119.
	Maximino, 87 a, b, 146.	Veranus, 119.
		Lucius Aurelius Verus, 154.

CHAPITRE III.

INSCRIPTIONS NABATÉENNES

ET INSCRIPTION NABATÉO-ARABE D'EN-NEMARA.

Pour les questions générales qui concernent les Nabatéens, et particulièrement les Nabatéens colonisateurs du Haurân méridional, nous renvoyons à ce qui a été dit plus haut dans le chapitre II de la première partie.

Nous étudierons ici, avec les nouvelles inscriptions relevées a 1 cours du voyage, quelques textes déjà connus, mais revus sur place et le plus souvent estampés.

1. *El-Djerain* (Ledjà). Gros caractères un peu frustes sur une pierre formant linteau de fenêtre, dans une tour appelée El-Qal'a. L'inscription, inaccessible, a été copiée à la jumelle.



ע[ב]רין בפשלו « Abdaiyou. . . »

Il faut sans doute suppléer בר entre ces deux noms. Le premier est à peu près certain, les traces du *beth*, à la distance où nous l'avons lu, étant visibles. Il faut remarquer toutefois que ערין est un nom connu; cf. Lidzbarski, *Handbuch*. Le second nom est plus douteux.

L'intérêt de cette inscription est d'avoir été trouvée *in situ*, dans l'intérieur du Ledjà.

2. *Şalkhad*. Dans la medâfé. Brisée en haut. Gravure fine. Copie et estampage.



ע[חב]ו בר [מ] שׁוּדוּ

« Şahbou fils de Mas'oudou. »

Peu après notre passage à Şalkhad cette inscription a été relevée par le P. Jaussen, qui dirigeait la caravane annuelle des Pères Dominicains de Jérusalem. Elle a été publiée par les PP. Jaussen et Vincent dans la *Revue biblique*, 1901, p. 570-571, qui ont lu שׁוּדוּ בר עהו.

Lidzbarski, *Ephemeris*, 1, p. 336-337, a justement supposé

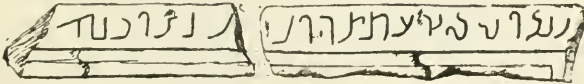
qu'il manquait une lettre à chaque ligne. Notre estampage porte en tête de la seconde ligne des traces d'un *mém* qui vérifient la conjecture מִשְׁמֵדוּ. Quant au premier nom, la cassure qui intéresse le bord supérieur de toutes les lettres de la ligne, le rend très incertain. La première lettre paraît être *šadé*, suivie peut-être de *het*. La lettre qui manque dans la reproduction de la *Revue biblique* doit être restituée *kaf*, *beth* ou *noun* devant le *wâw* final. צַהְבוּ et צַהְבוּ — ce dernier avec doute — sont des noms connus, cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

3. *Šalkhad*, même endroit; fruste; copie et estampage.



Le seul nom qu'on distingue avec quelque certitude est אַמְרוּ, [אַמְרוּ]. Toutefois, on peut restituer : אַמְרוּ בַר עֵינַי [שׁוּ].

4. *Melaḥ es-Šarrâr*. Deux fragments, l'un dans la cour d'une maison, l'autre servant de seuil dans la même maison. Copie et estampage.

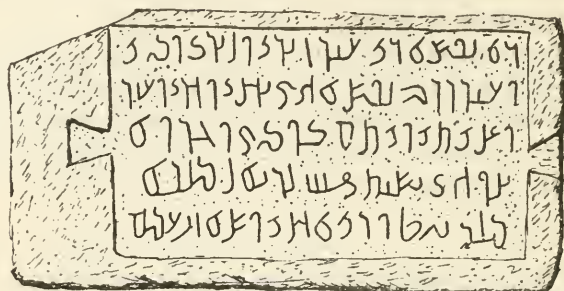


... בְּנָבוּ בַר מְנוּעָה [ק]ר[ב]ו ל... בְּנָ. וְבִלְה

Le seul nom à peu près certain est מְנוּעָה, rencontré *CIS.*, II, 209, 4, comme nom de femme.

Après les noms propres on est tenté de lire צַרוּ, mais « ont offert » est possible. Le *beth* serait de dimension très faible et logé assez bas entre le *rech* et le *wâw*. Nous n'aurions dans בְּנָבוּ — dont la seconde lettre peut être à la rigueur *šadé* ou *qéf* — que le dernier des personnages nommés comme ayant fait l'offrande. A la fin du second fragment בְּלָה est probable.

5. *Oumm el-Qotain*. Engagée dans un mur de pierres sèches formant enclos pour les troupeaux. Copie et estampage.



- | | |
|---|---------------------------------|
| 1 | דא נפשא די עבד זבד[ב]ול בר כומי |
| 2 | ועבד דדא נפש אחי בחייהו ועבד |
| 3 | ו על יתי ויתח כומי וגדוא |
| 4 | בנוהי בשנת 23 לרבאל מלכא |
| 5 | מלך נכטו די אחי ושאוז עטה |

« Cette tombe est celle qu'a faite Zabdiból fils de Koumai. Dádà a fait la tombe de mon frère de son vivant et ont construit sur moi et sur lui Koumai et Gadwa' ses fils en l'année 23 du roi Rabbel, roi de Nabatène, qui a fait vivre et a sauvé son peuple. »

La rédaction de cette inscription est obscure. Le monument funéraire d'où elle provient devait abriter les tombes de Zabdiból et de son frère, probablement Dádà lui-même. Au-dessus de ces deux tombes les fils de Dádà, Koumai et Gadwa', ont construit leur propre tombe. En un mot quatre personnes de la même famille ont fait les frais d'un monument funéraire commun.

L'estampage et la copie portent nettement זבדבול; notre lecture *Zabdiból* suppose une erreur du lapicide. Si l'on maintenait la leçon originale, on pourrait supposer un nom formé de זבד et de יול, ce dernier étant l'abréviation du nom romain *Julius*.

כומי est un nom nouveau. A la première ligne on pourrait lire מומי, mais ce nom revient à la troisième ligne et la première lettre paraît bien être *káf*.

דדא est un nom déjà rencontré à Palmyre. Cela donne quelque vraisemblance à la correction זבדבול, qui fournit un nom essentiellement palmyrénien.

L'an 23 du dernier Rabbel correspond à 93 de notre ère. Cette inscription nous fournit un quatrième exemple de la formule protocolaire adoptée par ce roi. Il faut noter ici חא au lieu de חאח et שאווב pour שווב .

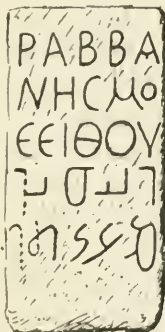
6. *Tell Ghâriyé*. Sur un linteau. La croix gravée après coup — bien qu'ancienne — a enlevé deux ou trois lettres.



ענמו ב[ר ע] נמו בר רגלו

On pourrait lire le dernier nom רגבו, nom connu; nous préférons y voir l'original de Ράγγελος , Ράγαιλος , cf. plus haut, p. 699.

7. *Tell Ghâriyé*. Revu et estampé la bilingue publiée dans notre *Voyage archéologique au Şafâ et dans le Djebel ed-Drâz*, p. 185-186, n° 59. Cf. Clermont-Ganneau, *Recueil*, IV, p. 172-173; *Répert. d'épigr. sémit.*, n° 85; Lidzbarski, *Ephemeris für sem. Epigr.*, I, p. 332.



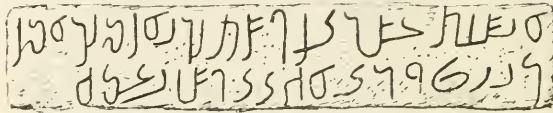
Ραββάνης Μοσειθου
רבנא ב[ר ע] מיהו

La transcription certaine Μοσειθος de מיהו est correcte : $\text{ει} = \bar{\iota}$, comme Χεειλος de חַי (1).

8. *Tell Ghâriyé*. Revu et estampé le texte publié dans notre *Voyage arch. au Şafâ*, p. 186-188, n° 62. Cf. Clermont-Ganneau,

(1) LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 328, n° 20, et plus haut inscript. grecque n° 67.

Recueil, IV, p. 173-179 et Répert. d'ép. sémi., n° 86; Lidzbarski, Ephemeris, I, p. 332-333.



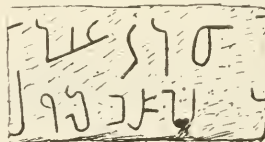
- 1 דנה ארכהא די עבד עדודו
- 2 בר גשם לשינאלקום אלה-
- 3 א בשנת עשרין ושה לרבאל מלכא מל-
- 4 ך נבמו די אחיי ושוב עמה

L'estampage vérifie notre restitution : דנה ארכהא, et il faut, avec MM. Clermont-Ganneau et Lidzbarski, comprendre *أريكة* « trône » ou plutôt, croyons-nous, « lit, couche ». Dans ce cas, on pourrait attribuer au dieu Chai^c-al-qaum un caractère chtonien; cf. Roscher, *Myth. Lex.*, I, 2508 et II, 531. Quant à l'emploi de דנה au lieu du féminin דא, il s'explique, selon nous, par ce fait que *أريكة* n'est pas considéré comme le féminin, mais comme le nom d'unité de *أريك*.

Nous avons déjà parlé du dieu Chai^c-al-Qaum isolé dans cette inscription par M. Clermont-Ganneau, en même temps que M. Littmann le rencontrait sur un autel de Palmyre érigé par un Nabatéen, et dans les inscriptions safaitiques⁽¹⁾.

אלהא se termine, comme l'avait conjecturé M. Clermont-Ganneau, à la ligne 3, c'est-à-dire sur la seconde pierre. Ceci montre que les deux dalles étaient superposées et en contact.

9. Anz. Pierre engagée dans un arc, brisée à droite et à gauche.



[...] א די עבד [א...]
 ... בר שנמו ל ...

⁽¹⁾ Cf. plus haut p. 464-465.

שנמי ne s'était pas rencontré à l'état isolé; c'est le prototype de Σίχμος, Wadd., 1990.

10. *Sabha*. Par terre à l'est des ruines; stèle brisée en bas.



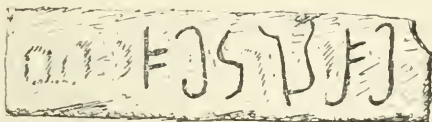
השבו ברת אישו

« Hasbou fille de 'Iyasou. »

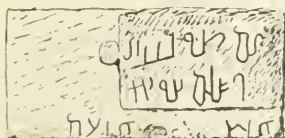
Le premier nom peut se lire השנו. Notre lecture a été entraînée par l'existence d'une transcription Ασλος, vérifiée par le diminutif Όσελος⁽¹⁾. D'autre part השב se retrouve en safaitique.

'Iyasou est connu, notre grecque n° 112 en donne la transcription Ιᾶσος, en safaitique אים.

11. *Sabha*. Sur un linteau en place, fruste.



12. *Simdj*. Engagée dans l'arc d'une des maisons formant groupe isolé à l'est du village, la pierre est brisée à droite et en haut. Copie et estampage.



....	בטו...
בנויה	... ושלים
אנשים	... אה

Il manque au moins une ligne en haut et plusieurs lettres à droite.

⁽¹⁾ Cf. Index Chalot-Waddington; LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 329, n° 31.

13. *Es-Soummâqiyât*. Grande stèle par terre.

רמאל בר אושו
« Ram'el fils de 'Ausou. »

Noms connus.



14. *Es-Soummâqiyât*. Grande stèle au même lieu.



חבובת בת הנאל
« Habhou fille de Hann'el. »

Noms connus.

15. *Es-Soummâqiyât*. Ibidem.

עוֹתוּ בֶרֶר הַרְרוּ
« Autou fils de Hourrou. »

Noms connus.

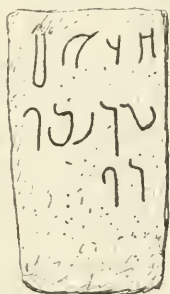


16. *Es-Soummâqiyât*. Ibidem.



עלילת בת הררו
« Alilat fille de Hourrou. »

‘Alilat ou ‘Olailat, cf.
عَلَيْلَة, *Yâqoût*, II, p. 958,
est un nom nouveau.

17. *Es-Soummâqiyât*. Ibidem.

חגים בר רבמורו

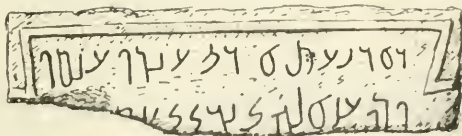
Noms douteux.

18. *Kharabâ*. Dans la maison d'un curé. Copie et estampage.
CIS., II, 181.

Les éditeurs du *Corpus* ont lu, d'après la copie du Rév. William Parry : מקברת עבישה קוח. Il faut rectifier :

מקברת עבישה בר ודרו

« Tombeau d'Obaïšat fils de Waddou. »

19. *Kharabâ*. Revu et estampé le texte publié dans notre *Voyage arch. au Sâfâ*, p. 195, n° 77; cf. Clermont-Ganneau, *Recueil*, IV, p. 179-180, et *Rép. d'ép. sém.*, n° 88; Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 334.

דא רבעתא די עבדו ענמו

ומענאלהי בני יעמרו . . .

Plusieurs conjectures de M. Clermont-Ganneau se trouvent vérifiées. D'autre part, l'estampage assure la lecture רבעתא, cf. *CIS.*, II, 160. Le sens adopté par le *Corpus*, « cubile », est à comparer à celui de ארבתא dans le n° 8. Il manque une ligne.

20. Inscription nabatéo-arabe d'En-Nemâra. Le poste fortifié d'en-Nemâra se dresse sur un monticule dans le Wâdi ech-Châm en plein Harra et au point où celui-ci reçoit le Wâdi es-Saout. Dans ce wâdi secondaire, à moins de 1 kilomètre au sud-est d'en-Nemâra, gisent les ruines du tombeau décrit plus haut, p. 428-9. Sur le linteau de basalte (1 m. 73 sur 0 m. 45 et sur 0 m. 40 d'épaisseur) tombé de la porte ouvrant vers l'est, nous avons copié et estampé l'inscription suivante. Nous avons publié un premier déchiffrement dans *Revue archéologique*, 1902, II, p. 409-421, et M. Joseph Halévy en a traité dans *Revue sémitique*, 1903, p. 58-62. Nous avons déjà dit tout ce que le déchiffrement de ce texte doit à M. Clermont-Ganneau. En dépit de l'écriture nabatéenne et de certains vocables purement araméens, dès qu'il eut entre les mains l'estampage soumis à la Commission du *Corpus Inscriptio-num Semiticarum*, le savant professeur du Collège de France ne tarda pas à y reconnaître l'arabe dit classique. La science n'en est plus à compter les éminents services que lui a rendus M. Clermont-Ganneau, mais nous tenons à remercier notre maître de la libéralité avec laquelle il nous a fait profiter de ses ingénieuses conjectures.

Fac-similé de la copie.

Fac-similé de l'estampage.

Nous transcrivons ce texte en caractères hébraïques, puis en arabe.

1 תי נפש מראלקיש בר עמרו מלך אלערב כלה דו אשר אלתג
 2 ומלך אלאשרין ונורו ומלונכהם והרב מחגו עכדי וגא
 3 בזגי (?) פי חבג נגרון מדינת שמר ומלך מעדו ובין בניה
 4 אלשעוב וזבלהן פרשו לרום פלם יבלע מלך מבלעה
 5 עכדי הלך שנת 223 יום 7 בכסלו בלשעד [דו ודרה

1 قِي نَفْسُ امْرِءِ الْغَيْسِ بَرَعْرُو مَلِكِ الْعَرَبِ كُلِّهِ ذُو أَسْرِ النَّجَاحِ
 2 وَمَلِكِ الْأَسَدِيِّينَ وَنَزَارُو وَمُلُوكِهِمْ وَهَرَبَ مَجُوعًا عَكَدِي وَجَاءَ
 3 بِزَجَاجِي فِي حَنْجِ نَجْرَانَ مَدِينَتِ شَمَّرَ وَمَلِكِ مَعَدِّ وَبَيْنَ بَنِيهِ
 4 الشُّعُوبِ وَوَكَّلَهُنَّ فَارِسُو رُومَ فَلَمْ يَبْلُغْ مَلِكًا مَبْلُغَهُ
 5 عَكَدِي هَلَكَ سَنَتِ 223 يَوْمَ 7 بِكَسَلُولَ بِالسَّعْدِ ذُو وَلَدَهُ

1. « Ceci est le tombeau d'Inroulqais fils de 'Amr, roi de tous les Arabes, celui qui ceignit le diadème,

2. « qui soumit (les deux tribus) d'Asad, (celle) de Nizâr et leurs rois, qui dispersa MlIDj jusqu'à ce jour, qui apporta

3. « le succès (?) au siège de Nedjrân, ville de Chammar, qui soumit la tribu de Ma'add, qui répartit entre ses fils

4. « les tribus et organisa celles-ci comme corps de cavalerie pour les Romains. Aucun roi n'a atteint sa gloire,

5. « jusqu'à ce jour. Il est mort l'an 223, le septième jour de kesloul. Que le bonheur soit sur sa postérité! »

¹ Ligne 1. قِي est donné par les grammairres arabes pour une des formes féminines du pronom démonstratif ذَا, équivalente de ذِي et de تَا. Cette dernière forme est citée comme employée par la tribu arabe de Tayy, dans le sens de هَذِهِ⁽¹⁾. Il se peut que le قِي de notre inscription soit identique au تَا de Tayy, puisque dans cette tribu on substituait fréquemment *alif* à *yâ*⁽²⁾. Il faut sans doute

¹ FREYTAG, *Einleitung in das Studium der arab. Sprache*, p. 100.

² *Ibidem*, p. 99.

différencier du **ت** employé par la tribu de Tayy pour هذه le **ت** employé pour le masculin dans certains dialectes⁽¹⁾; ce dernier doit être la forme masculine à laquelle correspond le féminin **ق** par analogie avec **ذ** et **ذى**. Dans l'arabe classique la forme féminine **ق** se conserve en composition : **هاق**, **تيك**, **تلك** pour **تيلك**, etc.

Le féminin est commandé par **נפש**, en nabatéen : . . . **נפש**. Ce mot est proprement nabatéen. Les lexiques arabes ne l'enregistrent pas avec le sens de « tombeau ». Si on le rencontre en lihyanique⁽²⁾ et en sabéen, il ne faut y voir probablement qu'une influence araméenne.

מראלקיס a été déchiffré et lu **امرء القيس** par M. Clermont-Ganneau qui compare le même nom dans la partie arabe de la trilingue de Zebed⁽³⁾. L'*élif wesla* initial, que suppose la transcription grecque **Ἀμβρακισσος** du même nom dont nous parlerons plus loin, n'est pas écrit parce que le mot est lié au précédent par l'état construit. Nous n'avons pu identifier ce personnage; nous discuterons cette question d'identité en traitant de la date.

L'emploi de **בר** comme terme de filiation dans cette inscription arabe confirme de façon irréfutable la lecture de Sachau dans la trilingue de Zebed⁽⁴⁾ et la remarque d'Halévy dans la bilingue de Harrân⁽⁵⁾.

Le nom propre **עמר** a conservé cette orthographe dans l'arabe classique.

אלערב כלה offre quelque incertitude en ce qui concerne le dernier mot. La correction exigerait **כלהם**; mais le *hé* peut représenter le suffixe féminin troisième personne. Le *kâf* de ce dernier mot est très douteux; on pourrait admettre un **ב** ou un **פ**.

Le titre de *malik* est un titre arabe que les chefs de certaines tribus (Lakhmides, Ghassanides, Kindites, Lihyanites, Asadites, Nizârites) se sont attribué. Ici, il est renforcé par l'indication que ce *malik* portait diadème. Chaque tribu devait avoir son stratège,

(1) LANE, *A Arabic-English Lexicon*, s. v.

(2) D.-H. MÜLLER, *Epigraphische Denkmäler aus Arabien*, 14, 5 et 27, 2.

(3) SACHAU, *Monatsber. der Kön. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 10 Feb. 1881, p. 184 et *ZDMG.*, 1882, p. 348 lit : « Mârâ der Presbyter ». Il est certain toutefois, M. Sachau le dit expressément, que la place manque pour **القيس**. M. Clermont-Ganneau suppose **القيس**.

(4) SACHAU, *op. cit.*, p. 183-184.

(5) J. HALÉVY, *Mélanges d'épigr. et d'archéol. sémitiques*, p. 120, note.

son ethnarque ou son phylarque, qui n'était pas nécessairement un *malik*, surtout un *malik* ayant ceint le diadème. L'intention du rédacteur de nous présenter un personnage important est hors de doute, et nous devons l'en croire, car il n'a pas recours à des épithètes creuses, il cite des faits.

A la lecture ذُو أُسْرِ التَّاجِ on peut comparer l'expression عَقْدَ عَلِيٍّ رَأْسَهُ تَاجًا.

L'emploi de ذُو pour الذِي n'est pas inconnu des lexiques arabes. Les grammairiens le signalent comme une particularité de la tribu de Tayy⁽¹⁾. Plus inattendu est le mot persan *tâdj* « couronne, diadème ». Il faut toutefois remarquer que le costume d'apparat des chefs nomades avait certainement fait des emprunts au costume perse. C'est le costume perse que portent souvent les Arabes palmyréniens sur les bas-reliefs. Encore au temps du prophète Moḥammed, le roi Oukaidir de Doumat al-Djandal revêtait un *qabâ*, c'est-à-dire un vêtement persan en brocart d'or⁽²⁾. Le diadème, *tâdj*, était donné par le suzerain perse ou romain au stratège indigène en récompense de ses services. Les Perses décoraient ainsi tel prince d'al-Hirâ, et les Romains, les imitant, donnaient le *tâdj* aux princes ghassanides qui se distinguaient. Le personnage prenait le titre de ذُو التَّاجِ⁽³⁾. Sur les plus anciennes monnaies nabatéennes, les rois nabatéens portent le *tâdj* ou *tâqâ*. Plus tard le besoin d'imiter Rome, le philhellénisme qu'ils aimaient à étaler, les conduisit à changer le diadème en une couronne de lauriers⁽⁴⁾. Mais les Arabes restés nomades devaient conserver le *tâdj* dans sa forme primitive.

Ligne 2. אֱלֶאשֶׁדִּי. Les Arabes disent par exemple بنو سَخْرٍ, en moderne : les Beni-Sakhr, ou bien : العُخْرُ, les Soukhour⁽⁵⁾. Nous avons donc ici la mention des Banou-'Asad et très probablement au duel : les deux 'Asad⁽⁶⁾.

(1) FREYTAG, *Einführung*, p. 100.

(2) YAQOÛT, *Mou'djam*, II, p. 626; cf. DOZY, *Vêtements*, p. 352 et s.

(3) G. ROTHSTEIN, *Die Dyn. der Lakhmiden*, p. 128-129 avec la bibliographie; J. GOLDBLUM, *Rev. de l'Hist. des Relig.*, 1901, I, p. 6, n. 3.

(4) DE VOGÛÉ, *Mélanges d'archéol. orient.*, pl. XII; MORDEMAN, *ZDMG.*, t. XXXV (1881), p. 503.

(5) JASSE, *Revue biblique*, 1902, p. 421.

(6) D'après une remarque de J. HALÉVY, *Rev. sémi.*, 1903, p. 59; et une communication particulière de Lidzbarski.

נרז s'identifie avec la tribu de Nizâr fils de Ma'add⁽¹⁾.

מלכותם, pluriel brisé de מלך « roi ». Les tribus d'Asad et de Nizâr avaient chacune à leur tête un *malik*. Imrou'lqais mit fin à ces dynasties princières.

והרב מחגו עכדי. Cette phrase offre des difficultés. Le ה de מחגו n'est pas certain sur l'estampage et moins encore sur la copie. Pour עכדי, nous adoptons l'explication de M. J. Halévy qui rapproche le targumique עד כדון, עד כדו, עד « jusqu'à ce jour »⁽²⁾. Le même mot revient à la ligne 5.

מחגו doit être un nom de tribu. Si, comme le texte le dit, Imrou'lqais a complètement dispersé cette tribu, il n'est pas surprenant que la tradition arabe ne la mentionne plus⁽³⁾.

Ligne 3. בוגי est de lecture très douteuse. La troisième lettre offre un complexe où l'on est par moment tenté de voir un *samek*, mais cette lettre n'existe pas dans l'alphabet nabatéo-arabe de notre inscription. La restitution بوجاء est présentée sous réserves.

נרזן מדינה שמר s'identifie facilement avec Nedjrân d'Arabie, ville célèbre par la mise à mort d'un grand nombre de chrétiens sur l'ordre du roi juif Dhou-Nowâs, en 525 de notre ère⁽⁴⁾. Nedjrân fut un des buts de l'expédition d'Aelius Gallus⁽⁵⁾ en 24 avant notre ère. Il semble donc, puisque Imrou'lqais était le vassal des Romains, que ceux-ci n'aient pas perdu de vue les affaires d'Arabie.

Notre texte qualifie Nedjrân : « ville de Chammar », ce qui a conduit M. J. Halévy à lire « Nedjdân, ville de Chammar⁽⁶⁾ ».

⁽¹⁾ MAS'OUÏ, *Prairies d'Or*, trad. Barbier de Meynard, III, p. 227 et s.

⁽²⁾ *Rev. sémitique*, 1903, p. 60.

⁽³⁾ Cf. מַחְגָּא ap. LITTMANN, *Zur Entz.*, p. 65 et plus haut, p. 605.

⁽⁴⁾ CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, I, p. 120-135; W. FELL, *Die Christenverfolgung in Südarabien* dans *ZDMG.*, t. XXXV (1881), p. 1-74. J. HALÉVY, *Examen critique des sources relatives à la persécution des chrétiens de Nedjrân*, dans *Rev. des Études juives*, 1889, II, p. 16-42 et 161-178, s'efforce de démontrer que ce massacre mémorable, qui décida l'intervention du roi d'Abyssinie et précipita la chute de Dhou-Nowâs, doit être imputé à des querelles entre sectes chrétiennes. Dans la sourete LXXXV, Moham-med ne vise pas le massacre de Nedjrân, mais plutôt l'histoire de Daniel, cf. LOTH, *Tabari's Korancommentar* dans *ZDMG.*, t. XXXV, p. 610-622. Nedjrân est aussi le nom du district dépendant de la ville, et apparaît comme tel dans une inscription sabéenne du Cabinet des médailles; cf. Hartwig DERENBOURG, *Les Monum. sabéens et hinyarites de la Bibl. nat.*, p. 16-18.

⁽⁵⁾ STRABON, XVI, 781 et 782 : Νέγραυζ.

⁽⁶⁾ *Rev. sémit.*, 1903, p. 62. Le savant sémitisant suggère, *ibid.*, p. 59-60,

Cependant nous ne connaissons pas de ville du nom de Nedjd ou Nedjdân, mais une contrée ou, mieux, plusieurs contrées de ce nom. Il n'existe pas non plus de pays appelé Chammar, comme il n'existe pas de pays appelé Drûz. Le territoire de Chammar que vise M. Halévy porte en réalité le nom de Djebel Chammar, comme on dit Djebel ed-Drûz, comme on disait Djebel Banî-Hilâl.

Jusqu'ici nous ne voyons aucune solution en dehors de l'identification avec la Nedjrân d'Arabie. Il n'y a pas à songer à Nedjrân du Ledjà, car le Ledjà, au iv^e siècle, était complètement dans la main de l'administration romaine comme en témoigne l'épigraphie. Quant à l'objection que la Nedjrân d'Arabie est trop éloignée du désert de Syrie, on ne peut s'y arrêter quand on connaît l'extrême mobilité des nomades de grande tente organisant un *ghazou*. Le fait d'atteindre Nedjrân était remarquable, aussi en fait-on mention comme d'une des actions éclatantes d'Imroulqais, mais il n'y a rien là d'impossible, l'exemple d'Aelius Gallus le prouve.

Que peut dès lors signifier « Nedjrân, ville de Chammar » ? Or un roi de Saba et de Raidân, régions englobant le district de Nedjrân, roi contemporain d'Imroulqais, porte le nom de Chammar Your'ich. Son père Yâsir Youn'im est mentionné dans un texte de 270 après J.-C., et notre inscription fixe la mort d'Imroulqais en 328. Il est donc très vraisemblable que le Chammar cité dans l'épithape d'Imroulqais n'est autre que Chammar Your'ich dont la légende arabe a conservé le souvenir ⁽¹⁾.

מַאֲדָּא, Ma'add est un excellent nom de tribu appartenant au même groupe que 'Asad et Nizâr. Ma'add ibn 'Adnân devenu un personnage fabuleux est considéré comme le contemporain de Nabuchodonosor ⁽²⁾. La filiation établie entre ces diverses tribus procède du même esprit que le tableau ethnographique qui constitue le X^e chapitre de la Genèse.

Ligne 3-4. *וַיֵּינֶן בְּנֵיהֶם*. On peut comprendre *וּבֵן בְּנֵיהֶם אֶלְשֶׁטֶב*.

surtout par le rapprochement avec Daniel, III, 1, une autre traduction : « Nedjdân, territoire de Chammar » ; mais il nous paraît difficile d'accepter pour l'arabe du iv^e siècle la signification hébraïque de *médinet*.

⁽¹⁾ CIS., IV, 46; cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, I, p. 80-82.

⁽²⁾ ABOULFEDA, *Hist. anteislam.*, éd. Fleischer, p. 72.

الشعوب; mais l'allure générale de la phrase exige un verbe. Nous proposons **بَيْنَ** avec le sens de « diviser, distribuer » qui se construirait avec deux accusatifs. Au point de vue matériel le *beth* initial du second mot n'est pas certain, on pourrait lire un *yod*.

الشعوب nous fournit un second exemple de pluriel brisé. Ce mot désigne la plus grande division de la tribu et ici les tribus elles-mêmes qu'Imrou'lqais avait réunies sous son autorité. Imrou'lqais confia le commandement de chacune d'elles à l'un de ses fils.

M. J. Halévy, à la ligne 3, lit le verbe *malaka* à la deuxième forme et traduit : « qui confia à ses fils Ma'add et Bayyân le gouvernement des grandes tribus ».

Ligne 4. **וּבְלָהֶן**. La lecture matérielle de ce complexe nous paraît certaine. Le texte continue la mention des mesures administratives prises par Imrou'lqais. En bon vassal qui méritait le *tâdj*, Imrou'lqais fit passer au service des empereurs romains les tribus nomades qu'il avait soumises.

פרשו apparaît comme un nom propre avec la terminaison nabatéenne en *waw*. Il semble toutefois que l'on doive écarter la mention des Perses. Ce mot peut être alors l'arabe **فارس** « cavalier ». On pourrait supposer encore que **פרשו** est un terme araméen, se rattachant à la racine **פרש** « séparer, diviser », et ayant le sens technique de « corps de troupe ».

לְרוּם. Le verbe *wakkala* se construit avec *bi*. Toutefois la pierre porte un *lamed* certain.

פְּלֵם יִבְלַע מֶלֶךְ מְבַלְעָה, déchiffré par M. Clermont-Ganneau, a été une des preuves les plus convaincantes pour fixer la langue de l'inscription.

Ligne 5. **עֲבָרִי**, cf. plus haut ligne 2.

הֵלֶק n'est pas toujours employé en arabe dans un sens péjoratif⁽¹⁾.

כְּשִׁלּוּל est le nom araméen du mois correspondant à décembre. Les exemples fournis par les inscriptions araméennes sont orthographiés **כְּסִלּוּ** ou **כְּסִלוּ**, cf. Lidzbarski, *Handbuch*.

⁽¹⁾ Ainsi Mas'ou'dî, *Prairies d'Or*, éd. Barbier de Meynard, III, p. 199 en parlant d'un roi d'al-Hîrâ : **وَلَا هَلَكَ عَمْرٍو بِنِ عَدِي**.

La date de la mort d'Imrou'lqais est donc exactement fixée au 7 décembre de l'an 223 de l'ère de Bostra ou 328 de notre ère. Les sources arabes ne fournissent aucun renseignement sérieux sur cette époque. Les historiens occidentaux ne signalent pas tous les mouvements qui se produisaient sur les frontières orientales de l'empire.

Un roi du nom d'Ἀμόρκεσος est cité à une date trop tardive; 473 de notre ère⁽¹⁾. Un autre personnage du nom de Κάϊσος commandait sous Justinien aux tribus arabes de Kinda et de Ma'add, aux Χιωνηνοί et aux Μααθηνοί⁽²⁾.

Ce Kais pourrait être un descendant de notre Imrou'lqais, un de ses frères porte le nom de Ἀμῆρος, ܐܡܪܘܢ. Le rapprochement serait plus probant si l'on retrouvait dans notre inscription le nom de la tribu de Kinda.

בלשנד [ד]ו ולדה. On a dans le premier terme un nouvel exemple d'un *alif wesla* non écrit, بالسعد. Dans notre premier essai nous comprenions cette phrase بالسعد ذو وكدك comme une exclamation visant le père d'Imrou'lqais. En arabe classique on dirait يا سَعْدَ مَنْ وَكَدَهُ. M. J. Halévy entend as-Sa'd comme un nom divin et traduit : « Par as-Sa'd qui l'a engendré »⁽³⁾. Nous préférons comprendre : « Bonheur à celui qu'il a engendré », c'est-à-dire à sa postérité.

Ce monument est d'une grande importance au point de vue philologique et historique, surtout si le synchronisme avec les textes de l'Arabie méridionale est admis. Il est assez inattendu de rencontrer, trois siècles avant le Prophète, un texte rédigé, à part quelques mots empruntés au vocabulaire araméen, en excellent arabe classique. Nos connaissances sur la genèse de l'écriture arabe sont confirmées. Les deux plus anciens textes arabes connus jusqu'ici étaient la trilingue grecque-syriaque-arabe de Zebed⁽⁴⁾ datée de

⁽¹⁾ *Malchi Philad. fragmenta* dans MÜLLER, *Fragm. Histor. graec.*, IV, p. 122.

⁽²⁾ MÜLLER, *Fragm. Hist. graec.*, IV, p. 179; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil*, IV, p. 290, n. 2.

⁽³⁾ *Rev. sémi.*, 1903, p. 61. Une légère difficulté à cette interprétation tient à la présence de l'article. On préférerait « Par Sa'd ». Sur cette divinité, cf. WELLMHAUSEN, *Reste ar. Heid.*, p. 59-60.

⁽⁴⁾ SACHAU, *Monatsber. d. Kön. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1881, p. 169-190, et *ZDMG*, t. XXXVI (1882), p. 345 et s. Cf. PRAETORIUS, *ZDMG*, t. XXXV, p. 530 et s.

l'an 512 de notre ère et la bilingue grecque-arabe de Harrân⁽¹⁾ (Ledjà) de l'an 568 de notre ère.

Dès 1864 et 1865, M. de Vogüé montrait dans la *Revue archéologique* l'évolution qu'avait subie l'écriture araméenne depuis les formes identiques au phénicien archaïque jusqu'aux écritures estranghêlo et coufique⁽²⁾. Dans son ouvrage *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, le savant explorateur développait ses conclusions : l'écriture dite coufique, que l'on croyait postérieure à l'islamisme et inventée dans la ville de Coufa, était en réalité constituée dès 568 de notre ère — l'inscription de Zebed la fait remonter jusqu'en 512. Cette écriture coufique était « le produit d'une déformation graduelle et cursive des formes nabatéennes, hâtée et consacrée par un système de ligatures dont nous voyons les premières applications dans les textes de Palmyre et du Haouran. Cette déformation était déjà presque complète quand furent tracées les dernières inscriptions du Sinaï⁽³⁾ ».

L'inscription d'en-Nemâra conçue en arabe et écrite en nabatéen, un nabatéen cursif et voisin des dernières inscriptions sinaïtiques, apporte à cette conception de l'origine de l'écriture arabe la confirmation la plus probante. Nous ajouterons quelques remarques de détail.

Dans l'inscription d'en-Nemâra on constate la disparition du *samek*. Le *sîn* et le *chîn* sont rendus par le même signe, si bien que les Arabes durent plus tard orner le *chîn* de points diacritiques. Déjà le palmyrénien offrait des cas de transposition du *samek* et du *sîn*. Le *ya* final tracé en retour sous la ligne est apparenté de très près au *yod* final du nabatéen tardif. Dans notre inscription ligne 3, il paraît avoir été tracé au-dessus de la ligne. Au Sinaï on a des exemples très nets de *yod* final placé en retrait sous la ligne.

Mais le fait graphique le plus remarquable que révèle l'inscription d'en-Nemâra est l'origine nabatéenne du *lâm alif*. Ce signe se lit très nettement dans la partie arabe de la trilingue de Zebed au mot אלף . Le texte d'en-Nemâra — ligne 2 au mot אלאשרין — montre que le *lâm-alif* arabe est constitué par un *lamed* posé sur un *alef* nabatéen.

(1) Cf. notre inscription arabe n° 2.

(2) DE VOGÜÉ, *Rev. arch.*, 1865, p. 316 et s., article repris dans *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 141 et suiv.

(3) *Syrie centrale, inscript. sémit.*, p. 12.

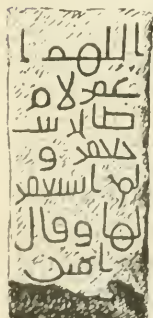
INDEX DES NOMS PROPRES.

אוישו 13.	הגים ? 17.	משערה 2.	צחבו 2.
אלאשדן tribu, 20.	הנאל 14.	נבטו <i>Nabatène</i> , 5, 8.	רבאל 5, 8.
אמרו 3.	חרו 15, 16.	נגרן n. de lieu, 20.	רבמורו 17.
אנעם 12.	השבו 10.	נורו tribu, 20.	רבנא 7.
בננו ? 4.	יעמרו 19.	עברו 1.	רגלו 6.
בפסלו 1.	בוטו 5.	עבשת 18.	רום <i>Romains</i> , 20.
גדוא 5.	זשולול nom de mois, 20.	עדוזו 8.	רמאל 13.
גשם 8.	מנועה 4.	עוהו 15.	שיעאלקום n. d., 8.
דדא 5.	מחגו 20.	עלילה 16.	שכמו 9.
דדו 18.	מערו tribu, 20.	עמרו 20.	שמרו 20.
זבדכול 5.	מעיהו 7.	ענישו 3.	
זבדויל 5.	מענאלהי 19.	ענמו 6, 19.	
זבו 14.	מראקיש 20.		

CHAPITRE IV.

INSCRIPTIONS ARABES.

Nous nous sommes dispensés de donner la reproduction de quelques inscriptions arabes qui répétaient des formules étudiées dans les inscriptions précédentes. Cela nous a engagés à conserver dans la transcription certaines particularités graphiques, ainsi *سنت* pour *سنة* dans n° 2. Nous eussions pu pousser ceci plus loin dans le détail, ainsi écrire *ماية* au lieu de *مائة*; mais ce fait est constant dans nos monuments et ne constitue pas une particularité notoire.

1. *El-Mismié*. Stèle de basalte, brisée en bas.

اللَّهُمَّ اغْفِرْ لَأُمِّ طَالِبِ بِنْتِ جَعْفَرٍ
وَمَنْ اسْتَغْفَرَ لَهَا وَقَالَ آمِينَ

« Ô mon Dieu ! pardonne à la mère de Tâlib fille de Dja'far et à quiconque a prié pour elle et a dit *amen*. »

Épithape musulmane ancienne, écriture coufique à comparer avec celle de l'inscription suivante.

2. Harrân. Inscription bilingue grecque-arabe dont nous avons relevé la partie arabe. Relevée d'abord par Wetzstein, *Ausgewählte Inschriften*, n° 110, puis à deux reprises, en 1860 et 1861, par Waddington, *Inscript. gr. et lat.*, n° 2464, avec traduction de Mac Gucklin de Slane. Cf. de Vogüé, *Syrie centrale, Inscriptions sémit.*, p. 117 et suiv.; Ewald, *Götting. Gel. Anzeigen*, 1869, p. 1494; J. Halévy, *Mélanges d'épigr. et d'arch. sémit.*, p. 116-126. Cette inscription a été recopiée par P. Schræder, *ZDMG.*, 1884, p. 530-531, par le Rév. Ewing, *PEF.*, *Q. St.*, 1895, p. 145-146 et enfin par nous en 1901. Elle est gravée sur un linteau élevé.

La partie grecque ne souffre pas de difficulté :

Ἀσραήλος Ταλέμου Φύλαρχ(ος) ἔκτισεν τὸ μαρτ(ύριον) τοῦ ἁγίου
 Ἰωάννου ἰνδ(ικτιῶνος) ἀ τοῦ ἔτους υξγ'. Μνησθιε ἡ γράψας.

« L'année 463 de Bostra, écrit Waddington, commence le 22 mars 568, et la première indiction, le 1^{er} septembre de l'année précédente. »

Le texte grec a servi de base aux essais de déchiffrement.

ل سن حبر كلامو سد د / المرطول
 سن حبر كلامو سد د / المرطول
 حبر
 سد

Le premier mot de la ligne 2 doit se lire *سنت*. On remarquera sur notre copie que le *taw* final de ce mot est identique au *taw* final de *بنيت* à la première ligne ou au *taw* final de *بنت* de l'inscription précédente et qu'il se distingue par une inclinaison moins accentuée que celle d'un *kha*.

Les signes qui suivent ne forment aucun mot acceptable. Slane donne une traduction incomplète. Celle de M. Halévy pêche par la base : Slane avait déjà remarqué que لشيخ suivi du nom propre est inadmissible, il faudrait للشيخ « au chaikh ». Les signes qui suivent سنت « année » sont les signes usuels nabatéens servant à la notation des nombres : d'abord 4 et le signe des centaines,

puis trois fois le signe 20 et enfin trois barres d'unité ⁽¹⁾. Soit 463 qui est bien la date fournie par le grec $\nu\zeta\gamma'$.

Nous serons moins affirmatifs pour la suite. Le mot à la troisième ligne paraît être formé de quatre lettres et la dernière que nous lisons *dhâl* est plutôt un *rech*. Nous aurions voulu trouver, après le chiffre des années, l'indication de l'ère. La formule finale que nous proposons en désespoir de cause peut se traduire mot à mot : « après (ce qui est) corrompu, alors (la) prospérité ».

L'inscription se transcrit :

1 أنا شراحيل بر ظالمو بنيتُ ذا المرطول

2 سنت 463 بعد مفسد

3 حينئذٍ خلطت

4 نعم بطم

« Moi, Charâhil fils de Thâlim, j'ai construit ce martrion en l'an 463. Après la corruption, la prospérité(?) ».

3. *Loubbain*. Dans une église ruinée. Graffite gravé sur le pied-droit de droite de l'arc à l'entrée de l'abside.

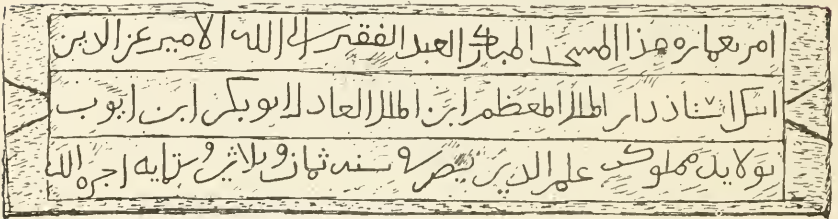
بسم اللّٰه الخ [الرحمن الرحيم]	بسم اللّٰه الخ [الرحمن الرحيم]
عجل هاذة المسا	عجل هاذة المسا
طلب مستهل سنة	طلب مستهل سنة
ثمان طعشر	ثمان طعشر
وسبعائة	وسبعائة
سم اللّٰه الخ [الرحمن الرحيم]	
عجل هازة المسا	
طلب مستهل سنة	
ثمان طعشر	
وسبعماية	

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Ces bancs ont été construits au commencement de l'année 718 (de l'hégire). »

⁽¹⁾ Ewald était arrivé à ce résultat sur la copie de Waddington; mais il néglige les caractères qui suivent, cf. *Rev. arch.*, 1902, II, p. 319, n. 3. Euting, *Nabat. Inschriften aus Arabien*, p. 96, 97, enregistre ce nombre.

L'an 718 de l'hégire commence le 5 mars 1318 de notre ère. La forme *طعشر ثمان* est curieuse. L'arabe vulgaire dit aujourd'hui : *ثمانعشر*, et en Égypte : *ثمانعشر*. Dans le texte de Loubbain *tā* est passé à l'emphatique *tā*, par suite du contact avec le *'ain*.

4. *El-'Ayin*. Beau linteau devant la source. Copie et estampage.



- 1 أمر بعمارة هذا المسجد المبارك العبد الفقير إلى الله الامير عز الدين
- 2 ايبيك استاذدار الملك المعظم ابن الملك العادل ادبى بكر ابن ابوب
- 3 بولاية مملوكه علم الدين قيصر في سنة ثمان وثلاثين وستمائة اجرة الله

« A ordonné la construction de cette mosquée bénie, le serviteur, qui a besoin d'Allah, l'Émir 'Izz ad-din Aibak, l'ostâdâr d'al-Malik al-Mou'aththam fils d'al-Malik al-'Adil Abi Bakr fils d'Ayyoub par les soins de son mamloûk 'Alam ad-din Qaiçar, en l'année 638 (de l'hégire). Qu'Allah le récompense ! »

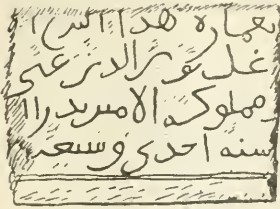
L'année 638 de l'hégire correspond à 1240-1241 de notre ère.

Al-Malik al-Mou'aththam dont il est fait mention ici était le neveu de Saladin. A la mort de son père al-Malik al-'Adil, 615 de l'hégire, il régna à Damas jusqu'en 624 où il mourut à son tour. La date 638 marque l'achèvement de la mosquée commencée sous le règne d'al-Malik al-Mou'aththam 'Isâ.

Sur la charge d'ostâdâr, cf. Quatremère, *Sultans mamloûks*, I, 1^{re} partie, p. 25 et suiv., et Van Berchem, *Matériaux*, p. 159, n. 4 et p. 186.

'Izz ad-din Aybak et 'Alam ad-din Qaiçar étaient des personnages importants dont l'histoire des Croisades a conservé les noms.

5. *Şalkhad*. Dans la maison d'Imâ'il Choufi, par terre. Brisée de tous côtés, excepté en bas.



بسم أمر [بعمارة هذا البرج] المبارك ...
 ... نور الدين على (?)
 ... مملوكه الامير بدر الدين
 ... سنة احدى وسبعين وخمسة

Probablement de l'année 571 = 1175-1176 de notre ère. Le personnage qui a ordonné la construction de la tour serait al-Malik al-Afdal, le fils de Saladin, et l'émir dont il est question serait Badr ad-din Maudouð qui fut gouverneur de Damas.

6. *Şalkhad*. Brisée à gauche.

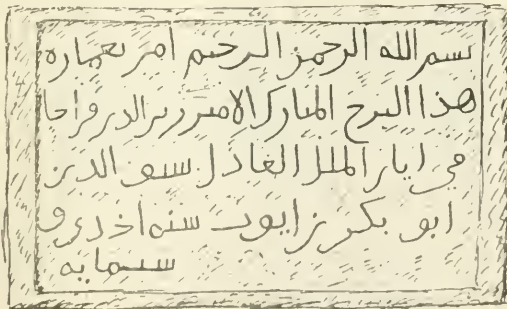


عز مولانا [الملك الافضل] (?)
 ابن الملك الناصر سنة ...
 وثمانين [و] [سنة]

« Puissance à notre seigneur al-Malik al-Afdal fils d'Al-Malik an-Nâsir (Saladin). Année 580-(589 ?). »

Le travail paraît avoir été achevé entre 580 et 589.

7. *Şalkhad*. Dans la citadelle. Au-dessus d'une porte en ogive portant un oeil-de-bœuf.



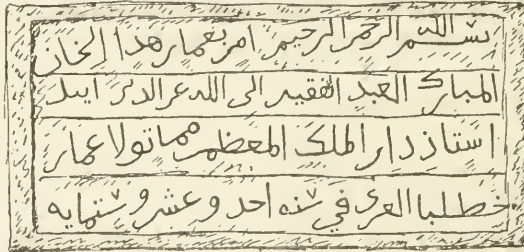
بسم الله الرحمن الرحيم أمر بعمارة هذا البرج المبارك الامير زين الدين

قراجا في أيام الملك العادل سيف الدين أبي بكر بن أيوب سنة إحدى وستمئة

« Au nom d'Allah clément et miséricordieux. A ordonné la construction de cette tour bénie l'Émir Zain ad-din Qarâdjâ sous le règne d'al-Malik al-'Âdil Saif ad-din Abi Bakr ibn Ayyoub. Année 601. »

L'année 601 = 1204-1205 de notre ère. Al-Malik al-Afdal fit livrer la ville de Şalkhad à l'émir Qarâdjâ en 597 de l'hégire⁽¹⁾.

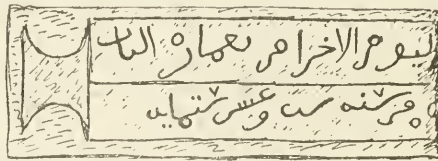
8. Şalkhad. Dans le mur de la maison du Qaimaqâm.



بسم الله الرحمن الرحيم أمر بعمار هذا الخان المبارك العبد الفقير الى
الله عز الدين ايلك استاذ دار الملك المعظم مما تولا عمار خطيبا العزي في
سنة احدى وعشروستماية

Construction d'un khan en 611 = 1214-1215 de notre ère par les soins d'Aminâ Khotlobâ, un mamloûk de 'Izz ad-din Aibak comme le prouve son surnom de العزي.

9. Şalkhad. Brisée à droite.

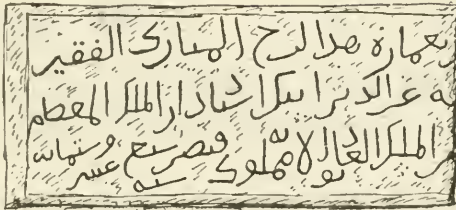


... [اليوم الاخر أمر بعمار الباب
... في سنة ستة عشر وستماية

(1) ABOULFÉDA, *Histor. or. des Croisades*, I, p. 78.

Construction d'une porte de la ville en 616 = 1219-1220 de notre ère. L'inscription débute par une citation du Qoran qu'on retrouvera au n° 14.

10. *Şalkhad*. Brisée à droite.



- 1 أمر [بعمارة هذا البرج المبارك الفقير
- 2 الى الله] عز الدين ايبك استاددار الملك المعظم
- 3 [ابن الملك العادل بولاية مملوكه] قيصر سنة سبع وعشروستمائة

« A ordonné la construction de cette tour bénie celui qui a besoin d'Allah, 'Izz ad-din Aibak, l'ostâdâr d'al-Malik al Mou'aṭṭham fils d'al-Malik al-'Âdil par les soins de Qaişar mamloûk d'Izz ad-din. Année 617. »

L'an 617 = 1220-1221 de notre ère. Comparer plus haut le n° 4.

11. *Şalkhad*. Dans un mur; en deux blocs qui nous conservent le commencement et la fin du texte.



- بسم الله الرحمن الرحيم أمر بعمارة هذا ... المبارك العبد الفقير الى
 الله عز الدين ايبك استاددار الملك [المعظم بن الملك العادل بولاية مملوكه
 قيصر سنة سبع [و]عشرون [و]ستمائة

De l'an 629 = 1231-1232 de notre ère; cf. la précédente.

12. *Şalkhad*. Inscription sur le minaret de la mosquée principale transformée en caserne lors de notre passage.

بسم الله الرحمن الرحيم أمر بعمارة هذا الرواق المبارك والمأذنة الفقير الى
الله عزّ الدين ابيك استاد الدار المعظم عيسى بن ابي بكر بن تولى مملوكه
قيصر بسنة ثلاثين وستمائة

Mentionne la construction des arcades et du minaret en l'an 630 de l'hégire = 1232-1233 de notre ère. Cf. la précédente.

12 bis. Autour du minaret court une réplique de cette inscription. A noter en plus la formule وأجره وأثابه.

13. *Şalkhad*.

جدّد عمارة هذا المسجد المبارك العبد الفقير الى الله علم الدين قيصر
العزّي سنة ثلاثين وستمائة أجره الله

L'an 630 correspond à 1232-1233 de notre ère.

مملوك عزّ الدين = العزّي.

14. *Şalkhad*. Sur une série de pierres éparses ayant formé bandeau.

بسم الله الرحمن الرحيم أمّا يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم
الآخر واقام الصلوة وآتى الزكوة علم الدين قيصر العزّي

Qoran, II, 18.

14 bis. *Ibidem*.

. فيه القلوب والابصار ليجزئهم] الله احسن ما عملوا والله يرزق

Qoran, XXIV, 37-38.

من يشاء

15. Şalkhad. Dans la cour d'une maison.

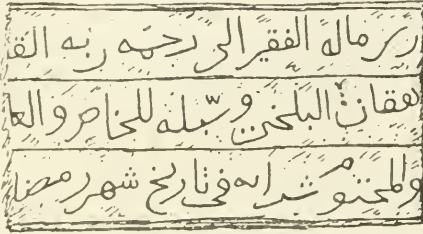


هدى [1] قبر الفقير الى الله علم
الدين قيصر صاحب هدى [1] المنزل

« Ceci est le tombeau de celui qui a besoin d'Allah, 'Alam ad-din Qaişar, qui occupe cette demeure. »

Dans le champ, quelques lettres effacées sont probablement des restes de la date.

16. Şalkhad. Dans la maison en face du minaret. Brisée à droite et à gauche.



من [ماله الفقير الى رحمة ربه ...

... البلخت وسبله للخاص ...

.... والمختوم ... في تاريخ شهر رمضان

17. Şalkhad.

.... توفي مُستَهلَّ سنة ثمانية وثلاثين وستمائة رحمة الله

Épitaphe du commencement de l'année 638 = milieu de 1240 de notre ère.

18. Şalkhad. Par terre dans la maison d'Imâ'îl Ghoufi. Copie de l'émir Taher.

الفقير [الى رحمة الله الشيخ الزاهد العامل شمس الدين أحمد بن القاضي
رحمة الله توفي بربيع الأول سنة أربع وخمسين وستمائة

« Celui qui a besoin de la pitié d'Allah, le chaikh, l'ascète, qui fait de bonnes œuvres, Chams ad-din Almad ibn al-Qâdi (qu'Allah ait pitié de lui) est mort en Rabî I de l'année 654. »

Rabî I 654 = mars-avril 1256 de notre ère. Cf. n° 20.

19. *Şalkhad*. Sur trois pierres.

بسم الله الرحمن الرحيم أنشأ هذا المطاخ [المبارك في أيام مولانا السلطان
الملك الظاهر ركن الدنيا والدين بيبرس الصالحى بنظ الامير سيف
الدين بلبان الافرم الظاهري بتأريخ شهر رمضان سنة ثمان وستين
وسمائة

« Au nom d'Allah clément et miséricordieux, a été commencé cet étang béni sous le règne de notre maître le sultan al-Malik aḥ-Ṭhâhir Rokn ad-doûnyâ waddin Baibars aṣ-Şâliḥî par les soins de l'Émir Saif ad-din Balbân al-Afram aḥ-Ṭhâhiri dans le mois de Ramaḍân de l'année 668. »

Ramaḍân 668 = avril-mai 1270.

Sur la fréquence de l'épithète aṣ-Şâliḥî dans les inscriptions de Baibars, cf. Van Berchem, *Matériaux*, I, p. 122.

L'inscription est peut-être complète et le nom de l'émir serait : Saif ad-din Balbân al-Afram aḥ-Ṭhâhiri.

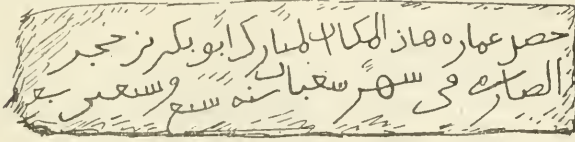
20. *Şalkhad*. — Dans la maison d'Ismâ'il Choûfi. Copie de l'émir Taher.

بسم الله الرحمن الرحيم هذا قبر على ابن الغاضى ص[د]ار الدين بن
احمد الزرى توفى لى رحمة الله تعالى فى يوم الاثنين الثانى العشرين الحجة
سنة ثمان واربعين وسبعائة ابن الخابر (?) بصرخد رحمة الله تعالى

« Au nom d'Allah clément et miséricordieux. Ceci est le tombeau d'Alî ibn al-Qâdi Şadr ad-din ibn Almad, de Zor'a, qui est mort vers la pitié d'Allah (qu'il soit exalté) le lundi 22 de Dhoû-'lḥidjdja 748. . . . à Şarkhad, qu'Allah (qu'il soit exalté) ait pitié de lui. »

Le 22 Dhoû-l'hdjdja 748 tombe le lundi 24 mars 1348. Zor'ca est le village sur la lisière ouest du Ledjâ, aujourd'hui Ezra'. La forme Şarkhad à côté de Şalkhad est connue. Le personnage en question est probablement le frère du n° 18.

21. *Melaḥ eṣ-Şarrâr*. Engagée dans un mur.

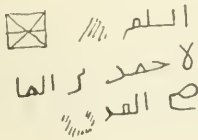


حصن عمارة هذا المكان المبارك أبو بكر بن حجر الصاري في شهر شعبان سنة سبع وسبعين سبع مائة

« A fortifié la construction (le rempart) de ce lieu béni, Aboû Bakr ibn Hodjr aṣ-Şarîmî dans le mois de cha'bân de l'année 777. »

Cha'bân 777 court du 26 décembre 1375 au 24 janvier 1376 de notre ère. Ce texte prouve que *Melaḥ eṣ-Şarrâr* eut quelque importance jusque vers la fin du xiv^e siècle.

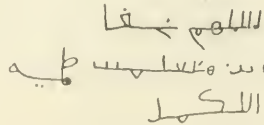
22. Entre *Ghadîr Za'rou* et *el-Hifûé*. Graffiti sur un bloc de basalte du désert el-Harra.



اللهم [اغفر] لاجد بن العاصي...

« Ô mon Dieu! Pardonne à Ahmad ibn al'Âṣî. . . »

23. *Ibidem*.



Les restitutions que nous pourrions proposer après اللهم, écrit

avec trois *lām*, sont très incertaines. Peut-être ابن au commencement de la deuxième ligne. طمية est un nom de femme.

24. *Ibidem.*

Vient d'abord le nom incertain :

عبدٌ حنظركا
 بنسنة سنة
 اربعين وستهيه
 غفر الله له من
 ولوالد له
 وجماعة
 المساعيد

عبد[سى] حنظركا (?) ميمون (?)

Puis la date : سنة اربعين وستمائة : soit 640 = 1242-1243 de notre ère, et une formule pour laquelle le graveur a tâtonné :

غفر الله له ولوالد [ه] وجماعة المساعيد

« Qu'Allâh lui pardonne ainsi qu'à son père et à tous les musulmans! »

25. Dans le désert el-Ḥarra, un peu après en-Nemâra. Copie de l'émir Taher.

اللهم اغفر لمساعد ابن علوان ابن الرشيدى كتبه سنة اربعين
 وسبعائة

« Ô mon Dieu ! pardonne à Masâ'id ibn 'Alawân ibn ar-Rouchaidi. Il a écrit cela en l'année 740. »

L'an 740 = 1339-1340 de notre ère.

Le nom Masâ'id est intéressant à rencontrer ici. Il nous fournit la forme originale de la *Φυλη* *Μοζαιδηνων* qu'on avait cru à tort retrouver dans un texte nabatéen sous la forme *מסעיד* (1). Waddington avait déjà identifié la *Φυλη* *Μοζαιδηνων* avec les Mesâ'id, tribu qui campe de nos jours dans le Ḥarra en hiver et dans le Djebel ed-Drûz en été (2). La preuve que notre personnage est bien d'une famille locale est fournie par le nom du grand-père : ar-Rouchaidi formé de l'ethnique du village de Rouchaidé *رشيدة* au sud-est de Sa'né, à une heure ou deux du Ḥarra.

(1) Cf. WADDINGTON, n° 2287.

(2) Le P. JAUSSEN, *Rev. bibl.*, 1902, p. 424, note des Mesâ'id parmi les Arabes du Ghôr : *المساعيد*.

26. *Ibidem*. Copie de l'émir Taher.

اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِرَاشِدِ ابْنِ عَوْنِ ابْنِ مُحَمَّدِ ابْنِ ثَلَاثٍ مِنَ الشُّبَكِيِّ الْهَلَالِيِّ كَتَبَهُ
سَنَةَ ثَلَاثٍ وَخَمْسِينَ وَسِتِّمِائَةَ

« Ô mon Dieu! Pardonne à Râchid ibn 'Aun ibn Moḥammad ibn Thallâdj d'ech-Chebikké, de la tribu de Hilâl. Il a écrit cela en l'année 653. »

L'an 653 = 1255-1256 de notre ère. Ech-Chebikké ou Ichbikké, comme il est écrit au n° 28, est un village sur le versant oriental du Djebel ed-Drûz, cf. plus haut, p. 430. Nous avons signalé, p. 481, la tribu de Hilâl dont le Djebel Ḥaurân a porté le nom au xiv^e siècle de notre ère ⁽¹⁾.

27. *Ibidem*. Copie de l'émir Taher.

اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِسُلَيْمَانَ ابْنِ رَاشِدِ ابْنِ عَوْنِ ابْنِ مُحَمَّدِ ابْنِ ثَلَاثٍ كَتَبَهُ سَنَةَ
ثَلَاثٍ [وَخَمْسِينَ وَسِتِّمِائَةَ

« Ô mon Dieu! pardonne à Solaimân ibn Râchid ibn 'Aun ibn Moḥammad ibn Thallâdj. Il a écrit cela en l'année 653. »

Inscription gravée en même temps que la précédente.

27 bis. Le même personnage a gravé encore son nom sur une autre pierre; la date qui s'y lit confirme la restitution précédente. Après ibn Thallâdj on lit en plus : الهلالي الشبكي, c'est-à-dire « de la tribu de Hilâl, du (village d')ech-Chebikké ».

28. *Ibidem*. Copie de l'émir Taher.

اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِسَلَامَةَ ابْنِ بَزِيدِ ابْنِ خَيْرَانَةٍ وَلِمَنْ قَرَأَهُ وَالْجَمِيعِ الْمُسْلِمِينَ
كَتَبَهُ سَنَةَ ثَلَاثٍ وَخَمْسِينَ وَسِتِّمِائَةَ وَهُوَ مِنَ الشُّبَكِيِّ

⁽¹⁾ Dimichki et Aboufféda, Guy LE STRANGE, *Palestine*, p. 529, donnent au Djebel Ḥaurân le nom de Djebel Bani Hilâl.

« Ô mon Dieu! pardonne à Sâlâma fils de Yazid fils de Khaizourâna et à quiconque lira cela et à tous les musulmans. Il a écrit cela en l'année 653. Originaire d'Ichbikké. »

اشبكي est une variante qui a prévalu de الشبكي rencontré dans les inscriptions précédentes.

29. *I'nak*. Gravé sur le rocher près du grand étang (birké) du village. Copie et estampage.

جدّد عجارة هذا المطخ
المبارك الغفير الى رحمة
رّبّه الامير الكبير عزّ الدين ابيك
الملكى المعظمى ابن الملك العادل
ادبى) بكر ابن أيّوب فى ولاية مملوكه
علم الدين قيصر [أجره] الله فى سنة
سنّة وثلاثين وستّمائة

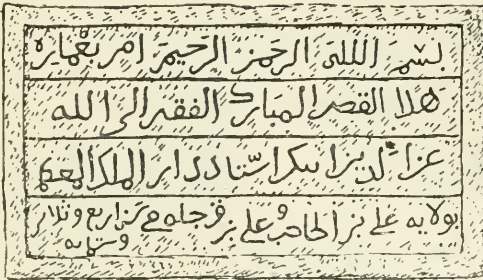
Remise en état du grand étang en 636 = 1238-1239 de notre ère. Mêmes personnages que dans le n° 4, les inscriptions contemporaines de Şalkhad et la suivante. La rédaction de la quatrième ligne est curieuse.

30. *I'nak*. A côté de la précédente. Copie et estampage.

أمر بتوسيع المطخ العبد الغفير
الى مولاه (?) الامير الكبير عزّ الدين
ابيك فى ايام السلطان الملك المعظم
ابن الملك العادل ادبى) بكر ابن أيّوب
بنولى إهملوكه قيصر سنة سبع وثلاثين ستّمائة

Donc le même étang a été agrandi en 637 = 1239-1240 de notre ère. Cf. la précédente.

31. *Qal'at Ezraq*. Au-dessus de la porte. Copie et estampage. Excellente conservation.



بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ اَمْرٌ بِعِمَارَةِ هَذَا الْقَصْرِ الْمُبَارَكِ الْفَقِیْرِ اِلَى اللّٰهِ عَزَّ
الدِّیْنِ اَیْبَكِ اسْتَدَادِ الْمَلِكِ الْمُعْظَمِ بُولَایَهْ عَلِیِّ بْنِ الْحَاصِبِ وَعَلِیِّ بْنِ
فَرْجَلَهْ فِی سَنَةِ اَرْبَعٍ وَثَلَاثِیْنِ وَسَمَّاهُ

« Au nom d'Allah élément et miséricordieux. A ordonné la construction de cette forteresse bénie, celui qui a besoin d'Allah, 'Izz ad-din Aibak l'ostâdâr d'al-Malik al-Mou'âththam par les soins de 'Ali ibn al-Hâdjib et de 'Ali ibn Qaradjâ en l'année 634. »

L'an 634 = 1236-1237 de notre ère.

'Ali ibn Qaradjâ est probablement le fils de l'émir Zain ad-din mentionné dans notre n° 7.

32. *Qal'at Ezraq*. Sur un montant de la même porte.

عَمَدٌ مَوْسَى
الطَّاقِشِ اِبْنِ عَلِیِّ

عَمَّرَ مَوْسَى الطَّاقِشِ اِبْنِ عَلِیِّ

« A construit, Moûsâ aṭ-Ṭâqich ibn 'Ali. »

33. *Der'â*. Près des puits à l'est de la ville, dans le wâdî. Copie de l'émir Taher.

1. عَمَّرَ هَذَا [ه] الْجُبَابِ فِی اِیَّامِ مَوْلَانَا السُّلْطَانِ الْمَلِكِ الْمُعْظَمِ غِیَّاتِ (2)

الدُّنْیَا وَالدِّیْنِ

2. [بُولَایَهْ مَمْلُوكَه] اِسْمَاعِیْلِ اِبْنِ اَبْنِ سَعِیْدِ الْاَبَّیْنِ ...

Creusement des puits sous le règne d'al-Malik al-Mou'aththam 'Isâ par les soins d'Ismâ'il ibn Abî Sa'id al-Ayyûbî. La copie de l'émir Taher porte **عاب**. On attendrait Charaf ad-dounyâ wad-dîn, car ce sultan de Damas s'appelait Charaf ad-dîn.

INDEX DES NOMS PROPRES.

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 21. ابو بكر بن حجر الصارمی | 8. عاب حطلبا العزّي 497 |
| 22. أحمد بن العاصی | 4, 10, 11, 12, 12 bis, 13, 14, 15, 29, 30. |
| 33. اسماعیل بن ابی سعید الایوبی | 31. علی بن الحاجب |
| nom de lieu, 28 : cf. 26. | علی بن القاضی صدر الدین بن |
| 1. أمّ طالب | 20. أحمد الزری |
| 5. بدر الدین | 31. علی بن قرجاه |
| cf. بیبرس الملك الظاهر. | 24. عیسیٰ حزنکا (2) میمون |
| 1. جعفر | 7, 31. قراجاه ou قراجا |
| 8. حطلبا العزّي | علم الدین cf. قیصر |
| 26. راشد بن عون بن محمد بن تلاج | 25. مساعد بن علوان بن الرشیدی |
| 7, cf. 31. زین الدین قراجا | المملک الظاهر رکن الدونیا والدین |
| 28. سلامة بن یزید بن خیزرانة | 19. بیبرس الصالحی |
| سليمان بن راشد بن عون بن محمد | 6. المملک الافضل |
| 27. بن تلاج | المملک العادل سيف الدين ابو بكر |
| سيف الدين بلبان الافرم الظاهري | 4, 7, 10, 11, 12. بن آیوب |
| 19. | 12 bis, 30. |
| nom de lieu, 26; cf. 28. | 4, 8, 10, 11, 12, 12 bis, 30, 31, 32. |
| 2. شراحیل | المملک المعظم عیسیٰ |
| 18. شمس الدین احمد بن القاضی | 6. المملک الناصر |
| nom de lieu, 20. صرخد | 32. موسی الطاقش بن علی |
| 23. طمیه | 5. نور الدین علی |
| 2. ظالمو | |
| 4, 8, 10, 11, 12, 12 bis, 29, 30, 31. | |

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 458, n. 2 et p. 459. Ronzevalle, *Revue archéol.*, 1902, I, p. 387-391, reconnaît, dans la déesse du relief de Homş qualifiée Athéna, la déesse Siméa. On regrettera que le savant orientaliste ne nous donne pas ses raisons, car ce que nous connaissons jusqu'ici de Siméa n'autorise pas ce rapprochement. Dans le même article, le dieu guerrier habillé à la romaine que nous croyons avoir démontré être un dieu solaire (*Rev. arch.*, 1903, I, p. 144) est identifié à Aglibòl, dieu lunaire. M. Fr. Cumont, dans Pauly-Wissowa, *Real-Enc.*, *Supplém.*, 28, s'est rangé à cette opinion. Quant à Keraunos figuré sur le même relief, ou il est identique à Be'elsamîn-Keraunos ou bien il constitue une hypostase de Bel-Malakbel représenté en guerrier romain. Le rôle secondaire — il est figuré derrière l'épaule d'Athéna — qu'occuperait ici Be'elsamîn ne saurait étonner après ce qu'a dit Lidzbarski, *Ephem. f. sem. Ep.*, I, p. 257.

Page 472. Nous constatons dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.*, *Supplém.*, 1903, 125 (Streck), que Winckler avait déjà proposé d'identifier Erotimus avec Arétas II.

Page 528, n° 282. Cf. *Chemou* dans les hiéroglyphes, W. Max Müller, *Asien und Europa*, p. 198.

Page 545. Sur les Dacharéniens, cf. Pauly-Wissowa, s. *Dacharenoi* et *Supplém.*, 333.

Page 702. Comparer à la valeur symbolique attribuée à la triple porte du grand temple païen de Damas le fameux *trilithon* de Ba'albeck devenu « symbole de la foi en la Trinité », MICHEL LE SYRIEN, trad. J.-B. CHABOT, II, p. 179.

INDEX GÉNÉRAL.

Les noms de lieu sont en italique et figurent sous le nom moderne, à moins que l'identification avec un nom ancien ne soit proposée.

<p>A'ada, n. div., 457, 466, 469, 474, 641. <i>El-Afiné</i>, 424. Allâh, cf. al-Lâh. <i>Ans</i>, 434, 678, 712. <i>Aphétat</i>, 424. <i>Aqrabâ</i>, 451, 699. Arès, n. div., 648. Arétas I, 471, 472.</p>	<p>Arétas II, 471, 472, 741. Arétas III, 471, 473. Arétas IV, 471, 473. <i>Arva</i>, 424. Arşou, cf. Reḏou. Asad, 719. Astarté, cf. al-Lât. Athéna, cf. al-Lât. <i>Alhtar</i>, n. div., 459 et suiv.</p>
---	--

- ʿAtîl, 422, 648.
 ʿĀyin, 424, 728.
 Azizos, n. div., 460 et suiv.
- Bait-Meri*, 702.
 Banou-Hilâl, 481, 737.
Bathyra, 418.
 Beʿelsamîn, n. div., 464, 741.
Behem, 430, 669.
Belâs, 414.
Boşrà, 469, 475 et suiv., 481.
Bourâq, 427, 659.
Busr el-Ḥarîrî, 418.
- Chaʿâra*, 417, 642.
Châf, 430.
 Chaiʿ-al-qaum, n. div., 464 et
 suiv., 469, 712.
Chaiikh Saʿd, 444.
 Chammar, 720.
Choḥourâ (Col de), 442, 443,
 447 n. 2.
ech-Chourâihî, 430, 666.
 Chîmat, 455.
 Cornelius Palma, 424.
- Dacharéniens, 545, 741.
Dair ʿAlî, 414, 640.
Dair el-Djoukh, 431, 669.
Dair el-Kahf, 431, 669.
Dair en-Naşrânî, 427, 659.
Dair el-Qalʿa, 703.
Dair el-Qounn, 433.
Damas, 413, 701, 741.
Dâmet el-ʿAlyâ, 419, 644.
Derʿd, 443, 697, 739.
Dionysias, 423, 469.
 Dionysos, cf. Duserès.
ed-Diyâthé, 429, 598.
- Djâbir*, 440.
al-Djâbiya, 444-450.
al-Djaulân, 445.
el-Djerain, 420, 708.
Djesrîn, 702.
Djillîq, 441-443.
Djîzé, 440.
 Duserès, n. div., 423, 457,
 465, 469, 474.
- Erotimus, 472, 741.
- el-Fedain*, 438-440, 481, 689.
Fostas, 450.
- Gad, valeur de ce terme divin,
 465 n. 5.
 Gad-ʿAwidh, n. div., 465 et suiv.
Ghabâqheb, 451.
Ghadîr aboû Zaʿroûr, 428, 485,
 735.
Ghadîr ed-Derb, 429, 577.
Gharâba, 431.
 Ghassânides, 414, 442-443,
 448, 479, 719.
- Hadad, n. div., 642.
el-Ḥâra, 451.
Ḥârîth el-Djaulân, 441, 450.
Ḥarrân, 421, 726.
Haulân, 445.
Ḥébrân, 424, 653.
 Hérode le Grand, 467.
Ḥîbikké, 427.
el-Ḥîfné, 428, 515, 735.
Hôyyet Ḥîbikké, 427, 428, 485,
 663.
- Ichbikké*, 430, 666, 737.

- Imrou'lqais, roi des Arabes, 717.
Imtân, 430.
I'nâk, 431-432, 738.

el-Kefr, 423, 651.
Kefr Chems, 451.
Kendkir, 701.
 Keraunos, n. div., 741.
Khabab, 417, 642.
Kharabâ, 440, 693, 715.
Khaulân, 445-446.
Khâzimé, 430.
Khîrbet 'Auwâd, 434.
Khîrbet el-Qara'a, 433, 671.
el-Kiswé, 414, 442.
Kôm Wâsim, 430, 598.
Kouhail, 441.

 al-Lâh, n. div., 463 et suiv.
 al-Lât, n. div., 457 et suiv.,
 469.
Loubbain, 421, 644, 727.
el-Lowcaibidé, 427.
 Lycurgue, n. div., 464 et suiv.

Ma'add, 721.
Maida'â, 446.
 Malakbel, n. div., 741.
 Malichus I, 471, 473.
 Malichus II, 471, 473.
 Malichus III, 472, 474.
Maqd, 418.
Mardj as-Şoffar, 447.
Medjdel ech-Chôr, 427, 659.
Medjdel en-Naidât, 421, 645.
Melah es-Sarrâr, 427, 660, 709.
Meliha, 451.
Mezâbil, 431.
el-Mismiyé, 414, 640, 725.
- Mithnâyet Wâdi Râdjil*, 431,
 606.
 Monimos, n. div., 460 et suiv.
el-Mousaifré, 441, 696.
el-Mouzairib, 444, 481.

Namar, 450.
Nawâ, 444, 699.
Nedjrân (Arabie), 720.
Nedjrân (Syrie), 421, 645.
 Néfech, 437-438.
en-Nemâra (Wâdi ech-Châm),
 428, 548, 553, 665, 716.
 Nizâr, 720.

 Obodas I, 471, 472.
 Obodas II, 471, 473.
 'Omar, khalife, 449.
 'Orman, 427, 657.
 Orotal, n. div., 457.
Orsoua, 424.
el-'Osailé, 430.
Oumm el-Djimâl, 435, 608, 682.
Oumm es-Sourab, 438, 688.
Oumm el Qoşair, 431.
Oumm el-Qoşain, 434, 478, 671,
 710.
el-Oumtâ'iyyé, 438, 688.
 al-'Ouzzâ, n. div., 457, 462 et
 suiv.

Paradisos, 444, n. 6.

Qaişama, 427, 658.
Qal'at Ezraç, 432, 478, 481,
 607, 670, 739.
Qal'at en-Nouhâs, 414.
Qal'at Wâsim, 430, 603.
el-Qanawât, 421, 424, 647.

Qaşr el-Abyad, 480.

Qirîta, 441.

el-Qourayyé, 434.

Rabbel I, 471, 472.

Rabbel II, 472, 474, 710, 712.

es-Raḥâ, 423.

ha-Raḥim, n. div., 466, 490.

Reḏou, n. div., 462.

Resâs, 424.

Ridjm Mouchbik, 485.

er-Rouchaidé, 430, 667.

Roudà, cf. Reḏou.

Rouḥbé, 454.

Sabḥa, 434, 681, 713.

Şâfiyet Melah, 427.

Sahwet el-Qamḥ, 440.

Şaidâ, 441.

Salamiens, 586.

Şalkhad, 424, 654, 708, 729.

Samâ, 440, 691.

Saʿné, 430.

Saltôn Batanéôs, 425.

Senâyim, 429.

Sîʿa, 467.

Sindj, 435, 681, 713.

Siméa, n. div., 741.

Şoubḥiyyé, 434.

Soulaim, 421, 645.

es-Soummâqiyât, 438, 687, 714.

Souʿr, 419, 643.

es-Souwaidâ, 423, 649.

Tâdj, 719.

eṭ-Tayyibé, 440, 602.

Tell Ghâriyé, 434, 672, 711.

Théandritès, n. div., 422.

Ṭîsiyé, 435.

Vénus (planète), cf. al-Lât et
ʿAthtar.

Voies romaines, 416, 475 et
suiv.

Wadd, n. div., 465, 641.

Wâdî ech-Châm, 428, 454, 503.

Wâdî er-Rouqqâd, 449.

Wâsim, 430, 598.

Yarmouk (Bataille du), 448.

Yathîʿ, n. div., 466.

ez-Zabâʿir, 419.

ez-Zebîré, 419.

Zeus Safatènos, n. div., 466.

¹ 85 901 ² JXN(,)X J(8)JKNX | 10CXC M x C, 4.9(9)X(9)4.9 |

⁶ 100 X(C), + ⁷ 101(11)7.1(10)8 ⁸ 1001(10) | ⁹ 1X | R(110)P |

¹⁰ 10A C C' P(10) C C' ¹² 10.1 2(1) 0 1 F C K R |

¹⁴ 10.1(1) 10.1(1) | ¹¹ 13. P(1) 10.1(1) 10.1(1) | ¹³ 10.1(1) 10.1(1) |

¹⁵ 1 H 2 4 (1) 0 P (1) H 1 P

¹⁶ 10.1(1) 10.1(1) | ¹⁷ 10.1(1) 10.1(1) | ¹⁸ 10.1(1) 10.1(1) |

¹⁸ 100 Y (1) 10.1(1) 10.1(1) |

¹⁹ 10.1(1) 10.1(1) | ²⁰ 10.1(1) 10.1(1) |

²¹ 10.1(1) 10.1(1) | ²² 10.1(1) 10.1(1) |

²³ 10.1(1) 10.1(1) |

²⁴ 10.1(1) 10.1(1) |

²⁵ 10.1(1) 10.1(1) |

²⁶ 10.1(1) 10.1(1) |

²⁷ 10.1(1) 10.1(1) |

²⁹ 10.1(1) 10.1(1) |

³⁰ 10.1(1) 10.1(1) |

³¹ 10.1(1) 10.1(1) |

²⁸ 10.1(1) 10.1(1) |

Vertical text on the right side of the page, possibly a list or index.

68 69 70 71 72
 73 74 75 76 78
 80 81 82 85 86 77
 83 84 91 93 94 87 89
 90 92 95 96
 97 98 99 100 101 102 104
 103 105

Handwritten text in a cuneiform script, organized into columns and numbered 68 through 105. The script is dense and appears to be a form of Akkadian or Sumerian. The numbers are placed above or near the corresponding lines of text.

148 149 150 151 152
 153 155 158 160
 154 157
 159
 164
 166 165 162 163 167 169
 170
 172 175
 171 174
 176 177 178

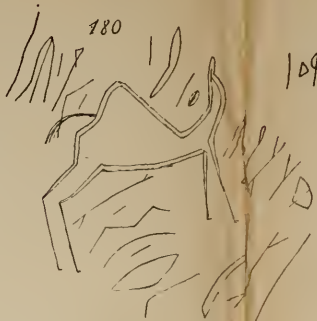
148 149 150 151 152
 153 155 158 160
 154 157
 159
 164
 166 165 162 163 167 169
 170
 172 175
 171 174
 176 177 178



179

Handwritten script in a cursive style, consisting of several lines of characters.

180



181

Handwritten script, appearing to be a mix of letters and symbols.

183

Handwritten script, starting with a large 'V' character.

184

Handwritten script, consisting of several characters.

182

Handwritten script, including a large 'V' character.

188

Handwritten script, starting with 'KOC'.

189

Handwritten script, starting with 'IX'.

185

Handwritten script, including a large 'K' character.

186

Handwritten script, including a large 'X' character.

cheval
et cavalier

187

Handwritten script, starting with 'KOC'.

190

Handwritten script, starting with 'C'.

cavalier

191

Handwritten script, starting with 'C'.

192

Handwritten script, consisting of several characters.

193

Handwritten script, starting with 'IX'.

194

Handwritten script, starting with 'U'.

195

Handwritten script, starting with 'IT'.

196

Handwritten script, including a large 'Y' character.

197

Handwritten script, starting with a large 'Y' character.

202

Handwritten script, starting with '100'.

200

Handwritten script, starting with 'C'.

201

Handwritten script, starting with '100'.

203

Handwritten script, starting with 'Y'.

204

Handwritten script, starting with '100'.

198

Handwritten script, consisting of several lines of characters.

205

Handwritten script, starting with 'D'.

206

Handwritten script, starting with '100'.

294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340

Handwritten text in various scripts, including a drawing of a sun in block 307 and a drawing of a building in block 333.

435 [CFI+CIGI] 436 [XCIH.CIYCS]

437 [CICICICICIC] 438 [CICICICICIC]

439 [CICICICICIC] 440 [XCIH.CIYCS]

441 [CICICICICIC] 442 [CICICICICIC]

443 [CICICICICIC] 444 [CICICICICIC]

445 [CICICICICIC] 446 [CICICICICIC]

447 [CICICICICIC] 448 [CICICICICIC]

449 [CICICICICIC] 450 [CICICICICIC]

451 [CICICICICIC] 452 [CICICICICIC]

453 [CICICICICIC] 454 [CICICICICIC]

455 [CICICICICIC] 456 [CICICICICIC]

457 [CICICICICIC] 458 [CICICICICIC]

459 [CICICICICIC] 460 [CICICICICIC]

461 [CICICICICIC] 462 [CICICICICIC]

463 [CICICICICIC] 464 [CICICICICIC]

465 [CICICICICIC] 466 [CICICICICIC]

467 [CICICICICIC] 468 [CICICICICIC]

469 [CICICICICIC] 470 [CICICICICIC]

471 [CICICICICIC] 472 [CICICICICIC]

473 [CICICICICIC] 474 [CICICICICIC]

475 [CICICICICIC] 476 [CICICICICIC]

477 [CICICICICIC] 478 [CICICICICIC]

479 [CICICICICIC] 480 [CICICICICIC]

481 [CICICICICIC] 482 [CICICICICIC]

483 [CICICICICIC] 484 [CICICICICIC]

Representation humaine

550

Handwritten symbols and numbers, including a large '0' and various combinations of letters and numbers.

551

Handwritten symbols and numbers.

553

Handwritten symbols and numbers.

555

Handwritten symbols and numbers.

552

Handwritten symbols and numbers.

554

Handwritten symbols and numbers.

556

Handwritten symbols and numbers.

558

Handwritten symbols and numbers.

563

Handwritten symbols and numbers.

562

Handwritten symbols and numbers.

564

Handwritten symbols and numbers.

566

567

Handwritten symbols and numbers.

568

Handwritten symbols and numbers.

560

Handwritten symbols and numbers.

Handwritten symbols and numbers.

575

Handwritten symbols and numbers.

577

Handwritten symbols and numbers.

561

Handwritten symbols and numbers.

572

Handwritten symbols and numbers.

572

Handwritten symbols and numbers.

576

Handwritten symbols and numbers.

578

Handwritten symbols and numbers.

570

Handwritten symbols and numbers.

573

Handwritten symbols and numbers.

579

Handwritten symbols and numbers.

580

Handwritten symbols and numbers.

569

Handwritten symbols and numbers.

581 582 583 584 585

586 587 588 592 593 594 595 596 597 598 599

589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599

600 601 602 603 604 605 606 607 608

609 610 611 612 613 614 615 616 617 618

620 621 622 623 624 625

Handwritten text in various scripts, including Hebrew and Arabic, with numbers 581 through 625. Some words are circled, such as 583 and 617.

FEB 19 1986

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



A 000 624 957 7

